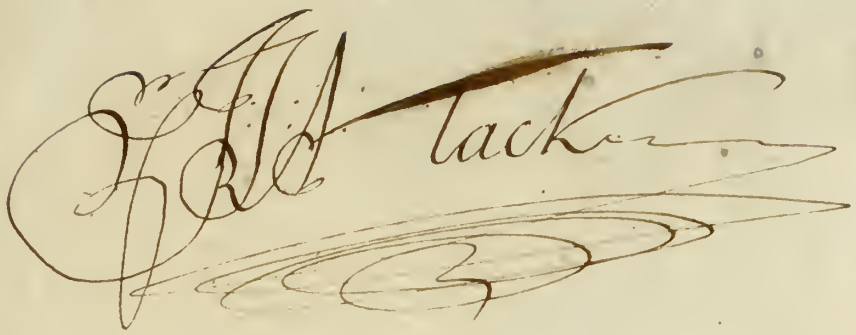
Ulrich Middeldorf

Eisen inv. & f. Kraft exc.

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/tresordefablesch02kraf



TOME II

Kraft fc.

TRESOR DE
FABLES,

CHOISIES DES PLUS EXCELLENS MYTHOLOGISTES,

ACCOMPAGNÉES DU SENS MORAL,

EXPLIQUÉ PAR L'ÉCRITURE SAINTE

Avec des Reflexions, des Maximes, des Proverbes & des Exemples; tirés de l'Hiſtoire Sacrée & Profane.

Orné d'un grand nombre de Figures en Taille douce,

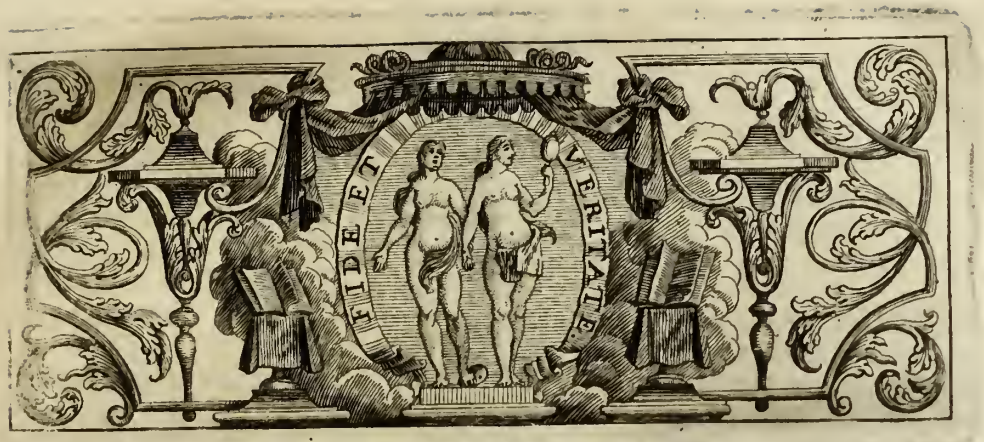
PAR J. L. KRAFFT, GRAVEUR, &c.

TOME SECOND.

Pour donner de la diſcretion aux Simples; la Science & l'Intelligence aux jeunes Hommes; le Sage écoûtera & en deviendra plus Sage: & celui qui aura de l'Intelligence aquerra l'Art de gouverner. Prov. 1. v. 4.

A BRUXELLES,
Chés la Veuve G. JACOBS, près du Pont de Barbe à l'Imprimerie 1734.

Avec Approbation & Privilége de S. M. I. & C.



LETTRE

DE

L'AUTEUR DE CE LIVRE

A UNE DAME DE QUALITE'

Qui lui avoit demandé quelque Discours sur l'Origine de la Fable, & son Usage.

JE ne sçai Madame, si vous voulés mettre mon Erudition à l'épreuve, ou m'exposer à une plus grande Critique, en me demandant un Discours sur l'Origine de la Fable, étant bien persuadé que vous n'ignorés point tout ce que plusieurs Auteurs célébres en ont écrit avec autant de recherche qu'il leur a été possible: vous me proposés une matiére bien délicate, qui va au délà de mes forces & que je ne pourrois entreprendre sans examiner bien des Auteurs. Tout le monde sçait que les Fables ont commencé par *Esope*, embellies par *Phédre* & traduites par la *Fontaine*, mais vous exigés de moi, de faire une recherche plus ample, & de vous fixer une époque plus juste que tous ceux qui ont touché cette matiére avant moi. En effet c'est un Ouvrage bien pénible dont vous me chargés, sans considerer que je n'ai pas lu tous les Auteurs Assyriens, Médes, Grecs, & Latins, d'où

j'aurois pu aprendre quelque échantillon de ce que vous me démandés, d'autant plus que je ne fais point Profeſſion tout à fait d'être Auteur ; veu que j'employe la plus grande partie de mon tems à la Gravure & au Deſſein, qui ſont mes occupations ordinaires & favorites. Néanmoins comme je me fais gloire de vous ſervir ponctuellement, je tâcherai de vous ſatisfaire avec tous les plaiſirs du monde, de ce que j'en ai pu aprendre par les Auteurs avec précipitation, & de ce que ma mémoire m'a fourni.

La Fable eſt, ſelon *Ariſtote*, compoſée de deux parties, dont l'une eſt la Verité qui lui ſert de fondement, & l'autre eſt la Fixion, qui ſous un voile ingénieux, câche cette vérité comme une Enigme pour la rendre plus inſtructive, ſans choquer celui dont on veut inſtruire & corriger les Vices qui le dominent. On les a inventées pour débiter quelques préceptes propres à régler les Mœurs, où l'on fait parler les Bêtes pour aprendre aux Hommes leurs devoirs, ou pour critiquer leurs défauts ; même par elles, ſelon *De la Motte*, on peut parler aux Rois & les réprendre franchement lorſqu'ils ſont accoûtumés de méner une vie ſcandaleuſe & hors des bornes de la Société civile.

Quoi qu'on ſuppoſe qu'*Eſope* en eſt l'inventeur, il eſt probable qu'on s'en eſt ſervi avant lui par vive voix, pour corriger les Vicieux qui vivoient au-delà de la Loi naturelle, en les comparant à des Bêtes brutes par les moyens des Poëmes Epiques, ou ſous une action Allégorique. Et comme les Aſſyriens, Egyptiens & les Perſes étoient fort ignorans dans les belles Lettres, comme ſont à préſent les Turcs ; les Hommes naturellement curieux, ſe firent un plaiſir d'apprendre quelque choſe touchant l'Hiſtoire & les autres Vertus ; entre leſquelles étoient les Enigmes Hiérogliphiques qui étoient des Fables. Les Péres inſtruiſirent leurs Enfans de ce qui regarde leurs Familles, afin de les entretenir dans l'union & dans la proſpérité, les Hiſtoires, les Loix & autres régles de la Vie civile, par conſequent la Mythologie auſſi : cette maniére d'inſtruire a duré parmi leſdits Peuples juſqu'au tems de *Mercure Triſmegiſte* qui enſeignoit les belles Lettres, & commença de coucher ſes penſées par écrit. *Diodore de Sicile* dit, que *Mercure*, qui vivoit ſelon la commune opinion de pluſieurs Auteurs, vèrs le tems de *Moïſe*, (*a*) qu'il fût né l'an 2464 du monde, avoit l'eſprit perçant pour trouver des inventions utiles à la Vie, qu'il fut le prémier qui rendit la parole articulée ; qu'il donna des noms à beaucoup des choſes qui n'en avoient point, qu'il inventa les Lettres ; qu'il régla le Culte des Dieux

(*a*) *Pluſieurs ont écrit que ce* Mercure *étoit* Moïſe *même, mais cette opinion a été fruſtrée par pluſieurs Savans dans la récherche des Antiquités.*

& les Sacrifices, qu'il obſerva le prémier ordre des Aſtres, l'Harmonie & la Nature de la Voix ; qu'il inventa la Lutte & qu'il trouva la Lire à trois Cordes : on attribuë à ce *Mercure*, qu'*Euſeube* dit être *Thouth* des Egyptiens, *Thoth* des Alexandrins & *Mercure* comme on le nomme des Latins, des Caractéres hiérogliphiques gravés ſur des Colomnes trouvées dans la Terre Seriadique. Les Grecs ont changé le nom de *Mercure* en celui d'*Hermés* qui ſignifie interprête des Dieux, & auquel ils ont adjoûté celui de *Triſmegiſte*, ce qui ſignifie trois fois grand, pour marquer ſon profond ſavoir dans les trois parties de la Philoſophie, la Métaphyſique, la Phyſique & la Morale. *Manethon* Hiſtorien Egyptien qui a travaillé après *Mercure*, parle ainſi de lui, en marquant *qu'il a écrit ſon Hiſtoire ſur des mémoires tirés des Colomnes poſées en la Terre Seriadique écrits en Dialecte ſacré, & en Lettres hiérogliphiques par* Thoth *qui eſt le prémier* Mercure, *& expliqués par le ſecond, autre Auteur du même nom qui vivoit long-tems après le prémier, dans les Livres qu'il a mis dans les Temples des Egyptiens.* C'étoit le petit Fils du prémier qui eût pour Pére *Totius* ou *Orus* & qu'il herita les dignités & les connoiſſances des Arts de ſon Pére, ce petit Fils ajoûta quelques nouvelles Loix à celles qui étoient déjà établies par ſon grand Pére. *Sanchoniathon* donne une Idée de ces Lettres hiérogliphiques dans un paſſage cité par *Euſeube* ; le Dieu *Thaut*, dit-il, *a fait des Caractéres Sacrés, ou des Inſtructions Morales de* Saturne, *de* Dagon *& d'autres.* Or, *Saturne* étant un Prince fin & ruſé, ſelon *Héſiode*, qui fit la guerre à ſon Pére *Ouranos* Roi de Trace, & ſe rendit maître d'une partie de ſes Etats, le fit mourir de chagrin ou d'une maniére plus violente. *Dagon* chez les Egyptiens ſignifie en Langue Syrienne, ſelon *Mnaſeas d'Aſie*, *Dercette*, qui étoit une cruelle Princeſſe des Syriens, & qui tyranniſoit ſon Peuple. Ces deux Exemples que je viens de rapporter tirés du *Pymandre*, montrent clairement que ce *Mercure* qui eſt un des plus Anciens Auteurs qu'on puiſſe trouver, a inventé des Caractéres Hiérogliphiques, ou pour mieux dire, des Fables pour corriger les vices de ces deux Perſonnes que je viens de nommer.

Plus outre, Saint *Clement d'Alexandrie* dans ſon V. Livre des Stromâtes rémarque, *qu'il y avoit chez les Egyptiens trois ſortes d'Ecritures*, l'Epiſtolographique, *propre pour écrire des Lettres*, l'Hiératique *pour les choſes Sacrées*, la Chryologique, *pour les récits ordinaires*, & puis une quatriéme qui eſt comme la troiſiéme appellée Symbolique, *par des Signes qui parloient, ou proprément par l'imitation, ou tropiquement, ou allegoriquement par des Enigmes. En voici les Exemples*, pourſuit cet Auteur ; *de la premiére, quand ils expriment le Soleil par le Signe d'un Cercle, & la Terre en répreſentant ſa Figure, enſeignant ainſi l'Aſtrologie & les Planétes par des écrits qu'ils envoiérent,*

avec des Figures ſemblables à elles, pareillement des autres Sciences. De la ſeconde, quand ils font les Eloges de leurs faux Dieux ; & pour la troiſiéme, jointe à la quatriéme, quand ils indiquent les Actions des Bons & des Méchans Princes mythologiquement.

Voici Madame une Origine manifeſte des Fables, qui ont été en uſage avant *Eſope* ; car *Mercure* qui étoit l'inventeur des Lettres, comme je l'ai déjà dit, vivoit environ l'an 2464. du monde, (*b*) & *Eſope* ne parût que plus de 1000. ans après, puiſqu'on le fait vivre ſous le Regne de *Créſus* dernier Roi de Lydie l'an 200. de la Fondation de Rome & l'an 3500. du monde. Il eſt donc à préſumer que la Mythologie a pris ſon origine des Egyptiens ; pour une plus forte preuve de ce que je viens de dire : *Homére* qui eſt un des plus Anciens Auteurs des Grecs, a tiré des Egyptiens toutes les Figures allégoriques avec leſquelles il a orné ſon Iliade & ſon Odiſſée, & les autres l'ont imité juſque les Auteurs Latins incluſivement ; (*c*) les Harpies, les Striges & les Sphinx en ſont témoins ; ce furent des Hierogliphes des Egyptiens qu'ils dépeignirent de vive voix à leurs Enfans ſous les noms des Animaux qu'ils comparoient avec les Hommes qui menoient une vie intolerable. Harpie ſignifie en Langue Aſſyrienne Sauterelle, délà vient que les Poëtes ont dicté que les Harpies ravagérent & enlevérent tout ce qu'ils pûrent atteindre, & gâtérent même ce qu'ils ne pûrent enlever, comme font ordinairement les Sauterelles ; mais ce ne fût qu'une Figure mythologique des Voleurs qui allérent voler & gâter les Biens d'autrui. Striges ſignifient Oiſeaux de proye, les Poëtes les font décendre des Harpies, comme *Ovide* le dit dans ſes Métamorphoſes, qu'ils ſortirent de leur ſang ; *Qu'ils entrérent de nuit dans les Maiſons & y dévorérent les Enfans*: Mais la Verité en étoit, que ce furent des Aſſaſſins à qui on donna le nom de Gerfauts ou de Milans, pour indiquer que les homicides étoient à l'égard des Hommes foibles, comme les Oiſeaux de proye aux Pigeons & autres petits Oiſeaux. Enfin Sphinx ſignifie ſelon *Bochard* Singe, comme *Diodore* & *Pline* le diſent auſſi ; ce nom fût donné à des perſonnes déréglées qui allérent hors des Bornes de leur dévoir ; Cette Fable a ſervi pour contenir la Jeuneſſe dans la continence, & pour lui faire avoir horreur d'une vie déréglée ; car les Poëtes ont donné au Sphinx la tête & les mains d'une fille, le corps d'un Chien, la queuë d'un Dragon, les griffes d'un Lion & les aîles d'Oiſeaux, comme *Auſonius* l'exprime par ce vers : *Sphinx volucris pennis, pedibus fera, fronte puella.* L'invention de

(*b*) *Il n'y a perſonne qui a pu dire, quelle étoit la Ville de naiſſance d'*Eſope, *par conſequent dans quelle année il a vécu.*

(*c*) *Voyés l'Abbé* Bannier *dans ſes Explications des Fables.*

cette Fable a été faite par rapport à une Princeſſe Egyptienne de Thébes appellée *Phicea*, qui avoit quitté la Maiſon Paternelle, & ſe mit à la tête d'une Trouppe de Bandits qui commettoient mille déſordres aux environs de la Ville, où elle ſe proſtitua à tous ; ce qui la fit régarder comme un monſtre. Les griffes du Lion marquoient ſa Cruauté, ſon corps de Chien, les déſordres dont une Fille abandonnée eſt capable, ſes aîles, l'agilité & l'adreſſe qu'elle avoit de ſe ſouſtraire de ceux qui la vouloit méner à la Vertu. L'on pourra également conſulter *Pittacus* touchant le Minotaure, *Chilon* touchant le Centaure, *Anacharſis* touchant la Chimére, & *Cléobuline* touchant les Syrénes, afin que je ne tire point cette matiére trop en longueur.

Voilà Madame de quelle maniére les Peuples Barbares ont inventé des Diſcours mythologiques, des penſées emblematiques & hiérogliphiques & des diſcours allégoriques pour corriger les vices des Hommes bien des années avant nous, ils apprenoient à leurs Enfans de Pére en Fils, la Cruauté, la Malignité, la Tromperie, où les Actions des Bêtes brûtes & des Animaux, pour leur indiquer, que les Hommes étoient de même qui vivoient indépendans de la raiſon & de la Loi naturelle ; même ils leur donnérent les noms des Animaux, qui a fourni une ample matiére à *Ovide* pour compoſer ſes Métamorphoſes, changeant allégoriquement tant d'Hommes en Bêtes.

Les Enigmes, les Hiérogliphes & les Fixions, qui ſous le nom de Mythologie ou d'Art d'imaginer & de débiter des Fables, contenoient ſouvent de grandes Vérités & de ſavantes Inſtructions. Cette maniére d'inſtruire paſſa de l'Egypte à la Phénicie, à l'Arabie & puis dans la Gréce. Enſuite dit (*d*) *Larrai*, les Grecs qui commençoient à cultiver les belles Lettres, & ayant apris de pareilles comparaiſons des Egyptiens, Phéniciens & des Phrygiens, les couchérent par écrit & s'en ſervirent dans leurs Ecoles publiques, en commençant l'Education des Enfans par les Fables, comme *Platon* le dit lui-même dans l'onziéme Livre de ſa République ; *Nous apprenons d'abord*, dit-il, *aux Enfans les Fables, & puis nous les expliquons plus amplement, lorſqu'ils ſont en état de diſcerner le bon d'avec le mauvais.* Ce grand Homme ordonna même que les Méres & les Nourrices entretiendroient leurs Enfans par des Contes mythologiques, de là ſont venues toutes les Hiſtoriettes puériles, les Contes de Fées & les autres de cette nature ; car les Grecs avoient grand ſoin d'écrire leurs penſées pour les réciter pluſieurs fois à leurs Enfans, & les faire apprendre par cœur, ce qui produiſoit des Eſprits pénétrans & ſavans dans leurs Républiques, châ-

(*d*) *Dans ſon Hiſtoire des ſept Sages.*

cun tâchoit d'inventer quelque choſe de nouveau ſur cette matiére pour le dire en public & pour en acquerir l'applaudiſſement. Comme il y avoit beaucoup des tyrans, des méchans & des cruels parmi eux, chacun s'efforçoit pour les rendre le ſujet de la Fable & à faire parler le Public d'eux, les rendant ridicules parmi tous les gens de bien, & puis après odieux s'ils ne ſe corrigeoient de leurs Vices. *Ariſtophane* (*e*) Prince des Poëtes Grecs, qui faiſoit joüer à Athénes tous les Méchans Gouverneurs par ſes Piéces de Théatre qu'il compoſa, expliquoit ſouvent le Sens Moral des Fables publiquement & il diſoit ; *Que ceux qui ont ſoin de l'Education des Enfans, ſont les plus grands Maîtres, qui ont la méthode d'enſeigner les Fables & de les bien expliquer.*

Steſichore fameux Mythologiſte voyant que les Hymeriens, non ſeulement avoient élu *Phalaris* pour leur Général qui étoit un des plus Cruels Tyrans du monde avec plein pouvoir; mais encore qu'ils étoient tout prêts pour lui donner des Gardes pour ſa perſonne, leur dit en public la Fable LXXIII. *Du Cheval & du Cerf* : que vous trouverés dans ce Volume page 62.; puis après il leur dit : *Meſſieurs les Hymeriens, prenés garde qu'en voulant vous venger de vos ennemis, il ne vous en prenne comme au Cheval : vous avez déjà un mord, ayant élu un Général avec plein pouvoir, que ſi avec celà vous lui donnés des Gardes, & lui permettés de monter ſur vous, ſachés que c'eſt fait de vôtre Liberté, & qu'il faudra que vous réconnoiſſiés Phalaris pour vôtre Maître.*

Quant à *Eſope*, que pluſieurs Auteurs font l'inventeur des Fables, eſt viſiblement faux ; car on en a trouvé en Gréce pluſieurs Siécles avant lui, ſelon (*f*) *Héſiode*, & comme cet Homme fut né dans une très-baſſe condition, difforme & même dans l'Eſclavage, il n'eût aucune éducation, ni ne connoiſſoit ni Lettre ni Lecture, mais ſervant à Athénes chés un Citoyen nommé *Demarchus*, (*g*) il y aprit à lire & commença de fréquenter les Ecôles, comme le rapporte *Meziriac* dans ſa Vie. Il avoit néanmoins un eſprit merveilleuſement heureux qui rémédioit aux autres défauts que la nature lui avoit donné ; il avoit outre celà une mémoire ſi heureuſe, que tout ce qu'il entendoit une fois réciter, il le rétint & le récitoit également. Etant Eſclave en Egypte avec la célébre *Rhodope* à la Cour du Roi de Babilone & à celle de *Nectanébo*, d'autres diſent *Pſammis* Rois d'Egypte, c'eſt là où il ſe rendit conſiderable, où il cultiva ſon eſprit & où il apprit toutes les marques hiérogliphiques par Cœur, par le moyen des Grands que

(*e*) *Voyés la Réthorique d'* Ariſtote *ſur l'Article de la Fable.*
(*f*) *Opera & dies lib.* 1. *v.* 200. *& ſeq.*
(*g*) Demarchus *vendit Eſope à* Xanthus, *& celui-ci le vendit à* Jadmon, *qui ténoit* Rhodope *auprès de ſa Femme, ſelon* Larrai *dans ſon Hiſtoire des ſept Sages.*

Rhodope hantoit, & travailla pour en inventer des autres ; car *Rhodope* ayant obtenu la liberté, en faiſant la Courtiſane près des Grands (*h*) en réçut des ſommes immenſes, dont elle fit conſtruire & éléver une des Pyramides qu'on a conſideré comme une des merveilles du monde. *Eſope* qui étant devenu ſon Eſclave par un don gratuit ; car voyant briller tant d'Eſprit dans un Homme ſi malfait, le prit en amitié & le demanda à ſon Maître qui le lui donna ; mais *Rhodope* l'affranchit, & il fut l'Intendant de cette ſuperbe (*i*) Pyramide qu'elle fit éléver ; c'eſt lui qui a inventé pour un plus grand ornement de ce Chef d'Oeuvre, pluſieurs Caractéres hiérogliphiques à l'imitation des Egyptiens, & il les expliquoit avec une éloquence admirable ; c'eſt délà que pluſieurs ont écrit qu'il en étoit l'inventeur, en effet, il fût l'inventeur des ſiennes ; mais il a travaillé ſur les modéles des Egyptiens, tout comme *Phédre* a travaillé ſur ceux des Grecs, & comme *la Fontaine* a travaillé ſur ceux de l'un & de l'autre.

Après l'exécution de ce Chef d'Oeuvre, il ſe rendit à Samos & inſtruiſoit les Samiens par les Fables qu'il avoit cultivées par les Caractéres hiérogliphiques des Egyptiens, ceux-ci lui ayant demandé Conſeil touchant une exécution qu'ils devoient faire à l'égard d'un Magiſtrat, à cauſe de ſes concuſſions, leur récitoit cette Fable. *Un Rénard*, dit-il, *traverſant une Riviére tomba dans une Foſſe, d'où ne ſe pouvant tirer y demeura fort long-tems à beaucoup ſouffrir ; car certaines Mouches s'étant attâchées à lui, le piquoient de tous côtés, un Heriſſon qui paſſoit par là le voyant en cet état, lui demanda s'il ne vouloit pas qu'il chaſſât ces Mouches qui l'incommodoient. Le Renard le remercia de ſa bonne volonté & lui dit : ces Mouches ſont déjà ſoules, & ne me piquent preſque plus, or ſi tu les chaſſois, il m'en viendroient d'autres plus affamées qui ſuccéroient le peu de ſang qui me reſte. Ce que je viens de dire du Renard*, pourſuivoit *Eſope, ſe peut dire de vous aujourd'hui. Cet homme que vous voulés condamner, tout coupable qu'il eſt, eſt maintenant en état où il ne vous fait plus guére de tort : Parce qu'il eſt Riche & comblé de Biens ; que ſi vous le faites mourir, il en viendra d'autres à ſa place qui ſeront pauvres, & qui pour s'enrichir acheveront par leurs Larcins d'épuiſer vôtre épargne.*

Enfin ayant voyagé d'un côté & d'autre il revint à Delphes, où il continua d'inſtruire les habitans ; quelques-uns d'eux qu'il avoit répris par ſes Fables, irrités contre lui le prirent & le précipitérent d'un rocher, dont il fût écraſé.

(*h*) *L'un étoit* Caraxe, *Frére de la célébre* Sapho *qui en fit des Vers très-piquans dont nous avons encore quelques fragmens.*

(*i*) Théagéne *dit que cette Pyramide & la conſtruction d'icelle n'eſt qu'un Conte fait à plaiſir & une pure Fable, &* Hérodote *au contraire dit que ce n'étoit que des Broches d'or qu'elle conſacra à* Delphes, *gravées & fiſelées, qu'on a enſuite fait paſſer pour des Pyramides.*

Ainſi les Fables ne ſervirent pas ſeulement parmi les Anciens à corriger les Vices, & à ſe railler des Vicieux; mais auſſi d'avertiſſemens pour ceux qui étoient ſur le point de ſuccomber ſous le joug des Méchans: Et cette eſpéce d'Inſtruction étoit fort en vogue parmi ces Nations qui avoient un goût merveilleux pour les Hiérogliphes & pour les Enigmes; mais il ne la portérent pas encore juſqu'à la plus haute perfection, parce que le ſens en étoit quelque-fois clair & plauſible, & quelque-fois difficile à pénétrer; la raiſon en étoit, que pluſieurs perſonnes les apprenoient par cœur en les entendant réciter les uns aux autres, & fort ſouvent par une mémoire foible, ils oubliérent le principal & ne les recitérent qu'à moitié ou tout à fait corrompuës, comme on s'apperçoit encore à preſent des Chanſons qui n'ont ſeulement plus l'ombre de ce qu'ils ont été, parce que l'un ayant oublié quelque parole, y en ajoûte une autre de ſa façon, & l'autre, qui n'entrant pas aſſés dans l'idée de l'Auteur, à cauſe de ſa ſtupidité, change non ſeulement les paroles, mais le ſens entier.

Ce fut pour cette raiſon que *Platon* fit un voyage en Egypte accompagné d'*Edoxe*, & ils y employérent treize années entiéres à apprendre les Hiérogliphes, comme le remarque *Strabon* dans ſon treiziéme Livre, afin d'acquerir une connoiſſance plus exacte de la Mythologie, en conſultant les Prêtres & en recherchant ſon origine avec plus de zéle qu'*Eſope*, étant d'ailleurs plus Sçavant & plus Inſtruit que lui: il coûcha pluſieurs Fables par écrit, & les fit copier par ſes Diſciples pour les donner au Public; il redreſſoit celles qu'*Eſope* avoit inventées, & qui étoient corrompuës par des gens de foible mémoire.

Enfin c'eſt d'eux que nous tenons la plus grande partie des Fables qui nous reſtent de l'antiquité, & c'eſt après eux que *Phédre* à travaillé, en choiſiſſant les Fables les plus inſtructives, & en inventant d'autres ſelon que ſon génie le lui permettoit: Celui-ci s'en ſervoit tout comme *Platon* avoit fait, pour inſtruire la jeuneſſe; & ce furent les Enfans d'*Auguſte* qui menoient une Vie déreglée qui lui firent naître l'envie de travailler ſur cette matiére, pour les reprendre Mythologiquement des fautes qu'ils firent. *Horace* a travaillé également à la Mythologie, pour inſtruire les Hommes, & principalement pour réprendre les Enfans d'*Auguſte* ſous des noms enpreuntés, comme on le voit dans ſes Oeuvres qui ſont ornés de pluſieurs Fables. *Avienus* ou *Avianus*, a traduit auſſi pluſieurs Fables du Grec en Latin à l'imitation de *Phédre* pour inſtruire *Arcadius* & *Honorius* Enfans de *Théodoſe le Grand*; mais on remarque que ces trois Auteurs Latins n'ont point juſtement travaillé ſur un même original, puiſqu'ils varient grandement l'un de l'autre, ce qui montre encore plus clairement qu'*Eſope* n'a pas été le ſeul inventeur ni commentateur des Fables, bien au contraire, ſon Panegyriſte qui introduit dans ſa vie plus des Fables que la Fable même, en lui faiſant joüer pluſieurs perſonnages, allégoriquement, & après ſa mort honoré comme un Dieu,

le pouvoit bien faire l'inventeur de la Sience hiérogliphique ; néanmoins il eſt vrai ſemblable qu'il nous a laiſſé quelques fragmens très-imparfaits, copiés par quelqu'un de ſes Diſciples : quant à lui, qui fut tué par les Delphiens qu'il reprenoit par ſes Fables, n'épargnérent pas moins les écrits que l'Auteur même; car ils les anéantirent, diſperſérent & les brulérent tous enſemble, pour dérober à la poſterité les vices dont ils étoient dominés. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que tous ceux qui ont travaillé à la Mythologie ont eu deſſein d'inſtruire ſous une Morale câchée, depuis tant des Siécles, *François Pithou* Avocat au Parlement de Paris trouva un vieux manuſcrit des Fables, & le publia en France pour la prémiére fois vers l'an 1600. l'un dit ſous le Nom de *Phédre*, & l'autre ſous celui d'*Eſope*, d'autres encore ont ſoûtenu que ce fut une copie de quelque Auteur (*k*) Flamand dont j'ignore le nom qui l'avoit apporté d'Italie copié ſur l'original d'*Avienus* qui ſe conſerve dans une Bibliotéque à Rome ; puis *Nicolas Rigault* garde de la Bibliotéque du Roi, fit des nôtes ſur leſdites Fables à peu près dans le même tems, & les publia pour la ſeconde fois, en y ajoûtant quelques autres qu'il inventa. *La Fontaine* & *Bellegarde*, avec pluſieurs autres, ont tous travaillé ſur ces deux Hommes illuſtres que je viens de nommer, & ils ont produit des Chefs d'Oeuvres pour inſtruire & corriger les hommes Mythologiquement.

Voilà Madame tout ce que je puis vous dire touchant l'Origine des Fables, ſi ce n'eſt que je vous diſe en paſſant, qu'on y met des Figures ou des Images, parce qu'elles ne ſont que des imaginations inventées expreſſement, pour faire les Portraits des Hommes qu'on veut dépeindre, ç'a été la prémiére méthode d'enſeigner parmi les Egyptiens, comme je l'ai rapporté dans ce Diſcours ; car les Fables ne ſont que des imitations des Portraits & des Images, ſelon le ſentiment de *Sinéſius*, ſur quoi *Horace* nous trace un bel Exemple dans ſa troiſiéme Satire du Livre ſecond, racontant une Fable à un homme qui vouloit être plus grand qu'il ne pouvoit jamais devenir, *Hæc a te non multum abludit imago.* Voilà vôtre Portrait au naturel ; ainſi je donne par mes Eſtampes auſſi le Portrait au naturel à tous ceux qui veulent bien ſe mirer dans le miroir des Reflexions que j'y ai ajoûté.

(*k*) *Ceci eſt d'autant plus vraiſemblable pendant que les Flamans ont eu pluſieurs années les Fables avant les François, puiſque nous avons un Recueil imprimé à Bruge en* 1567. *&* 33. *ans auparavant.*

LETTRE

De l'Auteur de ce Livre à une Dame de Qualité qui lui avoit demandé une Fable de la Planche de Cuivre & de l'Eau Forte.

MADAME.

APrès avoir eu l'honneur de recevoir vôtre Lettre, par laquelle vous me mandés de vous faire une Fable de la Planche de Cuivre & de l'Eau Forte, je n'ai pas négligé de vous servir avec la plus grande diligence qu'il m'a été possible, me faisant d'ailleurs plaisir de vous satisfaire en celà.

FABLE

De la Planche de Cuivre & de l'Eau Forte.

Ne mettés point vôtre Ornement à vous parer au dehors par la frisure des Cheveux, par les enrichissemens d'Or, & par la beauté des Habits; mais à parer l'Homme invisible caché dans le Cœur, par la pureté incorruptible d'un esprit plein de douceur & de paix, ce qui est un magnifique ornement aux yeux de Dieu. Epitre St. Pierre 3. v. 3. & 4.

UN Graveur ayant poli une Planche de Cuivre pour la graver, la mit sur sa Table; cette Planche commença à se plaindre, & dit à l'Eau Forte qu'elle voyoit

auprès d'elle, chère Amie, tu sais que je vai être la plus malheureuse du monde, le Graveur m'ira bien-tôt mettre en œuvre, il va me couvrir de son Vernis, me * grateboesser, & se servir de toi pour me creuser & m'ôter tout mon lustre, casse la Bouteille qui te tiens enfermée, répand toi par terre & tu me délivrera de tous ces facheux accidens. Pauvre Folle que tu es, lui répliqua l'Eau Forte, sâche que nôtre Maître t'a poli pour faire de toi quelque chose de plus agréable que tu n'es maintenant, s'il te laisse ainsi, quoi que tu es polie comme un Miroir, s'il ne te couvre de son Vernis, s'il ne te grateboesse, & s'il ne me met sur toi pour te creuser davantage, tu te gâtera, la moindre humidité ôtera ton brillant, la rouille te mangera & tu ne pourra point servir à faire une bonne Impression, tellement qu'il sera obligé de te jetter dans la Fonte, & on fera de toi un Vase vile & méprisable.

* *Grateboesser signifie chés les Artisans frotter avec une brousse de fils de laiton, mais l'Auteur de cette Fable, veut dire tracer avec une pointe ou une echoppe sur le Cuivre couvert du Vernis, pour y faire creuser l'eau forte.*

Reflexions Morales.

" IL y a dans quelques Femmes, dit le *Théophraste*, une gran-
" deur Artificielle, attâchée aux mouvemens des Yeux, a
" un air de Tête, & aux façons de marcher, un Esprit ébloüis-
" sant qui impose, & que l'on n'estime parce qu'il n'est
" pas approfondi. Il y a dans quelques autres, une grandeur
" naturelle, indépendante du geste & de la démarche, qui a sa
" source dans le cœur, & qui s'appelle ordinairement, le de-
sir d'être belle; par ainsi Madame, elles peuvent bien être comparées à une Planche de Cuivre qui étant polie s'enroüille toûjours, si ce n'est qu'on la frotte à tous momens avec de la poudre ou d'autres ingrédiens; mais c'est autant de tems perdu, on

n'en pourroit jamais faire une bonne Impreſſion, tandis qu'elle n'a paſſé par les mains du Graveur qui lui a donné ſon prémier luſtre pour faire paroître ſur elle ſon Art & ſon Savoir : de même les Femmes, qui ne peuvent nullement produire aucun traît de vertus, ſi ce n'eſt qu'elles paſſent par les mains de la Modeſtie & de la Bienſéance. Combien de Femmes ne voit-on pas dans ce Siécle, paroître belles & brillantes, ſans ſe vouloir ſoûmettre à la Modeſtie ? cette bonne Mére qui eſt requiſe en toute choſes ; *Omnibus in rebus modeſtia requiritur.* C'eſt que maintenant l'on trouve plus de *Maries* que de *Marthes*, qui ſont à tous momens à leur Toilette, pour entretenir le beau luſtre de leur viſage, de leur gorge & de leur teint, en ſe frottant continuellement : mais plus elles ſe frottent, plus elles découvrent que l'ordure s'attâche au linge dont elles ſe ſont frottées ; non-obſtant tout cela, la modeſtie eſt abſente, & elles ne veulent pas être exhortées des Inſtructeurs & des Paſteurs, bien au contraire, pour donner plus de relief à leur beauté, elles parent leur tête avec des Pierres précieuſes, des Rubans brodés d'Or, des Coëffures plicées je ne ſçai de quelle maniére, & des Friſures artificielles fabriquées des Cheveux étrangers, en mépriſant ceux que Dieu leur a donnés. Toutes ces extravagances ne ſauroient donner aucune bonne impreſſion, mais une très mauvaiſe, car elles n'attirent que les Hommes à la concupiſcence & à des penſées laſcives, qui frayent le chemin à pluſieurs autres crimes déteſtables.

L'Apôtre S. *Paul* étoit un excellent Graveur qui avoit poli des Planches pour en faire un Chef d'Oeuvre, c'eſt à dire, qu'il a tiré les Gentils de l'obſcurité du Paganiſme pour leur donner le brillant de la veritable Foi, afin qu'ils feroient une bonne impreſſion de Vertu & devinſent un Vaſe chéri du Sauveur ; il dit à Timothée dans ſa prémiére Lettre : *Que les Femmes auſſi ſoient vétuës comme l'honnêteté le demande : qu'elles ſe parent de Modeſtie & de Chaſteté, & non avec des Cheveux friſés, ni des ornemens d'Or, ni des Perles, ni des Habits ſomptueux ; mais avec des bonnes Oeuvres, comme le doivent des Femmes qui font profeſſion de pieté.* Cela s'appelle grateboeſſer & creuſer d'une Eau Forte d'exhortations pour rendre les Femmes qu'il a polies par le Chriſtianiſme, dignes de leur vocation. C'eſt ce que la Sageſſe confirme dans ſes Proverbes, *La Femme Modeſte*, dit-elle, *ſera élevée en gloire.*

chap. 2. *v.* 9.

chap. 11. *v.* 16.

Mais helas ! que les Femmes mépriſent les Inſtructions de ce

Saint Artiſan, & de ſes Imitateurs; elles veulent bien être polies, paroître Chrêtiennes exterieurément; mais elles ne veulent pas être couvertes d'un Vernis de pudeur, & elles ne veulent nullement être exhortées à ſe défaire de ce faux brillant, de ce Luxe & de ces vaines parures pour embraſſer la Modeſtie; c'eſt ce qui fait qu'elles ſe corrompent, & qu'elles ne ſont utiles qu'à ſe précipiter elles-mêmes dans la fonte miſerable de leur perte, ou elles deviennent un Vaſe vile & mépriſable.

Pour donner autant plus de poid à cette verité, Madame ſcaura que le Saint Eſprit le certifie par la bouche du Prophête Iſaye; *Le Seigneur dit encore*, dit-il, *parce que les Filles de Sion ſe ſont élevées, qu'elles ont marché la Tête haute, en faiſant des ſignes des Yeux & des geſtes, qu'elles ont meſurées leurs Pas, & étudié toutes leurs démarches, les rendra chauves & fera tomber tous leurs Cheveux, il leur ôtera leurs Chauſſures magnifiques & leurs Croiſſans d'Or, leurs Coliers, leurs Filets de Perles, leurs Braſſelets, leurs Coëffes, leurs Rubans, leurs Chaines d'Or, leurs Boëtes de Parfum, leurs Pendans d'Oreilles, leurs Bagues, leurs Pierreries qui leur pendent ſur le Front, leurs Robes magnifiques, leurs Echarpes, leurs beaux Linges, leurs Poinçons de Diamans, leurs Miroirs, leurs Chemiſes de grand prix. Et leur Parfum ſera changé en puanteur, leur Ceinture en une Corde, leurs Cheveux friſés en une Tête nuë & ſans Cheveux, & leurs riches Corps de Jupe en un Cilice.* Qu'eſt-ce que les Femmes répliqueront à ces paroles, qui ſe parent & qui expoſent leur belle gorge, leur teint frais, embelli à tous momens par une poudre vermeille, & leurs yeux étincelans à tout le monde, qui fait naître je ne ſçai quelles penſées à tous leurs contemplateurs? elles doivent avouër qu'elles ſont ſaiſies d'une vanité qui les conduit à leur perte ſans honte & ſans pudeur, *imprudens mulier neglecta.* Elles perdent leur tems à ſe parer & elles négligent l'eſſentiel, *Quo magis faciem ſuam exornat mulier eò minorum rei domeſticæ curam habet*; ou bien, *Quæ in ſpeculo diutius ſeipſam intuetur, calum negligit & fuſam.* Iſ. chap. 3.

Ce fut ce Luxe du Sexe qui força le Sage *Caton* de dire en plein Senat, *Donnés un frain à cette fiére nature & à cet animal indomptable, & ne penſés pas qu'elle mettra régle, ou meſure à l'envie d'être parée, ſi vous ne lui mettés vous même. Nôtre liberté nous eſt ôtée par la fierté & par l'orgueil des Femmes, parce que nous n'avons ſçu réſiſter particuliérement chacun à la Sienne.* Ce furent ces paroles

qui forcérent l'Empereur *Alexandre Sévére*, de faire ôter tous les vains ornemens de l'Imperatrice ſa Femme, & de ſe vêtir très-modeſtement; même il défendit que toutes les Dames parées vinſſent à la Cour pour ſaluer ſa Mére. Tous les Sages de l'Antiquité, ont déclamé contre ce Vice, examinés la Loi *Oppie*, & vous y trouverés ce que je viens d'alléguer.

Enfin, il faut ſe perſuader que la Vertu ne cherche point un plus ample ni plus riche Théatre pour ſe faire voir que la Modeſtie; plus le Soleil eſt haut, moins fait-il d'ombre, plus la Vertu eſt grande, moins cherche-t-elle de gloire, de parade & de brillant; brillant dis-je, vraiment ſemblable à l'ombre qui ne fait aucune bonne Impreſſion. La Sage *Cornelie*, Fille du Grand *Scipion* l'Affricain, a laiſſé un très-bel exemple à toutes les Dames de la Chrêtienté, qui ne veulent faire valoir leurs mérites que dans des parures & des vains ornemens: une Dame Romaine lui montrant un jour ſes Bagues, ſes Pierreries, ſes Aigrettes, ſes Joyaux & tous ſes magnifiques Vêtemens, la priant auſſi de lui montrer les ſiennes; *Cornelie* la fit venir chez elle, & prenant ſes Enfans par la main lui dit en les lui montrant, *voila Madame, mes Bagues, mes Joyaux, mes Pierres précieuſes & ma Toilette, que j'eſtime plus que toutes les richeſſes du monde; c'eſt à eux que je m'occupe, en les ornant, d'Inſtructions; pour les faire briller par la Vertu & les bonnes Mœurs, au lieu de paſſer inutilement mon tems à me parer des choſes vaines*: Belle Sentence d'une Payenne pour l'Inſtruction des Chrêtiennes.

EXEMPLE.

Pétau.

Eudoxie Femme de l'Empereur *Arcadius* étoit une Princeſſe très-inclinée à ſe parer vainement, & toutes les Dames de la Cour l'imitérent à ſon exemple. Saint *Jean Chriſoſtome* prêchoit contre ce Luxe & contre cette vanité, ce qui lui attira la haine de l'Imperatrice & de toutes les Dames, elle en témoigna un déplaiſir extrême, elle s'unit avec *Théophile d'Alexandrie* qui s'étoit déclaré contre ce grand Prélat, qui fut exilé & traité le plus indignement du monde l'an 414. Le 30. Septembre ſuivant, il tomba dans Conſtantinople & aux environs un tel orage de grêle que tous les Bleds en furent ruïnés. *Eudoxie* en ayant apris la nouvelle, en eût une ſi grande frayeur, qu'elle avorta d'un Enfant mort, & elle en mourût le 6. Octobre 415.

Théophile *s'étant brouillé avec ce ſaint, ſe déclara ſon ennemi, & le Pape* Innocent I. *le ſepara à ce ſujet de ſa Communion*

56

TRESOR
DE FABLES.
LIVRE QUATRIEME,
FABLE LVI.
De l'Oiſeleur & de la Perdrix.

Mon fils ne ſemés point les maux dans les ſillons de l'injuſtice & vous n'en recueillerés pas ſept fois autant. Eccl. 7. ℣. 3.

UNe perdrix ſe voyant priſe, offrit à l'Oiſeleur de ſéduire & d'attirer dans les filets, tout autant d'autres Perdrix qu'elle pourroit, s'il vouloit lui donner la vie; non non, dit-il, vous n'en mourés que plutôt, puis que vous êtes ſi lâche & ſi infame que de vouloir trahir vos camarades pour vous ſauver vous même.

Reflexions Morales.

POint de métier n'eſt plus odieux ni plus abominable que celui de traître; il renverſe la foi publique, l'honneur & la ſocieté humaine; c'eſt une infamie, une ignominie & une méchanceté impardonnable, laquelle nous précipite plutôt dans le malheur que de nous en garantir. Un homme de bien choiſiroit plus volontiers la mort que de ſurvivre à une action ſi noire, qui laiſſeroit après lui de ſi vilaines tâches à ſa reputation; il a dans le fonds de ſon Cœur des ſentimens de généroſité, que non point des gens d'un caractére mediocre, qui preferent la lâche trahiſon à l'honneur & à la gloire, & qui ne craignent point de ſe deshonnorer pourvû qu'ils y gagnent quelque choſe.

Henri le grand Roi de France aſſiégeoit le fort de Ste. Catherine, les *Genois* lui permettoient de faire entrer dans leur ville trente cinq mille françois; un de ſes capitaines lui repréſentoit que c'étoit une belle occaſion de s'emparer de la ville: *Vous me donnés-la un bon conſeil*, lui repliqua-t-il, *ce ſeroit une action bien infame de payer par une ſi lâche trahiſon la confiance que les Genois ont eu en moi.* *Mezerai.* Ce Roi meritoit effectivement le nom de *grand*, par ce qu'il fit paroître ſa grandeur à ne rien poſſeder par trahiſon, mais par bon droit & par la déciſion de ſes armes. Il châtia ſevérement un traître qui lui voulût livrer ſes aſſociés par la voye infame de la trahiſon.

Ceux qui veulent trahir, ou qui trahiſſent, reçoivent ordinairement une recompenſe funeſte; *Bellegarde.* „ *Clovis* voulant triomfer par adreſſe „ de l'un de ſes ennemis, promit aux principaux capitaines de ce „ Prince, de leur donner des armes & des baudriers à boucles d'or; „ ils ſuccombérent à la tentation. *Clovis*, aſſuré de leur perfidie, atta- „ que ſon ennemi à force ouverte, charge vivement ſes troupes & „ les met en fuite. Dans la déroute les traîtres ſe ſaiſirent de „ leur Prince & le livrérent au vainqueur les mains liées derriére „ le dos. *Clovis* pour s'acquitter en quelque maniére de ſa promeſſe en- „ voya à ces Capitaines des baudriers & des braſſards de léton d'oré: ils reconnurent auſſi-tôt la tromperie, & s'en plaignirent; on leur repondit: *Que c'étoit encore une trop grande recompenſe pour des infames, que de leur laiſſer la vie, après qu'ils avoient vendu ſi lâchement celle de leurs camerades & de leur maître.* Voilà des reproches bien mortifians; mais ils ſont encore trop foibles pour des perfides de

cette nature. Si tout le monde agiroit de la même maniére, il n'y auroit pas tant de traîtres parmis la Chrêtienté.

Numa Pompilius Roi de Rome a clairement montré dans les loix qu'il fondoit, que la fidelité, étoit le plus neceſſaire dans une ſocieté, il ordonna de terribles châtimens contre ces tranſgreſſeurs : & parce que toute la republique Romaine garderoit d'autant plus les loix faites contre les traîtres, il fit bâtir le prémier temple à Rome qu'il dedia à la *Fidelité*, & puis un autre au Dieu *Terminus* conſervateur de la paix & de la juſtice. Cette rare Vertu a été partiquée parmis les Romains ſi religieuſement que le jour du Sabath parmis les Juifs ; ils haïſſoient au dernier point ceux qui préſentérent de livrer leurs concitoyens, & les firent perir par le ſupplice ; mais ceux qui vouloient plutôt ſacrifier leur propre vie que de ſe ſauver par la trahiſon, furent delivrés de la ſervitude où ils étoient. *Plutarque.*

Fabritius conſul Romain, avoit un ennemi mortel nommé *Pyrrhus* dont le medecin vint trouver ce conſul & lui propoſoit de faire perir ſon maître par le poiſon moyennant une bonne recompenſe ; mais *Fabritius* ne voulant détruire ſon ennemi par une pareille lâcheté, fit arrêter ce medecin & l'envoya à *Pyrrhus* pour le châtier ſelon ſon crime. Ce même *Fabritius* fût ſollicité par les Samnites de leur abandonner l'armée Romaine, dont il étoit le chef, il lui offrirent de grandes ſommes, pour exécuter leur deſſein ; mais ce grand Capitaine, quoi qu'il fût pauvre & dans la neceſſité, refuſa tout ce que les Samnites lui offrirent, & diſoit : *Qu'il vouloit plutôt perir avec gloire, que de vivre avec la honte d'avoir trahi ſa patrie.* *Front. l. 4.*

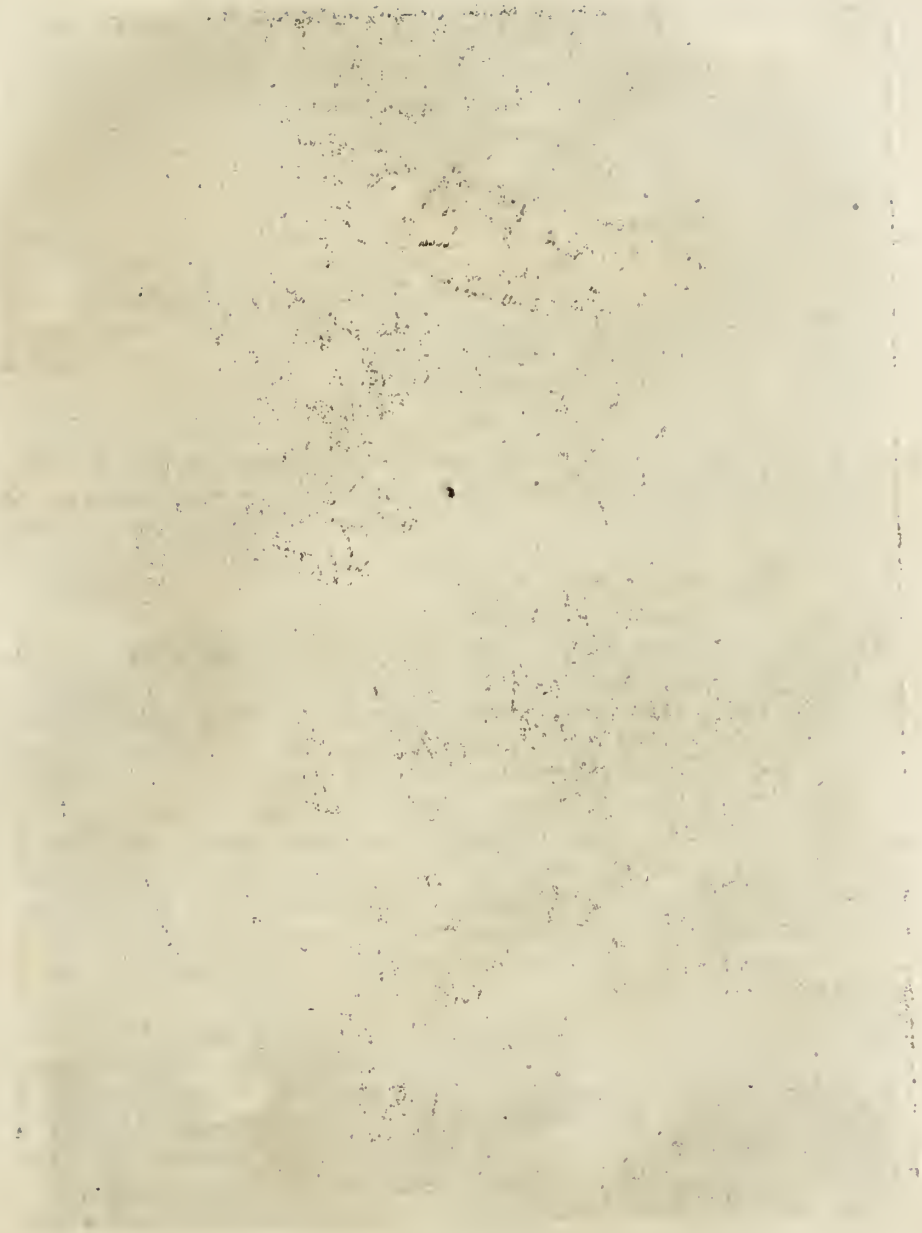
l'Empereur *Aurelien* avoit de grands talens pour la guerre ; mais „ il étoit cruel & aimoit à repandre le ſang, ce qui fit dire de lui „ qu'il étoit bon medecin, mais qu'il tiroit trop de ſang. Ce Prince „ n'aimoit pas la perfidie quoi qu'elle lui fût utile, & puniſſoit les perfides, après avoir tiré tous les avantages qu'il pouvoit de leur trahiſon. Il fit mourir un homme qui lui avoit livré une ville & dit: *Que l'on ne pouvoit attendre aucune fidelité de celui qui avoit été aſſés lâche pour trahir ſa patrie.*

Themiſtocles un des plus grands Capitaines qui ait jamais paru en Gréce, étoit fort eſtimé pour ſa bravoure, ſon éloquence & ſa prudence ; il tint courageuſement tête contre *Xerxes* Roi de Perſe, qu'il defit & en delivra *Athéne* ſa ville de naiſſance. Après avoir remporté une victoire complête, on le chaſſa par envie de ſon pays; & s'étant refugié chés le Roi de Perſe, celui-ci le fit chef de ſes *Herodote l. 6.*

trouppes & l'envoya faire la guerre contre les Grecs : mais *Themiſtocles* ayant meurement fait reflexion à la fidelité qu'il devoit à ſa patrie, ſes parens, ſes amis & ſes compatriotes, quoi qu'ils lui avoient fait un terrible outrage, refuſa de combâtre contre les Grecs malgré tous les honneurs & les biens que le Roi de Perſe lui offrit, & il aima mieux choiſir la mort, en buvant du ſang de taureau empoiſonné, que de ſe venger & de combâtre ſa propre nation. Si un Capitaine tel que celui-là refuſe de faire du mal aux ſiens qui l'ont mépriſé après pluſieurs victoires, & qui l'ont chaſſé honteuſement, qu'eſt ce qu'un autre, qui ſeroit pris par hazard, & qui n'auroit eu aucun chagrin des ſiens, ne ſeroit pas obligé d'obſerver ?

EXEMPLE.

Herodote. *Memnon*, général de l'armée de *Darius* dernier Roi de Perſe, étoit un Capitaine parfaitement experimenté dans l'art de la guerre, mais ſur tout grand obſervateur de la diſcipline militaire ; lors qu'il occupoit le paſſage de Granique pour empêcher qu'*Alexandre* ne paſſât la riviére ; il prit pendant quelques petites attaques pluſieurs ſoldats des grecs, entre autres un Capitaine nommé *Seciris*, celui-ci craignant d'être tué par les Perſes, demanda de parler à *Memnon*, & l'ayant mené devant lui, il lui dit que s'il lui vouloit ſauver la vie & l'envoyer à l'armée d'Alexandre, il feroit infailliblement perir preſque toute l'armée par ſon ſtratagême, & qu'il conduiroit ſi bien ſon intrigue que le Roi & tous les ſiens periroient plutôt que de paſſer le fleuve. *Comment miſerable*, repliqua *Memnon*, *crois tu que je ſerois aſſés lâche de vouloir vaincre mon ennemi par le moyen d'un traître ? non, les Dieux m'en preſerveront, Alexandre ni ſes ſucceſſeurs ne diront jamais, que mon bouclier a été ſoutenu par la trahiſon, & parce que tu eſt ſi lâche, que de vouloir trahir les tiens pour te ſauver la vie, tu en mourra plutôt.* En même tems il ordonna de couper la tête à *Seciris* & l'envoya à *Alexandre* avec les propos que ce traître lui avoit fait. Ce grand Capitaine étoit fort eſtimé & même fort redouté de ce grand Monarque. Il fit très bien ſon devoir à la journée de Granique, où il eût le malheur de ne pas empêcher que l'ennemi ne paſſât la riviére & ne gagnât la bâtaille. Il ſe ſignala enſuite à la defence *d'Halicarnaſſe*. Un de ſes propres ſoldats vint en ſa preſence injurier *Alexandre*, *Memnon* lui donna d'une lance ſur la tête qu'il *Plutarque* tenoit, & lui dit : *Je te paye pour combâtre, & non pas pour médire des Rois.* Ce grand Prince eût tant d'affection pour ce grand Capitaine, qu'après ſa mort il épouſa ſa Veuve qui fût la premiére femme qu'il reconnût, & fit beaucoup de bien à ſes parens.



57

K.

FABLE LVII.

De la Mouche & de la Fourmi.

Peu avec la juſtice vaut mieux que de grands biens avec l'iniquité. Prov. 16. ℣. 8.

LA Fourmi trouva un jour la mouche qui ſe vantoit de voler comme les Oiſeaux, d'habiter dans les Palais & de faire grande chére, ſans qu'il lui en coutât aucune peine : Mais toi pourſuivoit-elle encore, tu eſt d'une naiſſance baſſe, tu rampe toujours à terre pour chercher de quoi vivre avec beaucoup de peine & d'aſſiduité, reduite à ronger quelques grains, à boire de l'eau & à habiter les cavernes. La Fourmi lui repliquoit, qu'elle étoit contente de ſon ſort ; qu'une demeure ſeure & arretée lui plaiſoit mieux qu'une vie errante & vagabonde ; que l'eau des fontaines & les grains de bled lui étoient d'un goût exquis, parce que c'étoient des fruits de ſon travail, au lieu que la mouche ſe rendoit incommode à tout le monde, & en peril d'être écraſée.

Reflexions Morales.

LEs écornifleurs qui habitent des palais magnifiques, qui font bonne chére, qui ménent une vie oiſive & commode, & qui ne ſauroient ſe donner aucune peine, ne ſont pas toûjours les plus heu-

reux du monde, quoiqu'ils s'imaginent que perſonne n'eſt plus heureux qu'eux; ils mépriſent ordinairement la vie obſcure & laborieuſe de ceux qui travaillent & qui mangent leur pain en repos; mais ils ſe trompent, car à force de ſe croire heureux, ils ſont les plus malheureux du monde: ils ſont tous comme la mouche, dans une agitation perpetuelle, au milieu de l'abondance qui cauſe leur ruïne, parce que cette abondance n'eſt que par empreunt & qu'ils ſont obligés d'importuner les gens pour ſe nourir par des flâteries, des proteſtations d'amitié; Zelés pour la famille, des hommes d'affaires & de pluſieurs autres baſſeſſes qui les rend incommodes & fatigans.

Ils ont aſſés d'orgueil & de préſomption que de croire qu'on a beſoin d'eux, principalement lorſqu'on les reçoit honnêtement, ce qu'on fait plus par une civilité feinte que par une amitié ſincére; mais après qu'on en eſt las, on fait avec eux comme on fait avec les mouches & on les écraſe d'une chaſſe-mouche.

Il y a beaucoup de diſſimulation parmi ces gens là, la plus part ſont maſqués d'un maſque trompeur, & ils dupent quelque fois ceux qui en ſouffrent trop de liberté, c'eſt pourquoi on les déteſte clandeſtinement juſqu'on trouve le moyen favorable de s'en défaire ouvertement & avec éclat.

Enzman. Il y avoit un Anglois bien effronté qui ſe produiſoit lui même dans la maiſon d'un Ambaſſadeur d'Eſpagne à la cour de Rome, qui étoit d'un caractére fort hardi & familier. Il parloit inceſſamment, & d'un ton qu'il falloit que les autres écoutaſſent, & il ne diſoit le plus ſouvent que de grandes ſottiſes, faiſant l'écornifleur comme il faut. l'Ambaſſadeur diſoit une fois à l'un de ſes gens: *Ce fat me ſort par les yeux & par les oreilles, & je ſouhaiterois bien d'en être débaraſſé.* Ce domeſtique qui comprenoit ce que ſon maître voulût dire, trouva le moyen de s'en défaire. Monſieur l'écornifleur venant à l'ordinaire lorſqu'on devoit manger, le domeſtique lui preſenta ſplendidement à boire, & voyant que la liqueur lui commençoit à brouiller la cervelle, pris un gros cordon de ſoye qu'il avoit deja prèt, & lui lia tout doucement ſans que perſonne de la table s'en apperçût une de ſes jambes à la chaiſe ſur laquelle il étoit aſſis. Si bien que le ſouper fini, comme l'on vint à déſervir, & voulant ſe lever avec ſa gaillardiſe & ſa précipitation ordinaire, l'embarras où il ſe trouva avec cette chaiſe, & le vin qu'il avoit dans la tête l'ayant fait culbuter, il alla donner par terre en tombant ſur cette même chaiſe d'une ſi grande force qu'on crût qu'il s'étoit caſſé le

nés & les mâchoires, car il étoit tout en ſang, ce qui cauſa des éclats de rire. Monſieur l'écornifleur ne rioit point, il paroiſſoit fort outré, en ſortant bruſquement ſans rien dire, & il ne parût plus depuis.

Voilà comme on chaſſe ordinairement ces gens là, qui pour trouver à ſe nourir s'introduiſent dans les maiſons des grands, faiſant le fainéant & le vaux rien. Ce ne ſont que des chevaliers d'intrigue, qui pour ſubſiſter ſont le flatteur, le trompeur & le macrau au depend de ceux qui en ſont la dupe; c'eſt pourquoi *Si un grand* vous apelle retirés vous; car *il en ſera plus porté à vous apeller, ne le voyés pas trop ſouvent de peur qu'il ne ſe dégoute de vous.* *Eccl.* 13. *v.* 12.

Allés à la fourmi, pareſſeux que vous êtes, conſiderés ſa conduite, & aprenés à devenir ſage, puiſque n'ayant ni chef, ni maître, ni prince, elle fait néanmoins ſa proviſion durant l'été & amaſſe pendant la moiſſon de quoi ſe nourir. Si vous ne voulés point travailler, & faire le fainéant, voltiger d'un endroit à l'autre pour attraper par ci & par là quelque repas comme la mouche, & être à charge aux autres, *l'indigence vous viendra ſurprendre comme un homme qui marche à grands pas & la pauvreté ſe ſaiſira de vous comme un homme armé: Que ſi vous êtes diligent, vôtre maiſon ſera comme une ſource abondante, & l'indigence fuira loin de vous.* Vous ne ſouffrirés point le méchant viſage de ceux que vous allés eſcamoter un miſerable repas, & qui prennent un air de vinaigre d'abord qu'ils vous voyent. Ne jugés pas de la joye que vous témoigne un homme quand il vous convie de venir manger chés lui; mais jugés en quand vous y mangerés, car le plus ſouvent cette mine ſe convertit en triſteſſe, lorſque vous êtes à table avec lui. La plus part des gens qui nous convient à des repas, ne le font que par compliment, & un homme qui ſçait vivre eſt toujours fort reſervé la-deſſus, & ſe laiſe convier plus d'une fois avant que de s'y trouver. Il y a la deſſus un proverbe eſpagnol qui dit. *Qu'on ne doit point s'arrêter trop long tems chés ſon ami à le manger, qu'il ne faut trop échauffer la chaiſe ni faire le repas trop long de peur d'ennuyer.* *Prov.* 6. *v.* 6. *Prov.* 6. *v.* 11.

EXEMPLE.

APrès que *Louis* XIII. Roi de France fût proclamé majeur & qu'il eût pris la regence de ſon Royaume, le Marquis de..... trouva le moyen de s'introduire dans les bonnes graces de ce jeune *Baſſompierre.*

Prince en faiſant ſon poſſible d'attraper non ſeulement de bons repas, mais auſſi des bijoux, des effets & pluſieurs autres nipes de conſequence. Il ne manqua pas un jour d'importuner le Roi par des babioles de rien, & ce Prince prit plaiſir à les écouter, ce Chevalier d'induſtrie porta ſon inſolence ſi avant que d'entrer dans le cabinet & tous les appartemens, comme prenant de l'autorité ſur tous les domeſtiques. Cet homme ruſé ne ſe contenta pas d'avoir tous les jours à manger ſans qu'il ne lui en coûtoit rien, & ſans qu'il en faiſoit la moindre choſe, mais il fripponna même tout ce qu'il trouvoit en ſon chemin, abuſant ainſi des faveurs du Roi, juſqu'enfin ce Prince ſe laſſoit de toutes ces extravagances; il ordonna à ces gens de lui faire des affrons, de lui defendre les entrées, de ne plus aquieſcer à ſes demandes & de le repouſſer avec dureté s'il continuoit d'aller ſon train ordinaire. Enfin ce Marquis voyant bien qu'on le rebuta, eût néanmoins la hardieſſe de mal traiter les gens du Roi qui agiſſoient par ſon ordre contre lui; ce qui mit ce Prince tellement en colére qu'il lui fit caſſer la tête à coups de piſtolets l'an 1617. Après ſa mort on trouva qu'il avoit fait une bourſe de douze millions de livres, & on trouva dans ſa culotte pour dix neuf cens & trente ſept mille livres d'obligations & lettres de change, ce qui fit croire à tout le monde qu'il n'étoit pas ſeulement écornifleur, mais auſſi fripon, avare & recelleur; car ne pouvant point avoir tant d'argent de ſon propre bien qui étoit fort mediocre, il le devoit avoir fripponné du Roi & des autres gens de condition qu'il hantoit: le public fût ſi animé contre lui qu'il le traina ignominieuſement parmis les ruës de la Ville.

FABLE LVIII.

De deux Amis & d'un Ours.

Vous aimerés votre Ami comme vous-même.
Lev. 19. ℣. 18.

DEux Amis voyageoient enſemble. Ils rencontrérent un Ours au milieu du chemin, & voyant qu'il n'y avoit pas moyen de s'enfuir, l'un prit inceſſamment le parti de grimper ſur un arbre, & l'autre ſe coucha tout de ſon long le ventre à terre. l'Ours s'approcha de celui-ci, lui mit le muſeau à la bouche & aux oreilles, le tourna, le flaira, & enfin le prenant pour un cadavre, à quoi les Ours ne touchent jamais, il le laiſſa & s'en alla. Dès qu'il fût loin, celui qui avoit monté ſur l'arbre en deſcendit, & demanda à ſon camarade ce que l'Ours lui avoit dit à l'oreille. Il m'a dit, repondit-il, de prendre garde de ne pas accompagner ceux qui abandonnent leurs Amis dans le beſoin.

Reflexions Morales.

VOus trouverés difficilement & avec travail un bon viſage qui ſoit la marque du bon cœur, dit l'Eccleſiaſtique, d'où on peut fort bien conclure que le proverbe, *Chacun pour ſoi & Dieu pour tous*, ſeroit Eccl. 13. v. 32.

veritable : mais cette verité que ce proverbe nous veut montrer, eſt une fauſſe maxime indigne d'imiter, parce qu'il altére l'amitié fraternelle qu'on eſt obligé de témoigner à ſon prochain, non point que l'inventeur nous l'a laiſſé pour en faire un mauvais uſage, bien au contraire : Mais le monde qui tourne fort ſouvent le bien en mal, explique auſſi ces paroles d'une autre maniére toute contraire à ce que l'auteur en a voulu ſous entendre, car *chacun pour ſoi*, ſignifie ſelon mon avis, que chacun eſt obligé de prâtiquer la vertu pour le bien de ſoi même, en faiſant du bien aux autres & principalement lorſqu'on voit ſon prochain dans le peril ; & *Dieu pour tous* veut dire que Dieu recompenſera tous ceux qui auront bien fait ; ſi vous voyés tout le monde ingrat, incivil, infidel & delaiſſer celui qui eſt en neceſſité ou en peril, appliqués vous aſſiduëment à la bienfaiſance, vous en aurés ſeul les merites & perſonne n'aura part à ce que vous aurés merité. Un lourdaut, un goulu, un avare, un brutal & un indiſcret dira très bien ces paroles ; *Chacun pour ſoi & Dieu pour tous*, & ce lourdaut ſe croira plus grand qu'un autre. Ce goulu avalera tout & n'épargnera rien pour celui qui a faim. Cet avare enfermera tout dans ſon coffre fort, & ne donnera rien à celui qui eſt dans l'indigence. Ce brutal ſe tirera lui même de l'embarras & y plongera ſon voiſin, & cet indiſcret, delaiſſera ſon ami ſon prochain & ſon frére lorſqu'il le verra en peril de ſuccomber. *Nous avons reconnu l'amour de Dieu envers nous*, dit l'Apôtre St. Jean, *en ce qu'il a donné ſa vie pour nous ; & nous devons donner auſſi notre vie pour nos fréres. Que ſi quelqu'un*, pourſuit-il, *a des biens de ce monde, & que voyant ſon frére en neceſſité il lui ferme ſon cœur & ſes entrailles, comment l'amour de Dieu demeureroit-il en lui ?* Comment pouroit-il travailler pour ſon ſalut, & comment pouroit il faire une bonne reflexion en diſant *Chacun pour ſoi & Dieu pour tous. Car comment celui qui n'aime point ſon frére qu'il voit*, à ſavoir ſon prochain, ſon voiſin & ſon égal, *peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Et c'eſt de Dieu même que nous avons reçu ce commandement que celui qui aime Dieu doit auſſi aimer ſon frére.* Et le ſecourir en toutes ſortes de neceſſités. *Tout animal aime ſon ſemblable : ainſi tout homme aime celui qui lui eſt proche.* Sans celà il riſque de s'égarer du chemin de ſon ſalut. Mais hélas toutes ces belles maximes enſeignées par la verité même, ne ſont rarement partiquées parmis les hommes, l'amour fraternel ſe flétrit de plus en plus, & un chacun ne ſonge qu'à ſon propre interêt ſans ſe ſoucier, ſi ſon voiſin eſt en peril ou non.

1. *Jean C.* 3. *v.* 16.

1. *Jean C* 4. *v.* 20.

Eccl. 13. *v.* 19.

L'hiſtoire nous a laiſſé un Exemple qui merite bien d'être conſideré. Un Tiran avoit condamné *Pitheas* à mourir, celui-ci demanda un delai pour aller regler ſes affaires domeſtiques en donnant ſon ami pour caution; le Tiran lui accorda cette grace, ſous condition néanmoins que s'il ne ſe préſenteroit au jour fixé de ſon ſupplice, il feroit infailliblement mourir l'ami qui reſteroit caution pour lui. Le priſonnier donne ſon ami, qui entre en priſon à cette condition, & le tems étant venu, l'ami caution ſe deliberant de mourir, le condamné ne manqua point de ſe repreſenter; de quoi le Tiran plus ſurpris qu'à l'ordinaire délivra le condamné & le priſonnier, en les priant de l'adopter pour un troiſiéme dans leur amitié.

On ne trouve plus de veritables amis, tels qu'on trouvoit autre fois parmis les payens & les gentils, les Chrétiens s'en éloignent; l'amitié qui eſt en uſage dans le monde n'eſt qu'un voile pour câcher l'amour propre, qui ſe découvre aux occaſions où nos intêrets ſont en concurrence avec ceux des perſonnes que nous croyons aimer.

C'eſt une lâcheté d'abandonner ſes amis quand on les voit dans le peril, il faut s'expoſer au même embarras pour les en delivrer, mais il ne faut pas prendre brutalement leur parti ſur des affaires frivoles qui n'intereſſent ni leur reputation ni leur fortune, ſelon la bizare métode de certaines gens qui ſe font une quérelle perſonelle de gayeté de cœur. Enfin il y a un proverbe qui dit, *S'yés fidele & ne vous fiés à perſonne.* Car ſelon un Poëte, *Melonem naturam induêrunt hodierni diei amici, quinquaginta probandi ſunt, priuſquam bonus unus inveniatur.* Ce qui veut dire.

Les amis, pour l'heure preſente
Sont du naturel du Melon,
Il en faut éprouver cinquante
avant que d'en trouver un bon.

EXEMPLE.

HErmenfroi Roi de Turinge ayant épouſé *Amalabergue fille d'Amalafrede* qui étoit ſœur de *Téodoric* Roi des Oſtrogots, uſurpa tout le bien de ſes fréres, & les fit cruellement tuer pour plaire à ſa femme; puis étant l'unique poſſeſſeur du Royaume, il fit amitié, & lia *Gregoire de Tours.*

une étroite alliance avec *Thierri* I. Roi d'Auſtraſie, qui l'aſſiſta en toutes ces neceſſités, lui promettant d'abord beaucoup de choſes ; mais *Thierri* ayant été attaqué par les Danois & par *Godomar* Roi de Bourgogne, *Hermenfroi* ſe retira & tâcha d'éviter les dangers par la retraite. Ce procedé offença terriblement *Thierri* ; pour s'en venger, il mit des troupes ſur pied & ſe ligua avec *Clotaire* ſon frére, & battit les Turingiens. Quelque tems après ayant fait venir ſur ſa foi *Hermenfroi* à Zulch Ville du cercle de Weſtphalie dans la baſſe Allemagne au Duché de Juliers ſa reſidence, là il le fit précipiter du haut des murailles en 531. en lui reprochant que ſa lâcheté, en manquant à ſa foi & à ſon amitié, lui faiſoit faire une autre lâcheté pareille. Ainſi *Thierri* ajoûta la Turinge à ſes états, en faiſant miſerablement perir celui qui avoit manqué de le ſecourir dans le beſoin. *Amalabergue* ſa femme qui étoit la cauſe du meurtre de ſes beaux fréres, le fût auſſi celui de ſon mari par le conſeil qu'elle lui donna d'abandonner *Thierri* ; mais elle fût obligée, avec les debris de ſa famille de fuir chés ſes parens où elle vecût en perſonne privée.

59

FABLE LIX.

D'un Chien & d'un Voleur.

Soyés fidele juſqu'à la mort & je vous donnerai la couronne de la Vie. Apoc. 2. ℣. 10.

UN Voleur entra de nuit dans une maiſon pour y voler, & preſenta un pain au Chien qui la gardoit, voulant l'empêcher d'aboyer en l'amuſant à manger ce pain : Mais ce fidele gardien le refuſa en lui diſant ; Malheureux, je connois ton intention ; tu veux m'amuſer pour voler avec plus de liberté le bien de mon maître, mais je me garantirai de ta tromperie en n'acceptant point tes preſens. Alors le chien ſe mit à aboyer avec tant de violence, que tous les domeſtiques de la maiſon ſe reveillérent au bruit qu'il fit, & donnérent la chaſſe au voleur.

Reflexions Morales.

L'Obéiſſance que nous devons à Dieu & à ſon Egliſe, nous oblige auſſi à la fidelité des maîtres que nous ſervons, & d'avoir un attâchement inviolable à conſerver ce qu'ils poſſédent ; il y en a un grand nombre, qui s'écartent de cette belle voye, & qui ſe laiſſant corrompre par des preſens, de belles paroles & des promeſſes, mettent tout à l'abri de ceux qui tâchent d'enlever ce que l'un ou l'autre poſſéde.

Les preſens des méchans & des ennemis ſont toûjours ſuſpets, & on ne les doit jamais accepter, ſur tout lorſqu'un domeſtique ſait que celui qui lui offre quelque choſe a quelque intention nuiſible; & cette fable nous apprend avec quelle reſerve il faut recevoir les preſens. Un fidéle ſerviteur ne s'émancipe pas à prendre des preſens de toutes ſortes de perſonnes, car il riſque de donner dans le piége qu'on lui tend pour le ſéduire & pour apprendre les Secrets de ſon maître, puiſqu'on ne voit guères de gens aſſés deſintereſſés, & aſſés liberaux pour faire de grands preſens ſans eſperance de quelque retour.

Troubles d'Hongrie. Le Comte *Serin* Viceroi de Croatie avoit fait de grands preſens à un Capitaine des troupes pour poignarder l'Empereur *Leopold* I. lorſqu'il paſſeroit ſur la route de Surménes où il devoit aller recevoir l'Imperatrice ſa femme qu'on lui amenoit d'Eſpagne ; Ce Capitaine ſe poſta avec cinq cens hommes bien armés, aux environs de Puttendorf, place appartenante au Comte *Nadaſti* ; qui étoit auſſi bien que *Serin* un méchant ſerviteur de ſon maître ; Mais par un bonheur extraordinaire, les conjurés ne furent pas aſſés diligens. l'Empereur y paſſa avec le Prince de *Lobkowitz* grand maître de ſa maiſon, & douze gentils-hommes ſeulement, & ſe rendit auprès de l'Imperatrice avant qu'ils fuſſent arrivés au rendés vous. Ce traître qui avoit ſuborné pluſieurs autres ſujets de ſa Majeſté Imperiale, voulût faire preſent de quelques Villes au grand Seigneur, afin qu'il ſoutiendroit ſa revolte & ſon infidelité : mais cette perfidie fût decouverte, & le Comte *Serin* fût decapité le 30. d'Avril 1671. avec ces complices dans la Ville de Neuſtad. Dans tous les mouvemens des cours il y a tant des ſujets qui ſe jettent dans des partis, & tâchent de ſe mêtre en état d'arracher par des traîtres, des preſens, des gratifications & des charges qu'on leur refuſe, & qu'ils croyent meriter ; mais leur infidelité éclate ordinairement, & les maîtres ſont obligés à les châtier pour donner exemple à tout autre qui pouroit ſe laiſſer corrompre.

Aimoin l. 4. *Taſſillon* Duc de Baviére fils de *Chiltrude* ſœur de *Pepin* Roi de France, à qui il rendit hommage & jura de lui être fidéle en confirmant ſon ſerment ſur les reliques de ſaint *Denis*, de ſaint *Martin* & de ſaint *Germain* de Paris. Cependant *Taſſillon* manqua bientôt après de parole & il ſe laiſſa corrompre par *Didier* Roi des Lombards : mais *Pepin* épia ſi bien ſes actions qu'il n'eût jamais le moyen de rien entreprendre à ſon avantage. Ce Duc en agit de même avec *Charlemagne*, il lui fit ſerment de fidélité, mais il

ne lui tenoit non plus sa promesse ; il s'attira par ses trahisons la colére de son Seigneur ; pour s'en délivrer il demanda pardon, & l'obtint de la bonté de l'Empereur au quel il donna pour ôtage son Fils ; mais ce Duc inconstant, sollicité par sa femme qui étoit Fille de *Didier*, fit de nouvelles pratiques contre son souverain, de sorte qu'ayant été surpris, il fût condamné à la mort avec son Fils. *Charlemagne* changea néamoins cette peine en celle d'une prison perpetuelle.

„ Les personnes les plus fidéles & les plus généreuses ne sont pas *Bellegarde.*
„ toûjours à l'épreuve de cette tentation, & font de grandes fautes
„ contre leur devoir, quand elles se sont laissé corrompre. Cette trahi-
„ son est l'un des Vices le plus noir & le plus infame, sur tout celui
„ des domestiques à l'égard de leurs maîtres, parce qu'ils se confient
„ en eux, & qu'ils ne peuvent pas toûjours leur dérober la connois-
„ sance de leurs secrets & de leurs affaires les plus importantes. C'est par cette lâcheté qu'on voit si souvent des femmes seduites, des filles enlevées, des procés perdus & du desordre dans les familles. *Qu'on jette* donc *ce serviteur inutile dans les ténébres exterieures.* Qu'on le châtie selon son infidelité ; *Il ne marche point dans ses voyes, il se laisse corrompre par l'avarice, il reçoit des presens*, & il rend des services injustes. *Matth. 25 v. 3. 1. Rois C. 8. v. 3.*

„ Les presens ont corrompu de tout tems la fidelité des hommes les
„ plus généreux, & qui paroissoient les plus attâchés à leur devoir.
Les presens & les dons, dis-je *aveuglent les yeux des juges, & ils sont dans leur bouche comme un mord qui les rend muëts, & les empêche de châtier.* *Eccl. 20. v. 31.*

Imitons donc le chien de la fable & tâchons de bien servir notre Prince, nos superieurs & notre maître selon cet exemple.

EXEMPLE.

Alexandre le grand qui n'avoit pu être vaincu à force ouverte, faillit d'être oprimé par des embuches domestiques, Certain *Dymnus* peu consideré à la cour, avoit envie de séduire un jeune homme nommé *Nicomachus* qui servoit *Alexandre*, & de le faire entrer dans son parti pour massacrer le Roi. *Dymnus* alla donc trouver *Nicomachus* & lui dit : qu'il avoit une affaire d'importance à lui communiquer, & le tirant à l'écart dans un temple, le conjure de jurer qu'il garderoit le secret. *Nicomaches* ne se doutant pas que ce seroit une tra- *Quint. Curce. l. 6.*

hiſon ſi noire, jure par les Dieux de ne point rélever le ſecret : Alors *Dymnus* lui declare, Qu'il y avoit une conſpiration contre la perſonne du Roi qui ſe devoit exécuter dans trois jours, & qu'il étoit de la parti avec *Demetrius* capitaine des gardes, *Peucolaus Nicanor Alfepetes, Locée, Dioxéne, Archepolis & Amyntas*, tous gens de cœur, & des plus qualifiés pour cette expedition. *Nicomachus* proteſte auſſitôt qu'il n'a point donné la foi pour un parricide & qu'il ne croyoit pas qu'il y eût ſerment qui l'obligeât à céler un crime ſi déteſtable.

La deſſus *Dymnus* éperdu de peur, l'embraſſe & le ſuplie d'être de l'entrepriſe ; non-obſtant *Nicomachus* perſiſtoit à déteſter ce deſſein ; il tâche de l'intimider, l'aſſurant que ce ſeroit par lui que les conjurés commenceroient l'exécution, l'appellant lâche & perfide ; mais voyant que ce fidéle domeſtique ne voulût aucunement conſentir à cette lâcheté, il tâcha de le ſurprendre par des preſens, il lui promit de grands biens & lui preſenta un Royaume, en tournant de tous côtés cet eſprit qui avoit de plus en plus en horreur une ſi grande méchanceté. Enfin ce traître employa tous les moyens poſſibles pour détourner *Nicomachus* de ſon ſentiment, juſqu'il lui fit promêtre, non ſeulement de garder le ſecret, mais de métre la main à l'œuvre. Cependant en ſon cœur il demeura ferme en ſa premiére volonté, & voulut être fidele à ſon maître. *Nicomachus* s'étant donc ſeparé de *Dymnus* s'en court à ſon frére *Cebalinus*, lui decouvrit tout ce qu'il venoit d'apprendre ; ils jugérent à propos que *Nicomachus* demeurât dans la tente où ils étoient, de peur d'être vu auprés du Roi, & que les conjurés n'en priſſent quelque ſoupçon, mais *Cebalinus* allât au Palais, & déclara la trahiſon à *Filotas* Fils de *Parmenion* qui n'en parla pas au Roi ; ce qui fit ſoupçonner à *Nicomachus* & à ſon frére *Cebalinus*, que *Filotas* pouroit être d'intelligence avec les conjurés, & jugeant qu'il ne s'y fallût plus amuſer, puiſqu'il y avoit deja deux jours paſſés qu'on leur avoit revelé le ſecret ; *Cebalinus* alla trouver le maître de la garderobe du Roi, au quel il découvrit l'entrepriſe ; celui-ci courût auſſi-tôt en donner avis au Roi qui étoit alors dans le bain. En même tems *Alexandre* envoya arêter *Dymnus* qui ſe doutant bien pourquoi, ſe paſſa ſon épée au travers du corps & mourût miſerablement ; les autres conjurés furent lapidés & les ſerviteurs fidéles furent comblés de bienfaits.

60

FABLE LX.

Du vieux Lion & des autres Animaux.

Les jours de ta vieilleſſe ô Aſer *ſeront comme ceux de ta jeuneſſe.* Deut. 33. ℣. 25.

UN Lion qui dans ſa jeuneſſe & pendant qu'il étoit dans ſa force, avoit commis beaucoup de cruautés & de violences, ſe vit enfin reduit à la derniere miſere & au dernier mépris, par la vieilleſſe & par l'infirmité, juſques-là, que tous les autres Animaux, les uns par inſolence, les autres par vengeance, ceux-là pour une raiſon, ceux-ci pour une autre, reſolurent d'un commun accord de l'inſulter. Sa conditon étoit extrémement déplorable à tout égard. Rien ne m'eſt plus ſenſible dans ma miſere diſoit-il, que les coups de pieds que l'Ane me donne.

Reflexions Morales.

SE rendre odieux & outrager un chacun lors qu'on ſe trouve aſſés fort pour reſiſter à tout ce qu'il nous en pouroit arriver, ne dure point toujours, mais cela ſe paſſe comme tout ce qu'il y a au monde. *Tempus confabulando fallitur*: le tems ſe paſſe en cauſant, dit le proverbe, mais il devroit dire auſſi qu'il ſe paſſe à faire du mal à autrui, & qu'on s'imagine que perſonne au monde n'eſt capable de nous nuire,

car ce precieux tems qui tient bon memoire de nos actions, nous montre bien-tôt le contraire, & ſi-tôt qu'il a fait tourner la roüe de la fortune, on reçoit reciproquement tout ce qu'on a fait aux autres. Si un brutal s'imagine qu'il lui eſt permis de faire du mal, aux foibles, aux craintives, aux timides, aux pauvres & aux indigens, parce qu'il eſt plus fort, plus hardis, plus temeraire, plus riche & plus en pouvoir, il en reçoit avec le tems la recompence, d'abord que ſa force, ſa hardieſſe, ſa temerité, ſes richeſſes & ſon pouvoir eſt paſſé, tout le monde l'attaque, le déchire, le maudit & s'en venge ouvertement; même un miſerable, un ſtupide, un homme de rien qu'on compare ici à l'Ane de la fable, ſe ſaiſit de lui & le traîne dans ſa ruïne.

Si l'on ne ſe fait point des amis dans la proſperité, on en trouvera pas auſſi dans l'adverſité; une homme bien née ne manquera pas de ſe procurer des gens pour lui être utiles dans le tems qu'il ſera dans la neceſſité d'en avoir beſoin: s'il leur fait du bien, il les oblige par les bienfaits à lui faire du bien reciproquement, & s'il leur fait du mal, le mal retombera ſur lui infailliblement, d'autant plus, qu'ayant nourri la haine de celui qu'il afflige, pendant qu'il eſt en pouvoir de le faire, celui-ci vomira tout ſon venin contre lui, lorſqu'il ſe trouvera fruſtré de toutes ſes forces, & il lui cauſera plus de mal qu'il en reçoit de ſon infortune.

Il y a beaucoup de jeunes gens qui pendant qu'ils ſont fort robuſtes & habiles, attaquent tout le monde, ſe fiant plus ſur la pointe de leur épée & ſur leur habileté que ſur le bon droit, en ſe glorifiant que perſonne ne leur peut reſiſter, mais ayant gagné quelque accident, à quoi il ne s'y attendoient pas, alors tout le monde les attaque, les déchire & les traite inhumainement, & bien ſouvent un miſerable, qui ſeroit d'ailleurs incapable de ſe défendre, lui fait plus de mal que quelqu'autre; alors n'auroit-il pas raiſon de dire comme le Lion de la fable, ſi un homme de cœur m'attaqueroit, je prendrois patience, mais un poltron qui ne s'eſt jamais oſé venger, m'accable le plus?

Le deſir de ſe venger eſt une paſſion lâche & effeminée d'une ame foible & baſſe, néanmoins l'on s'en ſert quand l'occaſion ſe preſente, & ce vice poſſéde preſque tout le monde; ſi elle ne ſe déclare point d'abord, c'eſt que celui qui en eſt attient, ne trouve point le moyen de s'en ſervir: ou bien celui qui lui a cauſé cette maladie, eſt plus fort que lui, ne laiſſant néanmoins point de garder une haine irreconciliable juſqu'à ce qu'il voit jour de ſe venger avec éclat.

Quand on eſt abandonné de la fortune, un malheur en attire un

autre ; il ne faut pas toûjours compter ni ſur ſon pouvoir ni ſur le bonheur, d'autant plus que tout eſt changeant dans le monde. *Edwin* Roi d'Angleterre ayant noirci ſon régne par mille extravagances qu'il fit aux ſiens, dont il ſe fit haïr, par ce que la fortune l'avoit élevé ſur le trone de ſon Oncle, & qu'il attaqua tous les grands du Royaume, vit à la fin affoiblir ſon pouvoir de plus en plus, & il mourut de chagrin, ſe voyant attaqué, inſulté, & perſecuté de ſes propres ſujets.

Finalement, tout le bonheur de l'homme conſiſte à bien vivre, avec tout le monde ; *Dieu dès le Commencement à crée l'homme*, & *il l'a laiſſé dans la main de ſon propre conſeil.* S'il fait du bien dans ſa jeuneſſe & qu'il ſe fait des amis, il recueillera le bien qu'il a fait, & le mal également. *Cum hominibus ita vivas, ac ſi Deus vitam introſpiceret.* Vivés avec les hommes, comme ſi Dieu le devoit regarder ; Car, *bona Vita, finis bonus.* bonne vie, bonne fin, autoriſé par le proverbe *Qualis Vita finis ita*, Telle vie telle fin, puiſqu'une fois ſuffit pour tout, *Semel ſolvit pro omnibus.* *Eccl.* 15. *v.* 14.

EXEMPLE.

CHarles d'Evreux Roi de Navare que ſes crimes firent nommer le mauvais, aporta une longue ſuite de calamités par tout, non ſeulement en ſon royaume, mais en Angleterre & en Eſpagne, par ſon eſprit, ſon éloquence, ſa hardieſſe & ſon adreſſe ; qualités que ſon mauvais naturel rendit pernicieuſes. Il fit poignarder *Charles d'Eſpagne de la Cerde* Conetable de France, au Chateâu de l'Aigle en Normandie qu'il fit eſcalader pendant la nuit, & il eût encore l'inſolance de s'en vanter. Il ſe ſervit de poiſon ſans ſcrupule, lorſqu'il ne ſavoit pas exécuter ſes méchans deſſeins, & ne ſe ſoucioit point de manquer de foi, pourvû qu'il lui revint quelque avantage ; il voulut empoiſonner *Charles* V. Roi de France avec tous les princes du ſang, & *Gaſton Phébus* Comte de Foix ſon beaufrére par le moyen de ſon Fils ; mais s'étant attiré des ennemis de tous côtés, ſes forces s'affoiblirent & il fût reduit à la derniere miſére, abandonné des ſiens, foudroyé du ſaint Siége, & deteſté de tout le monde. Ce malheureux Prince étant attaqué de la lépre, ſes medecins ordonnérent de tremper une toile dans de l'eau de vie & d'en enveloper ſon corps. Un valet à qui il avoit fort ſouvent donné des coups de bâton, au lieu de couper le fil, dont cette toile étoit couſuë alentour de ſon corps, aprocha la bougie pour le bruler, & mit le feu au linceul, ce qui fit perir le Roy au milieul des flammes, & il mourut en 1386. après 43. ans de regne. *Brianville.*

FABLE LXI.

D'un Cerf ſe mirant dans la Fontaine.

La ſageſſe de l'Homme habile eſt de bien comprendre ſa voye ; l'imprudence des inſenſés eſt toujours errante.
Prov. 24. ℣. 8.

UN Cerf buvant à une fontaine, y vit reverberer ſon corps, il ſe mit à dire en lui même, oh ! que ſi ces vilaines jambes de fuſeau étoient de la beauté de mon Bois, je defierois tous mes ennemis. A peine eût-il fait ces belles Reflexions qu'il vit une meute de chiens venir à lui à toute jambe. Il ſe mit à fuire à travers des champs, & laiſſa les Chiens bien loin derriére lui & ſe ſauva dans la forêt : mais voulant paſſer au milieu d'un hallier, ſon Bois s'y embaraſſa, & les Chiens vinrent s'en ſaiſir. Quelle miſerable folie eſt la mienne, s'écria-t-il alors, je comptois ſur mon Bois qui m'a perdu, & je trouvois à redire à mes jambes, qui ſans lui m'auroient ſauvé.

Re-

61

Reflexions Morales.

QUand on ne ſe connoit pas bien ſoi même, on juge fort mal des choſes qui nous regardent de plus prés. Ceci nous montre clairement qu'on ſe trompe groſſiérement dans le jugement qu'on fait de mille choſes. On choiſit ce qui eſt nuiſible pour ce qui eſt avantageux. *Noſce te ipſum*, dit le proverbe, il faut rentrer en ſoi-même pour aprendre à ſe bien connoître, ce n'eſt pas l'homme que l'on voit dans un miroir, mais ce n'eſt que ſon ombre, qui par la reverberation de la glace eſt plus flâtée que repreſentée naturellement. Le miroir repreſente la forme du viſage, mais les actions repreſentent celle de l'ame. Celui qui ſe mire bien ſe voit bien, & celui qui ſe voit, ſe connoît bien, or, celui qui ſe connoît bien, fait reflexion à toutes les reverberations flâteuſes qui ſe preſentent à ſa vuë, & il évite de tomber dans une erreur qui le peut mener au malheur. *L'imprudent croit tout ce qu'on lui dit, l'homme habile conſidére tous ſes pas*, Et ne ſe laiſſe point éblouir par des vuës flâteuſes qui le pouroient mener hors du ſentier de la vertu. *Chilon.* *Prov. 14. v. 15.*

Le Comte *d'Armagnac* s'étant brouillé avec la maiſon de Foix, eût l'imprudence de ne ſe point reconnoître lui-même, ou du moins ce qui lui étoit le plus neceſſaire: il avoit des gens de guerre bien exercés, mais il ne conſideroit pas qu'ils devoient manger: étant tout ébloui à la vuë de ſes belles troupes, brava le Comte de *Foix*. Après pluſieurs attaques, il ſe retrancha dans une Ville, ſans la pourvoir de munitions & des choſes neceſſaires pour ſoûtenir les efforts de ſon ennemi. Le Comte de *Foix* l'y inveſtit & le reduiſit à la derniere neceſſité: Il ne voulut accorder la vie au Comte *d'Armagnac* & à ceux de ſa ſuite, qu'a condition qu'ils ſortiroient par un trou qui fût fait exprès à la muraille, par où ils ne pouvoient paſſer que ventre contre terre.

Ce Prince ne ſe miroit que ſur une ombre flâteuſe, s'imaginant que la multitude des ſoldats le garantiroit de ſon ennemi, mais il fût trompé comme le Cerf avec ſon Bois, puiſque le foible bien pourvu, vaut mieux que le fort incommode & nuiſible.

On remarque ici combien les hommes ſont ſujets à tirer vanité de ce qui fait ordinairement leur malheur, leur honte, & même

leur ruïne entiére, pendant qu'en même tems ils prennent pour bon ce qui leur fait du mal, ſans examiner ſi l'apparence effectuera leur deſſein. Quel mépris le Cerf ne temoignoit-il pas pour les chiens à la vuë de ſon Bois dans l'eau ? mais il changea bien de ſentiment lors qu'ils furent à ſes trouſſes.

Se mirer continuellement dans la connoiſſance de ſoi-même, doit être la principale vacation de l'homme; mais il veut embaraſſer l'univers de tout connoître, controller & juger; & voulant ainſi faire l'habile & le ſyndic de la nature, il en devient le ſeul ſot du monde. Il eſt le plus vuide, le plus ignorant, le plus vain & le plus miſerable de toutes les creatures, & néanmoins le plus fier & le plus orgueilleux. Au lieu de ſe mirer ſans flâterie, il s'oublie au lieu de ſe reconnoître, il ſe perd, au lieu de ſe tâter le pous; il ſe neglige, & voulant inſtruire autrui, il devient le plus grand ſtupide.

Pour devenir ſage, & mener une vie plus reglée & plus douce, il ne nous faut point d'inſtruction d'ailleurs, mais de nous même; nous aprenons mieux de nous que de tous les livres. Qui remet en ſa memoire, & remarque bien l'excés de ſa paſſion, il y verra la difformité des vices & on ne mépriſera pas comme le Cerf de la Fable, le plus utile qui nous peut ſauver, pour ce qui nous paroit le plus beau, & ce qui nous arrête de marcher dans les ſentiers de la vertu : mais c'eſt à quoi nous penſons le moins, *Nemo in ſe tentat deſcendere*, Perſonne ne ſe veut abbaiſer, dont il advient que nous donnons mille fois du nés par terre, & que nous retombons toûjours dans la même faute ſans la ſentir, juſque nous nous trouvons entiérement arrêtés. Qui ne connoit pas ſes défauts, ne ſe met pas en peine de les amender: qui ignore ſes neceſſités:, ne ſe ſoucie pas d'y pourvoir, & qui ne ſent pas ſon mal & ſa miſére, ne s'aviſe point d'y remedier. *Deprehendas te oportet priuſquam emendes : ſanitatis initium, ſentire ſibi opus eſſe remedio.* Et voici notre malheur, nous croyons que toutes choſes vont bien pour notre ſeureté, & nous ſommes ſi contens de nous mêmes que nous nous trouvons doublement miſerables.

EXEMPLE.

Plutarque. CLéopatre, Reine d'Egypte, fille de *Ptolomée Auletes* qui crût que ſa beauté ſeroit capable d'enchainer & de vaincre tous ceux qui auroient quelque choſe à demêler avec elle, trouva le moyen de charmer *Jules Céſar*, l'alla trouver & s'introduiſit dans ſes bonnes

graces, dans sa maison même, dans son lit, & brilla très splendidement dans sa cour ; Puis elle en obtint le Royaume. Après la mort de *Jules César*, *Marc Antoine* qui alloit faire la guerre aux Parthes lui ordonna de le venir trouver en Cilicie, pour lui repondre sur les choses dont on l'accusoit d'avoir donné du secours à *Cassius* & *Brutus*. Cette Reine qui avoit un esprit extrêmement engageant, fit dessein de se soumétre à ce vainqueur, & de trouver chés lui l'entrée libre. Pour réussir tant mieux dans son entreprise, elle se mit sur le fleuve Cydmus dans un bâteau, dont la poupe étoit d'or, les voiles de pourpre & les rames d'argent, avec un concert de plusieurs instrumens qui repondoient au bâtement de ces mêmes râmes. Elle étoit couchée sous un pavillon tissu d'or & couverte d'habits extrêmement riches qu'elle s'étoit fait faire avec l'argent, les étoffes & les joyaux qu'elle avoit extorqué de *Jules César*. Le soir de son arrivée elle donna un très magnifique repas à *Antoine*, de plus, elle savoit si bien faire valoir son talent qu'elle persuada ce Prince de repudier sa femme *Octavie* & de l'épouser. Cette Princesse se voyant entre les bras de ce grand Capitaine, devint si extrêmement voluptueuse & prodigue, que pour continuer les depences extraordinaires qu'elle faisoit, elle obligeoit *Antoine* de porter la guerre dans les Royaumes les plus riches, afin d'avoir les depouilles des Rois qu'il ruïneroit. Mais *Auguste* ayant déclaré la guerre à *Antoine*, le vainquit. *Cléopatre* qui s'étoit prostituée à plusieurs autres si bien qu'à ces deux grands hommes, s'imagina d'en faire autant à *Auguste* par la beauté de sa parure, de ses joyaux & de ses pierres precieuses dont elle avoit orné sa tête, se flâtant que tout cet attirail la garantiroit de son malheur, vint au devant *d'Auguste* : mais cet Empereur plus sage que les autres, & ayant consideré l'éclat de ses ajustemens, la fit arrêter comme esclave, pour s'en servir à son triomphe. Cette Princesse se voyant traitée d'une autre maniére qu'elle ne l'avoit été des autres, en eût tant de chagrin qu'elle se laissa piquer d'un aspic qu'elle avoit fait aporter caché dans quelques fleurs, pour ne point avoir la honte de servir de trophée à *Auguste*, & elle mourût l'an 724. de Rome qui étoit l'an 4024. du monde, & la 24. année de Jesus-Christ.

FABLE LXII.

Du Laboureur & de la Cigogne.

Celui qui touche de la poix en ſera gâté & celui qui ſe joint au ſuperbe deviendra ſuperbe. Eccl. 13. ℣. 1.

UNe Cigogne eût le malheur de ſe laiſſer prendre dans un fillet, qu'on avoit tendu pour des Oyes ſauvages & pour des Grües. Elle fit beaucoup valoir pour ſe ſauver ſa ſimplicité, ſa pieté envers ceux qui lui avoient donné la vie, l'amitié qu'elle avoit pour les hommes, & le ſervice qu'elle rendoit à exterminer les inſectes. Tout cela eſt vrai, lui repliqua le Laboureur, mais quand on frequente les mechans, & qu'on eſt pris avec eux, on doit s'attendre à avoir le même ſort.

Reflexions Morales.

DIs moi qui tu hante, & je te dirai qui tu eſt, Dit le proverbe ; c'eſt à dire, qu'il eſt dangereux de ſe méprendre dans le choix des amis, & avec combien de ſoin un homme de bien doit éviter la compagnie des méchans, pour ne point être envelopé dans leurs pieges : ce point eſt ſi important, que de lui depend la beauté ſeul de ſes mœurs & de ſa vie. *Sceleſtus Socius ſocium*

62

ad ſupplicium trahit. On ſe perd indubitablement lors qu'on n'a point la prevoyance d'examiner avec qui on frequente ; la mauvaiſe compagnie fait perdre l'homme, & il eſt trés important de l'éviter tant qu'on peut, ſelon les maximes de *Salomon* ; *Ne portés point d'envie aux méchans & ne deſirés point d'être avec eux, parceque leur eſprit médite les rapines, & que les paroles de leurs lévres ne ſont que tromperie. Ne portés point envie à l'injuſte, & n'imités point ſes voyes ; parceque tous les trompeurs ſont en abomination au Seigneur.* Prov. 24. v. 1. Prov. 3. v. 31.

„ frequentation des méchans nous apprivoiſe avec le vice, elle fait „ que nous commençons à le pratiquer avec quelque plaiſir, le tems „ en forme l'habitude en nous, & l'habitude ſe tourne en neceſſité. „ St. *Auguſtin* nous trace admirablement bien cette coûtume lorſqu'il dit, *Qu'elle eſt comme un clou chaſſé dans le bois avec un marteau ; après le premier & le ſecond coup, on l'en peut encore retirer avec peu de difficulté, mais quand il a penétré de ſa longueur, & qu'il eſt enfoncé tout à fait, la tenaille n'ayant plus de priſe, il n'en peut plus être ſeparé que par la deſtruction du bois qui l'a reçu.* St. Auguſt.

Si l'Empereur *Julien l'apoſtat* auroit eu la provoyance de ne point hanter les philoſophes & les magiciens payens, ennemis de la pure verité, il ne ſe ſeroit pas précipité dans ſon malheur. „ Si votre „ imprudence vous a embarqué avec des gens de mauvaiſe vie ſans „ les connoître, ou de propos deliberé, dégagés vous ſi-tôt que „ vous vous apperceverés de la faute que vous avés faite, car ce commerce vous ſera funeſte ; & encore que vous ne ſeriés pas inEccl. 7. v. cliné à faire du mal comme eux, vous ne ſerés pas moins eſtimé que 2. les autres. *Retirés* vous donc *de l'injuſte & le péché ſe retirera de vous.* Flav. Joſ.

Le Roi *Salomon* fils de *David* étoit le plus riche & le plus ſage homme de toute la terre, néanmoins s'étant jetté dans une mauvaiſe compagnie de femmes débauchées de l'Egypte, des Ammonites & des Moabites, il convertiſſoit toutes ſes vertus en crimes, il devint méchant avec eux, abandonna le vrai Dieu & éleva des temples à la Déeſſe des Sydoniens, à l'idole des Ammonites & à d'autres abominations ſemblables, de ſorte que la fin de ce Prince ne repondit pas à ſes commencemens, & il mourût en état qui donne un juſte ſujet de douter de ſon ſalut.

Lorſque *Scipion* voulût métre ſur un bon pied l'armée qu'il com- Tite Live. mandoit en Eſpagne, il chaſſa de ſon camp un grand nombre de goujats qui ne ſervoient qu'à entretenir le luxe de ſes ſoldats ; il en chaſſa encore deux mille femmes débauchées, étant bien per-

ſuadé que rien n'étoit plus capable de les corrompre que cette mauvaiſe compagnie. Combien de jeunes gens ne voit-on pas maintenant s'attâcher à de pareilles proſtituées, & ſe précipiter volontairement dans les perils les plus grands, où ils ſont pris comme la Cigogne, pour payer chèrement la folie qu'ils ont fait. *Heureux l'homme qui ne s'eſt point laiſſé* aller à ſuivre le *conſeil des impies; qui ne s'eſt point arrêté dans la voye des pêcheurs, & qui ne s'eſt point aſſis dans la chaire contagieuſe des* Libertins. *Car le juſte ne doit point avoir de commerce avec le pêcheur, tout comme l'agneau n'en a point avec le Loup.*

Pſ. 1. *v.* 1

Eccl. 13. *v.* 21.

EXEMPLE.

Du Pin. *Mitridate* Roi de Pont très renommé par les guerres qu'il a ſoutenu contre les Romains, étoit un grand Capitaine, mais en même tems un des plus grands tirans qu'il y eût, car il fût ſi ſanguinaire qu'il fit tuer de ſang froid trois de ſes fils & trois filles, ſa femme & ſa ſœur, ſa mére & ſon frére; il envoya des létres circulaires par toute l'Aſie pour maſſacrer tous les Romains qui trafiquoient dans ſes états; ſes ordres furent exécutés, & quatre vingt mille citoyens Romains y perirent. Pendant que *Mitridate* exécutoit ces cruels deſſeins, *Tigrane* Roi des Armeniens s'attâcha entierement à lui, & ſe fit ſon allié en épouſant une de ſes filles, qui néanmoins étoit auſſi allié aux Romains; Pompée qui conduiſoit l'armée Romaine contre *Mitridate*, ayant en horreur avec tout le Senat le terrible maſſacre que ce Roi barbare avoit fait à tous leurs concitoyens, l'attaqua & le mit en fuite l'an 690. de Rome: le vaincu voyant toutes ſes troupes diſperſées, fût obligé de fuire en Armenie; *Tigrane* qui s'y trouva, fût également attaqué de Pompée, quoi qu'il remontroit qu'il étoit un des alliés des Romains; mais *Pompée*, ne voulant nullement écouter les remontrances de *Tigrane*, pourſuivoit ſa victoire, en diſant: *Que celui qui ſe méle avec les Barbares devient auſſi Barbare, & que celui qui cherche la compagnie des méchans, devient auſſi méchant que celui qu'il frequente.* Achevant en même tems à defaire l'armée de *Mitridate*, les troupes de *Tigrane* y furent entremelées, & ce malheureux Roi perit avec les ſiens dans cette déroute.

Florus.

Appian.

Mitridate ayant pris la fuite vers Boſfore cimmerien ſans qu'on pût l'atteindre, & ſe voyant dans la plus grande neceſſité, après avoir apris que ſon fils *Farnaces* s'étoit declaré Roi, il ſe perça le ſein de deſeſpoir, ſachant bien que le poiſon auquel il s'étoit accoutumé ne lui pourroit ôter la vie.

63

FABLE LXIII.

Du Cerf & de la Brebis.

N'uſés point de violence ni de fraude envers perſonne, & contentés vous de vôtre paye. Luc 3. ℣. 14.

UN Cerf accuſant une Brebis devant un Loup, lui redemandant un muid de froment. Elle ne lui devoit rien, cependant le Loup la condamna à payer ce que le Cerf lui demandoit; elle promit de ſatisfaire & d'exécuter la ſentence au jour marqué. Quand le tems du payement fût échu, le Cerf en avertit la Brebis. Elle proteſta contre la ſentence, & dit, qu'elle ne payeroit pas; ajoûtant que ſi elle avoit promis quelque choſe, ce n'étoit que par la ſeule crainte du Loup ſon ennemi declaré; & qu'elle ne devoit pas payer, puis qu'elle ne l'avoit promis que par force.

Reflexions Morales.

LEs promeſſes qui ont été extorquées par violence, par crainte, ou par voyes injuſtes, ne doivent pas être exécutées, parce qu'elles ont été forcées, autrement l'innocent ſeroit toujours obligé de payer ce qu'il ne doit pas. Cependant c'eſt ce qui arrive fort ſouvent, un grand ne doit avoir qu'un petit pretexte pour attaquer un innocent & pour s'approprier un bien qui ne lui eſt pas du. Combien des riches ne trouve-t-on pas qui par la force de leur argent forcent le pauvre à leur payer quelque déte inventée, pour

agrandir leurs biens & leurs richeſſes ? Ils accuſent l'innocent, devant des juges auſſi méchans qu'eux, qui ont fort ſouvent plus d'égard pour les biens & la grandeur de l'accuſateur, que pour la ſincerité de l'innocent, qui ſe voyant perſecuté d'un homme hardi & puiſſant, eſt obligé par ſa timidité de céder ce qu'on lui demande & avouër ce qu'il n'a jamais du.

C'eſt par cette voye qu'on voit tant de procés fauſſement jugés, tant d'orphelins opprimés, tant de veuves fruſtrées de leurs biens, parce qu'un grand, un riche & un puiſſant, leur demande, les accuſe & leur fait payer ce qu'ils ne doivent pas. Le riche opprime le pauvre qui n'a qu'un bien mediocre, & n'étant pas en état de lui faire tête, eſt obligé de lui céder ce qu'il demande, craignant d'être ruïné entierement : ſon adverſaire eſt un diable en procés, il fait ſes écrits lui même. *Subtilis nimis ac mirabilis eſt in rebus forenſibus, quia ſuis ipſemet componit ſcripta.* Car il n'y a pas une once de charité dans ſon livre de procés ; bongré ou malgré il veut le gagner, parce qu'il a les forces en mains & il eſt en pouvoir de métre ſon adverſaire ſur la paille. *La promptitude à diſputer allume le feu ; la querelle precipitée repand le ſang, & la langue qui rend témoignage cauſe la mort* de celui qui accuſe fauſſement.

Eccl. 28. *v.* 13.

Lampride. l'Empereur *Alexandre ſevére* étoit un grand Politique pour adminiſtrer le bon droit parmis les Romains : Il avoit entre ſes courtiſans un homme d'eſprit commé *Vetronius Turinus*, qui avoit ſouvent l'honneur de l'entretenir en particulier. Pluſieurs perſonnes s'adreſſérent à lui, & lui offrirent de l'argent en cas qu'il voulût bien parler en leur faveur ; il le prit, & néanmoins il ne fit rien de ce qu'il leur avoit promis. *Alexandre* ayant découvert la fourberie, ordonna qu'il fût empalé tout vif, & qu'autour de lui on alluma du foin & du bois verd, afin que la fumée l'étouffât, & il fit crier par un Heraut, *Le vendeur de fumée eſt puni par la fumée.* Il diſoit toûjours cette maxime qu'il avoit apriſe des chrétiens ; *Ne fais point à autrui ce que tu ne voudrois pas qu'on te fit. Celui qui ſéme l'injuſtice moiſonnera les maux & il ſera briſé par la verge de ſa colére.* Nayés aucun égard à la puiſſance du riche, jugés droitement votre prochain. *Examinés tout avant que de juger, aſſiſtés l'oprimé, faites la juſtice à l'orphelin & defendés la veuve.* Et lorſque les innocens ſeront forcés par crainte d'avouër une déte illegitime, acceptés le rappel & examinés derechef ſi ſa cauſe eſt juſte.

Prov. 22. *v.* 8.

Iſaie 1. *v.* 17.

EX-

EXEMPLE.

Philippes de Macedoine Pére *d'Alexandre* le grand, avoit un general nommé *Attalus* qui étoit riche, brave & fort eſtimé du Roi; celui-ci étant dans un feſtin, proſtitua *Pauſanias* le voyant yvre à tous ceux qui y étoient conviés : & lorſque *Pauſanias* en demanda au Roi la vengeance, il ne lui rendit aucune juſtice, au contraire *Pauſanias* fût reprimendé lui même, & fût obligé de demander pardon à celui qui lui avoit fait cet affront; neanmoins *Philippes* qui ſavoit bien que *Pauſanias* avoit raiſon de ſe plaindre, tâcha d'adoucir ſon réſentiment, en lui donnant une charge entre ſes gardes du corps, pour le conſoler des injures qu'il avoit recuës, & tâcha de l'adoucir par des paroles obligeantes, & par une plus grande ſolde. Mais *Pauſanias* eût plus d'égard à l'injure qu'il avoit reçuë, qu'aux faveurs qu'on lui faiſoit; & de l'auteur de l'outrage, il fit paſſer toute ſa haine ſur un juſticier ſi négligent. Cependant *Philippes* ayant donné un autre feſtin plus ſuperbe que le precedent, il avoit fait dreſſer douze ſtatuës de Dieux, en quoi l'art des ouvriers avoit diſputé le prix avec l'excellence de la matiére, & outre celà, il y en avoit une troiſiéme qui lui repreſentoit, & qui n'étoit pas moindre que les autres : enfin ce Prince ſuperbe de tant de ſuccès favorables, voulant s'égaler aux Dieux, fût prevenu par la mort, avant que de joüir d'un honneur qu'il voulût uſurper ſur eux. *Pauſanias* l'avoit épié comme il entroit au téatre, & voyant qu'il entroit ſeul, il le jetta mort par terre d'un coup de poignard, dont il lui traverſa le cœur, pour ne lui point avoir fait juſtice lorſqu'il le demandoit, & *Pauſanias* étant pris, fût abſous de ſon parricide, par ce que le Roi avoit favoriſé un homme plus riche & plus eminent que lui.

Plutarque.

Juſtin.

FABLE LXIV.

De l'Agneau, du Loup & du Bouc.

Ne vous attâchés point à un même joug avec les infidéles : car quelle union peut-il avoir entre la juſtice & l'iniquité ? quel commerce entre la lumiére & les ténébres. 2. Cor. cap. 6. ℣. 14.

UN Agneau ſuivoit un Bouc par tout ſans le quitter d'un pas. Un Loup qui ſurvint, tâchoit d'enjoler le jeune innocent, & auroit bien voulu l'éloigner de ſa compagnie pour en faire curée. Tu eſt bien fou, dit le Loup, toi qui pourrois avoir du lait tout ton ſoul chés toi, de quitter ta mére pour ſuivre ce vilain, ce puant animal! oüi, repondit l'Agneau; mais ſavés-vous bien que ma Mére m'a mis auprès de lui pour me défendre; & vous voudriés m'attirer dans un coin pour me devorer. Auquel des deux, je vous prie, dois-je me fier preſentement?

Reflexions Morales.

UN Loup qui prêche aux Agneaux, & un Renard qui prêche aux poulets nous repreſentent les mêmes moralités, & nous font concevoir qu'on doit toûjours ſe garder des leçons qui pourroient

64

nous précipiter dans le malheur de l'idolatrie & de l'Héreſie. On trouve dans le monde pluſieurs perſonnes qui tâchent de ſéduire les innocens & de les ôter de leurs parens, tuteurs, precepteurs & maîtres, pour leur donner, comme ils diſent, une meilleure éducation, & les inſtruire dans la religion la plus ortodoxe, mais ce ne ſont que de faux prophêtes, qui tâchent de nous attirer & de nous plonger dans des erreurs groſſiéres.

C'eſt pour cette raiſon que la jeuneſſe doit imiter la Brebis de la fable & ne ſe point laiſſer ſéduire par un ennemi qu'elle connoit, & qui la ſacrifieroit infailliblement; elle doit avoir gravé dans ſa memoire trois belles vertus, ſçavoir: La Prudence dans l'eſprit, le ſilence ſur la langue, & la honte ſur le viſage. La prudence de ne s'égarer de ceux qui ont ſoin de ſon éducation; le ſilence de ne repliquer à ceux qui tâchent de l'attirer vers eux, & la honte de tomber dans la foibleſſe de changer de celui qui a ſoin d'elle, pour être inébranlable dans la bonne religion & la crainte de Dieu, parce que *La crainte du ſeigneur eſt une ſource de vie pour éviter la chute qui donne la mort.* Prov. 14. v. 27.

Tant que l'Empereur *Neron* ſuivoit les inſtructions de ſes precepteurs, tout alloit bien, il gouvernoit en bon Prince; mais ſi-tôt qu'il s'étoit attâché aux maudits flâteurs, & que ces monſtres hideux l'eurent attiré à eux, il ſe convertit dans un monſtre de cruauté. Les jeunes gens n'ont que trop de penchant à ſe relâcher, parce que la nouveauté leur plait, croyant le pouvoir faire impunement en marchant ſur les trâces de ceux qui le font, mais qui font très mal.

Julien l'Apoſtat, étoit neveu du grand Conſtantin, fils de *Jules Conſtance* ſon frére & couſin germain des trois Empereurs, *Conſtance, Conſtantin* & *Conſtant*; ſon Pére & ſa Mére avoient confié ſon éducation à *Euſébe de Nicomedie*, & il expliqua publiquement les livres ſacrés, mais s'étant laiſſé attirer par *Maxime d'Ephéſe* Philoſophe payen & magicien, il corrompit ſes mœurs, & devint un des plus grands payens du monde, ce qui cauſa la perte de ſon corps & de ſon ame. Combien de jeunes étourdis ne trouve-t-on pas encore, qui ſe laiſſent ſéduire, corrompre & mener à leur perdition comme le dit *Julien* par une curioſité intolerable & criminelle? & qui tombent comme lui dans l'idolatrie, dans l'héreſie, dans la debauche & enfin dans la mort; ſi leur maître, leur gouverneur & leur conducteur leur remontre leur foibleſſe, il ne font point comme l'agneau

de la fable, mais ils ſe jettent à corps perdus entre les bras de celui qui les attire par ſes mignardes flâteries, & ils heurtent contre le rocher de leur entêtement, qui les fait tomber dans leur propre précipice.

Pour prevenir des ſuites ſi funeſtes, les maîtres & les gouverneurs ſont obligés à détourner de ſi facheux accidens, par des châtimens exemplaires, c'eſt cette conſideration que St. *Jerome* nous aprend, que les maîtres, qui tiennent lieu de Pére, ne puniſſent pas leurs enfans lorſqu'ils commettent des fautes, & qu'ils s'abandonnent aux deſordres, n'ont pas une veritable douceur, mais une fauſſe; qu'ils participent aux vices qu'ils n'ont pas ſoin de corriger.

Hiron. L. 1. dial.

Prov. 13. *v.* 24. Les livres de la ſageſſe contiennent pluſieurs ſentences qui ſervent à prouver cette obligation. *Celui qui ne châtie pas ſon fils le hait veritablement, & celui qui l'aime ne lui pardonne rien. N'épargnés point la correction à l'enfant: Car ſi vous le frappés avec la verge, il n'en mourra point: vous le fraperés avec la verge, & vous délivrerés ſon ame de l'enfer. La folie eſt liée au cœur de l'enfant, la verge de la diſcipline l'en Chaſſera. La verge & la correction donnent la ſageſſe; mais l'enfant qui eſt abandonné à ſa volonté, couvrira ſa Mére de confuſion. Le Cheval qui n'a point été dompté, deviendra intraitable, & l'enfant abandonné à ſa volonté devient inſolent: flâtés votre fils, & il vous cauſera de grandes frayeurs, joués avec lui, & il vous attriſtera: ne vous amuſés point à rire avec lui, de peur que vous n'en ayés de la douleur. Ne le rendés point maître de lui même dans ſa jeuneſſe, & ne negligés point ce qu'il fait & ce qu'il penſe. Courbés lui le cou pendant qu'il eſt jeune, & chatiés le de verges pendant qu'il eſt enfant, de peur qu'il ne s'endurciſſe, qu'il ne veule plus vous obéir, & que votre ame ne ſoit percée de douleur.*

Cap. 23. *v.* 13. *en* 14. *Cap.* 22. *v.* 15. *Cap.* 29. *v.* 15. *Eccl.* 30. *v.* 8.

Toutes ces maximes doivent être bien gravées dans la memoire des Enfans, afin qu'ils ne ſe laiſſent point corrompre par des gens mal intentionnés, & qu'ils ne s'attirent point ces châtimens temporels, indiqués par l'écriture même, & après cette vie ceux qui dureront éternellement. *Allés, conſultés un homme ſans religion ſur les choſes ſaintes; un injuſte, ſur la juſtice; une femme, ſur celle dont elle eſt jalouſe; un homme timide, ſur ce qui regarde la guerre; un marchant, ſur le trafic des marchandiſes; un acheteur, ſur ce qui eſt à vendre, un envieux, ſur la reconnoiſſance des graces reçuës; un impie, ſur la pieté; un homme ſans honneur, ſur l'honnêteté; celui qui travaille aux champs, ſur ce qui regarde ſon travail, un ouvrier à l'année, ſur ce*

Eccl. 37. *v.* 12.

qu'il doit faire pendant un an ; & un Serviteur pareſſeux, ſur l'aſſiduité au travail. Vous ne devés point attendre de conſeil de ces perſonnes ſur toutes ces choſes. Mais tenés-vous ſans ceſſe auprès d'un homme ſaint, lorſque vous en aurés connu quelqu'un qui craint veritablement Dieu, dont l'ame a du raport avec la votre, & qui prendra part à votre douleur, lorſque vous aurés fait un faux pas parmi les tenébres. Affermiſſés votre cœur dans la droiture d'une bonne conſcience ; car vous n'aurés point de plus fidéle conſeiller. Mais ſur toutes choſes priés le très-haut, afin qu'il vous conduiſe dans le droit chemin de la verité.

EXEMPLE.

Flav. Joſ. *l'Ecriture Sainte dit Athalia*

JOas Roi de Juda fils *d'Ochoſias* étoit un enfant que le grand Prêtre *Joïada* avoit conſervé contre la fureur de *Gotholia* qui faiſoit égorger tous ceux qui étoient de la maiſon royale. Ce Prince qui fût épargné par le ſoin de ce grand Prêtre, en eût une ſi bonne éducation, qu'à l'âge de ſept ans il reſiſtoit courageuſement à *Gotholia*, qui tâcha de l'attirer dans l'idolatrie. *Joïada* le mit ſur le trône & fit mourir cette Princeſſe ſanguinaire, coupable de pluſieurs crimes. Ce jeune Roi fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Prince religieux, tant qu'il ſuivoit les conſeils de *Joïada* ; mais ce ſaint homme étant mort, alors le Roi ne voulant plus écouter les remontrances de *Zacharie*, grand Prêtre & fils de *Joïada*, s'abandonna à ſuivre les flâteurs, adora des idoles, & fit des abominations qui attirérent la colére de Dieu ſur lui & ſur tout le royaume de Juda. *Zacharie* ne pouvant ſouffrir ces impietés l'en reprit ; mais *Joas* ne reſpectant pas le Pére dans le fils, & oubliant ce qu'il devoit à la memoire de *Joïada* qui lui avoit ſauvé la vie, & mis la couronne ſur ſa tête, fit lapider *Zacharie*. Dieu pour punir ce crime, rendit la ſuite de la vie de ce Prince auſſi miſerable, que le commencement en avoit été heureux. Il ſuſcita contre lui les Syriens, qui avec un petit nombre de gens, defirent ſon armée, & exercérent ſur ſa perſonne des choſes honteuſes. Après être ſorti d'entre leurs mains, plein de cruelles maladies, il n'eût pas même la conſolation de mourir en repos, car deux de ſes ſerviteurs l'aſſaſſinérent dans ſon lit, l'an 3196. du monde.

FABLE LXV.

De l'Ane & du petit Chien.

Ils ſe ſont égarés dans leurs vains raiſonnemens & leur cœur inſenſé a été rempli de ténébres.
Rom. 1. ℣. 21.

LE Chien flâtoit ſon maître, & le maître y répondoit en le careſſant de ſon coté. Ces careſſes reciproques donnérent de la jalouſie à l'Ane, qui étoit maltraîté & bâtu de tous ceux de la maiſon. Ne ſçachant quelles meſures prendre pour ſoulager ſa miſére, il s'imagina que le bonheur du Chien ne venoit que des careſſes qu'il faiſoit à ſon maître, & que s'il le flâtoit auſſi de la même ſorte, on le traiteroit comme le Chien, & qu'on le nourriroit de viandes delicates. Quelques jours après, l'Ane ayant trouvé ſon maître endormi dans un fauteuil, voulût venir le flâter, & il mit les deux pieds de devant ſur ſes épaules, commençant à braire, pour le divertir par une melodie ſi harmonieuſe. Le maître reveillé par ce bruit, appelle ſes valets, qui chargérent l'Ane de coups de bâton pour le recompenſer de ſa civilité, & des careſſes trop rudes qu'il avoit faites à ſon maître.

Reflexions Morales.

CHacun ſon métier, dit-on, les Vaches ſeront bien gardées, parce que tout qui ſied bien aux uns ne ſied pas toujours aux autres. „ La nature en formant les animaux, leur a donné des qua- *Bellegarde.*
„ lités naturelles pour des fonctions differentes. Elle a communi-
„ qué aux cerfs la viteſſe & l'agileté ; aux chamaux & aux Elephans
„ la force. Le Chien ſe diſtingue des autres par la ſubtilité de ſon
„ odorat ; les oiſeaux ſe balancent dans les airs par le moyen de leurs
„ aîles, & tous les animaux n'ont pas toutes leurs qualités naturelles
„ également parfaites : Auſſi voyons-nous une prodigieuſe difference
entre les hommes, dont les uns paroiſſent à demi ſtupides, les
„ autres au contraire ont un genie vif, ſubtil, élevé, & capable
„ de comprendre tout ce qu'il y a de plus difficile dans les ſiences.
„ Le grand ſecret eſt de s'appliquer aux choſes à quoi l'inſtinct de
„ la nature nous porte ; car on ne reüſſit jamais bien quand on force ſon
„ naturel, & que l'on ſe jette dans des occupations contraires à ſon *Garnerius*
„ genie. *Oportet remum ducat, qui didicit* ; il faut que chaun ſe mêle
de ſon métier, s'il ne veut point être raillé de ceux qu'on veut imiter.

Socrate Philoſophe d'Athenes vieux & décrepité eût la folie d'apprendre la muſique, qui étoit contraire à ſon genie : ce grand homme s'étoit acquis une reputation non pareille, par ſes rares qualités, ſes vertus & ſes actions heroïques ; mais voulant courir hors de ſa ſphére & imiter les muſiciens, fût raillé de tout le monde.

Les *Michels Morins* qui veulent ſavoir tout, imiter tout, poſſeder de tout & tâter dans la profeſſion d'autrui, ſe rendent viſiblement le jouët de la fable, ridicule comme les ſinges à imiter & à entreprendre ce qu'il ne ſavent nullement exécuter. Toutes les republiques ſont remplies de pareils grands hommes, qui veulent paſſer pour des gens d'érudition, & qui néanmoins ne ſont que des pédans & des jageurs experimentés, dont tout leur ſavoir conſiſte plus dans la langue que dans les effets, plus habiles pour critiquer ce qu'un autre fait, que de faire quelque choſe eux mêmes, & le plus ſouvent, ſans connoiſſance & ſans jugement.

Unum quemque decet eam artem exercêre, quam antea doctus ſit.
Quam quiſque norit artem, in hac ſe exerceat,
Optat ephippia bos piger, optat arare caballus,
Quam ſit utcrque libens, ſenſebo, exerceat artem.

Chacun doit exercer la profeſſion qu'il a appris, & s'y arrêter uniquement. Le Bœuf qui eſt pareſſeux, deſire quelque fois la ſelle du Cheval, & le Cheval la charuë; mais je juge que celui qui veut faire la profeſſion d'un art ou d'une ſience, la doit apprendre avant que de la pratiquer. Néanmoins bien de gens croyent de ſavoir beaucoup ſans l'avoir appris, ni ſans que l'inſtinct de leur naturel les ait favoriſé, & ils veulent à quelque prix que ce ſoit, pratiquer ce qu'ils ne ſavent pas, ſe faiſant paſſer pour ridicules, au lieu d'en être loués & applaudis.

Dieu a donné à chaque homme un don particulier dont il ſe peut diſtinguer, mais la ſtupidité de ſon naturel fait qu'il ne le connoit pas; il faut donc abſolument qu'il travaille, qu'il étudie & qu'il cherche de trouver ce qu'il lui eſt propre, & ayant trouvé les degrés, tâche de les monter pour parvenir à ce que le deſtin lui a donné, ſans vouloir imiter l'ane de la fable, qui par une eſpéce de jalouſie voulût imiter le Chien, qui en careſſant ſon maître, en voulût auſſi être careſſé; mais qui n'ayant point le talent des chiens naturellement careſſans, fût recompenſé de coups de bâton. C'eſt ordinairement un motif de jalouſie ou d'envie qui nous force d'entreprendre ce qui eſt au deſſus de nos forces, en voulant imiter notre prochain qui par ſon étude s'eſt acquis le don qu'il poſſéde; & étant envieux du profit qui lui en revient, nous voulons follement imiter ce que nous ne pouvons pas, & nous nous précipitons dans des embarras qui nous cauſent plus de honte que de reputation.

EXEMPLE.

Tillemont.

COmme l'Empereur *Neron* ſe trouvoit en Gréce, il prit le deſſein de couper l'Iſthme de Corinthe pour joindre la mèr Jonienne à la mèr Egée, afin qu'on pût paſſer de l'une à l'autre, ſans faire le tour du Peloponnéſe, ſujette à de grandes tempêtes. Cet Iſthme, c'eſt à dire, la terre qui ſepare les deux mèrs n'eſt que de deux petites lieuës. *Jules Céſar* & pluſieurs autres avoient déja eu le deſſein de le percer, mais ces grands capitaines ayant mieux ſçu leur métier que *Neron* qui ne ſongeoit qu'à la moleſſe, ont decouvert l'impoſſibilté, d'autant plus que ſelon pluſieurs opinions, la mèr Jonienne ſeroit plus haute que la mèr Egée, & que cela ne ſe pourroit faire ſans ſubmerger pluſieurs Pays.

Suetone. *Neron*, ſans s'arrêter à tout cela, qui étoit plus grand comme-

dien qu'Architecte, plus efféminé que ſoldat & plus grand débauché que Général, voulût imiter pluſieurs Capitaines qui ont fait couper de petites diſtances de terre pour favoriſer leurs exploits militaires, ou nuire à leurs ennemis par l'inondation, fit aſſembler les gardes, leur fit un diſcours pour les animer à entreprendre cet ouvrage. „ Au premier coup qu'on donnoit, il ſortit du ſang de la terre, *Dion. P.* „ on voyoit pluſieurs ſpectres & on entendoit des gemiſſemens, de 722. „ ſorte que perſonne ne voulût commencer. Malgré tout cela, *Neron* voulant exécuter ſon deſſein, il alla en chantant & en danſant au ſon des trompettes au lieu où l'on devoit commencer le travail, donna le premier, trois coups d'un pic d'or que l'intendant du pays lui preſenta, emporta lui même la terre dans une hotte, enſuite de quoi il s'en alla à Corinthe auſſi glorieux que s'il eût ſurpaſſé les travaux *d'Hercule*. Il fit venir de tous côtés un grand nombre d'hommes pour ce travail. *Veſpaſien* lui envoya pour cela ſix mille Juifs priſonniers qui travailloient aux endroits pierreux & difficiles, & les ſoldats où il n'y avoit que la terre à fouiller.

Après avoir travaillé deux mois & demi, ils n'étoient encore avancés que de quatre ſtades, qui ne font pas un quart de lieuë. Il dépenſa des ſommes immenſes pour cette entrepriſe, qu'il enlevoit aux Grecs, en ôtant la vie à ceux qui n'y voulurent point contribuer, & qui lui remontrérent ſa folie ; Enfin le peuple du pays voyant une inondation générale de pluſieurs provinces, remontrérent aux Romains plus raiſonnables que *Neron*, que l'Empereur & toute ſon armée, y periroit infailliblement ſi ceci s'éxécutoit, ce qui cauſa une eſpece de revolte, qui força *Neron* de faire ceſſer l'ouvrage qu'il avoit entrepris & ſe retira à Rome déteſté & raillé de tout le monde. *Neron* étoit ſi attâché à ce travail, qu'il eût plutôt ceſſé de chanter publiquement, ſi rien ne l'eût obligé de l'interrompre, que les raiſons des Géométres. Cette entrepriſe a donné lieu au proverbe *Iſthmum fodere*, couper l'Iſthme, à l'égard de ceux qui entreprennent au delà de leurs forces.

FABLE LXVI.

Du Liévre & du Renard.

Vous vous êtes mis dans le filet par votre propre bouche, & vous vous trouvés pris par vos paroles.
Prov. 6. ỳ. 2.

UN Renard qui n'étoit pas aſſés habile pour courir, fût pris d'un Chien, à qui il dit, que veut tu faire de ma chair, pauvre Chien, elle n'eſt pas aſſés friande pour toi ; je te montrerai un Liévre qui vaut bien quatre Renards. Cela ſuffit, dit le Chien, & le Renard lui montra un Liévre, mais celui-ci étant plus habile que le Chien s'échappa. Après quelque jours le Liévre rencontra le Renard & lui reprocha ſa trahiſon ; ne te fache point lui repliqua le Renard, ce fût pour m'en délivrer, ſachant bien que tu étoit trop habile pour lui, & je ne lui vantoit la bonté de ta chair parce que je m'en délivreroit en même tems. On dit ſouvent un menſonge pour un plus grand bien. Après quelques jours le Renard fût pris d'un autre Chien qui refuſa d'entendre les raiſons qu'il avoit alleguées au premier, mais il lui repliqua, qu'il valoit mieux un oiſeau dans la main que cent dans l'air : auſſi-tôt il le déchira.

Re-

66

Reflexions Morales.

ACcuſer, nuire, accabler & ſurcharger un autre pour ſe retirer ſoi-même de l'embaras, eſt fort en uſage parmi le genre humain, ſelon le proverbe, *Il ne ſe ſoucie point de qui la maiſon brule pourvu qu'il puiſſe ſe chauffer aux braiſes.* C'eſt une action lâche & inpardonnable de tromper les gens de la ſorte, laquelle ſous le maſque d'une amitié feinte ne paroît preſque pas, & ſi l'entrepriſe ne réuſſit point, le traître qui ſe ſert de ce ſtratagême, ſçait adroitement s'excuſer par des paroles flateuſes qui font croire à celui qu'il a voulu tromper, que ce n'étoit que pour leur conſervation : *Mais l'entrepriſe concertée avec malice, retombe ſur celui qui l'a faite, & il ne reconnoitra point d'où ce malheur lui eſt arrivé.* *Eccl.* 27. *v.* 30. *Perſeus* dernier Roi de Macedoine, ſavoit ſi bien perſuader le tuteur *d'Antigonus* qui étoit le veritable heritier de la couronne, qu'il le fit odieux; il éluda ſon deſſein & le fit mourir ; Mais il paya bientôt cette perfidie par une défaite totale; *Paulus Emilius* Capitaine romain le vainquit & le mena à Rome attâché à ſon char de triomphe.

Il y a pluſieurs fins Renards, qui tâchent d'échapper en indiquant des autres, ne ſe ſouciant point qui en ſouffre, pourvu qu'ils ſe déchargent du fardeau qui les opprime, & lorſque ceux qu'ils ont indiqués ſavant ſe conſerver du malheur dont on les menace, par leur habileté, & qu'ils viennent demander à ceux qui leur ont joué ce tour, quelles raiſons les avoit obligées de faire ce qu'ils ont fait, ils repondent comme le Renard, que ce n'étoit que pour un plus grand bien, & qu'ils ſavoient bien, que leur habileté les auroit bien-tôt tiré d'affaires : mais ſi le malheur veut qu'ils y ſuccombent, perſonne ne ſçait de rien, & cette méchante action demeure cachée dans l'obſeurité. „ Faites une porte à votre bouche, laiſſés plu-tôt „vos coffres & vos tréſors ſans ſerrures, que vos lévres, & ayés ſoin „qu'il n'en ſorte jamais aucune parole qui puiſſe offencer ou qui doive être blamée : Tâchés de vous tirer vous même de l'embaras, & n'y trainnés perſonne pour vous en garantir, car vous trompés votre prochain & vous vous trompés vous même, comme les organiſtes qui prennent l'un pour l'autre : *Hydraulas vel organiſtas imitaris, unum alterius loco capis.* *Conſeil de la Sageſſe.*

Baudoüin avec la hache Comte de Flandres ayant fait prendre quelques malfaiteurs par l'indication d'un de leurs confraires, fit pendre celui qui les avoit trahi le premier. Comme il avoit ſurpris tous *Chron. de Flandres.*

ces gens là dans une chaumiére il les y fit tout auſſi-tôt exécuter, & comme il n'y avoit point de Bourreaux pour faire l'exécution, il promit la vie à celui qui voudroit faire cette fonction : il y avoit un qui accepta de pendre tous les autres, & il les pendit auſſi au ſommier, mais lorſqu'il étoit occupé à étrangler le dernier, une corde ſe mit artificiellement à ſon cou, & étant debout en s'alogeant ſur un banc, *Baudoüin* renverſa adroitement le banc avec le pied & il fût étranglé comme les autres. Ce *Baudoüin* étoit un grand juſticier qui diſoit ordinairement : *que ſi les officiers de juſtice manquent à faire les devoirs de leurs charges, qu'un ſouverain doit lui même châtier ſes ſujets, comme un pére châtie ſes enfans : & que lui même vouloit plutôt être Bourreau avec juſtice, que juſticier ébloui & corrompu.*

EXEMPLE.

Nicetas. *Alexis* V. Empereur de Conſtantinople ſurnommé *Murtſuphle* ayant uſurpé l'Empire ſur *Alexis* fils *d'Iſaac* qui étoit malade, & lequel il étrangla de ſes propres mains ; faiſant la guerre aux Bulgares, ſçu adroitement s'en défaire en leur exhortant d'attaquer les Princes latins qui allérent à la conquête de la terre ſainte, & qu'il y auroit plus de butin à faire chés eux que chés lui, en effet, les infidèles attaquérent les croiſés qui ſe defendirent vigoureuſement. *Murtſuphle* voyant que les latins eurent l'avantage, s'excuſa adroitement de ce qu'il avoit operé contre eux, néanmoins il ſortit de Conſtantinople avec une bonne partie de ſon armée pour dreſſer un embuſcade aux Princes latins qui approchoient de la Ville, mais il fût défait par *Henri* frére du Comte *Baudoüin* de Flandres & ayant examiné l'action deteſtable de *Murtſuphle*, eſcaladérent la Ville, *Murtſuphle* leur tint courageuſement tête, mais étant obligé de plier, il s'évada de nuit dans un Vaiſſeau, & vint à *Meſſionople* où le vieux *Alexis* s'étoit fait reconnoître pour Empereur durant le ſiége de Conſtantinople, le vieillard fit prendre *Murtſuphle* & lui fit crévér les yeux ; puis étant tombé entre les mains des latins, errant parmis le pays en habit deguiſé, il fut mené à Conſtantinople, ou *Baudoüin* & ſes alliés voulurent qu'on lui fit ſon procès dans les formes, & ayant été convaincu d'une infinité de crimes, il fût condamné à la mort : on le conduiſoit dans une grande place ou il y avoit au milieu une groſſe colomne ; On y fit monter *Murtſuphle* par un eſcalier prâtiqué en dedans, & à la vuë de tout le peuple on le precipita dans la place ; voila comme ce méchant Empereur perit après avois regné, deux mois & demi ſeulement.

67

FABLE LXVII.

De l'Ecreviſſe & de ſa Fille.

Elevés bien votre Fils, & il vous conſolera, & deviendra les delices de votre Ame. Prov. 29. ℣. 17.

L'Ecreviſſe voyant une fois que ſa fille alloit à recullons, commença à la corriger de ſa mauvaiſe grace & de lui dire qu'elle devoit marcher plus droite & plus gracieuſement; mais elle lui repondit, ma Mére, montrés moi le chemin & je vous ſuivrai, ce que l'Ecreviſſe ne ſachant faire, fût obligée de ſouffrir que ſa fille alloit de même.

Reflexions Morales.

COmment les péres & les méres peuvent-ils eſperer de faire marcher leurs enfans dans la vertu, & de les corriger utilement lorſqu'ils s'attâchent aux vices où ils ſont ſujets eux mêmes? comment peuvent-ils leur faire prendre le bon chemin, s'ils ne les y mettent pas eux mêmes par leur exemple? *Filius ut patri ſimilis, ſic filia matri.* Tel Pére tel fils, telle Mére telle fille, très belle ſentence de ce poëte, & la nature humaine corrompuë ne nous montre au doigt rien d'autre, que, *Ex malo patre non progigni bonos liberos*, d'un méchant Pére ne provient preſque jamais un bon fils, également d'une méchante Mére, parce que la jeuneſſe s'attâche ſi fort à ce qu'elle voit journailliérement qu'elle s'y accoûtume, cette coûtume devient un uſage, & l'uſage fait qu'elle ne peut plus s'en corriger ni même s'en diſpenſer; & d'où vient cette méchante habitude? Un Auteur moderne repond, des parens; „ Ce ſont eux, dit-il, qui ne *Abrah. à Sta. Clara,*

„ vaillent rien & qui ne font rien valoir leurs enfans : un jureur pour „ fuit-il, jure devant ſes enfans & il les apprend à jurer ; un yvrogne, „ s'enyvre devant ſes enfans & il les apprend à boire, un voleur „ montre ce qu'il a volé & il apprend ſes enfans à friponer ; un „ débauché ou une débauchée, entretient ſon commerce deréglé „ devant ſes enfans, même par les moyens des enfans, & ils en ap- „ prennent les mêmes intrigues ; une *Jeſabel*, pour mieux dire, une „ glorieuſe coquête, ſe pare, ſe farde & s'embellit devant ſes en- „ fans, & elle embellit & elle pare même ſa fille avec tant de „ choſes vaines, qu'elle lui inſpire la gloire & l'orgueil dès ſa tendre „ jeuneſſe, & elle lui apprend de dévenir glorieuſe & orgueilleuſe ; „ un mauvais ménage ſe querelle, ſe déteſte, s'injurie, & ſe bat „ devant leurs enfans, & il les aprend à aller dans le même ſen- „ tier : Et ſi par hazard ces Péres & ces Méres s'apperçoivent que leurs enfans marchent à reçullons, ils les reprendront pour les corriger, mais le mauvais plie y eſt pris & ils repondront hardiment comme la fille de l'écreviſſe. C'eſt d'une pareille éducation, dit le même Auteur, „ Qu'on voit tant de gibets parés, tant de mai- „ ſons infames fournies, tant de chemins couverts de brigands, tant „ de ruës arroſées de ſang, & tant de blaſphêmes voler au ciel ; & „ qui en eſt la cauſe ? les parens, & qui en ſera chatié ? les pa- „ rens, & les enfans.

Pour éviter tous ces malheurs, il faut abſolument que les parens donnent des exemples à leurs enfans, en marchant à leur tête dans les voyes de la vertu, afin qu'ils ne voyent rien contre les mœurs des gens de bien, & qu'ils ſe laiſſent aiſément corriger des fautes qu'ils font. Puis, d'abord qu'un enfant commencera à remuer ſon ame avec le corps, & que ſes facultés s'ouvriront & développeront la mémoire, l'imagination & la ratiocination, qui eſt ordinairement à quatre ou cinq ans, il faut avoir un grand ſoin à le bien former, car cette prémiére teinture diſpoſera ſon ame à en recevoir des autres, & au bout du compte, il déviendra parfait. Nous aprenons de l'écriture ſainte que les parens ſont obligés de donner des inſtructions ſalutaires à leurs enfans, & cacher exactement les vices dont ils ſont dominés, par ce que ces deſordres ne feroient point d'impreſſion dans leur ame & ne les portent à les imiter, car ceux qui négligent l'un & lautre, méritent une très-grande punition. *L'enfant abandonné à ſa volonté dévient inſolent ; inſtruiſés votre fils, travaillés à le former, de peur qu'il ne vous deshonnore par ſa vie*

Eccl. 11. *v.* 8 *en* 13

honteuſe. Celui qui inſtruit ſon fils y trouvera ſa joye & ſe glorifiera en lui parmi ſes proches : Celui qui enſeigne ſon fils, rendra ſon ennemi jaloux de ſon bonheur & il ſe glorifiera en lui parmi ſes amis. Car le jeune homme qui s'accoutume à ſuivre ſes voyes, ne les quittera point même dans ſa vieilleſſe. D'où vient qu'étant en ménage il ſuit les mêmes traces qu'il a vu acheminer de ſes parens, & les montre en même tems à ſes enfans, qui voyant aller leurs parens hors des voyes de la vertu & de leur ſalut, courent après eux & ſe précipitent, l'un après l'autre dans des précipices vicieux d'où ils ne peuvent jamais ſortir. *Idem v. 2. Prov. 22. v. 6.*

Eli ſouverain Sacrificateur des Juifs étoit de grande conſideration parmi ſa nation ; mais *Ophni* & *Phinées* ſes enfans abuſoient de ſon pouvoir par leur façon d'agir très ſordidement, en détournant le peuple de l'oblation des ſacrifices. Dieu en avoit averti le Pére qui les reprenoit ſimplement ſans les châtier avec plus de ſéverité. Ils en furent chatiés tous trois, les fils périrent miſérablement dans une bâtaille contre les Philiſtins, & le Pére tombant de ſa chaiſe mourût ſubitement, en apprenant que l'Arche d'alliance étoit priſe des ennemis, à l'âge de 98. ans. l'an 2939. du monde. *Flav. Joſ.*

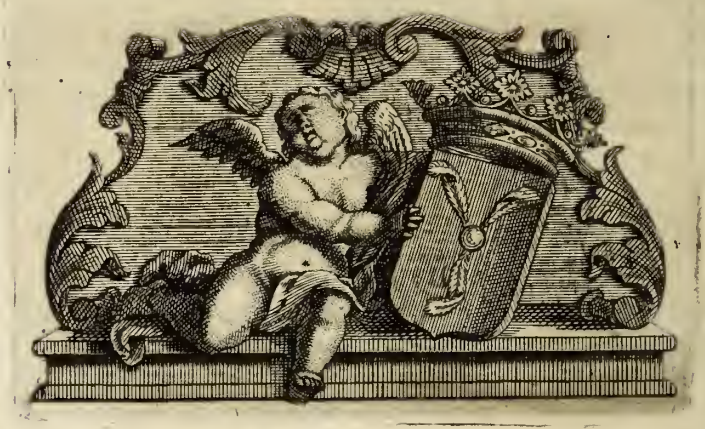
Saint *Paul* a cru que l'éducation des enfans eſt un des dévoirs les plus eſſentiels des Péres & des Méres. Car il dit, en parlant des femmes, *Elles ſe ſauveront par les enfans qu'elles mettront au monde*, en procurant *qu'ils démeurent dans la foi, dans la charité dans la ſainteté & dans une vie bien reglée.* *I. Timot. 2. v. 15.*

EXEMPLE.

Achab Roi d'Iſraël, homme impie & méchant, épouſa *Jeſabel* fille du Roi des Sidoniens ; cette femme étoit comme ſon mari, impie, méchante, perſecutrice des ſaints hommes, parricide, orgueilleuſe & remplie d'une infinité d'autres vices. Ce méchant Roi & cette vicieuſe Reine procreérent une fille nommée *Gothalia*, qui aprit ſi bien les leçons de ſes parens, qu'elle les imita correctement : La Mére perſuada à ſon mari de rendre le culte à l'idole *Baal*, de faire mourir les prophétes du Seigneur, de perſecuter *Elie* & de faire mourir innocemment *Naboth* pour obtenir ſa vigne : la fille ayant épouſé *Joram* fils de *Joſaphat* Roi de *Juda* porta ſon mari éga- *Flav. Joſ.* *l'Ecriture Sainte dit Athalia.* *4. l. des Rois 16.*

Sulpice Sévere.

lement à élever des temples aux idoles des gentils & à les faire adorer par tout le Royaume, de massacrer ses propres fréres & les principaux du Royaume, commettant des abominations terribles : elle même après la mort de son maris, fit tuer tous ses enfans & tous ceux qui étoient de la maison royale pour disposer du gouvernement; il n'y eût que *Joas*, un enfant de sept ans qui fût caché & conservé par sa tante & par le grand Prêtre *Joïada*. Dieu enfin lassé de toutes ces abominations fit perir tous ces méchans garnemens. *Achab* fût tué dans une bâtaille par la volonté de Dieu & les chiens lêchérent son sang après avoir regné 22. ans. *Jesabel* fût précipitée d'une fenêtre par l'ordre de *Jehu*, & les Chiens dévorérent son corps ; *Gothalia* fût massacrée par l'ordre du grand Prêtre *Joïada* dans la sixiéme année de sa tyrannie, & trainée ignomineusement hors du vestibule du temple,& *Joram* mourût dans la sixiéme année de son regne d'une maladie horrible, & souffrit plus qu'on ne pouvoit dire, l'an 3150. du monde. Ainsi perit toute cette déteſtable famille par les cruels vices qu'ils aprirent les uns des autres.



FABLE LXVIII.

Du Gerfaut & du Coucou.

Mangés de tous les Fruits des Arbres du Paradis, mais ne mangés point du fruit de l'arbre de la Science du bien & du mal. Car au même tems que vous en mangerés vous mourrés très-certainement.
Gen. 2. ℣. 16.

LE Gerfaut ayant rencontré le Coucou, commença de s'en railler, parce qu'il étoit si fou que de se nourir de vers de terre, pour moi, lui dit-il, je m'atâche aux Poullets & aux Pigeons, & je mange délicieusement. Oh bien, lui repliqua le Coucou, je me contente de peu pour ne me point brûler la langue. Le Gerfaut voulant lui montrer qu'il ne s'agissoit que d'être hardi pour manger des viandes délicieuses, enleva plusieurs Pigeons; le Païsan les voyant diminuer, étandit des rêts pour prendre celui qui les enlevoit: enfin le Gerfaut allant pour une seconde fois à la chasse, s'élança sur quelques Pigeons qui se promenoient sur la plaine, & n'ayant pas eu la prévoyance de prendre garde aux filets qu'on avoit tendus, il y donna, & il fût pris, mis dans une cage & suspendu au bout d'une haute tour pour donner exemple à tous les autres Oiseaux de proye. Le Coucou qui le voyoit de loin, s'y

rendit, & il lui dit fort plaiſamment, hé Compére, va-t-en encore maintenant raſſaſier ta faim par la chair de Pigeons ; héla chèr Coucou, lui repartit le Gerfaut, je n'en mangerai plus de ma vie, tâche de me délivrer de ce priſon & je mangerai des vers avec toi : mais ceci ne pouvant être, le Gerfaut y mourût de faim.

Reflexions Morales.

C'Eſt ſe plaindre trop tard quand on s'eſt jetté dans quelque malheur par ſa friande langue, & par la goûrmandiſe. Ce vice eſt le principe de la mort du corps & de l'ame, car nos prémiers parens, avant que d'avoir produit des enfans, en ont tué tout le genre humain, & l'ennemi commun s'en ſert encore tous les jours pour nous tirer des vertus, & nous inſpire à ſuivre nos prémiers parens pour nous tuer. *Gula plures quam gladius perimit* La gourmandiſe tuë plus de gens que le glaive, car dit le proverbe : les gourmans font leurs foſſes avec les dents ; *Dente cavant tumulos ebria corda ſuos.* C'eſt une honte de voir quelque fois de gens de bien s'attâcher à ce maudit vice, ne ſongeant à rien d'autre qu'à remplir leur ventre, à bien boire & manger, à depenſer inutilement leur bien, & ſe précipiter volontairement dans les rêts de la miſére, en s'obligeant à mendier un miſerable morceau de pain de ceux même qu'ils ont raillé à cauſe de leur temperance. Comment font ils ce gens là ? Ils prennent tant d'alimens qu'ils les rejettent comme les chiens, ils veulent tout dévorer & ne ſongent point aux pauvres & aux indigens. Ce ſont des imitateurs de *Vitellius*, *d'Heliogabalus* & de *Géta* Empereurs, qui ne s'attâchérent à rien d'autre qu'à remplir leur ventre & ſatisfaire leur paſſion dominante, qui leur a cauſé la mort.

Luc 16. v. 19. *Il y avoit un homme riche qui étoit vétu de pourpre & de lin, & qui ſe traitoit magnifiquement tous les jours. Il y avoit auſſi un pauvre appellé Lazare tout couvert d'ulcéres, couché à ſa porte qui eût bien voulu pouvoir ſe raſſaſſier des miettes qui tomboient de la table du riche ; mais*

perſonne ne lui en donnoit, & les Chiens lui venoient lêcher ſes playes. Le pauvre mourût & il fût porté dans le ſain *d'Abraham*, & il fût heureux. Le riche mourût également & il eût l'enfer pour ſepulchre, vrai ſemblablement, parce qu'il n'avoit ſongé qu'à ſon propre ventre ſans faire reflexion au pauvre qui languiſſoit après un morceau de pain : voila une belle maxime pour tous ceux qui ne font autre choſe que de ſe bien traîter & qui vivent continuellement dans la moleſſe.

Dieu ordonna au prémier homme, pour perſuader plus fortement à ſes ſucceſſeurs, que la gourmandiſe eſt un des plus grands pêchés que l'homme puiſſe commettre ; *de ne point manger du fruit de l'arbre de la ſcience* ſur peine de la vie ; lors nôtre volonté étant conforme à celui *d'Adam* nous commettons encore le même pêché, & nous le redoublons continuellement par la gourmandiſe & la convoitiſe des bons repas, qui ne nous procurent pas une bonne nouriture, ni une bonne ſanté, mais pluſieurs maladies, & indubitablement la mort.

Il faut manger pour vivre & non vivre pour manger, dit le poëte, *Eſſe oportet, ut vivas, vivere non ut edas*, c'eſt la ſentence des avares, dit le prodigue, mais moi je leur oppoſe que celui qui mange tout le ſoir, ne trouve rien le lendemain, *Feſto die, ſi quid prodegeris, profeſto egêre liceat, niſi peperceris* : Et de plus ; celui qui mange & qui boit ſans apetit ou ſans neceſſité, amoindrit ſa bourſe & ſes revenus, *Qui abſque appetitu edit ac bibit, theſaurum parvum plerumque facit.*

Pour achever ces Reflexions, je juge à propos de raporter une hiſtoire tragique arrivée dans notre pays. Il y avoit à Anvers un très riche marchand qui maria ſa fille au fils d'un autre marchand de ſes amis, l'an 1669. & comme il fit une ſi rude gelée cette année, l'Eſcaut ſe ferma, de ſorte qu'on y pouvoit aller en caroſſe & on y fit toutes ſortes de divertiſſemens pour amuſer le public : les nouveaux mariés s'étant laſſés de bien boire & de manger, eurent envie de ſe promener ſur l'Eſcaut ; le marié tout enyvré & rempli de viandes, perſuada les conviés de le ſuivre, & qu'après avoir fait un tour, revenir ſe mêtre à table pour reprendre la bonne chére, juſque la nuit leur ameneroit le loiſir de conſommer leur mariage. Le marié ſe mit avec ſa mariée, ſon Pére & ſa Mére dans ſon caroſſe qu'il avoit fait faire, & les conviés ſe mirent dans les leurs, ils ſe rendirent ainſi au rivage ; & comme les glaces ſont toujours ouvertes vèrs le bord, le cocher qui étoit peut-être auſſi yvre que ſon maître, fit aller ſes chevaux ſans prévoyance ſur ces glaces

Chron. de Brabant.

rompuës, & l'un de deux tomba en trebuchant; & faisant un grand effort pour se relever, n'ayant point de soûtien sous ses pieds, y tira l'autre, qui travailla de même en cassant la glace de plus en plus, & leur pesanteur attira le caroſſe sur un moment sous la glace, avec le cocher, le marié, la mariée le Pére, la Mére & deux laquais, qui y perirent tous miserablement à la vuë de leurs conviés & d'une multitude de peuple, sans que personne n'en a jamais pu découvrir le moindre vestige; quel malheur, ne produit par l'imprudence, car tandis que l'homme s'endort en ses delices, c'est alors que le malheur le poursuit : *Dum in suis deliciis obdormit homo, infortunia ipsi insidiantur.*

EXEMPLE.

Diodore de Sicile.

On donna le nom de Tyran aux Rois de ce tems là qui signifioit maître absolus.

Suidas.

Plutarque.

Plusieurs Auteurs ne sont pas d'accord' touchant la mort de ce Prince, mais on a imité le commun sentiment.

Denis I. de ce nom Tyran de Syracuse, étoit fils d'un simple citoyen nommé *Hermocrate*, il fût prémiérement Capitaine contre les Carthaginois, & par son adresse il se rendit maître absolu de l'état, ayant accusé les autres Capitaines fauſſement de trahison : Pour s'établir dans sa tyrannie, il augmenta la solde des soldats, rapella les bannis, & se fit donner des gardes par le peuple. Depuis il soutint presque toujours la guerre contre ceux de Carthage, & les chassa de Sicile. Regio en fût prise après un siége d'onze mois, & elle ressentit les effets de sa cruauté, qu'il mit en œuvre par tout où il venoit. Il étoit si friand & si goulu qu'il pilla les temples & en vendit les ornemens pour satisfaire à ses frians appetits. Il ôta un manteau d'or, à la statuë de *Jupiter*, disant que ce fils de *Saturne* se pouvoit bien passer d'un de laine qu'il lui donna : une autre fois il arracha une barbe d'or á *Esculape*, en disant qu'il n'en devoit pas avoir une à l'imitation de son Pére *Apollon*. Tant d'actions de mépris & de cruautés pour ce qui lui devoit être sacré, le rendi si odieux, qui le sachant il ne se fioit à personne. Il fit bâtir une maison soûteraine où il s'enfermoit, personne n'y pouvoit entrer non pas même sa femme ni son fils, qu'ils n'eurent quitté leurs habits, pour voir s'ils portoient des armes cachées dessous, & là il se fit apporter tout ce qu'il désiroit; il se moqua de ceux qui ne burent ou qui ne mangérent que des choses viles. Enfin croyant de vivre tranquillement le reste de ses jours dans les delices, quelques Capitaines qu'il avoit accusé & qui s'étoient échâpés de sa fureur, bouchérent la maison soûteraine qu'il habitoit & il y fût obligé de mourir de faim, après un regne de 38. ans, âgé de 63. l'an 386. de Rome en la CIII. Olimpiade.

69

FABLE LXIX.

De l'Oiſeleur & du Serpent.

Celui qui creuſe la foſſe, y tombera ; celui qui met une pierre dans le chemin pour y faire heurter ſon prochain, s'y heurtera : & celui qui tend un filet à un autre s'y prendra lui même. Eccl. 27. ℣. 29.

UN Oiſeleur ſe vanta de prendre pluſieurs Oiſeaux, & les voyant voler de part & d'autre, leur dit : je vous attraperai bien mes volages, & je ferai bonne chère de votre viande ; faites que vous ne ſoyés pas pris vous même, lui repondirent-ils : à ce moment il étendit ſes rêts & tâcha de les attirer par de la ſemence qu'il leur jetta : les Oiſeaux étant avides pour manger volérent dans les filets, & les voulant tirer, il marcha ſur un Serpent qui le mordoit au talon & lui empêcha de les tirer. Le Laboureur criant de douleur, leur donna occaſion de manger & de s'envoler à loiſir, en ſe moquant de celui qui avoit ſi bien propoſé de les prendre.

Reflexions Morales.

LEs nations ſe ſont elles mêmes engagées dans la foſſe qu'elles avoient faite pour m'y faire perir, dit le Roi prophéte, & il paroit que pluſieurs innocens pourroient bien s'attribuer la même choſe, car il y en *Pſeaume 9. v. 16.*

à plusieurs qui ne font que les persecuter, & les éblouir pour les attirer dans leurs filets. C'est ce qui est arrivé à *Joas* Roi de Juda, qui n'étant encore qu'un enfant de sept ans, fût si fort sollicité par la méchante *Gothalia* sa grande Mére, qu'il étoit en grand peril de succomber, si la providence divine ne lui eût inspiré les reponses qu'il lui fit. Elle lui offroit de beaux habits, des presens magnifiques & de grandes faveurs, mais elle fût trompée elle même : car ayant fait massacrer la famille royale, elle fût frappée d'une frayeur terrible qui lui annonçoit sa mort prochaine.

Combien n'en trouve-t-on pas encore qui suivent ces vicieuses maximes de *Gothalia* & de l'Oiseleur de la fable, qui s'imaginent d'attirer de tromper & de prendre les innocens, de faire bonne chère de leur viande, c'est à dire de leur bien, & se repaître de ce qui ne leur appartient pas : Mais un remord de conscience les ronge, comme un serpent venimeux & les fait perir miserablement, puisque *Ceux qui se rejoüissent de la chûte des justes seront pris au filet, & la douleur les consumera avant qu'ils meurent.*

Eccl. 27. v. 32.

L'innocence ne manque jamais d'avoir des persecuteurs ni d'être persecutée ; *innocentia non caret persecutoribus* ; mais la charité chrêtienne nous commande de s'armer en sa faveur, parce qu'elle porte sa défense elle même, *Innocentia seipsam tuetur.* On prouve l'or avec le feu & l'innocence avec jugement : *Aurum igne tentes : Judicio innocentiam.*

Gregoire de Tours.

Clotaire I. Roi de France fût si inhumain que d'égorger de sang froid ses deux néveux fort jeunes, enfans de son frére *Clodomir* qu'il avoit tiré adroitement d'auprès de sa Mére *Clotilde*, sous pretexte de les mettre en possession du Royaume de leur pére & de leurs biens : mais ce fût pour se les approprier lui même ; il en fût aussi severement chatié, par la revolte de son fils *Chramne.* Au bout du compte, chassant dans la forêt de Guise, il fût surpris d'une fiévre ardente dont il mourût avec un grand remord de conscience en disant, ces paroles, *Helas ! quel pensés vous qui soit le Roi du ciel, qui fait ainsi mourir de si grands Rois sur la terre ?* malgré tout cela, les innocens étoient foulés aux pieds, & leur sang ne laissoit pas de crier vengeance au ciel.

EX-

EXEMPLE.

Clodomir ou *Clodemir* second fils de *Clovis* Roi de France Pére de ces deux enfans dont nous venons de parler & qui furent massacrés par leur Oncle, qui eût en partage Orleans, Bourges & plusieurs provinces voisines. Ne se contentant pas du Royaume qu'il avoit par droit de naissance, il prétendit encore à celui de Bourgogne du chef de sa Mére, & se servit de ce prétexte pour faire la guerre à *Sigismond*, fils de *Gondebaud*, pour lui ravir son royaume, il se joignit à ses trois fréres qui attaquérent si vivement les Bourgignons & son frére *Gondemar* qui possedoit une partie du Pays, qu'ils les défirent en 523. & prirent *Gondebaud* prisonnier avec sa femme & ses enfans, que *Clodomir* envoya à Orleans & les y fit égorger & jetter dans un puit. *Sigismond* dont *Clodomir* voulut ôter la succession, se sauva : Néanmoins ce Roi barbare ne laissa point de poursuivre l'innocent, il attaqua pour une seconde fois l'armée Bourgignonne plein d'orgueil de sa victoire, & la défit pour la seconde fois ; mais poursuivant sa victoire avec trop de chaleur, il s'éloigna de ses gens, & plusieurs gens de *Sigismond* le trouvant, il en fût massacré & on lui coupa la tête près de Voiron en Dauphiné l'an 524. il mourut âgé d'environs trente ans.

Aimoin.

Meserai.

☞ Plusieurs Auteurs ne sont point d'accord sur la mort de *Gondebaud* & de sa femme &c. Les uns disent que ce fût *Sigismond* & les autres point. Voyés la variation dans *Moreri* sous le nom de *Gondebaud*, *Sigismond* & *Clodomir*, j'ai ici suivi *Merian* Auteur Alemand qui rapporte que *Sigismond* se sauva & que ce fût son frére & son pére avec sa mére qui perirent à Orleans, qui avoient cedé le Royaume de Bourgogne à leur fils aîné *Sigismond*, que *Clodomir* voulût détrôner, & supprimer ce jeune Prince pour avoir son patrimoine.

FABLE LXX.

Du Lion, du Sanglier, & du Vautour.

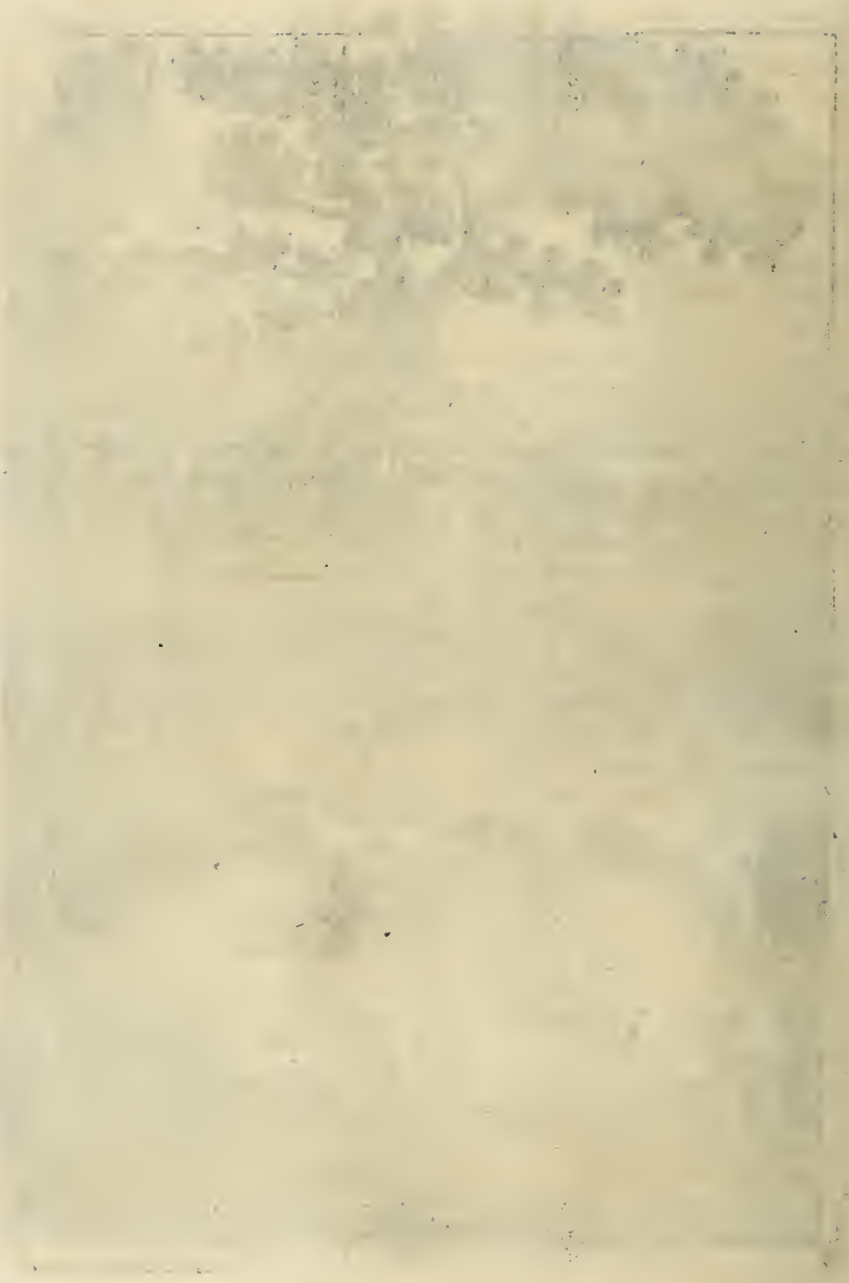
l'Homme colére excite des querelles Prov. 29. ỳ. 22.

LE Lion & le Sanglier ſe rencontrant ſur la campagne ſe ſaluérent, mais le Vautour qui avoit envie de manger, les excita à ſe bâtre, pour avoir quelque choſe à manger. Ces deux combâtans ſe défendirent ſi bien qu'ils ſe laſſérent, & furent obligés de ſe quitter l'un l'autre: enfin le Vautour leur reprocha leur lâcheté, & les obligea de récommencer le combât, ce qu'ils firent avec tant de vehemence juſqu'ils tombérent mort tous deux ſur la place. Le Vautour bien aiſe de les voir par terre s'y mit, & il en mangea ſon ſous.

Reflexions Morales.

LA langue nous améne quelque fois bien du profit, mais elle nous apporte auſſi bien du grand dommage, principalement lorſqu'elle excite nos proches à ſe chicaner, à ſe quereller & à ſe bâtre, dans l'eſperance d'en profiter, & ceci ſe pratique fort ſouvent entré les grands, qui s'étudient pour exciter un Prince contre un autre, & puis ils tâchent de profiter de leurs débris & d'enléver par artifice le bien d'autrui ſans ſcrupule, ſous un pretexte inventé à leur mode. La queſtion eſt, ſi cela leur eſt permis? je crois que la raiſon, l'équité & la Loi divine & humaine repondent que non, non-obſtant qu'il arrive. Un Roi très chrêtien excitoit autrefois les Turcs à porter les armes contre l'Empire, ce qui lui apporta un profit aſſés conſiderable, il le voulût faire clandeſtinement

70



mais comme les actions des Princes ne peuvent être cachées comme celles du commun peuple, tous leurs deſſeins ſe devoilent aux yeux de tout le monde, alors ils s'en déchargent, parce qu'ils ſont maîtres, Rois & ſouverains.

Alexandre le grand plus heureux téméraire que vainqueur loyal, excita des querelles parmi tous les Princes de ſon voiſinage, afin de les tant mieux reduire ſous ſon obéiſſance, il avoit la gloire de les avoir ſubjugués, mais les guerres inteſtines y contribuérent le plus, dont il ſavoit adroitement profiter : il attaqua, bâtit & prit tout ſans ſujet, ſans raiſon & ſans autre pretexte que ſa vaine gloire : Floret, *folia profert vana gloria, ſed nullum fructum edit.* La vaine gloire fleurit & porte aſſés de feuilles, mais elle ne produit jamais de bons fruits. En effet, après qu'il eût reduit un grand nombre de peuples ſous ſon obéiſſance, il mourût, ou bien il fût empoiſonné a la fleur de ſon âge, & ſes Capitaines partagérent les meilleures provinces entre eux. Ce grand conquerant qui n'avoit point la reputation d'être uſurpateur, qui enlévoit les Royaumes aux propriétaires, le fût pourtant en effet; & un miſerable pirate lui en fit reſouvenir. On ſe vient plaindre à lui que ce pirate enlévoit tous les vaiſſeaux marchands qui paſſoient la mèr, *Alexandre* envoyoit quelques vaiſſeaux pour le prendre, & il fit améner ce pirate devant lui à qui il demandoit : *Pourquoi qu'il faiſoit le pirate & qu'il écumoit la mèr de tous côtés ?* il lui repondit, *vous m'appellés un Pirate & un écumeur de mèr, parce que je n'ai qu'un vaiſſeau, mais ſi javois une flôte vous m'appelleriés un Roi.*

Dans tous les états on trouve des gens qui excitent des querelles & du deſordre, comme le Vautour de la fable, & engagent les forts à ſe bâtre & ſe quereller pour en profiter s'ils peuvent, & s'ils n'en profitent rien ils n'y perdent rien auſſi ; néanmoins ils ſont la cauſe de tant de ſang repandu pour ſatisfaire leur paſſion inſatiable. *Ne vous embaraſſés point pour les richeſſes injuſtes ; car elles ne vous ſerviront point au jour de l'obſcurciſſement & de la vengeance.* Eccl. 5. v. 10. Une guerre juſte & legitime eſt loüable, mais une guerre oppoſée à ce que je viens de dire eſt blamable. *Omne bellum crudeliſſimum eſt, nec eſt incipiendum, niſi maximo jure nitatur.* Toutes les guerres ſont cruelles, & perſonne n'en doit entreprendre qu'avec bon droit, elle ſe commence fort facilement, mais elle finit avec grande difficulté : *Omne bellum ſumitur facile, caterum ægerrime deſinit.*

Le Tribun *Tiberius Grachus* homme éloquent & entreprenant alluma les diſſentions dans la republique Romaine, mais *Scipion Naſcia* Tite Live.

le prévint & le fit maſſacrer. Son frére *Cajus Gracchus* animé du même eſprit, & qui couvroit une grande ambition ſous un zéle apparent pour le peuple dont il brigoit la faveur pour s'éléver : mais les grands qu'il vouloit dépouiller, aſſiſtés du Senat, le firent tuer, & donnérent une groſſe ſomme d'or à celui qui lui trancha la tête.

EXEMPLE.

Octavus Céſar Auguſtus Empereur des Romains, voyant que le Senat ne lui étoit pas favorable, ſe ligua avec *Lepide & Marc Antoine*, renonçant à la dignité de conſul, & qu'eux trois ſeroient les maîtres de l'Empire, moyennant qu'ils livreroient reciproquement leurs ennemis pour ſe venger à leur diſcretion. Ils partagérent l'empire entre eux ; *Auguſte* eût pour ſa part l'Afrique, la Sicile & les autres îles voiſines : *Antoine* eût la Gaule, & on donna l'Eſpagne à *Lepide*. Après avoir fait ce partage, *Auguſte* excita ſes deux aſſociés de ruïner les plus riches, pour, comme il leur fit accroire, ſe mettre en état de faire la guerre aux ennemis de leur intelligence, mais ce fût parce qu'ils ſe rendroient plus odieux aux Romains par leur cruauté. En effet ils maſſacrérent impitoyablement tous ceux qui leur étoient ſuſpets, ou dont ils avoient reçu quelque offence. Enfin *Lepide* devint en quelque maniére ſuſpet à *Antoine*, ce *qu'Auguſte* redoubla par ſes perſuaſions, en lui indiquant qu'il étoit d'intelligence avec le jeune *Pompée*, qui tâchoit de ramaſſer les débris de la fortune du grand *Pompée* ſon Pére, raiſon de quoi *Antoine* chaſſa *Lepide* qui s'étoit mis en devoir de ſe rendre maître de quelques provinces par l'excitation *d'Auguſte*, qui ne tâcha que de broüiller ces deux triumvirs & d'en faire ſon profit après. *Lepide* fût donc relégué dans une petite ville où il vécut en particulier, ſans ſe méler des affaires publiques, & *Auguſte* voyant ſon coup favorable, attaqua *Antoine* ſous pretexte qu'il repudia *Octavie* ſa ſœur par une aveugle complaiſance qu'il avoit pour *Cléopatre* & il le défit près d'Actium, Promontoire d'Epire : ainſi la mort *d'Antoine* laiſſa *Auguſte* ſeul maître de l'Empire Romain l'an 725. depuis la fondation de Rome & il acquerit par cette ruſe la ſouveraineté ſeule, ayant excité les autres à s'affoiblir & à ſe détruire. Ce fût ſous le regne de cet Empereur, après qu'il eût pacifié tout l'univers, que le Redempteur du genre humain vint au monde. „ On „ peut dire que s'il manquoit des qualités d'un grand héros & d'un „ grand Capitaine, au moins rien n'a égalé ſon bonheur ; & que ſi les „ autres ont tout fait pour lui dans la conquête de l'empire, il a ſçu „ profiter en habile homme des avantages que les autres lui ont procuré par leur valeur & par leur conduite.

77

FABLE LXXI.

Du Loup & de la Gruë.

Celui qui promet & qui ne tient point ſes promeſſes eſt comme le vent & les nuées qui ne ſont point ſuivies de la pluye. Prov. 25. ℣. 14.

LE Loup venoit de manger une Brebis, dont quelques os lui étoient demeurés dans la gueule, ce qui l'incommodoit fort. Il cherchoit par tout, pour ſe les faire tirer, & imploroit le ſecours des uns & des autres, mais aucun ne le vouloit aſſiſter, & tous enſemble diſoient: Que ſon mal étoit une juſte recompenſe de ſa gourmandiſe. A la fin il ſçut ſi bien cajoler la Gruë, qu'à force de flâteries & de promeſſes, il lui perſuada de lui fourer ſon bec dans ſa gueule, & même ſon col pour arracher l'os qu'il avoit dedans. La Gruë l'ayant fait ainſi, lui demanda quelque recompenſe; mais le Loup ſe moquant d'elle: va-t-en, lui dit-il ſotte que tu es, & te retire bien loin d'ici, ne te doit-il pas ſuffire que tu vis encore? car tu m'eſt aſſeurement redevable de la vie, pour ce qu'il n'a tenu qu'à moi que je ne t'ai arraché le col.

Re-

Reflexions Morales.

ON n'eſt pas encore ſi malheureux lorſqu'on a rendu des ſervices aux grands, & que l'on en reçoit pas de mauvais traitemens pour toute recompenſe. L'action eſt un exemple aſſés naïve de l'ingratitude des hommes, qui ont été ſervis & qui ſe moquent de celui qui leur a été ſecourable. Cette ingratitude ſe prâtique plus par les perſonnes de diſtinction que par le commun peuple; les grands qui ont beſoin de quelque choſe feront toutes ſortes de careſſes à celui qui les peut tirer de l'embaras ; ils lui promettent de récompenſer ſes ſervices gratieuſement, mais on ne leur a pas ſi-tôt tiré l'épine du pied, qu'ils n'y ſongent plus, même ils s'imaginent qu'on eſt bien heureux de les avoir ſervi, & lorſqu'on leur fait reſouvenir de leur promeſſe & de ſatisfaire à ce qu'ils ont promis, ils ſe fâchent, le bienfaiteur reçoit des injures pour récompenſes, & il eſt bienheureux qu'il ne s'attire point un procès ſur le bras.

Un grand Seigneur empreuntera de l'argent d'un marchand pour mettre ordre à ſes affaires, & il lui promettra la reſtitution avec une gratification raiſonable, mais s'étant débaraſſé de ce que lui fit faire des ſoumiſſions, & ayant mis ſes affaires en ordre avec l'aſſiſtance d'un autre ; Monſeigneur ne ſonge plus au marchand, ni à l'argent qu'il en a reçu, & moins encore à la gratification qu'il lui a promiſe, il eſt inacceſſible ; tous les domeſtiques ont défenſe de l'introduire chés lui, & le crediteur eſt bien heureux ſi ſon débiteur ne lui fait point de mauvaiſes affaires, quelle ingratitude !

Prov. 22. v. 7. *Le riche commande au pauvre & celui qui empreunte eſt aſſujetti à celui qui prête.*

Monſeigneur a beſoin de quelque ouvrier, il lui fait prix d'un ouvrage qu'il a neceſſairement beſoin, le maître eſt bien reçu, on lui promet bien de l'occupation, mais après que l'ouvrage eſt fait, exécuté, & fourni, Monſeigneur s'en ſert & on ne ſonge plus à ſatisfaire l'ouvrier ; il eſt obligé de courir, de gueuſer & de faire des ſupplications pour être payé & on lui fait gagner ſon argent deux fois, parce que Monſeigneur repoſe, Monſeigneur a de l'occupation, Monſeigneur eſt hors de la ville, Monſeigneur eſt incommodé, Monſeigneur n'eſt point au logis, Monſeigneur vous fait dire de revenir demain, après demain, dans huit jours, dans trois

mois & ainſi de ſuite, & l'ouvrier eſt bien heureux que Monſeigneur, ou ſes flâteurs ne trouvent rien à redire à ſon ouvrage : & ſi par hazard il en eſt ſatisfait, après avoir autant de peine pour être payé qu'il en a eu pour faire l'ouvrage, c'eſt par la faveur de quelque officier de la maiſon qui en doit avoir ſa part, autrement il devroit encore courir. C'eſt être bien ingrat que de recevoir le bien fait ſans ſalaire ; *Ingratus qui beneficium recipit ſine ſtipendio. Lorſqu'un homme aura travaillé, payés lui auſſi-tôt ce qu'il lui eſt dû pour ſon travail ; & que la recompenſe du mercenaire ne demeure jamais, chés vous. Prenés garde de ne faire jamais à un autre ce que vous ſeriés faché qu'on vous fit.* Les ſervices qu'on fait ne ſont que recompenſés par l'ingratitude, & fait revolter contre l'ouvrier ceux qui les reçoivent, au lieu que de les attâcher plus fortement à ſes interêts, & ils veulent s'affranchir d'un joug qui leur paroit incommode après qu'ils ont eu ce qu'ils ont eu beſoin. La reconnoiſſance eſt une eſpêce de tribut que l'on doit pour les bons offices qu'on nous rend, & celui qui ne le paye pas, eſt indigne de recevoir de bien faits. *Le prix du mercenaire qui vous donne ſon travail ne demeurera point chés vous juſqu'au matin.* *Brutus* & *Caſſius* avoient reçu tant de bienfaits de *Jules Céſar*, & ces parricides lui payérent ſa bonté de 25. coups de poignards. Quand on a beſoin des gens on les menage, & on les flâte ; mais après qu'on en a reçu les bons offices, on eſt embaraſſé de leur perſonne, ſur tout, quand on leur a des grandes obligations. *Joſtrate* & *Thonon* avoient rendu de grands ſervices à *Pyrrhus* ; mais il les paya d'une grande ingratitude, il tua l'un & perſecuta l'autre qui ſe ſauva ; Enfin on eſt donc obligé, pour ne point paſſer pour ingrat, de ſuivre les paroles de *Salomon* qui diſoit à ſon fils : *Ne dites point à votre ami qui vous a ſervi, allés & revenés, je vous donnerai demain votre ſalaire, lorſque vous pourrés le lui donner à l'heure même.*

Tobie 4. *v.* 15.

Levit 19. *v.* 13.

Plutarque.

Prov. 3. *v.* 28.

EXEMPLE.

LE Connetable de *Bourbon* s'étant rangé du côté de *Charles* V. & fait pluſieurs actions d'un illuſtre Capitaine, l'Empereur lui promit en recompenſe ſa Sœur *Eléonore*, Veuve *d'Emanuël* Roi de Portugal, avec tout l'ancien Royaume d'Arles & le tître ; mais quand ce Prince politique vit que ce fameux Capitaine, qui étoit ſi riche, ſi puiſſamment alié & ſi eſtimé de gens de guerre, n'étoit regardé

Guichardin.

que pour un ſimple banni ; dès qu'il eût mis le pied hors du Royaume, l'Empereur ne ſe hâta pas d'accomplir les promeſſes qu'il avoit faites ; il apprehendoit d'avoir un proſcrit pour ſon beau-frére & il ne lui donna que de belles eſperances. Le même Empereur dont on vient de parler, fût à ſon tour puni de l'ingratitude qu'il avoit eu pour ceux qui s'étoient attâchés à ſa fortune. Quand il ſe retira dans le convent de ſaint *Juſt* pour y finir le reſte de ſes jours, il ne ſe reſerva de tout ſon train que douze hommes pour le ſervir, un petit Cheval pour ſe promener, & cent mille écus de penſion : à peine eût il quitté la Cour & abdiqué l'empire, qu'on ne ſongea plus à lui ; on oublia qu'il fût au monde, ſon fils même ne ſe ſouvint plus de lui ni des avis qu'il lui avoit donnés : Il n'exécuta rien de tout ce qu'il lui avoit recommandé, & dès le ſecond quartal, il eût bien de la peine à lui payer ſa penſion. Ce Prince qui avoit tant gagné de batailles, & qui avoit regné avec tant d'éclat, ſe vit tout d'un coup dans un abandon général, comme s'il eût perdu tout ſon merite par l'abdication volontaire qu'il fit de ſes états.

72

FABLE LXXII.

Du Rat & de l'Huitre.

L'intemperance en a tué pluſieurs : mais l'homme ſobre prolonge ſes jours. Eccl. 37. ℣. 34.

UN Rat qui demeuroit dans une cave & qui avoit ſuffiſamment à manger s'aviſa de s'aller promener, & pour prendre un peu d'air, elle s'achemina le long de la mèr, faiſant reflexion ſur le bâtement des ondes, puis baiſſant la vuë, elle vit une huitre ouverte, bon diſoit-elle, voila un manger que je n'ai pas encore gouté, il faut qu'il ſoit bien délicieux veu qu'on ne le mettoit jamais ouvert dans ma cave, & puis que je puis m'en raſſaſſier maintenant, il faut que j'en goûte: auſſi-tôt elle mit la tête entre les écailles pour manger l'huitre, mais ce poiſſon ſe ſentant remuer, ferma d'abord ſa maiſon & en écraſa la tête du Rat.

Reflexions Morales.

LEs viandes ſont pour la nourriture, pour ſoûtenir & reparer l'infirmité du corps, l'uſage moderé l'entretient, le rend propre & agile, tout comme l'excès au contraire l'affoiblit. L'homme ſe plaind quelque fois de l'opreſſion de ſon eſtomac qui lui renvoye tant de fluxions ; mais l'eſtomac repond à ſes plaintes ; *Deſine fundere, & ego deſinam fluere.* Soyés ſobre à prendre les alimens & je ne déborderai point ; *Ne ſoyés jamais avide dans un feſtin, & ne vous jettés point ſur toutes les viandes* car l'excès cauſe *des maladies, & le trop manger donne la collique.* Eccl. 37. v. 32. & 34.

Q. Curt. *Ada* Princeſſe de Carie avoit pris grand ſoin de faire preparer des viandes delicieuſes, patiſſeries & toutes ſortes de confitures, & les envoya à *Alexandre le grand* qu'elle avoit adopté pour ſon fils, s'imaginant qu'il lui ſauroit gré, ſi en revenant las & fatigué de la guerre, elle le divertiſſoit par les delices de l'Aſie, mais ce grand heros qui ſavoit bien que la bonne chère & les excès de bouche ne ſont pas toûjours de ſaiſon, la remercia de ſa bonne volonté en lui diſant : *Que Leonidas ſon Gouverneur lui avoit autrefois donné de meilleurs cuiſiniers que les ſiens, & qu'il lui avoit enſeigné que pour diner agréablement, il faloit ſe lever matin & ſe promener, & que pour faire un ſoupé délicieux il faloit faire un ſobre diné.*

Il n'y a rien de plus prejudiciable au corps & à l'eſprit que la multitude des viandes & de friands morceaux ; y a-t-il des vices plus groſſiers & plus lâches que la gourmandiſe & l'yvrognerie ? Ils ſe décrient aſſés eux mêmes par les geſtes de ceux qui en ſont atteins, & malgré tout cela, bien de gens y ſont attâchés & ſe crêvent avant leur tems. Il n'y a perſonne au monde capable de faire quelque choſe de bon ou de bien quand il eſt attâché à ſatisfaire ſa bouche & à ſon ventre, puiſque Pitagore diſoit ordinairement ; *Que le ventre plein rendoit l'eſprit vuide, parce qu'il embaraſſoit tellement la raiſon, qu'il en étouffoit toutes les puiſſances.*

Pitagore.

Heliogabale Empereur, cette bête brûte, qui ſurpaſſoit tout ce qu'il y a eu d'infamie au monde, depenſa à chaque repas ſoixante marcs d'or, qui font ſelon notre monnoye, deux mille cinq cens ducats, tout en friandiſes : auſſi il n'étoit qu'un ſtupide, un effeminé, un lâche, un pareſſeux, enfin un infame, indigne d'être vêtu d'un corps humain & pourvu d'une ame raiſonnable : où au contraire tous les grands hommes ont été ſobres, non ſeulement les profeſſeurs d'une vertu ſinguliére, mais auſſi tous ceux qui ont excellés en quelque choſe, comme *Alexandre*, *Pauſanias Hercicles*, *Epaminondas*, *Cyrus*, *Céſar* & pluſieurs autres grands Capitaines de l'antiquité.

Alexandre. *Maſiniſſa* Roi de Numidie ne fit qu'un ſeul repas par jour bien mediocrement. *Mitridates* Roi de Pont quoiqu'il fût fort âgé, mangeoit ordinairement débout pour avoir bien-tôt fait ſon repas. l'Empereur *Auguſte* ne ſe mit guère à table que quand les autres eurent preſque pris leur refection & pluſieurs grands hommes en ont fait de même, inutile de les nommer ici ; il s'agit ſeulement de ſuivre en cette vertu les payens qui nous en donnent des leçons & de beaux exemples, en baniſſant de nous toute friandiſe & convoitiſe de la langue & du ventre, ſelon l'inſtruction de l'Apôtre, qui nous exhorte

ainſi: *Qu'il ne ſe trouve quelque fornicateur ou quelque profane parmi vous, comme Eſau qui vendit ſon droit d'aîneſſe pour un repas :* Il faut donc embraſſer de bonne heure, & dès la jeuneſſe cette partie de temperance, car c'eſt elle qui commence ordinairement à friander & ſe faire malade en mangeant des friandiſes, en s'y accoûtumant ſi fort qu'avec le tems, elle ne s'en peut plus paſſer; ce ne ſont point des friands, dit le proverbe, qui mangent volontiers quelque choſe de delicat, mais ce ſont des friands qui ne s'en ſavent paſſer. C'eſt donc une bonne choſe de ne s'accoûtumer point aux viandes delicates, de peur qu'en étant privés, nous ne nous exppoſions point comme le Rat pour en manger au depend de la vie. *Hebr.* 12. *v.* 16.

EXEMPLE.

Claudius Tiberius Druſus Nero Empereur, qui ſucceda à *Caligula* le 28. de Janvier l'an 41 de grace, étoit né à Lion; cet Empereur fût preſque toujours malade de corps & d'eſprit durant ſon bas âge, même durant ſon adoleſcence, par ce qu'il étoit fort attâché à friander des fruits, tellement qu'on le croyoit incapable d'exercer aucune charge publique ou particuliére. *Antonia* ſa Mére diſoit; *Que c'étoit un monſtre que la nature avoit ſeulement commencé*, Et quand elle vouloit repreſenter un homme très ſtupide, elle diſoit, *Qu'il étoit auſſi ſot que ſon fils Claude*, Ce qui provenoit de trop manger, néanmoins il exerça deux mois le conſulat, qui ne l'empêcha pas d'être le ſujet des railleries de tout le monde, & pluſieurs diſent, qu'il avoit toujours quelque choſe dans ſes pôches qu'il mangeoit. Il ſe laiſſa gouverner par ſes affranchis, & ſa ſtupidité fût ſi grande que chacun en faiſoit des railleries. Son fils qu'il eût de *Plautia* ſa prémiére femme, voyant ſon Pére friander, imita ſa coutûme & avoit des pommes & des poires dans ſes pôches, il joüoit quelque fois en les jettant en l'air & les laiſſa tomber dans la bouche & les mangea : enfin ayant pris une poire tant ſoit peu groſſe, la jetta comme les autres & la laiſſa tomber dans ſa bouche, mais cette poire fatale lui tomba trop avant dans la gorge & l'étrangla, ne la pouvant avaler ni tirer. *Claude* ayant épouſé *Agripine*, cette femme induſtrieuſe, & ſe prevalant de la ſtupidité de ſon mari, lui fit adopter ſon fils *Neron*, puis ſachant qu'il aimoit paſſionnement les champignons, elle lui en prépara de ſes propres mains tous empoiſonnés, *Claude* avide de les manger ſelon ſa coûtume, les devora d'abord & il en mourût l'an 54. de grace, âgé de 63. ans & quelques mois, ayant regné 13. ans 8. mois. *Suetone.*

FABLE LXXIII.

Du Cheval & du Cerf.

Votre insolence & l'Orgueil de votre coeur vous a seduit.
Jerem. 49. ỳ. 16.

LE Cheval qui n'avoit point encore été dompté par le mord ni par la bride, se plaignoit un jour à un Payſan, d'un Cerf qui venoit manger l'herbe dans un pré où il paiſſoit, & le pria de l'aider à en tirer vengeance. Je le veux bien, dit le Payſan, à condition que vous ferés tout ce que je vous dirai, le Cheval y acquieſça. Alors le Payſan, profitant de l'occaſion, lui mit ſur le dos une ſelle, & un mord à la bouche, il monta deſſus, & pourſuivit le Cerf avec tant d'ardeur, qu'il l'atteignit & le tua. Le Cheval henniſſoit de joye, ſe voyant ſi bien vangés, & ne craignant plus les inſultes du Cerf. Mais le Payſan qui connut combien le Cheval lui pouvoit être utile dans la ſuite, au lieu de le mêtre en liberté, le conduiſit chés lui, l'attâcha à une charuë, & le fit ſervir à labourer la terre.

Reflexions Morales.

C'Eſt une grande folie lorſqu'on veut ſuivre ſon ſentiment, & ceux qui en ſont eſclaves, deviennent auſſi eſclaves d'un autre; par ainſi, il faut bien s'examiner ſoi-même & bien connoître ſes forces avant que de prendre la reſolution d'attaquer quelqu'un

73

par l'assistance d'un autre; cette folie nous rend esclaves de celui qui nous assiste, principalement quand on n'a pas assés de force pour lui faire tête. Il vaut donc mieux se passer d'en prendre & de demeurer petit maître que devenir grand valet dans l'esperance de devenir plus grand qu'on est. C'est un fou qui s'expose aveuglement à un grand mal pour en éviter un petit, se risquant d'être enchainé toute sa vie, pour satisfaire sa mauvaise humeur & son opiniatreté. *Prestantior est libertas cum incommodo, quam servitus cum commodo ac delectatione.* Il vaut mieux d'être libre avec peine, que d'être en servitude avec plaisir: vivre en liberté est un grand bien inestimable; *Libertas inæstimabilis res est.*

Stesichorus Poëte Lirique se servit de cette fable, pour empêcher les habitans de sa ville d'Himéra, ancienne ville de Sicile, de choisir le tyran *Phalaris* pour leur général. *Il vous arrivera*, leur dit il, *La même chose qu'à ce Cheval si vous persistés dans votre dessein. Vous vous vengerés il est vrai, mais vous perdrés votre liberté.* *Suidas.* *Aristote.*

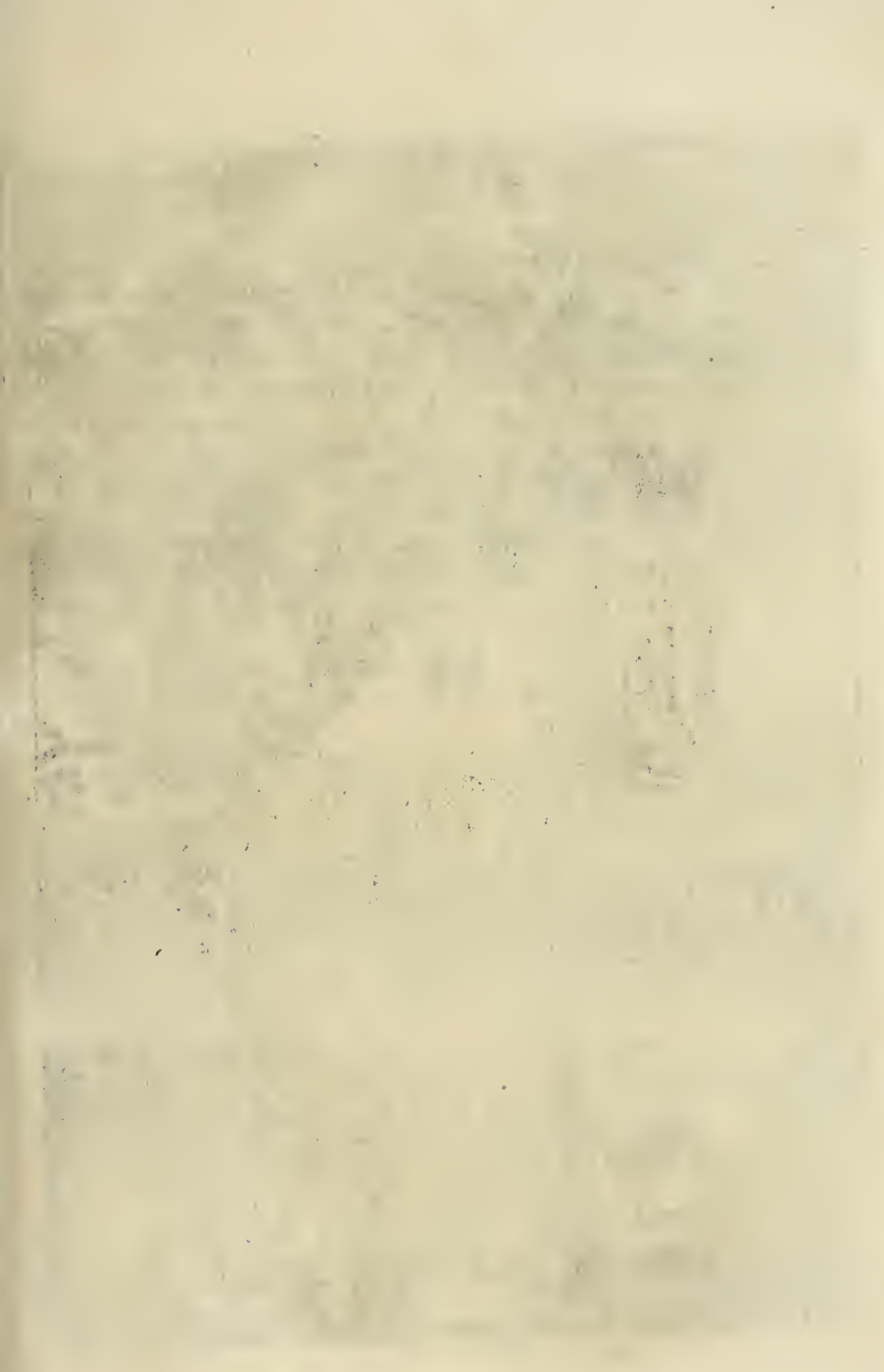
„ C'est une maxime dans la bonne politique qu'en matiére de „ disputes & de querelles, on doit bien prendre garde, lorsqu'on „ a du pire, à qui on s'adresse pour avoir du secours. Sur tout, „ lors qu'il y a plus de passion que de necessité à le demander. *Non est melius auxilium, quam fidorum amicorum*; Il n'y a point de meilleur secours que celui de fideles amis; mais ceux là sont bien rares. Il faut être prudent & sage en tout ce qu'on entreprend; *Car la sagesse est plus estimable que la force, & l'homme prudent vaut mieux que le courageux.* *Sap. 6. vi 2.*

Esope qui avoit copié cette fable nous aprend que la vengeance a souvent de fâcheux retours; on a de la joye de voir son ennemi abâtu, mais c'est au depend de nôtre liberté; „ On a vu plusieurs „ états changer de maître pour s'être confiés à un voisin trop puis- „ sant & pour lui avoir demandé du secours dans les guerres qu'ils „ avoient à soutenir. Le Payſan, après s'être servi du Cheval à „ poursuivre le Cerf, s'en servit pour ses usages domestiques & à „ trainer la charuë, conformement à cette Histoire.

EXEMPLE.

LOrsque *Jules César* subjuga les Francs, c'est à dire la France, il y avoit plusieurs peuples entre l'escaut & la meuse appellés les Nerviens, les Diabintes, les Morins, les Heduéens & les Autunois; *Comment de J. Cés.*

qui étoient appellés les Gaulois, & maintenant les Pays-bas. Ces peuples eurent plusieurs guerres sanglantes, principalement ceux qui habitoient les villes de Tongre & de Bavais; or, il arriva donc que les Heduéens & les Autunois faisoient la guerre à leurs voisins savoir aux Nerviens, Diabintes & aux Morins; ces derniers remportérent toujours la victoire sur les premiers & les chassérent dans leurs retranchemens, cette perte leur étoit très sensible, & pour s'en venger, ils jugérent à propos d'appeller à leur secours les Romains qui étoient deja passés le Rhin. Ils envoyérent donc des Legats vèrs *Jules Césat* qui s'apprêtoit de passer en Angleterre, & le priérent de venir à leur secours contre leurs ennemis, *Jules Césat* y vint avec une armée considerable; Les Heduéens & les Autunois s'alliérent avec lui, qui connoissoient parfaitement le Pays, & montrérent aux Romains tous les endroits favorables pour nuire aux Diabintes, aux Morins & aux Nerviens. Il les attaqua avec les troupes auxiliaires qui lui avoient demandé du secours, les vainquit & les reduisit sous son obéissance, les subjugant en peu de tems les uns après les autres, puis se voyant maître des Gaulois, il s'en servit pour faire la conquéte de l'Angletere & passa la mér avec eux; y ayant fait ses conquêtes, il les mena en Allemagne chargé de butin qu'il emporta de la Gaule, joint la Cavaillerie & les plus braves Soldats avec lesquels il secoüa le joug de l'empire & défit le grand *Pompée*; ce qui lui ouvrit le chemin de monter sur le plus haut degré de sa fortune: par ainsi, il se servit de ceux qui l'avoient appellé à son secours pour combâtre les Romains sous la conduite du plus vaillant Capitaine de son siécle, & les Gaulois demeurérent tributaires à *Césat* qu'ils avoient appellé à leur secours.



74

TRESOR DE FABLES.

LIVRE CINQUIÉME.

FABLE LXXIV.

Du Renard & du Corbeau.

Celui qui tient à ſon ami un langage flâtenr & deguiſé, tend un filet à ſes pieds. Prov. 29. ℣. 5.

UN Corbeau s'étoit perché ſur un arbre pour manger un fromage qu'il tenoit en ſon bec. Un Renard qui l'apperçut, fût tenté de lui enlever cette proye. Pour y réuſſir & pour amuſer le Corbeau, il commença à le loüer de la beauté de ſon plumage. Le Renard voyant que le Corbeau prennoit goût à ſes loüanges, c'eſt grand dommage, pourſuivit-il, que votre chant ne réponde pas à tant de rares qualités que vous avés. Le

Corbeau voulant perſuader au Renard que ſon chant n'étoit pas deſagréable, ſe mit à chanter, & laiſſa tomber le fromage qu'il avoit au bec. C'eſt ce que le Renard attendoit, il s'en ſaiſit incontinent, & le mangea aux yeux du Corbeau, qui demeura tout honteux de ſa ſottiſe, & de s'être laiſſé ſéduire par les fauſſes loüanges du Renard.

Reflexions Morales.

NOus avons tant de bonnes opinions de nous mêmes que nous nous laiſſons tromper par des gens qui nous flâtent & qui nous diſent des menſonges pour la verité, & lors que cette flâterie s'adreſſe une fois à un glorieux ſot, elle le rend cent fois plus ſot qu'il n'étoit auparavant; Mais avec tout cela elle ſera en vogue tant qu'il y aura des fourbes pour l'employer, & des ſots pour les croire. Cette fourberie n'eſt nulle part plus funeſte que dans les cours des grands Princes, parce que là, elle a beaucoup de l'air du devoir, comme parmi les particuliers, elle a beaucoup de l'air de l'amitié. Que ne fait-on point pour ſe rendre agréable ? la tromperie & la trahiſon y ſont miſes en uſage, & dans cette vuë on ſacrifie le corps, l'ame, les biens & de cent mille perſonnes il n'y en a pas une qui ſoit à l'épreuve de cette attaque : mais les gens de bien ne s'attâchent point aux paroles de ces impoſteurs, parce qu'ils ſe mirent plus dans le miroir de la verité, que dans celui du menſonge qui les trompe indubitablement. *Amare adulatores, facilèque credere multa mala adferunt;* Celui qui aime & qui croit facilement les flâteurs s'attire du mal à ſoi-même, parce qu'ils ſçavent fort bien donner un plat de leur langue pour vous enléver ce que vous avés, comme le fin Renard de la *Fable.*

Prov. 18. v. 8. *Les paroles de la langue double paroiſſent ſimples, mais elles penétrent juſqu'au font des entrailles;* Le miel & le ſucre, diſoit *Bogiſlaus* Duc de Pomeranie, ne ſont pas plus doux en apparence que les paroles des flâteurs, mais rien n'eſt auſſi plus piquant, plus faux & plus fourbe que leur cœur, car ils abuſent de la foibleſſe de celui qui les écoute. *Un voleur vaut mieux qu'un homme qui ment ſans*

Eccl. 20. v. 27. & 28.

ceſſe ; & la vie des menteurs eſt une vie ſans honneur, dont la confuſion les accompagne toûjours. Car le flâteur qui eſt indubitablement menteur, vous enléve par ſes artifices la connoiſſance de la verité qui eſt vôtre plus grand tréſor.

Alexandre le grand ayant gagné la bataille contre *Porus*, un Auteur en fit une deſcription & la liſoit devant ce Prince, & la lui preſenta enſuite : mais *Alexandre* prit le manuſcrit & le jetta dans l'Hidaſpe, diſant à l'Auteur : *Tu eſt bien téméraire d'inſérer des faux exploits dans la deſcription de mes actions, comme ſi Alexandre n'en avoit pas fait aſſés de vraies pour pouvoir être loüé ſans flâterie.*

Si tous les Princes ſuivroient cette maxime ils ne ſeroient point ſi ſouvent trompés des flâteurs, & il n'y auroit point tant d'injuſtice parmi la chrétienté, à l'exemple de l'Empereur *Sigiſmond* qui donna un ſoufflet à un de ſes courtiſans qui lui vint débiter des loüanges pleines de flâterie. Le flâteur ſurpris d'un pareil traitement ſe plaignit de cet affront, mais l'Empereur lui repliqua ; *Je t'ai payé pour m'avoir deshonoré, en me loüant mal à propos par des fauſſetés outre meſure.*

Les loüanges que les flâteurs nous donnent, qui ſont en même tems nos ennemis, ſont autant de piéges qu'ils nous tendent pour nous tromper & pour s'emparer de notre bien. Elles ſont plus dangereuſes à éviter que des ennemis declarés, les reproches d'un ennemi font que l'on ſe tient ſur ſes gardes, mais les fauſſes loüanges d'un flâteur inſpirent la préſomption, & font accroire que l'on a effectivement toutes les vertus dont ils nous loüent.

EXEMPLE.

Britannicus, fils de l'Empereur *Claude* & de *Meſſaline*, étoit un Prince beau & bien fait, outre cela héritier préſomptif de l'Empire. Après que ſon pére eût épouſé *Agrippine*, cette femme ſçût ſi adroitement cajoler ce jeune Prince, & vanter ſes vertus, qu'il ſouffroit malgré le conſentement de ſes amis, que ſon fils *Néron* lui fût aſſocié à la dignité de *Céſar* conjointement avec lui.

Puis ayant envie d'empoiſonner l'Empereur, elle envoya *Britannicus* ailleurs pour s'exercer dans quelques arts, en attendant, elle exécuta ſon deſſein, empoiſonna *Claude* & fit mêtre *Neron* ſur le trône pendent ſon abſence : quelque tems après, *Neron* ne pouvant plus ſouffrir *Britannicus* craignant qu'on lui ôteroit le gouvernement en ſa faveur, le fit empoiſonner durant la fête des ſaturnales, où il l'avoit prié de ſe rendre, étant agé de 17. ou 18. an, l'an 55. de l'aire Chrêtienne,

FABLE LXXV.

Du Bœuf & du Chien.

Ne mangés point avec un homme envieux, & ne désirés point de ſes viandes, parce qu'il juge de ce qu'il ignore comme un homme qui devine & qui ſuit ſes conjectures. Prov. 23. ℣. 6. & 7.

UN Chien couché ſur un monceau de foin, en défendit l'approche à un Bœuf qui avoit envie d'en manger. Le Bœuf voyant la mauvaiſe humeur du Chien, lui dit tout en colére : Il faut que tu ſois bien malheureux & bien envieux, puiſque tu ne veux pas manger de foin ni permêtre aux autres d'en manger.

Reflexions Morales.

ICi l'on blame l'envieuſe malignité des envieux, qui ne peuvent prétendre à une bonne fortune & s'oppoſent toute fois à la prétention d'un autre ; „ L'envie ne connoit d'autre bonheur que celui „ qu'elle goûte dans le malheur d'autrui, elle aime mieux ſe paſſer de manger que de laiſſer manger celui qui en a beſoin, non par aucune haine qu'elle ait couçuë contre lui, mais ſeulement par ſon envieuſe qualité qui empêche de conſentir à l'avantage de ſon prochain. C'eſt une déloyale maxime, de ſe plaire à détourner par artifices & par intrigues le bonheur d'une perſonne, que ſes vertus la rendent digne, de faire dépendre ſon contentement de l'ennui des autres, & de vouloir nuire à celui qui ne vous en a jamais donné de ſujet. *Edentulus veſcentium dentibus invidet* : Celui qui n'a point

75

de dents porte envie à celui qui mange bien, c'eſt à dire, eſt envieux de ne point poſſeder ce que ſon prochain poſſéde, quoi qu'il eſt incapable de le poſſeder, également comme le Chien de la fable, qui ne ſavoit manger le foin & empêcha le Bœuf d'en manger. *Dicitur in eos, qui aliis invident, quod ipſis non contingit.* Ce fût cette maudite maladie qui excita *Caïn* de tuer ſon frére *Abel*; ce fût elle auſſi qui inſpira les Philiſtins de nuire à *Abraham*: *car il poſſedoit une grande multitude de Brebis, de troupeaux de Bœufs, de ſerviteurs & de ſervantes, ce qui ayant excité contre lui l'envie des Philiſtins.* Plus outre, *Rachel* voyant qu'elle étoit ſtérile, porta envie à ſa ſœur, & elle dit à ſon mari, donnés moi des enfans où je mourrai. Les fréres de *Joſeph* étoient pleins d'envie contre lui & ils le voulurent détruire, mais ils le vendirent enfin; que ne produit elle encore cette maudite envie?

Gen. 4. *v.* 5. *Gen.* 26. *v.* 14. *Gen.* 30. *v.* 1. *Gen.* 37.

Qu'il eſt rare de ne point porter envie à ceux qui ont quelques talens extraordinaires, & qu'il faut avoir l'ame belle pour ſe mettre audeſſus d'une foibleſſe ſi naturelle? Il faut qu'une femme ſoit plus que femme pour ne point envier le mérite d'une belle perſonne, & pour entendre ſans chagrin toutes les loüanges qu'on lui donne, elles ont de la peine à ſouffrir des rivales ſur le Chapitre de la beauté, comme les hommes ne peuvent ſouffrir des rivaux ſur le mérite de l'eſprit. *Celui qui pretend être dans la lumiére & qui néanmoins hait ſon frére*, dit l'Apôtre, *eſt encore dans les ténébres.* *Bellegarde.* 1. *Joan.* 2. *v.* 9.

Meſſaline Imperatrice & femme de l'Empereur *Claude*, étoit ſi envieuſe ſur *Julie* fille de *Germanicus* qui étoit plus belle qu'elle, & qui paſſoit effectivement pour la plus belle de Rome, qu'elle la fit maſſacrer, d'autant plus, parceque cette *Julie* étoit aimée d'un Chévalier Romain dont *Meſſaline* recherchoit la compagnie, étant une femme debordée & infame. *Suetone.*

Il me ſemble que nous avons aſſés amplement parlé de l'envie qui conſiſte en la douleur que nous concevons du bien & de la proſperité du bien d'autrui, ſans qu'il ſoit donc neceſſaire de dire aucune choſe des cauſes, ou de ſa definition; il ſuffira de conclure, qu'il n'y a point de crime au monde ſi pernicieux ni ſi deſagréable à Dieu que celui-ci; car à le bien conſiderer, il n'eſt fondé ni ſur aucun plaiſir de ſens, ni ſur aucune eſperance de fortune ou de gloire: C'eſt plutôt une vile & infame paſſion qui ne s'enrichit jamais des dépouilles qu'elle ôte, & ne trouve point d'autre profit en ſa malignité, que celui de ſe ſatisfaire.

EXEMPLE.

Prosper in Cron.

AEtius, ou *Aëce* Comte de l'Empire, patrice de Gaules & un des plus grands Capitaines de son tems. *Valentinien* III. Succedant *Honorius* à la dignité Imperiale, sa bonne fortune lui fit trouver un défenseur de l'Empire en la personne *d'Aëtius* qu'il retint à son service. Il l'envoya dabord dans les Gaules comme chef de l'une & de l'autre milice, & il y donna dans toutes les occasions d'admirables témoignages d'une grande conduite & d'un courage intrepide. Plus outre, il entra dans les Gaules a la tête de quelques troupes à qui son merite donnoit de la reputation, il y défit *Clodion* Roi des François vers l'an 428. & sachant que les Gots ruïnoient le bas-Languedoc & la province où ils s'étoient avancés du côté *d'Arles*, il les y poursuivit vigoureusement en 429. & dans cette poursuite, il fit prisonniers quelques uns de leurs chefs. Après cet avantage il revint encore contre *Clodion* qu'il défit. Il remporta encore de grands avantages contre *Gundicaire* Roi des Bourgignons, & le reduisit à faire la paix; tous ces grands avantages acquérirent à *Aëtius* le glorieux tître de défenseur de l'Empire. Il le devint encore d'avantage en s'opposant à *Atila* Roi de Huns; ce barbare qui se fit nommer *Le fleau de Dieu*, entra dans l'Empire avec près de sept cens mille hommes & vint donner dans les Gaules, où il désola plusieurs belles villes, & jetta l'effroi & l'épouvante par tout, *Aetius* attaqua cette grande armée & la défit. Après des avantages si considerables, ce grand Capitaine revint à Rome, où toute la ville lui témoigna la reconnoissance qu'on avoit de grands services qu'il avoit rendus à l'empire, ces acclamations firent de la peine à l'Empereur *Valentinien* & lui firent naître une envie mortelle contre *Aëtius*, qui vit son Capitaine plus élévé par ses exploits que lui, de sorte qu'il le tua de sa propre main en 454. Pour le malheur de tout l'empire. *Maxime* dont l'Empereur avoit enlévé la femme, & s'en voulant venger, n'eût pas de plus belle occasion, il accusa l'Empereur de perturbateur du bonheur de l'empire, en tuant celui qui l'avoit délivrée & il fit assassiner *Valentinien* dans le champ de mars en 455. agé de 56. ans moins quelques mois; & *Maxime* vengea l'enlévément de sa femme, en vengeant la mort *d'Aetius* en même tems, terribles effets produits par l'envie.

76

FABLE LXXVI.

De l'Ours & des Abeilles.

Celui qui preſſe fort la mamelle pour en tirer le lait; en fait ſortir un ſuc épaiſſi : celui qui ſe mouche trop fort tire le ſang, & celui qui excite la colére produit les querelles. Prov. 30. ℣. 33.

LA faim ayant chaſſé l'Ours du bois, comme il s'en alloit cherchant de quoi ſe répaître, il trouva des Ruches en ſon chemin, & ſe mit à lêcher le miel d'alentour. Une Abeille s'en apperçut de bonne fortune, & piqua l'Ours à l'oreille, tandis que ſes compagnes dormoient, cela fait elle laiſſa ſon ennemi en une rage mortelle, & ſe ſauva dans la Ruche que l'Ours s'aviſa de rompre, s'imaginant par ce moyen d'avoir tiré raiſon de l'injure qu'il venoit de recevoir. Mais voilà qu'à l'inſtant toutes les autres Abeilles ſortirent & le piquérent juſques au ſang, pour ſe revencher elles-mêmes de ce qu'il avoit rompu leur maiſon. Tout ce que l'Ours pût faire à celà, dans l'extrême violence de ſes douleurs, ce fût de ſonger à ſa rétraite. Il ſe retira donc bien-vîte & s'en allant; miſerable que je ſuis, dit-il à part, qu'il eût beaucoup mieux valu pour moi de ſouffrir une petite

piqueure, & lécher le miel en patience, qu'être cauſe du grand mal que toutes les Abeilles m'ont fait, lorſque j'ai cru me venger d'elles.

Reflexions Morales.

RIen n'eſt plus clair que le ſens moral de cette fable, & elle eſt bien digne de conſideration, car l'Auteur s'en eſt imaginé diverſes peintures, quoique la principale nous aprend que les grands doivent apprehender la colére des pétits, & qu'il n'y a point de jeu à ſe vouloir venger de ceux à qui nous avons donné ſujet de nous nuire; Et qu'en tous cas il vaut mieux endurer un mal qu'ils nous font, que ſe mêtre en danger d'en ſouffrir une infinité; car nous emporterons la folle enchére : *Dat veniam corvis, vexat cenſura colombas.* Il vaut mieux paſſer ſous ſilence l'affront qu'on aura reçu de quelque homme de baſſe condition que de s'attirer ſur les bras toute la canaille d'une Ville, d'une Province ou d'une Republique, parce qu'il eſt inutile de s'oppoſer au torrent d'une multitude opiniâtre, car la rage & le deſeſpoir donnent du courage à ceux qui en ont le moins; & qui ſont le moins à craindre.

Ceci regarde uniquement les Rois, les Princes, les Gouverneurs & les gens qui ont autorité ſur le pluple, & qui ont également leurs foibleſſes, leurs paſſions & leurs vices, ſi bien que les perſonnes de la lie du peuple: par ainſi cette fable leur aprend qu'il ne leur eſt pas toujours permis de ſuivre leurs paſſions & de déſoler les petits quand bon leur ſemble, & qu'à la moindre piqueure qu'ils en reçoivent ſe propoſent une vengeance qui leur cauſe plus des maux qu'ils en ont reçu auparavant. Si un Prince juge à propos de lever quelque impôt ſur ſon peuple, il arrive fort ſouvent que quelque mouche miſerable, je veux dire quelque homme du néant pouſſe ſon aiguillon contre lui, en lui diſant des blaſphêmes ou des paroles indignes, s'il s'en veut venger ſans moderation, il eſt en peril d'attirer ſur lui toute la multitude, & celui qui a eu l'audace de parler contre ſon ſouverain, prendra auſſi la liberté d'exciter tout le peuple à ſe venger de l'oppreſſion dont on le menace, principalement ceux qui ſont orgueilleux des priviléges qu'on leur a octroyé.

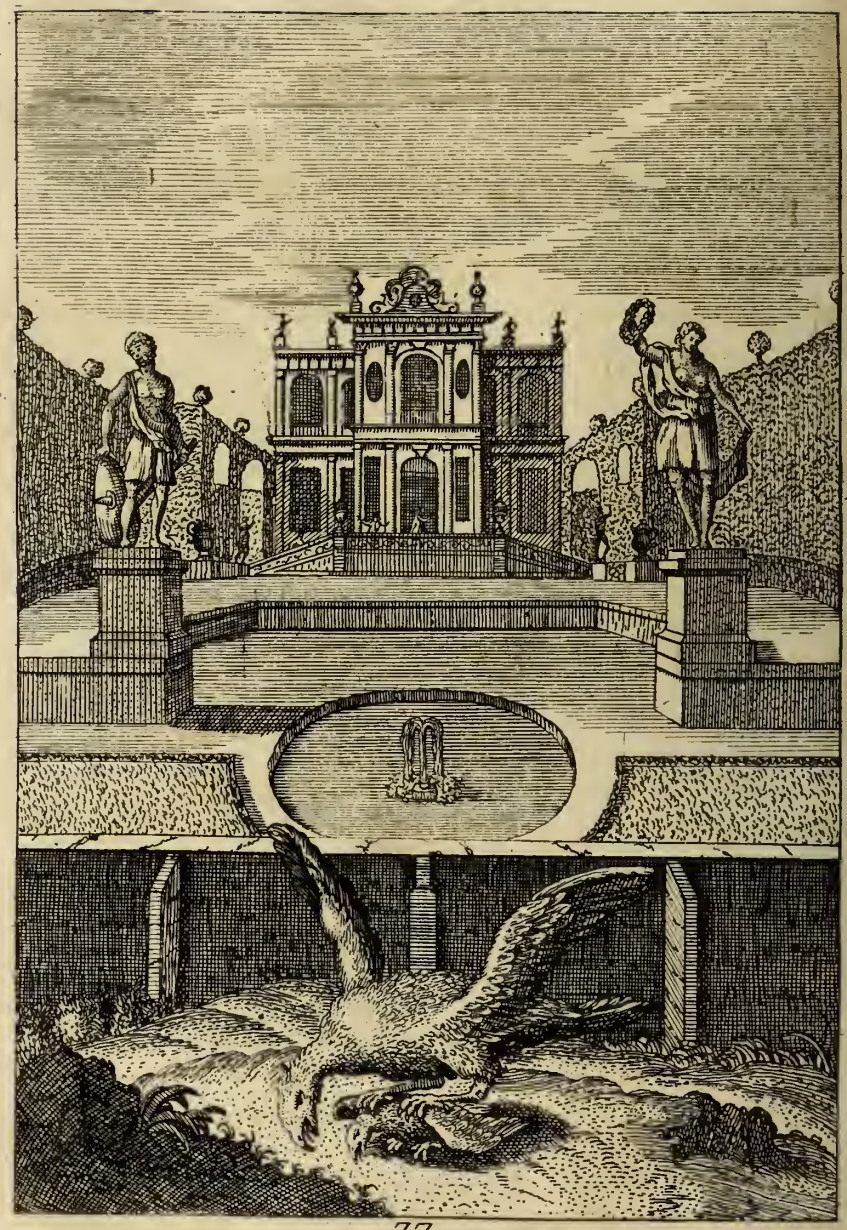
Chron de Flandres. *Philippes le Bel* Roi de France s'étant fait Comte de Flandres, mis

de grands impôts sur toutes les denrées du pays, les Flamans qui ont toûjours voulu être traités conformement à leurs Priviléges que les Souverains leur ont octroyés, refusérent de satisfaire le Roi sur ces impôts. *Philippes* fâché des ces refus, les surchargea davantage, & il fit payer aux ouvriers outre celà le quatriéme dénier de leur journée. Pendant cette oppression un miserable drapier crie à la vengeance, s'attire tout le peuple de la province, se met à la tête des mutins, & défait l'armée du Roi deux fois de suite, où six mille des principaux gentilshommes de la France passérent par les armes, & de soixante mille hommes que le Roi avoit en campagne, il n'en retournérent que vingt mille. Si *Philippes le Bel* eût un peu moderé les impôts, & s'il eût laissé passer ce refus tranquillement, jusqu'à ce que l'occasion lui auroit été plus favorable, toute sa prémiére noblesse, & toute l'élite des gens de guerre n'auroient pas été sacrifiés à la vengeance d'une populace furieuse & rebelle.

„ L'augmentation des impôts est ordinairement la diminution de *Pasquier.*
„ la bonne volonté des sujets envèrs leur Souverain, dit un Auteur moderne, il est plus raisonnable d'agir avec douceur qu'avec une rigueur sans mesure, & la necessité pour les besoins de l'état remontrée avec clemence deux ou trois fois, fait plus d'impression sur le peuple pour consentir à la volonté du Prince que de métre son autorité en usage; *Car un impitoyable Prince est au pauvre peuple un Lion rugissant & un Ours affamé.* *Prov. 28. v. 15.* L'argent est l'ame & le sang des sujets, dit *Tacite*, par ainsi le Prince qui veut attirer dans ses coffres tout ce que son peuple possséde, s'enrichit veritablement, mais il s'attire aussi plus d'envie que de force. *Tacite.* C'est pourquoi *Henri III.* Roi de Castille disoit; les maledictions du peuple sont plus à craindre que les armes des ennemis, c'est ce qui a été *Mariana.* experimenté par *Roboam* lorsqu'il disoit aux Tributs, qu'il appésantiroit le joug que son pére leur avoit imposé: cette menace fût bien-tôt suivie d'une revolte générale. C'est non-obstant ainsi que plusieurs superieurs agissent à cause de leur puissance, en faisant gloire d'opprimer les petits & de les aller chercher jusques dans leurs maisons, qu'ils ruïnent: ils joüent cependant de leur reste en se voyant persecutés, & faisant courage de desespoir, ils attirent à leur défence quantité d'autres, qui comme des mouches à miel sortent à la foule de leurs loges, & se jettent péle-méle sur les oppresseurs, les piquent jusqu'au sang & les contraignent enfin de faire une retraite honteuse.

EXEMPLE.

Duverdier. LEs Néapolitains ſe voyant ſurchargés de ſubſides pendant le gouvernement du Duc d'*Arcos* l'an 1647. commençérent à lui rémontrer que c'étoit contre leurs Priviléges obtenus de *Ferdinand V.* Roi d'Arragon, & de l'Empereur *Charles quint.* Le Duc *d'Arcos* au contraire perſiſta dans ſes entrepriſes & mit un impôt ſur les fruits de ſoixante mille ducats par an; le peuple s'en plaignit hautement & quelques uns refuſérent de payer, & maltraitérent les comis qui recevoient les impôts. Le Duc en fit châtier quelques uns, ce châtiment excita dabord pluſieurs garçons à la revolte, & un d'entre eux agé de 24. ans nommé *Thomas Aniello* ou *Maſſaniello* porteur de poiſſon, ſe mit à exciter toute la Ville, ſe fit Chef des revoltés & attaqua tous ceux qui voulurent ſuivre le parti du Vice-Roi. Cette ligue s'accroiſant de plus en plus, *Maſſaniello* ſe vit bien-tôt Chef d'une armée de cent cinquante mille hommes, ſans conter les garçons & les femmes qui s'y joignirent & qui furent auſſi en très grand nombre. Cette multitude de mutins attaquérent, brulérent, & maſſacrérent tous ceux qui leur étoient ſuſpéts, Princes, Ducs, Gentilshommes, & portérent les têtes de 150. hommes de plus conſiderés de Naples ſur des piques parmi la Ville; à peine le *Vice-Roi*, qui ſe tenoit caché, pouvoit ſe garantir de leur fureur. Il n'y avoit aucun Prince qui commandoit plus abſolument que *Maſſaniello* & qui fût ſi exactement obéi que ce perturbateur; tout le Royaume étoit armé contre le Vice-Roi ſous les commandemens de ce miſerable, & on craignoit une déſolation totale de tout le pays, tellement que le Vice-Roi fût obligé de rétracter tous les impôts dont le peuple avoit été ſurchargé, autrement il étoit en riſque d'être inhumainement maſſacré comme pluſieurs autres perſonnes de diſtinction, & cette revolte cauſa bien de calamités à tout le Royaume.



FABLE LXXVII.

De l'Epervier & du Roſſignol.

J'ai dis en moi-même : prenons toute ſorte de Delices & joüiſſons des biens, & j'ai reconnu que celà même n'étoit que vanité. Eccl. 2. ℣. 2.

UN Roſſignol chantoit ſur une branche, un pendard d'Epervier qui le vit, fondit immediatement ſur lui & l'enléva. Le pauvre malheureux eût beau dire qu'hélas ! ſon pauvre petit corps ne valoit pas la peine d'être mangé, & qu'il y avoit aſſés d'autres Oiſeaux plus gros & plus dignes que lui de ſervir de proye à l'Epervier. Vous me croiés donc aſſés fou, repondit celui-ci, pour quitter un petit Oiſeau que j'ai pour un gros que je n'ai pas. Eh ! de grace réprit le pauvre Roſſignol, ſauvés moi la vie & je m'en vais vous chanter un air charmant ! non non, dit l'Epervier, j'ai beſoin de contenter ma pance, & non pas mes oreilles.

Reflexions Morales.

LA ſotte vanité eſt une eſpece d'yvreſſe qui empêche les reflexions de l'eſprit ; elle fait à peu près les mêmes effets que l'excès du vin, ceux qui ont trop bu, voyent tous les objets doubles, ainſi les perſonnes qui aiment la vanité ſe perſuadent aiſement que tout leur eſt double-

ment utile, ſans conſiderer s'il leur ſied bien ou non, & ſe rendent ridicules à tout le monde. Le *Théophraſte* dit, *que la vanité eſt un deſir inquiet de ſe faire valoir par les plus petites choſes, ou de chercher dans les ſujets les plus frivoles du nom & de la diſtinction.* Or donc, le Roſſignol qui a un très-beau ramage, croyoit de ſe ſauver des griffes de l'Epervier par ſa belle voix; mais l'Epervier aima mieux à ſatisfaire ſon ventre que ſes oreilles, pour nous apprendre que ſon ramage n'eſt qu'une pure vanité que pluſieurs perſonnes imitent & qui ne leur ſert de rien lorſqu'ils ſont embaraſſés dans quelque affaire épineuſe. Pour d'autant mieux denoüer cette énigme, il eſt à propos de dire, que pluſieurs parens ſont préſque idolâtres à conſiderer la belle voix de leurs enfans; & pource que cette belle voix éclateroit davantage aux oreilles du monde, ils leur donnent des maîtres à chanter, à dancer & à joüer des inſtrumens, & ils en négligent la bonne éducation qui eſt utile & ſolide pour des vanités qui ne leur peuvent ſervir de rien. Les Péres & les Méres ont un plaiſir extrême de faire chanter leurs petites filles dans les compagnies, & les applaudiſſemens les rejoüit; mais il ſeroit plus loüable, même plus utile aux enfans, qu'ils ſçuſſent reciter par cœur une belle maxime, une belle oraiſon, une belle explication ſur la morale Chrétienne & un bel exemple d'Hiſtoire qui condamne les vices du genre humain, que toutes ces vanités; plus outre, les parens employent plutôt leur argent à un livre de Muſique qu'à celui de l'éducation ou de l'inſtruction de la jeuneſſe. Néanmoins il faut que la fille apprenne à chanter, parce qu'elle a une belle voix, il faut que le fils aprenne à danſer parce qu'il eſt agile, il faut qu'il apprenne auſſi à joüer du Clavecin pour accompagner les voix, & on ne ſonge pas qu'ils doivent apprendre à être humbles, affables, bienfaiſans, charitables, devots, débonnaires, pacifiques & agréables à Dieu & à tout le monde. On rejette les vertus qui ſont ſtables & utiles, & on exerce les vanités qui ſont paſſagéres & de peu de durée, qui ne produiſent aucun profit, & qui devorent le tems de la jeuneſſe ſans s'en apercevoir; alors ils peuvent chanter avec

Job 30. v. 31. *Job*: *Ma harpe eſt changée en de triſtes plaintes & mes inſtrumens de muſique en des voix lugubres. Aliquando præſtaret nucem habere, quam vocem*: Il vaudroit mieux d'avoir quelque fois le noyau que la voix, c'eſt à dire, quelque pepin de ſageſſe qui nous peut tirer d'affaires lorſque nous nous y trouvons. Le Roſſignol ne chante qu'un certain tems de l'année, également l'homme n'a qu'un certain tems de ſa

vie pour faire valoir sa voix, & après qu'il est passé, toutes ses peines sont perduës pour lui & il a passé son tems à rien d'autre qu'à exercer la vanité.

EXEMPLE.

LE Prince de *Condé* ayant eu ordre du Roi de France d'aller mettre le siége devant *Lérida*, il l'envestit & il fit ouvrir la tranchée avec des violons & autres instrumens de musique, & envoya dire au Gouverneur que c'étoit de la sorte qu'il en voulût user avec lui : Le Gouverneur lui fit reponse qu'il lui étoit obligé, & qu'il lui rendroit le lendemain sa sérénade ; en effet, à la même heure il lui fit entendre, non pas une harmonie si agréable que la sienne, mais une qui convenoit mieux au tems, car ce fût au bruit épouvantable des Canons. Cette décharge fût accompagnée d'une vigoureuse sortie, dans laquelle les ennemis tuérent six cens Suisses & plusieurs autres gens de distinctions. Jamais le Prince de *Condé* ne fût si mortifié ; il employa toutes les forces de son esprit pour reparer cette perte ; mais enfin il fût obligé de lever le siége & de se rétirer ; s'il eût plutôt apris à mieux faire la guerre que la musique, un pareil affront ne lui seroit pas arrivé. *Bellegarde.*

FABLE LXXVIII.

Du Taureau & du Rat.

Soyés content de votre gloire, & demeurés en répos dans votre maiſon. 4. Rois cap. 14. ỳ. 10.

UN Taureau ſe promenant dans la prairie, prit plaiſir de marcher ſur la queuë d'un Rat, qui ne ſentant pas plutôt le mal, qu'il mordit le Taureau au pied & s'alla tout à l'inſtant chacher dans ſon trou. Le Taureau ſe mit dabord en colére & élevant ſes cornes, il chercha le Rat de tous côtés ſans qu'il lui fût poſſible de le trouver. Enfin le Rat ſe fit entrevoir & en ſe moquant, il lui dit : Il ne faut pas que pour être robuſte comme tu es, & fortifié d'une peſante maſſe de chair, nuire à celui qui eſt plus petit, continuë deſormais à mépriſer les uns & les autres, puiſqu'un petit Rat ſe venge & te bleſſe ſans que pour celà il ait encouru aucun danger.

Reflexions Morales.

CEtte fable nous fait reſouvenir du commun proverbe qui dit : *Qu'il n'y a point de petits ennemis* ; mais l'experience nous oppoſe le contraire, *Res minimæ magnæ ſumunt incrementa* : Du petit vient un plus grand. Celà ſe verifie par les raiſons & par les exemples. Quant aux raiſons, elles ſont fondées ſur les juſtes partages

78

des qualités, car la nature ayant donné à toutes les créatures de quoi se garantir de la violence & de l'oppression, il ne faut pas que les forts & les puissans s'imaginent de pouvoir avec raison nuire aux foibles, qui ne sont pourvu d'aucune invention pour se défendre; mais qui peuvent faire suppléer l'adresse au defaut de la puissance. Il n'y a donc point d'ennemis à mépriser quel petit qu'il soit, encore moins de le nuire, parce que l'occasion lui pouroit être favorable de s'en venger, quand même il seroit entiérement hors de la proportion de nos forces.

l'Ecriture sainte nous en fournit plusieurs exemples, les Philistins firent la guerre contre Israël; *David marcha contre eux avec son armée, leur donna bâtaille & s'étant trouvé las* dans le combât, *Jesbibenob de la race d'Arapha, un homme extraordinairement grand qui avoit une lance dont le fer pesoit trois cens sicles, & un épée qui n'avoit point encore servi, étoit prêt de le tuer: mais Abisaï fils de Servia prevint le Philistin, le tua & sauva David. Il eût une seconde guerre à Gob contre les Philistins, où Sobochaï de Husathi tua Saph descendu d'Arapha de la râce des géans. Il y eût aussi une troisiéme guerre à Gob contre les Philistins; en laquelle Elhanan fils de Jaaré*, surnommé *Orgim de Bethlehem, tua Goliath de Geth, qui avoit une lance dont la hampe étoit comme le grand bois dont se servent les Tisserans.* Tous ces hommes, qui portoient de si terribles instrumens de guerre, devoient être bien grands en comparaison de ceux qui n'en avoient que de la grosseur de trois doigts, & non-obstant ils ont été vaincus. 2. *Rois C.* 21. *v.* 15. & *ensuite*

C'étoit un autre Goliath que celui que David avoit vaincu.

D'ailleurs, le desespoir de plusieurs personnes sans force, ne trouvant rien de difficile ni de dangereux, est le pire persecuteur de ceux qu'il a pris en bute, l'experience nous faisant voir qu'un ennemi que nous avons mis aux termes de se venger, est un demon que l'on ne peut assés craindre; c'est aussi delà que viennent les revoltes des payſans & du menu peuple, à qui la fureur met les armes à la main & les porte indiscretement à des actions précipitées & dommageables. Telles violences tombent d'ordinaire plus aisément dans l'esprit des petits que dans l'esprit des grands, soit qu'on les considére comme tels à raison de leur stupidité, ou bien de leur impuissance, car, dit *Senéque, celui est déja maître de la vie d'autrui, à qui la rage fait abandonner la sienne.* Ainsi nous concluerons cette fable en disant: que celui qui veut nuire au foible se trouve fort souvent trompé dans ses entrepriſes; & que les petits sont aussi dangereux dans leurs entrepriſes que dans celles des grands.

EXEMPLE.

Flodoard. *Louis d'Outremer* Roi de France, après avoir soûtenu plusieurs guerres contre le Roi *Henri* d'Angleterre, fit la paix, & également avec *Hugues le grand*, en 943. *Louis* qui mouroit d'envie de réunir la Normandie à sa couronne, attaqua sous pretexte d'être tuteur de *Richard* après la mort du Duc *Guillaume* son Pére. *Aigrold* chef des Danois qui étoit un Prince foibles & sans défense, & qui gouvernoit ce *Duché*, avec les Danois qui protegérent *Richard*, rompirent toutes ses mesures étant trop foibles pour soûtenir la force de toute la France, & se voyant en peril de perdre tout, ils eurent recours à l'artifice. *Aigrold* persuada au Comte de *Senlis* d'aller dire au Roi qu'il voulut bien se comporter avec lui, le Comte qui étoit du parti *d'Aigrold*, fit entendre au Roi que toute la Province souhaitoit cette réunion, & que s'il alloit en personne, on lui livreroit celui qui gouvernoit, sçavoir *Aigrold*, qu'on regardoit plutôt comme un usurpateur & un Tyran que comme un Gouverneur legitime; le Roi séduit par une esperance si mal fondée mar-
Bellegarde. che à la tête de ses troupes, & va droit en Normandie. Le Prince Normand, demande une conference, & affecte de faire paroître de la timidité: le Roi accorde la conference, & se rend pour celà au Village de Crescenville, entre Caïn & Lisieux; mais *Aigrold* avoit si bien pris ses mesures, que se trouvant alors le plus fort, il tailla en piéce tous ceux qui accompagnoient le Roi & il se saisit de sa personne & l'envoya prisonnier à Roüen, d'où il ne sortit qu'après un traité de paix à son desavantage.

79

FABLE LXXIX.

Du Loup & de l'Agneau.

Quiconque aura repandu le ſang de l'homme, ſera puni par l'effuſion de ſon propre ſang. Gen. 19. ℣. 6.

UN Loup buvant à la ſource d'une fontaine, aperçut un Agneau qui buvoit au bas du ruiſſeau, il l'aborda tout en colére, & lui fit des reproches de ce qu'il avoit troublé ſon eau. l'Agneau pour s'excuſer, lui repreſenta qu'il buvoit au deſſous de lui, & que l'eau ne pouvoit remonter vèrs ſa ſource. Le Loup redoublant ſa rage, dit à l'Agneau, qu'il y avoit plus de ſix mois qu'il tenoit de lui de mauvais diſcours. Je n'étois pas encore né, repliqua l'Agneau. Il faut donc, repartit le Loup, que ce ſoit ton pére ou ta mére, & ſans apporter d'autres raiſons, il ſe jetta ſur l'Agneau & le devora, pour le punir, diſoit-il, de la mauvaiſe volonté & de la haine de ſes parens.

Reflexions Morales.

CEtte fable ne nous repreſente que l'oppreſſion des petits par les grands, qui eſt ſi commune dans le commerce des hommes, qu'il n'y a point de foible ou d'indigent, qui ne ſoit ſous la domination de quelques Tyrans. Il y en a pluſieurs qui croyent que le

nom de Tyran eſt ſeulement donné aux Princes qui tyranniſent leurs ſujets : mais ils ſe trompent, car celui, qui que ce pourroit être, ſoit du peuple ou de ceux qui gouvernent, & qui extorque le bien d'autrui eſt un Tyran auſſi-bien que celui qui lui ôte la vie. Le pain eſt la vie du pauvre, qui le lui ôte eſt un homme ſanguinaire qui tuë & qui mange la chair & le ſang de ſon prochain ; quand on dit le ſang, on ſous-entend auſſi la ſueur de ſon corps que pluſieurs s'attribuent, en ne payant point le ſalaire qui eſt du à l'ouvrier qui travaille aſſiduëment. Ces gens ſanguinaires, s'enrichiſſent au depend d'autrui, ils extorquent le ſalaire des pauvres ouvriers, & avec cette ſueur, ce ſang & ce labeur, ils ſe mettent en état d'attaquer d'autres pauvres qui n'ont aucune defenſe, parce qu'ils n'ont rien d'autre que ce qu'ils gagnent, & qui ne ſuffit preſque point pour les nourir, *Tunc jus coleatur violentia cum dominatur*; où la force ſe trouve le bon droit n'a aucune place.

En cette occaſion n'a-t-on pas bien-tot trouvé un bâton pour bâtre un Chien, & à l'imitation du Loup, n'a-t-on pas bien-tôt trouvé un pretexte pour dévorer celui qui n'a rien pour s'en garantir : c'eſt une eſpéce de crime que d'être pauvre, tout le monde l'opprime, parce qu'il n'a point la force de ſe défendre, & c'eſt une eſpéce de juridiction pour le punir, que d'être bien en ſes affaires. *Mais le Seigneur a briſé*, & briſera encore, *le bâton de ces impies, & la verge de ces dominateurs*, qui frapent les innocens & qui font prévaloir leur force pour nuire, & pour poſſéder la ſueur & le ſang du pauvre & de l'indigent. *Pauperibus amici nulli nec conſanguinei ſunt* ; Les Pauvres gens n'ont jamais des amis ni des parens. Pauvreté eſt une eſpéce de Ladrerie que tout le monde fuit : *Paupertas inſtar Lepra eſt, eam enim quilibet fugit. Les Hommes de ſang haïſſent le ſimple, mais les juſtes cherchent à lui conſerver la vie.* C'eſt pourquoi on les pourſuit & on les Tyranniſe ; s'ils plaident leurs cauſes pardevant les juges, on les néglige, parce qu'il n'y a point de recompenſe à eſperer, ſi on les attaque, perſonne ne prend leur défence, parce qu'ils ne ſont pas en état de ſatisfaire les ſervices qu'on leur a faites, ſi on les opprime, perſonne ne parle pour eux, parce qu'ils ne peuvent faire un pareil ſervice à celui qui parleroit pour eux, s'ils ſe veulent faire payer pour leur travail, perſonne ne les met plus en œuvre, & s'ils parlent pour leur Salaire, on les extorque, & on les menace de ne leur plus donner de l'ouvrage, les forçant ainſi de travailler pour un autre qui tonde les Brebis & eux les pourceaux. C'eſt être Tyran que

Iſaye 14. *v.* 5.

Prov. 29. *v.* 10.

d'agir ainſi, & c'eſt autant que de tuer. *Qui nihil habet, huic nullus amicus adeſt*, celui qui n'a rien eſt préſentement délaiſſé de tout le monde.

Publius Mutius étant Tribun du peuple, fit brûler neuf de ſes Collegues parce qu'ils empêchoient que perſonne fût ſubſtitué aux offices que ceux qui avoient de l'argent à leur donner. Voulant entiérement priver les pauvres & qui n'étoient pas aſſés commodes de la Magiſtrature; c'étoit la raiſon qu'on les châtia comme des Tyrans, qui les furent effectivement, en voulant ôter & corrompre le droit & les Priviléges de la Republique envers ceux qui étoient foibles & ſans deffenſe. *Appian.*

Au reſte, les grands, les riches & les puiſſans croyent que tout leur eſt permis, ne ſongeant à rien moins que de faire à autrui ce qu'ils voudroient bien qu'on leur fit, ils foulent aux pieds la verité & la juſtice, la fidelité paſſera chés eux pour rebellion, l'excuſe, pour desobéiſſance & les remontrances pour opiniatreté, afin d'avoir prétexte, de tuer, de confiſquer les biens, d'éxiler & de faire des actions injuſtes, & voila ce qu'on appelle tyranniſer & être ſanguinaire comme le Loup de la fable; ſur quoi *Séneque* dit; *que la vie d'un homme ſanguinaire s'expoſe à autant de perils qu'il y a des hommes ſujets à ſa tyrannie & qu'il ne ſera pas en ſeureté, même au milieu de ſa propre garde*; Car à ceux qu'il s'eſt rendu redoutable par ſa cruauté, le haiſſent indubitablement, & ils ſe rejouïront lors qu'ils le verront perir. *Séneque.*

EXEMPLE.

Herode dit le grand ou l'aſcalonite Roi des Juifs fils *d'Antipater* Iduméen, étoit un Prince le plus ſanguinaire du monde, il épouſa *Mariamne* fille *d'Alexandre*. Il avoit donné la grande ſacrificature au frére de cette Princeſſe, puis ſous pretexte de jalouſie il le fit noyer: il fit auſſi mourir *Hircan* ſon ayeul à l'âge de quatre-vingts ans avec *Soheme*, à cauſe qu'il avoit dit à *Mariamne*, qu'il avoit ordre de la tuer: Enſuite, il fit mourir *Mariamne* même qu'il avoit aimé avec une paſſion extrême. Quelque tems après il fit mourir *Alexandra* mére de *Mariamne*, & il ne pardonna pas même à ſes plus chèrs amis, dès qu'il trouva quelque prétexte contre eux. Le mari de ſa ſœur & tous ceux qui avoient quelque autorité, perdirent la vie ſans aucun ordre de juſtice. Avec tout celà, il étoit impie & idolâtre, en faiſant bâtir des temples aux Dieux des gentils, *Flav. Joſ.*

ſes fils qui étoient élévés à la cour *d'Auguſte*, *Alexandre* & *Ariſtobule* perirent par ſes mains. Pluſieurs jeunes hommes qui avoient mis en piéces une aigle dorée que ce Prince avoit placée ſur la grande porte du Temple, étant contraire à la Loi de *Moïſe*, il les fit venir tous devant lui, & il les condamna à être brulés tout vifs comme Auteurs de cette entrepriſe, quoi que les Docteurs de la Loi l'avoient ordonné : enfin pour donner un exemple plus efficace de ſa Tyrannie,
Matth. 2. ce fût ce miſerable *Hérode* qui fit paſſer par le fil de l'épée tous les enfans mâles qui étoient au deſſous de l'âge de deux ans, ſous pretexte que notre Sauveur, qui vint au monde pendant ſon regne, le détrôneroit ; cet ordre fût exécuté, & un grand nombre d'innocens y
Macrobe. perirent, même il n'épargna pas ſon propre fils. Mais Dieu étant las de tant de crimes, punit l'impieté de ce Prince cruel, par une maladie qui n'étoit pas moins ſale que douloureuſe, car il ſortit de ſon corps un nombre innombrable de vers, qui en le dévorant par morſures, jettoient une odeur inſupportable : il voulut ſe tuer lui même, pour ſe délivrer de ſes douleurs, mais perſonne ne l'aſſiſta
Flav. Joſ. à exécuter ſon deſſein, ni même s'approcha de lui. „ Une chaleur „ lente qui ne paroiſſoit point au de hors, le brûloit & le dévoroit „ au dedans : Il avoit une faim ſi violente que rien ne ſuffiſoit pour „ le raſſaſier, ſes inteſtins étoient pleins d'ulcéres ; des violentes „ coliques lui faiſoient ſouffrir d'horribles douleurs : ſes pieds étoient „ enflés & livides, ſes aînes ne l'étoient pas moins : les parties du „ corps que l'on cache avec ſoin, étoient ſi corrompuës, que l'on „ en voyoit ſortir des vers : ſes nerfs étoient tous retirés, il ne reſpi- „ roit qu'avec grande peine, & ſon haleine étoit ſi mauvaiſe, que l'on „ ne pouvoit s'approcher de lui. Terrible châtiment de Dieu contre ceux qui oppriment l'innocence. *Hérode* ſe voyant donc à ſa fin, & ſachant que les Juifs ſe rejoüiroient de ſa mort, & pour faire paroître ſa tyrannie d'autant plus éclatante, il ordonna d'égorger toutes les perſonnes de qualité qu'il ténoit en priſon, auſſi-tôt qu'il auroit rendu l'eſprit, afin que chaque famille conſiderable de ſon Royaume eût ſujet de verſer des larmes quand il ſortiroit du monde, mais celà n'arriva pas, & ce Prince impie, tyran, opprimeur des innocens, colére & injuſte, mourût en la 71. année de ſon âge l'an 3. ou 4. de Jeſus-Chriſt.

80

FABLE LXXX.

De l'Aigle & du Corbeau.

Ne recherchés point ce qui eſt au deſſus de vous, & ne tâchés point de pénétrer ce qui ſurpaſſe vos forces.
Eccl. 3. ℣. 22.

UN Aigle venant à fondre du haut des airs ſur un Agneau, l'enléva. Un Corbeau qui le vit, crut en pouvoir faire autant, & fondant ſur le dos d'un Mouton, il fit tous ſes efforts pour l'emporter, comme l'Aigle avoit fait : mais ſes efforts furent inutiles, & il s'embaraſſa tellement les pieds dans la laine du Mouton, qu'il ne pût jamais ſe dégager ; de ſorte que le Berger ſur venant, prit le Corbeau, & le donna à ſes enfans, pour les amuſer, & pour ſervir de joüet.

Reflexions Morales.

ENtreprendre une choſe qui eſt au deſſus de nos forces eſt une grande folie qui nous inſpire l'orgueil, & de vouloir paroître plus qu'on ne peut faire, c'eſt une marque de peu de jugement qui nous rend ridicules & mépriſables : car il eſt inutile & dangereux de vouloir aller de pair avec ceux qui ſont audeſſus de nous, ſoit par les armes, par les ſciences, par la dépenſe & autres choſes dont nous ne poſſedons pas les forces. Ce qui regarde les arts militaires & civiles, ſi nous nous y attâchons, peut être que nous pourions nous perfectioner après beaucoup de peine, de travail & d'exercice,

parce que ce ne ſont que des ſciences qu'on acquiert par l'uſage & la routine pour le peu de jugement que nous poſſederions ; mais de nous vouloir faire grands dans les depenſes ſans avoir du fond, c'eſt ce qui eſt ridicule, d'autant plus que ce-ci ne vient uniquement que par les ſucceſſions & par la naiſſance. Si par hazard la fortune nous eſt tant ſoit peu favorable, nous nous imaginons que nous ſommes des *Créſus*, ſans conſiderer que la fortune varie comme la Lune, aujourd'hui ſeréne & demain brune ; *Fortuna mutatur inſtar lunæ hodiè ſerena eſt, cras nubila & obſcura*, Nous voulons faire figure comme les grands & les imiter en tout ce qu'ils font ; mais nous donnons le nés contre terre preſque auſſi-tôt que nous nous élévons, & celui qui monte au plus haut de la rouë ſe plonge étrangement dans le bourbier : *Fortuna volibilis errat, quos evexit ad faſtigium rotæ ſuæ ſapiſſime infimum lutum dejicit.* Par ce que la fortune ne demeure jamais dans une même place ; *Fortuna nunquam ſiſtit in eodem ſtatu.*

Pour faire une plus ample Reflexion ſur cette fable, ſans aller chercher des Exemples dans l'Hiſtoire, on voit tous les jours des particuliers qui dedaignent leur condition, s'élever au-deſſus de leur état ; des faquins s'ériger en Seigneurs, des Bourgeois s'égaler aux gentils hommes, & des morveuſes qui couroient aprés les Vâches ſe donner le tître de madame. Cette gloire cauſe de grands deſordres, & ſouvent la ruïne des particuliers, qui ne conſultent pas aſſés leurs forces. Ils font des dépenſes comme des Princes & des Princeſſes, leurs maiſons, leurs meubles, leurs habits & tout leur attirail doivent être ſuperbes, magnifiques, ſplendides & très propres ; mais au bout du compte, ne pouvant plus ſubſiſter ni entretenir leurs affaires dans le même tiran, que s'en ſuit-il ? des Banqueroutes, des friponneries & des baſſeſſes qui les méne dans les derniéres extremités.

1. Pollux. liv. 8. Cette ridicule vanité ruïne bien de familles ; c'eſt pourquoi les Athéniens élurent certains Magiſtrats qu'ils nommérent *Gyneconomes* qui devoient avoir ſoin que perſonne ne ſe preſentoit plus pompeuſement habillé que ſelon leurs forces, ſur tout les femmes, & ils eurent l'autorité de punir celles qui portoient plus des habits, des joyaux & des parures que leur état ne requeroit. Les Romains imitérent les Grecs, *Opius* & *Romelius* Tribuns, firent une loi ſur la modeſtie des habilemens.

Tite Live. Le ſage *Caton* reprenoit avec vigueur tous ceux qui ſouffroient que leurs femmes s'habilloient au delà des reglemens de la Loi,

& les fit obſerver juſqu'au dernier point : nulle femme ne pouvoit avoir qu'une demie once d'or à l'entour d'elle, ni porter des robes de differentes couleurs, elles ne pouvoient aller en Caroſſe dans la Ville de Rome ni dans quelqu'autre que ce fût, & maintenant la moindre Bourgeoiſe a honte d'aller à pied, & ne ſe pare point ſeulement d'or, mais de Diamans & d'autres pierres précieuſes.

Louis le Débonnaire Empereur & Roi de France, ôta aux gens d'armes l'uſage de l'or & de la ſoye, *Alphonſe* Roi d'Arragon s'habilloit fort ſimplement, parce que les gentilshommes ne ſe ruïneroient point dans les magnificences des habits, & à preſent, un chacun veut faire plus qu'il ne peut, tellement qu'on a de la peine à diſcerner un Prince, un Duc, un Comte & un Gentilhomme d'avec un roturier, ſur quoi l'écriture dit : *Ne vous élévés point en honneur devant le Roi, & ne vous tenés point au rang des grands.* Si vous le faites, vous paſſerés pour ridicule devant tout le monde. *Prov. 29. v. 6.*

EXEMPLE.

Ferdinand Alvarés de Tolédo, Duc d'Albe, Généraliſſime de l'Empereur *Charles Quint* & puis de *Philippes II.* Roi d'Eſpagne : Cet illuſtre Capitaine ayant fait pluſieurs actions heroïques, fût envoyé aux Pays-bas par *Philippes* pour y ranger les gueux à leur devoir. Il y entra avec une armée formidable, & perſonne n'ignore les cruautés qu'il y commit. On voit dans l'Hiſtoire quelle horrible exécution il fit faire à Bruſſelles le prémier & le deuxiéme de Juin en 1568. de dixhuit Seigneurs & Gentilshommes. Il impoſa ſur tout le monde le dixiéme dénier de la vente des biens meubles, le vingtiéme des immeubles & le centiéme dénier de ce que chacun poſſedoit. Après la priſe de Haerlem qui ſe rendit à diſcretion à ſon fils, il envoya plus de deux mille hommes au ſupplice ; & il ſe vantoit d'en avoir fait mourir plus de dixhuit mille par la main du bourreau en ſix ans de tems. Au milieu de tous ces exploits, il voulut s'égaler aux plus grands Heros de l'antiquité, & ayant vu la ſtatuë de l'Empereur *Charles V.* ſur la grande place à Gand, il prit l'envie de faire de même à Anvers. Il y fit donc éléver auſſi une ſtatuë de bronze, qui fût conſtruite par ſes ordres pour immortaliſer ſa memoire & ſes belles actions, avec cette inſcription, *A l'honneur de Ferdinand Alvarés de Tolède, Duc d'Albe, Gouverneur des Pays-bas, très fidéle Miniſtre du très bon Roi d'Eſpagne Philippes II.* *Strada.*

pour avoir apaiſé la ſédition, chaſſé les rebelles, rétabli la religion, & aſſuré la paix dans les Provinces.

Après avoir exécuté cette vanité, tout le monde s'en moqua, d'autant plus, qu'un ſi grand homme ſe donna des fauſſes loüanges au deſſus de ſes forces, car tout le monde ſait de quelle maniére il a rétabli la religion & aſſuré la paix, puiſque pluſieurs années après lui, la guerre ſe faiſoit encore, & ainſi du reſte: enfin celui qui croyoit ſe faire un monument éternel par cette ſtatuë, fût trompé, car le Duc n'eût pas ſi-tôt mis le pied hors du Pays, qu'on briſa la ſtatuë en mille piéces, & on lui ſouhaita mille maledictions ſur ſon voyage.

81

FABLE LXXXI.

Du Loup & de la Truye.

Celui dont l'œil eſt complaiſant & flâteur a de noirs deſſeins dans l'âme. Eccl. 27. ℣. 25.

LA Truye étant prête à mettre bas ſes Cochons, le Loup lui promit de l'accoucher, & lui dit de bien garder ſa portée. Mais elle lui repondit: qu'elle n'avoit nullement beſoin de ſon aide, & que le plus grand plaiſir qu'il lui pût faire c'étoit de ſe retirer bien loin. Car, adjoûta-elle, tout le bon office qu'on peut attendre d'un Loup, vient de ſon éloignement & non pas de ſa preſence.

Reflexions Morales.

LA meilleure aſſiſtance que nous pouvons tirer d'un méchant, c'eſt de ne le point voir & de l'éloigner de nous autant qu'il nous eſt poſſible, quand même il nous pourroit être utile, parce qu'il n'aime jamais l'homme de bien, au contraire quelque mine qu'il lui faſſe, il le hait mortellement dans l'ame, à cauſe de ſa bonne vie qui ne peut s'accomoder à ſon impieté. Un Loup demeure toujours un Loup, encore qu'il veulle contrefaire le langage d'un Agneau, & il ne laiſſera pas de vous ſurprendre s'il trouve ſon coup favorable. Egalement le méchant ne laiſſera pas de vous tromper ſi ſes belles paroles lui donnent entrée chés vous: mais *Maudit celui qui frape ſon prochain en ſecret.* *Clotaire* & *Childebert* perſuadérent la Reine *Clotilde* de leur envoyer les deux fils de *Clodomir* ſous prétexte de les nourir & de les mettre dans l'heritage de *Deut.* 27. ℣. 24.

leur pére ; mais ces deux méchans Princes massacrérent ces deux innocens, lors qu'ils furent dans leur pouvoir, & envoyérent à *Clotilde* des ciseaux & un poignard pour lui donner à entendre, qu'ils avoient envie de la mettre dans un monastére, ou de lui ôter la vie. Le Loup change de poil, dit le proverbe, mais non point de naturel, *Lupus pilum mutat, non mentem* ; de même l'homme méchant demeure méchant, quoi qu'il change ses paroles en soûmissions. „ Il faut se bien donner de garde des avis qui nous sont proposés par „ des gens dont la probité est suspecte, car quoi qu'ils paroissent nous „ être affectionnés, & entrer dans nos interêts, ils ont pour l'ordi- „ naire l'intention detournée qu'on ne connoit pas, & ils ne songent „ qu'à retirer tout l'avantage des bons avis qu'ils nous donnent.

Flav. Jos. l. VII. cap. 7. *Amnon* fils de *David* ayant violé *Tamar* Sœur *d'Absalom*, la chassa de sa maison ; cette Princesse s'en plaignit à son frére qui la consola, & sans rien dire, il médita de s'en venger ; un an se passa sans qu'*Absalom* en fit paroître la moindre chose, & lorsque personne n'y songea plus, il pria tous ses fréres à un festin avec *Amnon* d'un visage gai & aimable, ils y allérent, & lors qu'*Amnon* commençoit d'être gai après avoir bien bu, *Absalom* le fit tuer en présence de tous ses autres fréres.

Enfin il n'y a point de piége plus dangereux que celui que l'on tend sous le nom d'amitié & des services, un homme sage sera en garde contre tout le monde & encore plus contre un ennemi qui se déguise en ami, & qui en affecte le langage. Car il vaut mieux d'avoir l'esprit de la Truye que la malice & la méchanceté du Loup, parce que

Prov. 29. v. 5. *celui qui tient à son ami un langage flâteur & deguisé, tend un filet à ses pieds* & s'arrête soi-même.

EXEMPLE.

De Thou. *Albert* Marquis de Brandenbourg, fils de *Casimir* eût beaucoup de part aux guerres du XVI. siécle qui affligérent si long-tems l'Allemagne. En 1552. il publia un manifeste contre l'Empereur *Charles* V. faisant voir que les affaires publiques étoient mal gouvernées, se mettant au nombre des Princes confédérés contre le même Empereur. Il se mit en campagne à la tête d'une petite armée & en état de tout entreprendre ; en effet, après avoir pillé & saccagé toute la Prusse, & tiré du Duc une grande somme de déniers, il vint vèrs Neuremberg & prit la ville de Lichtenauw, la pilla, y mit

le feu & la ruïna entiérement, faiſant de même à cent villages & ſoixante & dix Châteaux. l'Evéque de Bamberg fût contraint de lui céder vingt villes, outre deux cens mille écus; & le déchargea encore de neuf cens mille livres de dettes. Après celà, ayant aſſiégé la ville de Neurenberg, elle lui promit de fournir deux cens mille écus & ſix groſſes piéces de bâterie avec leur attirail. Il vint en ſuite ſur les terres de Mayence & de Trêves, & il y porta la déſolation par tout; s'avançant ſur le Rhin, il prit Spire & Wormes, il courût même la Loraine & le Luxembourg, perſecutant par tout les Eccleſiaſtiques, pillant & brûlant les lieux ſaints avec une Licence inhumaine. Ayant été mis au ban de l'Empire; il vint en France avec un petit corps de ſix mille hommes & prit le parti de la France. l'Empereur en attendant, ayant proclamé une amniſtie, pendant *qu'Albert* continua à faire la guerre au ſervice du Roi; Il prit le deſſein de le quitter; mais pour régagner la confiance des Allemans par quelque action d'éclat, & pour entrer plus ſurement dans les bonnes graces de l'Empereur, qui faiſoit alors le ſiége de Metz; il reſolut de joüer un tour de traître aux François. Il offrit au Duc de *Guiſe* qui défendoit cette place, de s'y renfermer avec ſes troupes: mais le Duc connoiſſant aſſés ſon eſprit malin, ne le voulût point accepter. *Albert* propoſa du moins de tirer des vivres de la ville dans le deſſein de l'affamer; cet artifice ne lui réuſſit pas mieux que le prémier; enfin ſe voyant ainſi prévenu de Monſieur de *Guiſe* ſans pouvoir joüer un rôle d'ennemi ſous prétexte d'amitié, il défit quelques Regimens François qui n'avoient garde de ſe défier de ſa perfidie. Il r'entra dans l'Allemagne en perſonne privée, & il y mourût dans l'apoſtaſie, délaiſſé de tout le monde.

FABLE LXXXII.

Du Mulet & du Cheval.

l'Homme vain s'éléve d'orgueil en lui même, & il ſe croit né libre comme le petit de l'âne ſauvâge.
Job. 11. ℣. 12.

UN Mulet qui fût mis dans une étable ſans rien faire, jeune & bien-fait, dont le maître avoit grand ſoin d'étriller tous les jours, s'imagina qu'il n'y avoit rien de plus beau ni de mieux fait que lui, un Cheval vint lui rendre viſite & lui tenir compagnie, tout auſſi-tôt le Mulet commençoit à lui dire: retire toi d'ici craſſeux, tu n'eſt pas digne d'être en ma compagnie, ſur quoi le Cheval lui repliqua; puiſque tu a tant de vertu, vient avec moi dans la lice, & nous verrons qui emportera le prix de la courſe, ils y allérent enſemble: mais le Mulet n'ayant pas les jambes ſi bien deliées, que le Cheval, fût obligé de lui céder le prix avec honte; puis le Cheval s'étant approché du Mulet, lui dit; de quoi t'eſt tu glorifié Baudet, apprend à être plus ſage & ſouvient toi que tu eſt produit d'un âne.

Re-

82

Reflexions Morales.

L'Orgueil a été le commencement de tous les pechés & c'eſt par elle que nous devons tous mourir, c'eſt une volupté déreglée de l'amour propre qui inſpire à l'homme l'imagination d'être plus qu'il n'eſt, en s'élévant par elle audeſſus de tous les autres. Ses filles ſont l'Inobéiſſance, l'Oſtentation, la Feinte, la Querelle, l'Opiniatreté, la Diſcorde, & la Curioſité, qui l'accompagnent éternellement, c'eſt un vice odieux à Dieu & à tout le monde, qui ne diſire autre choſe que d'acquerir honneur & gloire auprès d'un chacun; ou au contraire elle ne reçoit que mépris & rebût. Et malgré tout celà, combien n'en trouve-t-on pas qui ſont vêtus & coëffés de cette abominable Tunique? Principalement ceux qui prennent leur origine d'un miſerable faquin, ou bien ſelon la Fable, d'un âne. Tout auſſi-tôt que ces gens là ſont un peu favoriſés de la fortune, perſonne n'eſt leur égal; ils ſont tout, ils poſſédent tout & ils ſont plus que tout; *Superbiores & pejores ſunt nuper ditati, quam ditati ab antiquo* : Il n'y a point de plus orgueilleux qu'un pauvre enrichi. „ C'eſt pour cette raiſon qu'il eſt aſſés difficile d'a-„ voir des ſentimens modeſtes dans une haute fortune : „ Les „ grandes charges, l'éclat des richeſſes, la faveur & tout celà „ inſpire naturellement l'orgueil & la fierté; on croit n'être pas obli-„ gé à quantité des petits égards, & l'on s'en diſpenſe aiſément. Les perſonnes qui approchent ces gens là & qui ont beſoin de leur credit, leur paſſent ces incongruités ſans ſe plaindre. L'habitude qu'ils ſe forment à traîter le monde ſans ménagement & à vivre dans l'independance, efface peu à peu tous les ſentimens de modeſtie qu'ils avoient dans une fortune moins heureuſe. „ Si l'on a une grande „ attention ſur ſoi, à méſure que l'on devient opulent, & que la „ faveur croit, ou que l'on s'éléve à des plus hautes dignités, on en devient plus mépriſable par les airs de hauteur que l'on ſe donne, „ & par les ſentimens d'orgueil que ces poſtes nous inſpirent. Mais auſſi il nous peut arriver comme au mulet de la fable : ſi un homme de probité que nous mépriſons, nous venoit demander ſur quoi nous fondons cette orgueil ? s'il nous fit courir avec lui dans la Lice d'humilité, & que nous ne ſerions pas en état de le ſuivre, n'auroit il pas droit de nous dire au nés, ſtupides que vous êtes, regardés

derriere vous & reconnoiſſés qui vous a produit ? *Noſcitur in tumidâ facie fiducia multa.* L'orgueil que vous poſedés vous montre bien de folies.

Nous trouvons dans l'Hiſtoire pluſieurs perſonnes que la fortune a élévé au plus haut degré, & que l'orgueil a précipité dans les plus grands malheurs, il n'en faut point chercher dans l'antiquité pour nous ſervir d'exemples, les derniers ſiécles nous en fourniſſent ſuffiſamment : allons en Allemagne, & nous y trouverons un *Walſtein*; voyons en France, & nous y verrons un *Biron*; paſſons en Angleterre & nous y rencontrerons un *Buckingam*; parcourons tout le monde, & nous y enviſagerons une multitude d'orgueilleux, qui ſont miſe-

Bellegarde. rablement peris par ce vice abominable. „ C'eſt pourquoi il eſt ex-
„preſſement marqué dans l'Ecriture, que Dieu reſiſte aux ſuperbes,
„il detruit juſqu'au fondement cette chimerique grandeur, & même
„les trônes des Princes orgueilleux qui veulent ſe ſouſtraire de ſon
„domaine. Il enſevélit dans un oubli éternel les noms de ces hom-
„mes ambitieux, qui font tout ce qu'ils peuvent, & qui ſacrifient
„tout pour rendre leur mémoire immortelle. Ces hommes vains
„pourſuit *Bellegarde* ; portent la déſolation par tout, & ſacrifient
„des peuples entiers à leur ambition ; c'eſt comme un torrent qui
„paſſe & qui ne laiſſe rien après ſoi : Ces gens ne ſont pas plutôt
„ſortis du monde qu'on les oublie ; leurs grandes actions gravées
„ſur le marbre & ſur le bronze s effacent bien-tôt de la mémoire des
„hommes, ou ſi l'on s'en ſouvient encore, on en parle qu'avec exécra-
„tion. Reſouvenons nous de ce que la Sageſſe nous exhorte, lorſque
notre orgueil nous aura jetté dans le précipice, que nous dirons
Sageſſe 5. v. 8. 9. & 10. alors : *De quoi nous à ſervi notre orgueil ? qu'avons nous tiré de la vaine oſtentation de nos richeſſes ? Toutes ces choſes ſont paſſées comme l'ombre, & comme un courier qui court ; ou comme un vaiſſeau qui fend les flots agités dont on ne trouve point de trâce après qu'il eſt paſſé & qui n'imprime ſur les flots nulle marque de ſa route.*

Celà étant ainſi, ne ſoyés point ſuperbe & arrogant pour le haut
St. Auguſt. Serm. 127 degré que vous poſſedés, ou ſur votre extraction noble. *C'eſt une mauvaiſe nobleſſe qui ſe rend mépriſable devant Dieu par ſon orgueil.*

Au contraire, ſoyés d'autant plus humble que vous êtes noble ſelon
Eccl. 3. v. 20. le précepte du ſage ; *D'autant plus que vous êtes grand, humiliés vous en toutes choſes, & par ce moyen vous vous rendrés agréable à Dieu.*
S. Jerom. Epiſt. à cel. *Ne vous eſtimés jamais plus que les autres à cauſe de votre nobleſſe, & ne mépriſés pas ceux qui ne le ſont pas ; notre Religion n'a point égard*

aux perſonnes ; elle ne regarde pas la condition des hommes, mais leur eſprit. Elle juge de la nobleſſe par les mœurs. Devant Dieu il n'y a point de nobleſſe que de ne ſervir pas au pêché : la grande nobleſſe devant lui eſt d'être illuſtre dans les vertus.

EXEMPLE.

David Roi d'Iſraël voulant ſavoir par une eſpéce d'orgueil après tant de victoires, le nombre des hommes de ſon Royaume qui étoient capables de porter les armes, & ne ſe ſouvenant pas que *Moïſe* avoit ordonné que toutes les fois que l'on feroit cette revuë on devoit payer à Dieu un demi ſicle pour tête, il dit à *Joab* d'y travailler. Il s'en excuſa ſur ce qu'il ne le croyoit pas neceſſaire, mais *David* le commanda abſolument, & ayant employé neuf mois & vingt jours, on en trouva neuf cens mille hommes, ſans y comprendre la Tribu de Juda qui en pouvoit fournir ſeule quarante mille, ni les Tribus de *Benjamin* & de *Levi*, parce qu'auparavant qu'il eût fait la revuë le Roi lui avoit mandé de revenir, à cauſe que les Prophétes lui avoient fait connoître ſon pêché. *Gad* vint trouver *David* & lui remontra que Dieu l'ayant tiré de la Bergerie & mis ſur le trône, il en étoit dévenu orgueilleux, & il lui propoſa de la part de Dieu de choiſir un châtiment pour expier ſon crime, ſavoir, une famine générale de ſept ans, une guerre de trois mois où il ſeroit toujours vaincu, ou une peſte qui dureroit trois jours. *David* choiſit la peſte ; Tout auſſi-tôt on vit ce terrible fleau ravager tout le Royaume, ſans que l'on pût rien connoître aux divers accidens de cette cruelle maladie. Elle emportoit les hommes en des maniéres differentes. Le mal des uns ne paroiſſoit point, & ne laiſſoit pas de les tuer très-promptement. : les autres rendoient l'eſprit au milieu des douleurs du monde les plus violentes : pluſieurs ne pouvant ſupporter les remédes, expiroient entre les mains des medecins ; & d'autres perdirent la vuë dans un moment, & auſſi-tôt après étoient ſuffoqués, & ceux qui enterrérent les morts, ſe trouvérent avoir eux-mêmes beſoin d'être enterrés, de ſorte que dans une ſeule matinnée périrent ſoixante & dix mille hommes. Le Roi voyant ces miſéres, s'humilia devant Dieu & la Contagion ceſſa.

Flav. Joſ. l. 7.

2. Rois cap. 24.

FABLE LXXXIII.

De l'Aigle & d'un Eſcargot.

Ne vous élévés point comme un Taureau dans les penſées de vôtre cœur, de peur que votre folie ne briſe vôtre force. Eccl. 6. ℣. 2.

L'Eſcargot ennuyé de ramper ſur la terre, commença de promettre monts & merveilles à l'Aigle, s'il le vouloit porter au ciel. l'Aigle l'y éléva, & y étant, lui demanda ſa recompenſe : mais l'Eſcargot voyant qu'il n'avoit point de quoi payer, lui dit de le mettre ſur une nuée, & qu'il ſeroit bien-tôt ſatisfait, l'Aigle l'y mit, mais le vent donnant ſur cette nuée, la fit tourner & l'Eſcargot tomba ſur la terre & s'écraſa.

Reflexions Morales.

L'Ambition d'être élévé aux plus hauts degrés de la fortune nous fait bien entreprendre des choſes ; mais cette fable nous apprend à ne vouloir pas outre-paſſer notre condition, ſi nous ne ſommes en même tems reſolus à une honteuſe chûte. l'Exemple & la raiſon ſont en celà joints enſemble : puiſque les hommes peuvent déchoir de leur fortune ; car elle eſt de verre lorſqu'elle paroît plus luiſante, & elle ſe briſe incontinent : *Fortuna vitrea eſt, dum optimè ſplendet, frangitur.* Ainſi celui qui aime la tranquilité doit haïr l'ambition : *Qui tranquilitatem amat, ambitionem odio proſequi debet* : Mais ſi l'ambition le domine il ne ſera jamais en repos, ſa paſſion le pouſſera toujours pour être élévé ſur un plus haut degré,

83

& plus il montera plus il voudra monter ; juſqu'enfin un vent ſurvient qui fait tourner la rouë de ſa fortune, & il tombera & ſe briſera, comme l'Eſcargot de la fable.

Senéque nous a laiſſé une belle maxime ſur l'ambition en parlant de *Marius* qui pourſuivoit *Jugurtha* par les deſerts de l'Afrique. „ *Marius*, dit-il, conduiſoit l'armée, & l'ambition conduiſit *Marius*. „ Pendant que les Ambitieux ébranlent le monde, ils ſont eux „ mêmes renverſés par la violence de leurs paſſions, ſemblables à „ des Tourbillons, qui tournant les prémiers, font tourner tout ce „ qu'ils emportent, avec autant plus de force, qu'il n'y a rien en „ eux qui ſoit capable de les arrêter. *Senéque.*

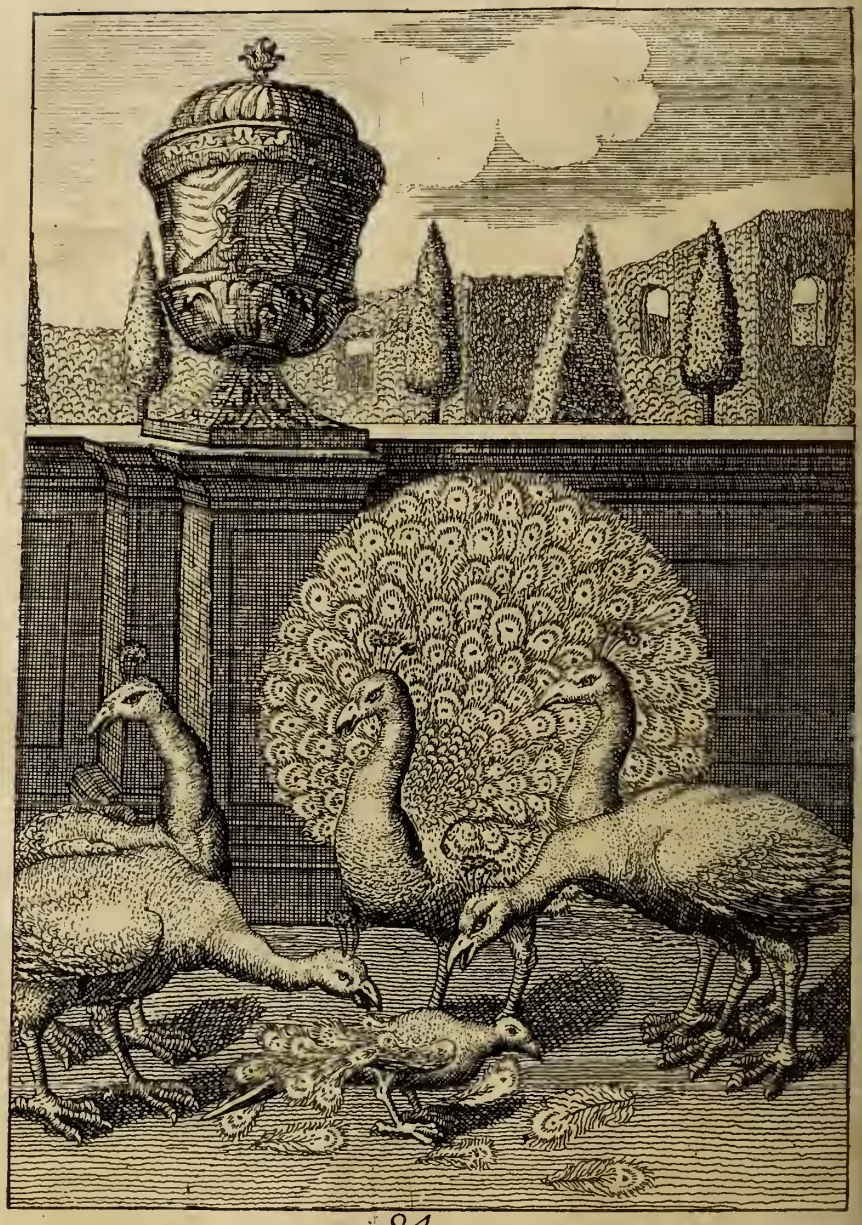
L'ambition a ſa ſemence & ſa racine naturellement en nous : il y a un proverbe qui dit ; *Natura paucis contenta*, que la nature ſe contente de peu, & un autre tout contraire qui dit : que la nature n'eſt jamais raſſaſiée ni contente, qu'elle deſire toujours, qu'elle veut monter & s'enrichir, & qu'elle ne va point ſeulement ſon pas, mais qu'elle ſe jette bride abbâtuë & court à la grandeur & à la gloire ; *Natura noſtra imperii eſt avida & ad implendam cupiditatem præceps* ; Mais à force de courir, elle ſe caſſe ſouvent le cou, comme il y a eu pluſieurs grands hommes qui étant parvenus à la veille & ſur le point d'entrer & de jouïr de la grandeur qui leur avoit tant couté. C'eſt une paſſion naturelle & très puiſſante qui nous laiſſe bien tard jouïr de notre liberté ; car c'eſt le dernier vice du quel nous nous dépouillons, *Etiam Sapientibus Cupido gloriæ noviſſima exuitur* ; Et nous ſerions bien-heureux, ſi nous nous en dépouillerions avant qu'elle nous fit tomber dans notre malheur ; car *Jeremie* dit à l'homme ambitieux : *Il ſera renverſé ce ſuperbe, il tombera par terre* & il n'y aura perſonne pour le réléver. *Tacit.* *Jerem.* 50 *v.* 32.

Je ne crains point d'avancer ici, que les perſonnes de ce caractére ne ſont jamais propres à entrer dans la ſocieté civile, méme ils ne meritent point de s'y preſenter, & ne ſont pas dignes d'y pretendre, car un ambitieux reſſemble fort à un ſcelerat, parce qu'il eſt toujours en divorce avec l'innocence, attentif ſur les moyens de parvenir & peu ſcrupuleux ſur ſon choix. Je ſuppoſe qu'il peut arriver, qu'un ambitieux ne ſoit pas fourbe & perfide, mais je crois qu'il n'y a pas de ſageſſe à en faire l'épreuve. D'ailleurs quand il ſeroit poſſible de trouver un homme de bien dans un ambitieux, on ne le regardera pas encore comme un ſujet propre à l'amitié reciproque, car comment celui qui ne s'occupe que du ſoin de s'élever

audeſſus des autres, d'obtenir des emplois ou des dignités, d'entaſſer des richeſſes ſur des richeſſes, aura-t-il le tems de ſonger aux interêts de ſes amis & de ſon prochain? Tâchons donc de nous contenter de la gloire que la providence nous donne, ſans aller chercher notre ruïne, & plus que nous meritons.

EXEMPLE.

Flav. Joſ. *Sennacherib* Roi des Aſſyriens qui ſucceda à ſon pére *Salamanazar* vèrs l'an 3319. du monde, étoit un de plus ambitieux Princes qu'il y eût dans le monde, & ce vice le porta à déſoler pluſieurs Provinces, principalement dans la Paleſtine & aux environs: outre l'ambition qu'il avoit de devenir puiſſant & égale à ſes faux Dieux, *Tournel.* il étoit fourbe, menteur & parricide, ayant formé le deſſein de faire la conquête de la Judée, il envoya *Rabſaces*, un de ſes généraux à *Ezechias* Roi de Judée lui faire des ménaces & ſe moquer de la confiance qu'il avoit en Dieu, contre les forces d'un Monarque, à qui nulle puiſſance n'avoit pu reſiſter juſqu'à lors. *Ezechias* entendant ſes inſultes, ſe couvrit d'un ſac & alla ainſi dans le Temple où il fit lire les létres blaſphematoires de *Sennacherib*, & où il demanda le ſecours de Dieu contre l'ambition de ce Prince idolâtre. Le Pro- *Iſaye cap.* phéte *Iſaye* lui fit dire de ne point craindre ces menaces & que Dieu *37.* combattroit pour lui. En effet, *Sennacherib* ayant amené une armée formidable & mis le ſiége devant Jeruſalem, Dieu envoya un Ange pendant la nuit, qui tua cent quatre vingt cinq mille hommes de l'ar- *4. L. des* mée de ce Prince. *Sennacherib* voyant le matin toute la terre couverte de *Rois cap.* 18 corps morts, fût ſaiſis de frayeur, & ſe retira précipitamment vèrs ſes états, laiſſant tout ſon bagage au pouvoir de ceux dont il croyoit la *St. Jerôme* ruïne aſſurée. Quelque tems après, voulant ſe rendre *Neſroch* un de ſes Dieux favorable pour remedier à la perte qu'il venoit de faire, promit de lui ſacrifier ſes deux fils *Adramelech* & *Seraſar*; Mais ils furent avertis du deſſein de leur pére, ils le prévinrent & ils le tuérent dans le Temple à Ninive l'an 3325. du monde.



84

FABLE LXXXIV.

Du Geai paré des plumes du Paon.

Bien-heureux celui qui veille, & qui garde bien ſes vêtemens, afin qu'il ne marche pas nud & n'expoſe pas ſa honte aux yeux des autres.
Apoc. 16. ℣. 15.

UN Geai qui avoit envie de faire le beau, ſe para de toutes les plumes de Paon qu'il pût ramaſſer. Il étoit ſi fier de cet ornement empreunté qu'à peine daignoit-il regarder les autres oiſeaux. Mais les Paons, parmi leſquels il avoit eu la vanité de ſe fourrer, ayant découvert la fraude, ſe mirent à lui arracher l'un une plume, l'autre une autre, juſqu'à ce qu'enfin il ne lui reſta pas ſeulement de quoi couvrir ſa nudité.

Reflexions Morales.

L'Extravangante ambition des perſonnes qui veulent ſuivre la mode & faire parade avec les gens de qualités, ſont très-bien dépeintes dans cette fable ; & qui en dementant leur naiſſance ſe jettent dans une volée bien-haute, pour ſe méler inconſidérement parmis les gens de diſtinction, croyant de les tromper par leurs artifices ; cette ſotte vanité eſt d'autant plus riſible qu'elle eſt impardonnable, à cauſe que le naturel inſtinct d'un Payſan ne peut

être changé par les habillemens, un Geai demeurera toujours un Geai encore qu'il se pareroit cinquante fois des plumes d'un Paon, de même qu'un Payſan eſt toujours Payſan encore qu'il auroit à ſon corps le plus bel habit d'un Prince.

Combien voit-on aujourd'hui des gens, qui pouſſés d'une préſomption aveugle, ſe jettent effrontément parmis les grands, ſans y vouloir mettre la difference, que l'extraction & la nourriture y ont miſe ? Ces arrogans ſe parent des ſuperbes dépouilles, ils empreuntent les plumages des grands, c'eſt à dire qu'ils prennent à credit des habillemens precieux ; Il s'endettent de tous côtés, & ils ſont les chevaliers de hazard en frequentant inceſſamment des gens de haute condition, ſans leur vouloir céder le pas ; mais qu'arrive-t-il de cette imprudente façon d'agir ? rien d'autre que ce que la fable nous repreſente, une riſée honteuſe, & une ſuite pleine de deſeſpoir. Il n'y a perſonne qui ne leur donne un coup de bec, & qui n'attâque leur miſére avec des riſées. On les contemple plaiſamment depuis les pieds juſqu'à la tête : on examine leur origine, on fait reflexion ſur leurs actions, & on découvre que ce ne ſont que des faquins, des laquais, des gens du néant qui veulent imiter les gens de conditions, non ſeulement par les habits ; mais auſſi par des comportemens, des affectations & des actions empreuntées. Cependant n'étant pas en état de continuer leur train, les créanciers leur tombent ſur le corps & chacun redemande ſon lopin, chaqu'un veut ravoir ſa piéce ; & enfin ces gentilshommes de Théatre ſont bienheureux, ſi on ne leur met point la table à la porte & que les ſergeans ne leur ſont point donné pour Domeſtiques.

Bellegarde. „ Il eſt ridicule que les Bourgeoiſes qui n'ont quelque fois été „ que des Servantes ſoient vetuës comme des Ducheſſes. L'on voit „ des pays bien policés, où l'on connoit chacun par ſon habillement „ perſonne n'ôſeroit ſe licentier à en porter d'une certaine couleur „ ni d'un prix au deſſus de ſon état. La Licence eſt extrême ſur „ les habillemens ; chacun ſuit en celà ſon caprice, & ſe régle ſelon „ la mode, paſſant même les bornes de ſon pouvoir. Enfin chacun veut briller, encore qu'il doive payer gros interêt au mont de pieté ; il lui ſuffit qu'il ſoit parés les fêtes & les Dimanches pour paroître de pair avec les plus grandes Dames du pays ; quel aveuglement ! Il vaut mieux faire ſes habits de moindre prix, & en avoir à changer que d'être toujours vêtu d'un ſeul, qui nous deshonore,

Eccl. 11. v. 4. *Præſtat minores pretii, veſtis ſibi curare confici, & habére copiam, ut*

alternatim eas induere poſſimus. Car l'habit ne fait pas le moine : *Veſtimenta pium non faciunt monachum* : Mais les régles & les mœurs qu'il obſerve, Ainſi donc, *ne vous glorifiés point de vos vêtemens, & ne vous élévés point au jour que vous ſerés en honneur* : Car c'eſt une vanité de ſe vêtir plus que pour couvrir ſon corps contre les injures du tems, qui demontre plus l'orgueil que l'humilité. *Eccl.* 11. v. 4.

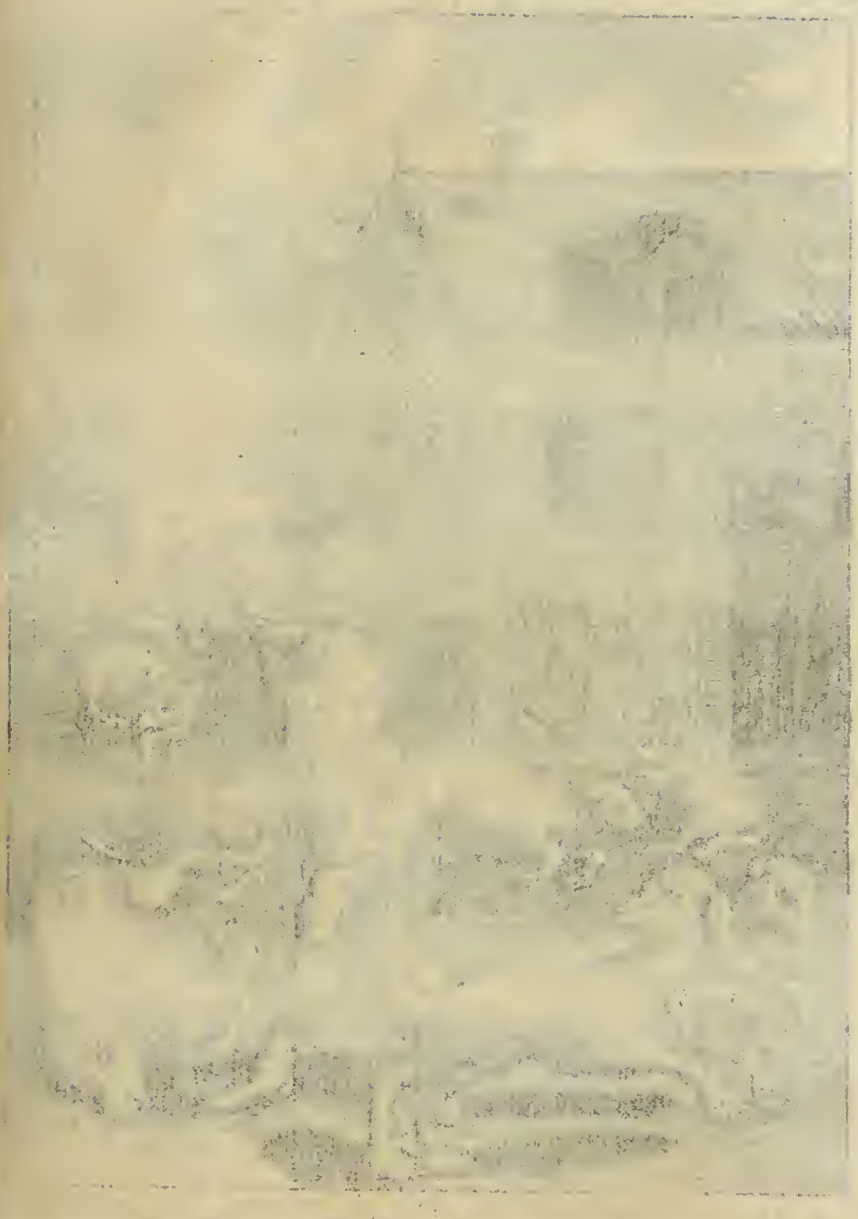
Tous les grands hommes de l'antiquité ont été fort ſobres dans leurs habillemens. *Epimanondas* grand Capitaine Thebain n'avoit qu'une ſeule robe : *Ageſilaus* ne voulût qu'un habit ; *Liſandre* & *Archidamus* refuſérent les riches habits que *Denis* le Tyran leur envoyoit ; *Auguſte* n'uſoit d'autres habits hormis dans les cérémonies, que d'une ſeule robe domeſtique faite par ſa femme, & ſes lits, & ſon linge n'étoit que comme celui d'un particulier : car il diſoit ; *Que les beaux habits n'étoient que des enſeignes & des étendarts de l'orgueil & de lubricité.* *Tibére* defendit aux Dames Romaines de porter des habits de ſoye, même à ſa femme ; *Alexandre Sevére* fit vendre ce qu'on lui donna de rare pour ſe parer, & donna l'argent aux Temples ; *Jean Ducas* Empereur de Conſtantinople, ordonna que perſonne ne porteroit d'autres habits que ſimplement ſelon le commun uſage ; *Louis* le Debonnaire ôta aux gens d'armes l'uſage de porter de l'or ſur les habits, & *Alphonſe* Roi d'Arragon déteſtoit les habits qui étoient plus qu'à l'ordinaire. Si tous ces grands hommes ſeroient maintenant au monde, quel langage parleroient ils touchant la concupiſcence des habillemens ? Enfin pour faire reflexions en général, il eſt manifeſte que l'homme n'a rien de ſoi-même pour ſe vêtir, il eſt glorieux du bien d'autrui & il fait parade de ce qu'il ne lui appartient pas ; Si les Moutons viendroient reprendre leur laine, la terre ſon lin, les vers leur ſoye, les montagnes leur or & leur argent, les coquilles leur perles, & enſuite du reſte ; quelle belle figure pourroit-il faire dans le monde ? C'eſt que *Solon* a très-bien indiqué au Roi *Créſus*, que les Cocqs, les Paons & les Faiſans étoient plus heureux que nous, parce que leur habillement eſt naturelle & que le nôtre eſt empreunté.

Tanaquil, Femme de *Tarquin* l'ancien V. Roi de Rome étoit la prémiere qui introduiſoit le luxe des habillemens dans Rome, elle inventa les robes de tiſſuës d'or, & les porta, exhortant de même aux autres Dames d'en porter ; Elle étoit auſſi la cauſe que ſon mari prit une couronne d'or, fit les chaires des Senateurs d'yvoire & mille choſes inutiles & inconnuës aux Romains ; mais ce luxe fût

la plus grande cauſe des malheurs dans leur famille & ils furent tous deux miſerablement maſſacrés.

EXEMPLE.

Flav. Joſ. *Herode Agrippa* Roi des Juifs prémier du nom, fils *d'Ariſtobule* le grand & de *Mariamne*, alla à Rome avant la mort *d'Herode Antipas* ſon Oncle, où il s'attira pluſieurs amis à la cour de *Tibére*. Ce Prince s'attâcha un peu à la vanité des gentils, donnant dans leurs ſuperſtitions ; puis revenant en Paleſtine, il y fit mourir *St.* *Baronius.* *Jaques* frére de *St. Jean*, pour plaire aux Juifs, & il fit arrêter *St. Pierre* qui fût délivré de la priſon d'un Ange. La haine qu'il avoit contre les Sidoniens & les Tyriens, l'obligea de venir à *Céſarée* où ſon ambition & ſon orgueil lui firent croire qu'il étoit quelque choſe de plus qu'un mortel. Il y celébra une fête à l'imitation des payens à l'honneur de l'Empereur. Tous les grands & toute la nobleſſe s'y trouvérent : puis s'imaginant qu'il étoit un Dieu. Il ſe vêtit des habits extraordinaires contre la coûtume des Juifs, dont le fond étoit d'argent travaillé avec tant d'art, que lors que le Soleil le frapa de ſes rayons, il éclata d'une ſi vive lumiére qu'on ne pouvoit le régarder ſans être touché d'un reſpêt melé de crainte : il parloit au peuple, qui ſe proſterna par terre & l'adora en diſant : *Act. 12. v. 21.* *C'eſt la voix d'un Dieu & non pas d'un homme.* *Agrippa* ſouffrit cette inpieté, mais auſſi-tôt levant les yeux il apperçut un hibou au deſſus de ſa tête ſur une corde tendu en l'air, & il n'eût pas grande peine à reconnoître que cet oiſeau étoit le préſage de ſon malheur. Un Ange le frappa auſſi-tôt pour le punir de ſa vanité, & il mourût rongé des vèrs, l'an 40. de *Jeſus-Chriſt* ſelon *Baronius* ou 43. ſelon d'autres Auteurs.



85

FABLE LXXXV.

Du Payſan & de ſes Animaux.

Ne ſoyés point comme un Lion dans votre maiſon en vous rendant terrible à vos domeſtiques & oprimant ceux qui vous ſont ſoûmis.
Eccl. 4. ℣. 35.

UN Payſan ayant trop bu & perdu ſon argent au jeu, revint au logis tout en colére, il ſe mit dabord à murmurer contre ſes animaux qui ne lui repondirent point, enfin ne ſachant à qui ſe venger, prit une maſſe & tua quelque Moutons, delà il alla au Bœufs & les tua également. Ses Chiens voyant ce deſordre, dirent l'un à l'autre, vous voyés que notre maître tue inconſidérement ſes Moutons dont il tire la laine, ſes Bœufs qui lui ſervent à la charuë, perſuadés vous qu'il nous attaquera auſſi, veu qu'il n'a point tant de profit de nous que des autres, ainſi ſauvons nous & allons demeurer ailleurs chés un maître plus humain & plus raiſonnable.

Reflexions Morales.

SI vous avés un ſerviteur qui vous ſoit fidéle, qu'il vous ſoit chèr comme votre vie, traîtés le comme votre frére, Ou comme votre ami. „ Souvenés vous, non ſeulement qu'il n'y a rien de plus Eccl. 33. v. 31.

Conſ. de la Sageſſe.

„ rare au monde, & qu'on ne le peut trop acheter, mais ſouvenés „ vous auſſi, que la ſageſſe éternelle, qui diſpoſe de la ſervitude & „ de la liberté des hommes, l'a mis entre vos mains & que c'eſt un „ preſent de ſa providence & de ſon amour qu'il vous a fait. Or ſi votre humeur farouche vous porte à lui faire des injures, ſâchés que vous faites des injures à celui qui vous l'a donné, & que c'eſt ſe prendre au créateur même qui l'a créé, qui a le pouvoir de vous rendre Eſclave comme celui qui vous ſert; & rendre celui qui vous ſert plus grand maître que vous.

Il y a bien des maîtres & des maîtreſſes qui déchargent leur mauvaiſe humeur ſur leurs domeſtiques, lorſqu'ils ont perdu leur argent au jeu, ou que quelqu'un d'autre leur a fait quelque outrage; ils vomiſſent toute leur bile contre celui qui eſt innocent, & fort ſouvent contre ceux dont ils ſont le mieux ſervi, les injures, les ménaces, & quelque-fois les coups n'y manquent point, & le moindre pretexte qu'ils trouvent leur fourniſſent matiére de s'emporter mal à propos.

La pourſuite que *Saül* Roi d'Iſraël fit à ſon ſerviteur *David* a bien fait voir qu'elle étoit odieuſe à Dieu. Ce ſerviteur lui étoit fidéle, il l'avoit délivré de la main du Philiſtin *Goliath*, il chaſſa par ſa Symphonie le malin eſprit de ſon maître, & malgré tout celà, il lança des javelots après lui pour le tuer. Il le perſecutoit continuellement, mais Dieu a eu ſoin de le conſerver, & de le mettre dans ſa Domination.

Si on a trop d'aigreur contre un ſerviteur, il eſt averé que ce ſerviteur ſe propoſe à vous quitter; *Et il s'enfuira ſi vous le traités mal avec injuſtice, & s'il ſe dérobe à vous & s'en va, vous ne ſaurés où l'aller chercher pour le trouver.* C'eſt à dire, vous perdrés un ſerviteur fidéle ſans ſavoir ſi vous en trouverés un autre qui ait les mêmes qualités. Auſſi peut-on aiſément remarquer lorſque notre mauvaiſe humeur nous fait maltraiter nos domeſtiques qu'autant de ſerviteurs que nous avons, ce nous ſont autant des ennemis: *Quot ſervos habemus, totidem habemus hoſtes*, ou au contraire le bon maître fait le bon ſerviteur, & le bon capitaine le bon ſoldat, *Bonus Dominus bonum ſervum facit, bonus Capitaneus bonum militem.* Et quand la Maîtreſſe eſt folle la ſervante en doit patir; *Quando Hera non ſapit, ancilla damnum affert.*

Eccl. 33. v. 32. & 33.

Dionif.

l'Empereur *Trajan* témoignoit une douceur & une entiére confiance à ſes domeſtiques, & il les hantoit fort familiérement, ſe faiſant

aimer de tout le monde par la moderation de ſes mœurs, & la douceur de ſon gouvernement, ennemi du faſte, il s'humaniſoit & ſe familiariſoit avec ſes ſujets. Quelques uns de ſes courtiſans deſaprouvoient cette maxime de vie; mais il leur ferma bien-tôt la bouche par cette réponſe : *Qu'il vivoit avec ſes gens, comme il auroit ſouhaité qu'ils euſſent vecu avec lui, s'ils euſſent été ſes maîtres.* Paroles mémorables & dignes d'un grand Prince, qui regarde ſes ſujets comme ſes amis, pour apprendre à tous les maîtres & les maîtreſſes à traîter leurs domeſtiques avec douceur & moderation.

EXEMPLE.

Commode Empereur, fils *d'Antonin* le Philoſophe & de *Fauſtine*, ſe trouva porté à toutes ſortes de vices dès ſon enfance, Rome vit en ſa perſonne un ſecond *Neron* qui n'eût ni pieté pour ſes Dieux, ni reſpêt pour les Loix de la nature les plus inviolables, ni humanité pour ſes ſerviteurs; & lors qu'il manquoit de prétexte pour ſe défaire de ceux qu'il haïſſoit, il feignoit des conſpirations imaginaires contre ſa perſonne, & les punit innocemment. Ayant fait deſſein de ſe défaire de *Martia* ſa ſervante, de *Lætus* capitaine de ſes gardes, & *d'Electus* ſon grand Chambellan, il les marqua ſur ſes tablettes pour les faire mourir, & pour donner leurs charges à des gladiateurs avec leſquels il lutta continuellement, il eût l'imprudence de laiſſer ces tablettes dans ſon cabinet; un enfant ayant trouvé par hazard la porte de ce cabinet ouverte, y entra & emporta cette liſte des proſcrits ſans ſavoir ce que c'étoit, elle tomba entre les mains de ſes gens qu'il voulût faire mourir; mais ils prévinrent leur mort, car *Martia* lui donna du vin ou elle avoit mis du poiſon fort violent, & comme il ne mouroit pas aſſés vite, *Electus* le fit étrangler par un Athléte le dernier jour de l'an 192. âgé de 31. ans & 4. mois, ayant regné 12. ans & 9. mois. *Lampride.*

FABLE LXXXVI.

Du Berger & de ſes Confréres.

Les Lévres menteuſes ſont en abomination au Seigneur, mais ceux qui agiſſent ſincérement lui ſont agréables.
Prov. 12. ℣. 22.

UN jeune Berger qui faiſoit paître ſes troupaux ſur une Colline, donnoit ſouvent, pour ſe divertir, de fauſſes allarmes aux Bergers des environs, & crioit au Loup, quoi qu'il n'en parût aucun. Les Bergers venoient promptement à ſon ſecours. Il arriva un jour, qu'un Loup lui enleva effectivement une de ſes Brebis; Alors il ſe mit à crier de toute ſa force, mais les autres croyant qu'il ſe moquoit d'eux à ſon ordinaire, ne ſe mirent point en peine de venir le ſecourir. Ainſi le Loup emporta la Brebis ſans que perſonne s'y oppoſoit.

Reflexions Morales.

LE menſonge eſt un vice auſſi vilain que la flâterie, qui améne du malheur, non ſeulement à ſon prochain, mais auſſi au menteur même, parce qu'il en perd ſa reputation: & encore qu'il diroit la verité, on ne le croiroit pas, parce que le monde eſt accoûtumé d'entendre de lui plus de menſonges que des verités. *Marius* faiſoit conſiſter dans le menſonge la plus grande partie de l'habileté & de

86

la vertu : & il le porta jusques dans le sanctuaire de la justice, ce qu'il fit en plein Senat pour surprendre *Metellus* : c'est une action qui suffiroit seule pour fletrir la vie d'un homme sage, si la sagesse pouvoit jamais être sans la justice.

Pirrhus n'a pas été non plus exempt de ce vice : car on peut lui reprocher ce qu'il dit aux Ambassadeurs des Lacedemoniens, lors qu'entré à main armé dans la Peloponése, il les assura qu'il ne venoit que pour mettre en liberté les villes qu'*Antigonus* avoit occupées, qu'il avoit dessein d'envoyer à Lacedemone les plus jeunes de ses enfans, afin qu'ils y fussent élévés ; mais il mentoit, & il les trompa scandaleusement.

Le proverbe dit ; que le mensonge ne vient que des gens de rien, & la verité des hommes de bien ; *Ab hominibus servis mendacium venit veritas autem à liberis.* C'est pourquoi que le mensonge est odieux en toutes choses, hormis parmi les medecins, *in omnibus artibus, exceptâ medicinâ mendacium odiosum est* : Parce qu'on se peut garder d'un voleur, & non point d'un homme qui débite de mensonges : *A fure sibi cavere quis potest, à mendace non ita.*

Le prémier trait de la corruption des mœurs est le banniſſement de la verité, comme au contraire la verité est le commencement de la vertu. Ce vice de mensonge néanmoins, domine bien de gens, tant pour se faire valoir que pour duper des autres ; mais cette fourberie tourne enfin au prejudice de celui qui l'a inventé : Celui qui fait profession de ce beau métier vit en grande peine, le soin de cacher ce qu'on débite faussement est une géne, & lors qu'on le découvre c'est une confusion : par ainsi il vaut mieux de vivre sincérement & moins estimé, que d'avoir tant de peines à débiter des mensonges. La dissimulation ne va pas loin, puisqu'elle est bientôt decouverte, selon le proverbe : Que les choses féintes & violentes ne durent guére, & le salaire de ces gens là est qu'on ne se fie pas à eux, ni on ne les croit pas quoi qu'ils disent la verité.

„ l'Habitude de mentir, même legérement n'est pas une chose *Gobinet.*
„ legére ni de petite consequence, elle ouvre à une infinité d'autres
„ vices : un Esprit ménteur deviendra fourbe & trompeur, double
„ en ses paroles, infidéle en ses promesses, hypocrite en ses mœurs,
„ dissimulé en toutes ses actions ; flâteur lâche, quand il faut
„ dire la verité : hardi & effronté à produire ses mensonges, impudent à les soûtenir comme de verités constantes.

Et plus outre, il verifie le proverbe qui dit, *Montrés moi un menteur je vous montrerai un voleur.* „ Un esprit abandonné au men-

„ ſonge, mentira facilement dans les grandes choſes, & s'envelo-
„ pera dans des grands pêchés & enfin dans ſon malheur. Il y a peu de vices plus pernicieux, c'eſt pourquoi le ſage nous avertit.

Eccl. 7. *v.* 14. *Ne prénés point plaiſir à dire toutes ſortes de menſonges : car l'accoûtumence de mentir n'eſt pas bonne.*

Prov. 12. *v* 14. *Le méchant attire ſa ruïne par les pêchés de ſes lévres ; mais le juſte ſera délivré des maux preſſans.*

Eccl. 20. *v.* 26. 27. & 28. *Le menſonge eſt dans un homme une tâche honteuſe ; ce vice ſe trouve ſans ceſſe dans la bouche des gens dereglés. Un voleur vaut mieux qu'un homme qui ment ſans ceſſe ; la perdition ſera le partage de l'un & de l'autre.*

Prov. 10. *v* 18. *La vie des menteurs eſt une vie ſans honneur & leur confuſion les accompagne toujours.*

Prov. 21 *v.* 6. *Les lévres menteuſes câchent la haine & celui qui amaſſe des tréſors avec une langue de menſonge eſt un homme vain & ſans jugement, & il s'engagera dans les filets de la mort.*

Prov. 21 *v.* 28. Même, *le moin menteur perira.*

EXEMPLE.

2. *Rois Chap.* 1. SAül prémier Roi d'Iſraël combâtant contre les Philiſtins voyant que ſes enfans furent tués, & qu'il étoit abbâtu de pluſieurs playes, prit ſon épée & ſe jetta deſſus & il mourût ce jour là. Un *Amalecite* croyant faire valoir ſon menſonge, ôta le Diadême de deſſus la tête du Roi, & le braſſelet de ſon bras, & le porta à *David*, diſant: je l'ai tué & je vous remet ſes marques d'honneurs: *David* étant tout en colére d'aprendre de ſi terribles nouvelles d'un particulier, veu qu'il avoit lui même épargné *Saül*, dit à ce menteur, *Comment n'avés vous point craint de mettre la main ſur l'oint du Seigneur & de le tuer ?* Et apellant un de ſes gens lui dit : jettés vous ſur cet homme & tués le ; auſſi-tôt il le frapa, & celui qui croyoit de recevoir une grande recompenſe par ce menſonge, fût tué à l'inſtant.

87

FABLE LXXXVII.

Du Cerf & des Bœufs.

Celui qui eſt ſans crainte ne pourra devenir juſte, parce que l'émotion de la colére qu'il a dans le cœur, eſt ſa ruïne. Eccl. 1. ℣. 28.

UN Cerf qui faiſoit le brave fût pourſui de pluſieurs Chaſſeurs, & ne voyant point de reſource, il entra dans une étable & ſe cacha ſous la paille, afin d'exciter les Bœufs à ſe revolter contre leur maître qui l'avoit ſi furieuſement perſecuté: les Bœufs lui dirent, retire toi de là Cerf, car ſi le valet vient prendre du fourage il te découvrira indubitablement & il te fera perir. Le Cerf n'en vouloit rien faire, mais perſiſtoit dans ſon opinion; Le garçon vint enfin, & voulant prendre de la paille, il découvroit le bois du Cerf, en même tems il prit une fourche & la lui plongeant dans la gorge, le tua.

Reflexions Morales.

UN eſprit ſéditieux & méchant, qui ſelon ſon opinion a reçu quelque offenſe, inventera mille fourberies pour s'en venger, il excitera même ſes compagnons à l'émotion & cachera ſon reſentiment ſi long-tems juſqu'il trouve le tems propre à faire éclater ſon entrepriſe; ſi le bonheur lui donne quelque faveur ce n'eſt

que pour un tems, & puis il en reçoit la recompenſe. Ceci ne regarde uniquement que les fils contre leurs péres, les ſerviteurs contre leurs maîtres & les fréres contre l'aîné. On y peut auſſi ajoûter les particuliers contre ceux qui ont ſuperiorité ſur eux. Ce vice prend ordinairement ſa ſource de la jalouſie qu'on a pour le bonheur d'un autre; alors elle change l'amour en haine, le reſpêt en mépris, & l'aſſurance en défiance; *Zelotypia amorem in odium, reſpectum in contemptum, fiduciam in diffidentiam mutat*, Qui nous excite à mille extravagances; parceque la jalouſie n'eſt qu'une défiance de ſoi-même, & un temoignage de nôtre peu de merite; *Zelotypia aliud eſt, quam ſui ipſius diffidentia, & noſtri eximii meriti teſtimonium.*

Il ne faut guère de choſe à ſes eſprits ſeditieux pour déclamer contre celui qui eſt au deſſus d'eux; une menace, une remontrance, une reprimende, ou quelqu'autre bagatelle les met en colére & en état de s'en venger, également comme le Cerf qui fut chaſſé du maître vint ſe cacher dans l'étable pour exciter les Bœufs à la ſedition, & detruire par leurs cornes celui qui a été à leurs trouſſes: tout cela arrive encore aujourd'hui, ſi le pére reprend ſon fils, il forme le deſſein de s'en venger & de lui faire donner ſon heritage; ſi le maître exhorte le valet à cauſe de ſa pareſſe, il le déchire de ſa langue auprès de ſes voiſins; ſi quelque ſuperieur fait reſouvenir à celui qui eſt inferieur de ſe corriger des vices, il tâche de le faire paſſer pour un méchant, ne laiſſant point néanmoins de ſe cacher dans leurs maiſons juſqu'à ce que le tems leur favoriſe de ſe venger plus ouvertement.

Les Hiſtoires ſont remplies de ces perturbateurs du repos public & des particuliers; mais ils ont été attrapés au fait, & leur malheur a éclaté parmi tout le monde. *Abimelech* fils naturel de *Gédeon*, tua ſoixante neuf de ſes fréres qui lui étoient ſuperieurs, pour regner ſur *Iſraël*: mais il fut tué en après par une femme. Les deux enfans de *Sennacherib* Roi d'Aſſyrie tuérent leur Pére ſous un certain pretexte pour regner; mais ils ne regnérent ni l'un ni l'autre, car ils perirent miſerablement. *Sellum* conjura contre ſon maître *Zacharie* Roi d'Iſraël & le tua de ſa propre main pour regner, mais il ne regna ſeulement qu'un mois: Car *Manahem* lui ôta auſſi la vie. *Abſalom* émovoit le peuple & perſecuta ſon pére *David*; mais il demeura ſuſpendu entre ciel & terre à un arbre ou il fut tué. *Tarquin* le ſuperbe fit tuer ſon beaupére pour regner; mais il fut hon-

Juges 6.

4. Rois 15 & 19.

Flav. Joſ. liv. 19.

2. Rois cap 15.

Tite Live

teuſement chaſſé de Rome. *Perſeus* fils batard de *Philippe* de Macedoine fit mourir ſon frére legitime pour parvenir à la ſucceſſion : mais il en fut privé par *Paule Emile* Capitaine Romain. *Jugurtha* Roi de Numidie tua ſes deux fréres pour jouïr du Royaume ; mais il ſervit enfin au Triomphe de *Marius*. *Herode* fit tuer tant des innocens, ſur un bruit qu'il entendoit qu'il y avoit un autre Roi des Juifs : mais il fut miſerablement rongé des vers. *Conſtantin* V. tua deux de ſes fréres. *Atila* tua auſſi le ſien. *Sanctius* IV. Roi d'Eſpagne détrona ſon pére & *Hermefroi* Roi de Turingue tua ſon frére de même, rien que par des émotions domeſtiques ; mais ils payérent bien chèr leur perfidie, car ils perirent tous miſerablement. *Halican. l.* 3. *Plutarque.* *Matth.* 1. *Paul. Dia.* liv. 7. *Ritius liv.* 3.

On pouroit aléguer mille exemples touchant les émotions des gens mediocres, mais comme tout le monde ſe pourra aiſement corriger de ce vice par le recit de ceux qu'on à rapporté, on finira cette fable par cet exemple.

EXEMPLE.

Chrame ou *Cramne*, fils de *Clotaire* Roi de France, ayant été envoyé de ſon pére dans l'Aquitaine, il s'y conduiſit ſi tyrranniquement par ſes violences & ſes impudicités que tous les peuples s'en plaignirent au Roi. *Clotaire* le manda pour venir rendre compte de ſes actions, mais au lieu d'obéir il prit ſes armes contre ſon pére. Cependant voyant que ſes deux fréres venoient avec des troupes, pour le mettre en ſon devoir, ce Prince turbulent leur fit dire que le Roi leur pére étoit mort dans un combat qu'il eut contre les Saxons. Cette nouvelle étonna les deux Princes qui retournérent en Bourgogne, *Chramne* les ſuit, prit Châlons & paſſa à Paris vèrs ſon Oncle *Childebert* & lui jura de ne ſe jamais reconcilier avec ſon pére. Peu de tems après *Childebert* étant mort *Chramne* manquant de protection, fit la paix avec ſon Pére : mais ce fût dans le deſſein de faire un plus grand coup, car ſon feint repentir ne dura pas long-tems, il reprit les armes & ſe retira en Bretagne auprès de *Conober* Prince du Pays. *Clotaire* le pourſuivit, les Brétons furent defaits près de la mèr, *Conober* tué dans la melée, & *Chramne* fait priſonnier dans une chaumiére où *Clotaire* fit mettre le feu où *Chramne* fût brulé tout vif avec ſa femme & ſes enfans, l'an 560. *Gregoire de Tours.*

FABLE LXXXVIII.

Du Chat & du Coq.

Que la colére ne vous ſurmonte point pour vous porter à opprimer l'innocent & que la multitude des dons ne vous détournent point de la droite voye.
Job. 36. ℣. 18.

UN Chat s'étant jetté ſur un Coq, & voulant trouver des raiſons apparentes pour le tuer avec quelque eſpéce de juſtice, lui reprocha qu'il empêchoit par ſon chant tous les voiſins de dormir. Ce que j'en fais, repartit le Coq, n'eſt pas pour les incommoder, c'eſt pour leur utilité, & pour les appeller au travail que je les réveille. Au moins, repliqua le Chat, tu es un infame, puiſque tu n'épargnes ni ta Méte, ni tes Sœurs dans tes ſales amours. Ce que j'en fais, dit encore le Coq, c'eſt pour le profit de mon maître, & enfin qu'il ait une plus grande quantité d'œufs. Voilà, repondit le Chat, des raiſons ſpecieuſes; mais je meurs de faim, il faut que je mange, & tu ne m'echappera pas aujourd'hui. Alors il ſe jetta ſur le Coq, & l'étrangla.

Re-

88

Reflexions Morales.

ON eſt bien aiſe de trouver un pretexte apparent, lors qu'on veut conclure la mort de l'innocent ; il a beau dire des raiſons valables, il a beau s'excuſer ſur ſon innocence & alleguer tout ce qu'il faut pour une perſuaſion qui ſoit raiſonnable ; on ne ceſſe pas de le pourſuivre, on lui fait toujours accroire qu'il a failli, & même on impute à crime des actions fort vulgaires, dont ſes accuſations, ne ſont nullement exempte. Au bout du compté. „ Quand on a un *Bellegarde* „ mauvais naturel, & envie de malfaire, ſi l'on ne trouve pas des „ prétextes vrais ſemblables pour autoriſer ſa malice, on leve le „ maſque ſans garder de meſures, & l'on fait ſouvent paſſer pour „ des crimes les actions les plus innocentes. C'eſt être homme colére que d'agir de la ſorte, vice barbare & inhumain qui rend l'homme plus furieux qu'un Lion & plus emporté qu'un Léopard. *Homo inſanit, cum iraſcitur.* Elle eſt capable de produire des effets bien barbares. *Xerxes* s'étant mis en colére contre *l'Helleſpont* parce *Herodote.* que cette Mér n'étoit point navigable lors qu'il entra dans un vaiſſeau pour faire quelque voyage, la frapa des verges pour s'en venger, quelle folie ! pour bien dépeindre cette paſſion, c'eſt un monſtre hideux qui engendre la diſcorde, l'arrogance, le reproche, le blaſphéme, les cris & les ſermens ; elle ne deſire que la vengeance, du ſang & des châtimens. Ses yeux ſont enflâmés, & étincellans, ſes veines ſont enflées, ſes cheveux s'élévent, ſes lévres ſont tremblantes, elle montre un grincement des dents, ſa bouche écumante & enfin toutes les parties de ſon corps ſont agitées à faire du mal & à nuire à celui ſur qui elle a jetté ſon régard farouche.

Galenus & *Cardanus* nous ont laiſſé dans leurs écrits d'avoir vu un homme, qui ne ſachant ouvrir une porte aſſés vite, entra dans une ſi furieuſe colére qu'il ſe caſſa les dents à la clef en voulant ouvrir la porte, & ne la ſachant pas encore ouvrir, il blaſphema Dieu, il commença à jetter de l'écume de ſa bouche comme un Chien enragé, & en mourût à l'inſtant.

„ La colére procéde ordinairement de manquement de ſageſſe, *Gobinet.* „ ou de foibleſſe d'eſprit qui ne peut ſouffrir ni diſſimuler, & qui ne „ diſcerne point les choſes qui meritent la colére, d'avec celles qui ne „ la meritent pas. Le ſage dit : qu'il apartient à un inſenſé d'entrer

promptement en colére ; c'eſt pourquoi il nous donne cet avertiſſement. *Ne ſoyés pas prompt à vous fâcher, parce que la colére repoſe dans le ſein de l'inſenſé.* Voulant dire que la colére eſt propre aux eſprits ſtupides & malfaits. Un colerique eſt inſupportable à tout le monde, chacun l'apprehende & l'abandonne, & même ſes amis le fuient. Qui eſt ce qui pourra ſupporter un eſprit prompt à ſe fâcher? *La pierre & le ſable ne ſont pas de ſi peſans fardeaux que la colére d'un eſprit mal reglé* ; Ce qui fait dire au ſage : Que *celui qui ſe fâche aiſément, ſera ſujet à tomber en beaucoup de pêchés,* De là vient la ruïne de l'amitié entre les amis, les rancunes, les inimitiés irreconciliables. Une infinité de malheurs, les vengeances, les querelles, les duëls, les morts funeſtes & la deſtruction des pacifiques, ſous prétexte de quelque accuſation frivole. Enfin *Celui qui ſe fâche contre ſon frére eſt digne de jugement*, dit notre Sauveur ; *Aprenés de moi*, dit-il ailleurs : *que je ſuis doux & humble de cœur. La charité eſt patiente & benigne ; que toute amertume, colére, indignation, clameur & blaſphéme ſoient bannis d'entre vous. Ne faites pas amitié avec un homme colére, de crainte que vous ne preniés ſon humeur.*

Eccleſiaſte. 7. *v.* 10.
Prov. 18. *v.* 14.
Idem 27. *v.* 3.
Prov. 29. *v.* 22.
Matth. 5.
Matth. 11.
1. *Cor.* 13
Epheſ. 4.
Prov. 19.

EXEMPLE.

St. Paulin. THéodoſe I. dit le grand Empereur, étant à Theſſalonique il s'y fit une petite ſedition, de ſorte que les habitans tuérent un général Lieutenant de ſes troupes, cette action mit l'Empereur dans une ſi grande colére, qu'il propoſa de s'en venger publiquement, il fit proclamer un jeu de plaiſir & attira un grand nombre de citoyens dans le cirque ; lorſque toute cette multitude y fût aſſemblée pour y voir un ſpectacle divertiſſant, l'Empereur ordonna de faire main baſſe ſur tout ce qu'il y avoit, ſous prétexte de ſedition, & on y vit une des plus cruelles tragedies qui ſe fût jamais repreſentée. Les ſoldats furent ſi acharnés qu'ils tuérent ſans diſtinction, hommes, femmes & enfans, & il y perit plus de ſept mille perſonnes, l'an 390. *Saint Ambroiſe* ayant été informé de ce terrible carnage, ce Prelat le reprit rudement de ce forfait, lui refuſa l'entrée de l'Egliſe & lui impoſa une rude penitence de neuf mois de ſuite, laquelle il ſubit patiemment, parce qu'il s'étoit laiſſé convaincre mal à propos d'une colére furieuſe qui fût la cauſe que pluſieurs perſonnes perirent innocemment.

89

FABLE LXXXIX.

Du Singe & de ſes petits.

Celui qui aime ſon fils le châtie ſouvent, afin qu'il en reçoive de la joye quand il ſera grand.
Eccl. 30. ℣. 1.

UN Singe avoit deux enfans, l'un fût le mignon & l'autre le rejetté; le mignon fût careſſé, dodiné & baiſé juſqu'il fût étouffé entre les bras de ſa Mére, le rejetté fût négligé & délaiſſé à ſa mauvaiſe conduite, juſqu'il ſe précipita dans un bourbier où il s'étouffa; la Mére ſe voyant alors privée de ſes deux enfans, ſe plaignit hautement; mais l'écho lui repondoit, lorſqu'elle diſoit; j'en ai eu ſoin, point.

Reflexions Morales.

IL n'y a point de nom plus doux ni plus aimable que le nom de Mére, Dit le proverbe, *Nullum eſt nomen amantius, indulgentiuſque, quam maternum.* Mais auſſi il n'y a perſonne de plus cruelle qu'une Mére, parce qu'elle aime quelque fois ſon enfant trop, & quelque fois point du tout. Si je dis aimer trop, c'eſt ne le point aimer, parce qu'en le trop aimant on le rend hardi, vain, ſtupide, volage, méchant & pareſſeux, ayant trop de complaiſance pour lui & qu'elle ne l'ôſe châtier lorſqu'il fait mal, d'où il s'enſuit, *Que le Cheval qui n'a point été dompté deviendra intraitable* Ne l'aimer point du tout, c'eſt ni s'en ſoucier ni ſonger à lui, ni faire reflexion s'il fait bien ou mal, elle l'abandonne à ſon panchant na- *Eccl.* 30. *v.* 8.

turel, & il devient hautain, inhumain ſanguinaire, blaſphemateur & perd toute l'affection maternelle qu'il doit avoir, de ſorte que *Idem.* *l'Enfant abandonné à ſa volonté devient inſolent.* Voilà juſtement comme faiſoit le ſinge de la fable avec ſes petits, il perdit l'un par trop de careſſe & l'autre par trop de ſévérité, & qui ſe vantoit encore d'en avoir eu bien ſoin; O! combien de méres ne voit-on pas encore maintenant, qui trainent leurs enfans dans la perdition, en les flâtant ou en les rebutant mal à propos, & ſi un malheur leur advient, elles s'éxcuſent toujours que ce n'étoit point leur faute, & qu'elles en ont eu aſſés de ſoin pour les en garantir; mais le véritable Echo repond & repondra éternellement, *point.*

„Les jeunes perſonnes ſe licentient maintenant ſur des certaines „matiéres, où elles devroient faire paroître plus de retenuë & plus „de circonſpection: qui en eſt la cauſe? la mére.

„L'air coquet où effronté les rends mépriſables; il leur ſied mal „de parler ſur certains chapitres; on eſt ſurpris de les voir dans „un âge peu avancé, ſi ſavantes ſur des choſes qu'elles devoient „ignorer; qui en eſt la cauſe? la mére.

„Elles oublient dans ces rencontres, que la pudeur & la modeſtie „eſt leur partage, & ils s'attâchent aux vices les plus dereglés & les plus mépriſables: & qui en eſt encore la cauſe? Les Méres qui les ont trop flâté par un ſot amour maternel, & trop rebuté par une négligence criminelle; ou au contraire elles devroient aimer leurs enfans ſans le faire ſavoir, & les reprendre avec douceur & ſans emportement. *Turbas aliquas juventus ſemper excitat:* La jeuneſſe fait toujours quelque deſordre, lors que les parens leur ſont trop clemens ou trop ſevéres, ils ſont obligés d'uſer de ſeverité & d'employer les châtimens, lors qu'ils remarquent que leurs enfans ſont indociles, & qu'ils ne profitent pas des inſtructions qu'ils leur donnent, ſans uſer d'aucune flâterie, *Car celui qui ne* *Prov. 13. v. 24.* *châtie pas ſon fils le hait veritablement, & celui qui l'aime ne lui* *Eccl. 30 v. 10.* *pardonne rien: ne vous amuſés pas à rire avec lui, de peur que* *Idem v. 9.* *vous n'en ayés de la douleur, & qu'à la fin vous n'en grinciés les dents. Flâtés votre fils & il vous cauſera des grandes frayeurs: joüés avec lui & il vous attriſtera.* Et ſaint *Paul* défend auſſi à tous les fidéles de traîter leurs enfans ſelon leur mauvais caprice brûtalement, avec un regard ſévére & plein d'indignation, il leur interdit cette auſtérité imperieuſe & rebutante. *Vous péres & méres*, leur dit-il, *n'irités point vos enfans, de peur qu'ils ne tombent dans l'abba-*

tement ; mais ayés ſoin de les bien élever en les corrigeant & les inſtruiſant ſelon le Seigneur. C'eſt à dire, de ne les point mépriſer, rebuter, ni eſtimer moindre qu'un bien aimé, puiſque l'un & l'autre a repoſé ſous le cœur & dans les entrailles de la mére ; car *ſi quelqu'un n'a pas ſoin des ſiens, & particuliérement de ceux de ſa maiſon, il renonce à la foi & eſt pire qu'un infidéle.* Voilà ce que cette fable nous aprend, que beaucoup de parens perdent leurs enfans, tant filles que garçons, les uns pour les trop aimer & les autres par trop de rigueur. *Thimot. 5. v. 8.*

EXEMPLE.

L'Empereur *Claude* ayant épouſé *Meſſaline*, & après elle *Agrippine*, eût de ſes deux femmes deux Enfans, ſavoir ; *Britannicus* & *Neron*, le prémier en fût rebuté & il ne ſe ſoucia pas beaucoup de lui, quoi qu'il étoit le veritable heritier à l'Empire, il travailla néanmoins à le lui ôter & à le donner à *Neron* par l'aſſiſtance de ſa mére. Mais lorſque ce bien aimé avoit obtenu preſque toutes les faveurs pour monter à la dignité Imperiale, *Agrippine* empoiſonna *Claude*, & *Neron* devint Empereur. Celui-ci n'étant pas ſi-tôt monté ſur le trône qu'il ne s'arrêta pas beaucoup aux remontrances de ſa mére. Son frére *Britannicus* lui étoit ombrageux, ils eurent des démelés enſemble, & *Neron* le fit empoiſonner : puis ne pouvant plus ſouffrir les inſtructions que la mére lui donnoit continuellement, il la fit maſſacrer, & s'adonna à de ſi terribles vices qu'il fût proclamé ennemi de la Republique, & étant perſecuté il ſe tua. C'eſt ainſi que le pére la mére, & les enfans perirent miſerablement, l'un pour être trop rebuté, & l'autre pour lui avoir donné trop de licence. *Suetone. Tacite.*

FABLE XC.

De l'Ane Chargé des viandes.

Chacun eſt tenté de ſa propre concupiſcence qui l'emporte & qui l'attire dans le mal. Jac. 1. ℣. 14.

UN Ane allant parmi la campagne chargé de toutes ſortes de viandes, eût grand faim, & il regarda ſa charge pitoyablement en lui diſant; je te prendrois bien quelque choſe pour manger; mais je crains de t'amoindrir: ainſi je mangerai plutôt des chardons & je te laiſſerai dans ton entier.

Reflexions Morales.

L'Avare eſt l'ennemis ouvert & couvert de tout le monde, *Avarus, hoſtis clam palamque eſt omnium*, parce qu'il n'ôſe pas ſeulement faire du bien à ſon prochain, mais encore moins à ſoi-même, craignant continuellement de faire tort à ſon idôle qu'il garde ſoineuſement; il eſt la cauſe de ſa miſére; *Avarus ipſe miſeria cauſa eſt ſuæ.* Il n'ôſe manger de ce qu'il poſéde, & il mangeroit plutôt de la bouë s'il pouvoit. L'avarice eſt un amour deſordonné de l'argent, pour l'amaſſer & pour en faire des tréſors ou des acquiſitions. Cette paſſion ayant pris naiſſance, croit facilement, & ſe fortifiant de plus en plus, elle devient ſi enracinée qu'elle ne nous quitte point durant toute notre vie; & elle cauſe le deſordre ſi général qu'on voit parmi les Chrêtiens.

Baronius. *Emanuël Comnéne* Empereur d'Occident poſſedoit une avarice extraordinaire pour augmenter ſes tréſors: ayant perdu une bâtaille contre le Sultan d'Iconie, il eût une ſoif brulante pendant qu'il pre-

90

noit la fuite avec quelques uns de ſes ſoldats, & fût obligé de boire d'une petite riviére remplie de ſang des tués ; ſi-tôt qu'il s'étoit un peu deſalteré, il jetta le reſte de l'eau qu'il tenoit dans un caſque en diſant ; Mon ame eſt remplie de douleur, parce que je ſuis obligé de boire le ſang des Chrêtiens tués dans le combât. Un de ſes Capitaines qui étoit auprès de lui, repondit franchement, *Seigneur, ce n'eſt pas la premiére fois ; mais vous avés deja bu pluſieurs fois le ſang des Chrêtiens, lors que vous avés écorché vos ſujets par des ſubſides exhorbitantes, & que vous avés avalé leur ſang & leur ſueur par votre avidité, Dieu vous en punit maintenant.* C'eſt l'ordinaire des avares d'extorquer le bien d'autrui plutôt que de manger le leur, & ils reſembleront plutôt à l'Ane de la fable à manger des chardons que de prendre des viandes dont ils ſont chargés, la concupiſcence les domine & ils ont plaiſir d'amaſſer plus qu'ils poſſédent, quoi qu'ils ont ſuffiſamment pour ſe nourir le reſte de leur vie. Ils ont des vêtemens aſſés, & craignant de les uſer, ils vont avec des lambeaux & laiſſent manger leurs habits par la vermine, ils ont des jambons dans leurs cheminés, du ſalée dans leur cave, & ils mangent du pain ſec avec des oignons, laiſſant leur viande à la diſcretion des vèrs. Ils ont du bon vin & ils boivent de l'eau, laiſſant corrompre & évaporer le vin : enfin ils ont de l'argent & ils n'ôſent pas s'en ſervir, même dans les plus grandes neceſſités, & ils le laiſſent à leurs heritiers qui ſont bien aiſes que le ladre eſt mort, & qui ne priéroient pas un *Pater* pour lui. O les miſerables ! ô les Anes de la fable qui mangent des chardons, & qui laiſſent les biens qu'ils ont à la vermine, à la corruption & aux heritiers qui n'auront aucune compaſſion d'eux. Il ne manque guères de choſes à un pauvre homme ; mais à un avare tout lui manque, *Inopiæ deſunt pauca, avaritiæ omnia* ; l'avarice eſt la Reine de tous les vices, comme l'orgueil eſt la ruïne de tous les biens ; *Avaritia omnium vitiorum Regina eſt, ſicut omnium bonorum præſens eſt ruina ſuperbia.* Celui qui poſſéde cette peſte, poſſéde auſſi de grands tourmens & de grands ſupplices ſelon le proverbe : *Avaritia magnum eſt tormentum ac ſupplicium*, Elle rend l'homme ridicule & digne de mépris ; *Avaritia hominem ridiculum ac contemptu dignum reddit.* Et plus outre, le plus miſerable de la terre. *Qu'un grand patrimoine*, dit ſaint Cyprien, *eſt une grande tentation, ſi le revenu qu'on poſſéde n'eſt employé à des uſages ſaints, & que plus un chacun eſt riche en patrimoine, plus il doit s'en ſervir à râcheter les pêchés & non pas à les multiplier.* Mais l'avare ne ſe ſoucie point de ces remontrances, il dit qu'il faut ſonger de vivre

plus qu'un jour & il s'imagine qu'il vivra éternellement, *C'eſt en vain qu'on jette le filet devant les yeux de ceux qui ont des aîles.* Ils dreſſent eux mêmes *des embûches à leur propre ſang, ils tendent des piéges pour perdre leurs ames. Telles ſont les voyes de tous les avares: Elles ſurprennent les ames de ceux qui ſont engagés dans cette paſſion. Le bien eſt inutile à l'homme avare & attaché à l'argent, & que ſert l'or à l'envieux. Celui qui amaſſe injuſtement des richeſſes en ſe plaignant ſa propre vie, les amaſſe pour d'autres, & un autre viendra qui diſſipera tout ce bien en debauches. A qui ſera bon celui qui eſt mauvais? à lui même, & qui ne joüit en aucune ſorte de ſon bien: Rien n'eſt pire que celui qui s'envie ſa propre ſubſtance, & cette diſpoſition même eſt la peine de ſa malice. Malheur à vous qui joignés maiſon ſur maiſon, & qui ajoûtés terres à terres juſqu'à ce qu'enfin le lieu vous manque:* Ainſi hommes avides & avares, *Ne differés point à vous convertir au Seigneur & ne remettés point de jour en jour. Car ſa colére éclatera tout d'un coup & il vous perdra au jour de la vengeance.*

Prov. 1. *v.* 17. 18. *&* 19.

Eccl. 14. *v.* 3. *&* 4

Idem 5.

Idem 6.

Iſaye 5. *v.* 8

Eccl. 5. *v* 8. *&* 9.

EXEMPLE.

Plutarque. *O Pimius Nepos* Conſul Romain, perſonnage avare, avide & cruel, fût le premier qui dans le conſulat uſurpa toute l'autorité du Dictateur, & qui ſans aucune forme de juſtice fit mourir trois mille citoyens, en s'appropriant beaucoup de leur bien, outre *Cajus Grachus* & *Fulvius Flaccus*, dont celui-ci avoit été Conſul & avoit eu l'honneur du triomphe, & l'autre ſurpaſſoit tous ceux de ſon âge en vertu & en reputation. Enfin cet *Opimius* commit par ſon avarice un vol public, c'eſt à dire, ſe laiſſa corrompre par de l'argent pour trahir les interêts de ſa patrie, étant envoyé en ambaſſade à la cour de *Jugurtha* Roi de Numidie, ce qui le rendoit mépriſable de tous les Romains. Enfin *Opimius* étant dangereuſement malade, ſes heritiers ſe moquérent de ſon avarice & ſupputérent deja entr'eux combien il leur laiſſoit d'effets. „ Un medecin vient viſiter le malade, mais il ne voit & n'entend qu'à peine ſon medecin: „ *Opimius* „ lui cria-t-il, on vous vole, vos héritiers ont rompu vos coffres, „ ils partagent votre argent, prenés un reméde pour vous guérir. „ Cette nouvelle reveilla le malade. *Puis-je encore eſperer la ſanté,* „ dit-il d'une voix preſque éteinte? oüi, répliqua le medecin, ſi vous „ voulés prendre un reméde: *Combien coutera-t-il?* fort peu, *Combien?* „ cinq oboles. *Je ſuis mort*, s'écria l'avare, *n'eſt-ce pas la même choſe* „ *que je ſois aſſaſſiné par la malignité de mon mal, par le vol de mes héritiers ou par les rapines des medecins.* Il mourût ſans vouloir employer la valeur de cinq ſous pour recouvrir ſa ſanté, terrible effet de l'avarice.

91

FABLE XCI.

Des deux Rats.

Fuyés du milieu de Babylone & que chacun ne penſe qu'à ſauver ſa vie. Jerem. 5. ℣. 6.

UN jour que le Rat de Ville s'étoit allé promener au champ, le Rat de Village l'ayant rencontré fortuitement, s'aviſa de le convier à un feſtin, qui fût incontinent apprêté; puis ils ſe mirent à ſouper enſemble. Le Rat de Village étala pour lors tout ce qu'il avoit amaſſé pour ſon Hyver, & vuida ſes proviſions, afin de bien traiter un ſi bon hôte: mais quelque bonne chére que fit le Rat de Ville, il ſe refrognoit néanmoins, & ſe plaignoit de la pauvrêté des Villages, loüant au contraire l'abondance des Villes. Or pour faire éprouver en effêt à ſon compagnon, de quoi il s'étoit vanté de parole, il le ramena droit à la Ville, où il lui fit un magnifique banquet de tout ce qu'il y avoit de meilleur. Mais comme ils étoient à faire grande chére, ils oüirent le bruit d'une clef, qui ouvroit une ſerrure. Alors dans le tremblement qui les ſaiſit, ce fût à qui s'enfuyroit plutôt, & à qui ſe chacheroit le premier: le Rat de Village ayant à peine pu trouver de la ſeureté dans un lieu dont il ne ſavoit aucu-

nement les adreſſes, joint qu'il n'étoit pas accoûtumé à de ſemblables alarmes. Un peu après, le valet qui les avoit ainſi effrayés, s'étant retiré, le Rat de Ville ſe remit à manger, & appella ſon compagnon, qui revint à la fin tout épouvanté, ne ſe pouvant bien remettre de ſa frayeur. Comme il ſe revit avec ſon Hôte, il lui demanda s'il étoit ſouvent en de ſemblables dangers ? A quoi le Rat de ville ayant fait reponſe, qu'il y etoit tous les jours, ſans que néanmoins il s'en mit beaucoup en peine : Tous les jours, repondit l'autre, ſi celà eſt, mon ami, ô que ton banquet a bien plus d'amertume que de douceur ! fais donc ſi bonne chére que tu voudras, pour moi, j'aime mieux être pauvre avec aſſeurance, qu'en avoir de reſte, & vivre toujours dans cette inquietude.

Reflexions Morales.

IL n'y a point d'aſſurance au monde, toutes choſes y ſont incertaines, dit le proverbe ; *In mundo nulla certitudo eſt, omnia in eo incerta ſunt.* C'eſt ce que cette fable nous veut enſeigner, & que la vie champêtre, éloignée de tous les embaras, nous rend bien plus contens que d'habiter parmi le fracas & le deſordre du peuple ; principalement dans les Cours où l'on trouve tout en abondance, ſe trouve auſſi l'inquietude. Pluſieurs perſonnes néanmoins s'efforcent à ſe jetter dans cet embaras & veulent être à la cour, hanter les grands, faire paraléles avec eux, ſans conſiderer que tout ce manége leur eſt plus nuiſible que ſalutaire, ils n'enviſagent que les groſſes penſions, les moyens de faire fortune, les charges qu'on y donne & la haute reputation qu'on y peut acquerir, ſans ſon-

ger que l'embaras, l'inquietude, les affaires & les peines nous envelopent dans une infinité de maux. L'homme de bien eſt dans la cour, ainſi qu'un noyau dans ſon écorche, la moüelle dans les os, le feu ſous la cendre, la perle dans ſon nacre & comme la roſe entre les épines, toujours agité & en peril d'être vermoulu, corrompu, étouffé, haï, & dechiré de tous côtés, quoi qu'il ait tout le reſte à diſcretion, le repos ne s'y trouve jamais.

La cour eſt un ſomeil qui aſſoupit, & nous méne à la Letargie; c'eſt une mèr ſans fond & ſans rive qui nous fait noyer; c'eſt une ombre qui nous fait perdre le ſentier de la vertu, c'eſt un fantôme enchanté qui nous perſuade les fourberies, c'eſt un labyrinte ſans iſſuë, qui méne à la mort; puiſque tous ceux qui y entrent ſont corrompus de pluſieurs vices qu'on y apprend ſans precepteurs : *Summa aulica pericula ſunt, quod vita ſine preceptore ibidem addiſcantur.* Et ce qui eſt encore de plus on y appelle quelque fois de gens Monſieur, qui meriteroient bien être nommé bourreaux; *In Aulâ eſt qui vocatur Dominus, carnificis nomine dignus*; Nonobſtant il y faut habiter & il faut hurler avec les Loups quand on ſe trouve avec eux, parce qu'il y a des flatteurs, des eſpions, des faux raporteurs, des mediſans, des menteurs & des traîtres. *Qualibet Aulâ proditorem ſuum habet.* Celui qui y veut vivre doit mourir dans les filets; *In Aulâ qui vivit, in ſtramine moritur*, ou bien qui veut vivre pieuſement, il eſt neceſſaire qu'il quitte la cour & ſe retire comme le Rat de la fable en ſon particulier; *Exeat Aulâ qui volet eſſe pius.*

Il vaut donc mieux vivre tranquille éloigné du monde & des cours, que d'y poſſeder des grandes charges; *Car il n'y a point d'office à la cour*, Dit un Auteur moderne, *Qui ne fournit un cas pendable.* Une vie privée agréoit ſi fort aux plus grands perſonnages de l'antiquité, que *Ciceron* avouë ne s'être jamais tant plu aux honneurs qu'on lui déféroit dans Rome, qu'en la metairie Tuſculane. *Cincinnatus* fût tiré de la charuë à la dictature, & retourna de la dictature à la charuë, parce qu'il y trouvoit plus de repos. *Curius* & *Fabritius* préferérent les delices de manger leurs raves à la gloire des bâtailles qu'ils avoient gagnées. *Virgile* ne célébra dans ſes Eglogues que les plaiſirs de la vie paſtorale. Et dans ſes Georgiques il prit grand ſoin d'inſtruire le labourage. *Horace* & *Martial* loüérent à tout propos certaines maiſons de campagne où ils allérent fort ſouvent.

Abraham à ſancta Clar.

Cicero.

L'invincible Empereur *Charles quint*, après avoir obtenu tant de

victoires, se retira des soins du gouvernement & s'alla amuser à cultiver des herbes & des arbres dans une maison privée, & il y goûta plus de repos & plus de plaisir que de briller avec la Pourpre & le Diadéme à la tête de ses troupes. Enfin, bien heureux est celui qui se contente de peu de choses & qui ne veut point s'attâcher aux honneurs de ce monde; car il est en peril de succomber sous le poid des pêchés; *Retirés vous des tentes des hommes impies, prenés garde de ne pas toucher à aucune chose qui leur appartienne, de peur que vous ne soyés envelopés dans leurs pêchés.*

Nomb. 16. v. 26.

EXEMPLE.

Eseube. *Diocletien* Empereur étoit natif de Dioclée Ville de Dalmatie, & affranchi d'un Senateur. Son origine étoit obscure, néanmoins il regna assés paisiblement & défit plusieurs revoltes contre l'empire, si ce n'est qu'il persecutoit les chrêtiens, dont plusieurs Auteurs le blâment; mais envelopé dans l'idolatrie il ne savoit pas ce qu'il faisoit. Comme ce Prince étoit accoûtumé de vivre dans une condition privée dans sa jeunesse, il repetoit fort souvent dans son esprit qu'il fût plus heureux dans sa condition basse qu'élévé au plus haut dégré de la fortune. Il quitta enfin la pourpre & la laissa à *Constantius* Pére du grand *Constantin*, & se retira à Salones en Dalmatie, & y trouva sa solitude si douce qu'on ne pût jamais l'en tirer, il protestoit même à tout moment; *Qu'il n'avoit jamais goûté auparavant les vrais plaisirs de la vie.* Le Senat lui envoyoit des Ambassadeurs pour remonter sur le trône; mais il leur repondit: *Plût au ciel que vous pussiés voir à Salones les choux que j'ai planté de ma main, vous ne me tiendriés pas des semblables discours. J'y ai rangé des arbres, j'y ai semé des melons, & je trouve ma vie presente plus commode que celle que je menois autre fois dans la plus grande dignité.* Il refusa au Senat de reprendre les rénes du gouvernement & il mourût dans cette solitude l'an 316. c'étoit un Prince d'un esprit éminent, n'ayant rien de bas dans ses conseils, modeste & sans effronterie, & qui savoit bien commander à ses passions & reprimer les mouvemens de sa colére; sa plus grande tâche étoit d'avoir persecuté les Chrêtiens.

Crucius de Æra Dioc.

92

FABLE XCII.

Du Milan malade.

Comme donc vous avés rejetté la parole du Seigneur, le Seigneur vous a rejetté. 1. Rois Cap. 15. ℣. 23.

LE Milan ſe voyant reduit à l'extremité, & n'eſperant plus de guérir par la force des remédes, conjura ſa mére d'aller prier les Dieux de lui rendre la ſanté. Mon fils, lui repondit elle, ce ſeroit en vain que tu attendrois du ſecours du côté des Dieux, après avoir profané ſi ſouvent leurs autels, & les ſacrifices qu'on leur offroit.

Reflexions Morales.

CElui qui craint le Seigneur ne ſera ſurpris d'aucun mal, mais Dieu le conſervera dans la tention, & le délivrera de tous maux. Mais les méchans ſeront ſaiſis d'une horible frayeur : ils ſeront ſurpris d'étonnement, en voyant tout d'un coup contre leur attente les juſtes ſauvés. Eccl. 33. v. 1. Sap. 5. v. 2.

Voilà l'explication du ſens moral de cette fable; parce que l'homme meurt comme il a vécu. Il y a pluſieurs impies qui vivent independamment ſans aucune crainte de Dieu dans le monde, ſans foi, ſans religion, ſans autre ordre que ce que leur mauvais naturel leur inſpire; & lorſque la main de Dieu les touche, le remord de leur conſcience les force à ſonger au créateur de l'univers; parce qu'alors ils s'apperçoivent qu'il y a un Dieu qui gouverne tout ce qu'il y a au monde; mais alors Dieu leur ôte ſouvent la lumiére de ſa grace & ils periſſent dans leurs endurciſſemens; c'eſt

pourquoi que celui qui veut bien mourir doit bien vivre. *Qui vult benè mori, benè vivat neceſſe eſt.* Car de bien vivre depend le bien mourir ; *ex benè vivere, benè mori pendet.*

Ce n'eſt pas aſſés qu'un homme ſoit vertueux comme *Alexandre*, *Pompée*, *Céſar* & *Auguſte*, il doit auſſi avoir une Religion & craindre Dieu ; s'imaginer que c'eſt lui qui conduit toutes ſes actions à l'imitation de *David* & de pluſieurs autres Rois de la Judée. On voit dans l'Hiſtoire ſacrée comment Dieu a fait éclater ſa miſericorde ſur les Rois pieux, & ſa colére ſur les impies. *Ariſtote* répétoit *Ariſtote.* fort ſouvent à ſon Prince : *Omnia à Deo & per Deum nobis ſunt conſtituta.* Tout vient de Dieu, & tout ſe conduit par les reſſorts de la providence. On n'a que du mépris pour un homme impie & qui n'a point de religion ; *Henri* III. qui paſſa d'une extremité à l'autre, fut regardé comme un homme abandonné, parce qu'il paſſoit de la débauche à la devotion ; il fit des proceſſions avec ſes courtiſans, & il alloit lui même à la tête, ſe donnant la diſcipline, contre le genie de la nation qui aime à ſervir Dieu en eſprit & en vérité.

Il ne s'agit point de faire le penitent lorſqu'on s'apperçoit que Dieu nous viſite, & de reprendre le même train lors qu'on ſe voit dans la proſperité, c'eſt toujours vivre mal que de retomber dans les mêmes fautes. Il arrive difficilement que celui qui n'a fait autre choſe que de vivre mal, ait l'avantage de bien mourir, il ne faut pas juſque là nous propoſer cette haute bonté, que nous n'ayons ſoin de nous en rendre dignes : car c'eſt en abuſer que de faire des fautes pour la requerir. Un impie, un méchant & un homme ſans Religion voudroit bien vivre en bête brute ſous le voile du Chriſtianiſme, & lors que ſon tems eſt paſſé, ſes jours écoulés & qu'il ne ſait plus courir les ſentiers de ſa débauche, il voudroit bien mourir en ſaint, exhortant tout le monde à preſenter requête à Dieu pour être ſauvé ; mais la mort le ſurprend ; ſa conſcience lui reproche ſes iniquités & il périt miſerablement. *Ijs mors eſt amara, qui malâ ante actæ vitæ conſcientiâ premuntur :* La mort eſt fort amére à ceux que la conſcience preſſe d'avoir mal vecu ; par ainſi, il faut abſolument bien vivre, ſi on veut bien mourir, autrement, *Le feu s'allumera dans l'aſſemblée des méchans, & la colére s'enflamera dans une nation qui eſt incredule :* & *l'impie ſera interogé ſur ſes penſées, & ſes diſcours iront juſqu'à Dieu qui les entendra pour le punir de ſon iniquité. Le Seigneur frapera d'indigence la maiſon de l'impie ; mais il benira les maiſons des juſtes.*

Eccl 15. *v.* 17. *Sap.* 1. *v.* 9. *Prov.* 3. *v* 33.

EXEMPLE.

Baltazar, fils *d'Evilmerodach* Roi des Chaldéens, & petit fils de *Nabuchodonosor*, étoit un Prince impie au dernier point, mépri- *Petav.*
sant toutes les remontrances que sa mére lui faisoit toûchant le culte de Dieu, en lui proposant pour exemple son grand pére *Nabuchodonosor* que la main de Dieu avoit frapé & separé des hommes pour le faire vivre parmi les bêtes brutes; néanmoins *Balthazar* persistoit dans son impieté & son orgueil. La quatriéme année de son regne il fit un festin magnifique à toute sa cour, & y fit apporter tout ce *Flav. Jos.*
qu'il avoit de plus beau & de plus rare, même il y fit apporter les vases sacrés consacrés à Dieu, que son grand pére avoit pris du Temple de Jerusalem, les profana & en bût avec ses concubines & tous ceux qui s'y trouvérent; mais lors qu'ils étoient dans la plus grande joye, une main étrangére parût & écrivoit sur la muraille ces paroles: *Mané, Thecel, Phares*, ce qui mit le Roi & toute sa cour dans une si terrible alteration, qu'il cessa dès le moment le festin & fit venir plusieurs devins pour lui expliquer cet énigme, mais personne ne le savoit, ce qui rendoit le Roi fort inquiet. Enfin sa mére le vint voir & lui indiqua *Daniel*, qui lui reprocha son impieté & lui expliqua ces paroles, en disant; Mané, *Dieu a compté* *Dan. c. 5.*
les jours de votre regne & il en a marqué *l'accomplissement*. Thecel, *v. 25.*
vous avés été pésé dans la balance, & on vous à trouvé trop leger. Pharés, *Votre Royaume a été divisé & il a été donné aux Medes & aux Perses.* A ce propos le Roi fût frapé d'étonnement, & après avoir fait des presens à *Daniel* il le congedia & s'en alla faisant mille reflexions à ce qu'il venoit d'apprendre; mais la même nuit il fût assassiné en 3498. ou 99. de la création du monde étant 556. ans avant Jesus-Christ.

FABLE XCIII.

Du Renard & du Bouc.

Ne vous moqués point d'un homme dont l'ame eſt dans l'amertume : car il y a un Dieu qui voit tout, & c'eſt lui qui éléve & qui humilie.
Eccl. 7. ỳ. 12.

LE Renard & le Bouc décendirent enſemble dans un puit pour boire. Celà fait, le Bouc cherchoit d'un côté & d'autre comment il en pourroit ſortir. Que celà ne vous embaraſſe pas dit-le Renard, vous n'avés qu'à vous tenir tout droit contre la muraille ; je puis facilement me prendre à vos cornes, & ainſi ſauter dehors, après quoi je vous aiderai à ſortir. Le Bouc ſe dreſſa donc ſur ſes pieds pour ſervir d'échelle au Renard, qui s'élança ainſi hors du puit : Mais au lieu d'aider le Bouc, il ſe mit à le turlupiner pour ſe moquer de lui. L'autre lui dit bien quelques duretés, mais le Renard tournant tout en railleries, ſi vous aviés ſeulement la motié autant de cervelle que vous avés de barbe, lui dit-il, vous auriés ſongé aux moyens de ſortir du puit, avant que d'y décendre. Puis voulant s'en aller en danſant, il ſe précipita dans la riviére prochaine & il s'y noya.

93

Reflexions Morales.

QUi croit facilement eſt bien-tôt trompé, dit le proverbe, *Qui facilis credit, facilis quoque fallitur*; c'eſt pourquoi on peut aprendre par cette fable qu'il eſt fort dangereux d'ajoûter foi à des fins Renards qui ne cherchent qu'à trouver leur avantage, & puis après ſe moquer de ceux qui ont été l'inſtrument de leur bonheur. Lors qu'un homme d'honneur & un fourbe ſe trouvent tous deux engagés dans une même affaire, il eſt certain que le dernier ſe ſauve & qu'il abandonne l'autre; le monde va ordinairement ainſi, on tourne le dos à celui qui a bien fait, & on ſe moque, on ſe divertit mal à propos de celui, à qui on doit ſa fortune. Qu'importe ſi l'action eſt deshonnête, il paroit que c'eſt aujourd'hui la mode, pourvu qu'on faſſe ſes affaires aux depens d'autrui, & qu'on acquiert par cette fourberie la reputation d'être habile homme. On en trouve pluſieurs de cette nature qui ne ſongent qu'à leur propre interêt, inventant toutes ſortes de perfidies pour ſortir de l'embarras, & puis ils ſe moquent de leur bienfaiteur, parce qu'il n'a pas été aſſés ſage que de prévoir le danger où il s'eſt precipité.

Le Renard nous ſert d'un vrai modéle de la fourberie, de l'artifice & de la friponnerie de quelques gens qui ne ſachant comment ſe tirer des mains de leurs créanciers, qui les accablent de tous côtés, vont prier, flâter & endormir les honnêtes gens pour avoir leur argent & pour en ſatisfaire leurs importuns; mais ſi-tôt qu'ils les ont attiré dans leurs filets, & qu'ils ſe ſont faits maîtres de leurs bourſes, ils s'en moquent & ils ſongent autant à eux que le Renard au Bouc, étant aſſés content de s'être tiré d'affaire aux depens de celui qui leur en a procuré le moyen. Combien n'en voit on pas encore maintenant qui enchantent les gens de bien par des belles paroles, & empreuntent des ſommes immenſes qu'ils ont dépenſées ou qu'ils dépenſent mal à propos, en reduiſant le credule créancier ſur la paille, par les banqueroutes qu'ils font faire à celui qui les à cru trop legérement; rendant malheureuſes des familles entiéres, qui ſont obligées de croupir dans un puit de miſére, ſans que ces gens d'induſtrie, ces fins Renards ſe donnent le moindre mouvement de les en tirer, au contraire ils s'en rejoüiſſent & ils ſe moquent de la ſimplicité de celui qu'ils ont dupé. Ces actions ſont lâches, infames & bla-

mables ; & il eſt abſolument neceſſaire de s'en abſtenir : *Ne cherchés point de faire du mal à votre ami qui à confiance en vous ; car le Seigneur ſe moquera des moqueurs : & il donnera ſa grace à ceux qui ſont doux.* Cette fineſſe doit être bannie du commerce des hommes, c'eſt une qualité équivoque qui flôte entre le larcin & le vol, qui gauchit la probité, ſur tout, quand on ſe trouve en neceſſité, & qu'on eſt obligé de prier un ami pour nous aider à nous tirer d'affaire.

Prov. 3. v. 29. & 34.

Combien dis-je, y a-t-il de ces Chevaliers d'induſtrie qui ménent des gens dans la miſére, qui ſavent fort bien contrefaire la voix de l'honnête homme, & qui promettent de grands plaiſirs reciproquement, mais ils n'ont pas ſi-tôt vuidé la bourſe, depouillé les magazins, enlévés les marchandiſes, & en pouvoir de ce qu'ils deſirent, qu'ils font banqueroute, qu'ils ſe moquent de celui qui les a fourni & qu'ils s'en retirent, en laiſſant l'autre perir dans l'abime, ou chercher le moyen de s'en tirer lui même, & au bout du compte ils s'y precipitent également.

Quoi qu'on eſt obligé de ſecourir ſon prochain dans toutes ſes neceſſités, il faut néanmoins agir de prévoyance dans des cas pareils & éviter les gens qui n'ont point une probité à l'épreuve, autrement on ſera trompé comme le Bouc de la fable : *Théodoſe* le jeune Empereur, ſe laiſſa ſouvent ſéduire par des pareils tromperies, car il n'examinoit guére les choſes, ni les plaiſirs qu'on lui demandoit ; mais les accordoit de but en blanc ſans les prévoir, en ſignant des obligations, des dons & des cédules ſans les lire. *Pulcherie* ſa Sœur qui gouvernoit l'empire avec lui, & prévoyant une fâcheuſe ſuite, lui fit preſenter une requête, laquelle il ſigna à l'ordinaire. Puis elle lui montra comme il avoit légérement conſenti que l'Imperatrice ſon épouſe ſeroit l'eſclave d'un particulier, cette mépriſe dont on lui fit voir la conſequence, le porta à mieux examiner ce qu'il ſigna depuis.

Théodoret. & Macrobe.

Enfin il s'agit ici de bien prévoir à qui on fait aſſiſtance pour ne point être trompé ni dupé, car il n'y a rien ſi ſujet à être trompé, que la prudence humaine, *Nihil facilius fallitur, quam prudentia humana*, Comme auſſi de ne tromper perſonne de cette maniére, car il vaut mieux aimer avec ſevérité que de tromper avec douceur *Præſtat cum ſeveritate amare, quàm cum blandiloquis fallere.*

EX-

EXEMPLE.

Malaſunte ou *Amalaſonte* fille de *Théodoric* Roi des Oſtrogots en Italie, & d'*Audefléde* ſœur de *Clovis*, ayant épouſé *Eutharic*, *Caſſiodore*; elle en eût un fils qui ſucceda aux états de ſon ayeul. Ce Prince étant mort mineur & immediatement après ſon Pére, *Amalaſonte* ſe trouva ſeule maîtreſſe du Royaume, & cette Princeſſe prit les rénes du gouvernement. *Théodat* ſon couſin germain qui étoit un homme fin & ruſé la vint quelque fois aider dans les affaires les plus épineuſes, & lui propoſa toujours de lui en laiſſer le ſoin: Enfin cette Reine lui donna tout le gouvernement, le mit même ſur le trône à condition qu'elle ſeroit toujours la Reine. Il le lui promit; mais ſe voyant aſſuré dans ſon état, il ſe moqua de ſa bienfactrice, la mena dans une île du lac Volſena où elle mourût dans un bain; on dit même qu'il l'y étrangla par ſes propres mains en 534. quelque tems après l'Empereur *Juſtinien* vengea cette perfidie, & *Théodat* étant preſſé de tous côtés, donna la conduite de ſon armée à *Vitige* un de ſes Capitaines, lequel fût plus aimé des Goths que lui & en fût proclamé Roi en 536. Auſſi-tôt ce nouveau Prince fit arrêter *Théodat* & le fit mourir avec ſon fils; Ainſi Dieu ſe ſervit d'un traître pour chatier un autre, à cauſe de ſa trahiſon.

TRESOR DE FABLES.

LIVRE SIXIÉME

FABLE XCIV.

De la Tortuë & du Liévre.

Ne ſavés vous pas, que quand on court dans la carriére, tous courent, mais un ſeul remporte le prix? courés donc de telle ſorte que vous remportiés le prix.
1. Corr. Cap. 9. ℣. 24.

UN Liévre allant promener avec un Renard, trouva une Tortuë en chemin, il ſe mit à rire d'elle, en diſant; Quelle étrange créature, qu'elle eſt peſante! & avec tout celà, répondit la

94

Tortuë, je parie que je cours plus vite que toi; ope, tope, disoit le Liévre, le Renard en sera juge. ls dirent donc de partir le lendemain au lever u Soleil. Le jour venu, la Tortuë partit & elle lla toujours son chemin sans s'arrêter, mais le ,iévre se flâtant sur son habileté, resta couché dans on nid & disoit en lui même: Je dormirai encore n peu & j'attrapperai la Lourdaute toujours à ion aise. Le Liévre ayant fait un bon som- ne, s'éveilla & vit le Soleil bien haut, puis se nettant à courir de toute sa force, il trouva nfin la Tortuë à l'endoit qu'ils avoient marqué, : il perdit ainsi la gageure.

Reflexions Morales.

E texte le plus instructif est de se lever de bonne heure & de mettre la main à l'œuvre si on veut achever ce qu'on à pro- osé de finir; car celui qui aime à dormir néglige ses affaires & rd son tems mal à propos. „ Il ne faut point renvoyer au lende- main ce qu'on doit faire aujourd'hui: car l'avenir est incertain, puisque le tems perdu ne se recouvre jamais: *Tempus perditum nquam recuperari potest*: Veu que ce pretieux bijou nous a été nné pour l'employer utilement à notre avantage, & il nous ac- rde tout, quand on le conduit bien. Si on veut parvenir aux rnes de la vie civile, aux arts & aux sciences, il faut aller lente- ent & journaliérement: mais il se faut lever de bon matin sans se isser surprendre par le sommeil qui est le pére de la paresse, & incipalement quand on est jeune; quoi qu'il est bien séant d'étu- er en tout âge, il ne convient cependant pas, d'en apprendre les incipes dans un âge trop avancé: *Omnem ætatem decet studêre, d non omni ætati convenit initium studendi facere.*

Il y a plusieurs jeunes gens qui imitent fort souvent le Liévre

de la fable, s'imaginant qu'ils atrâperont aſſés celui qui va doucement ſon train & qui s'avance peu à peu à ſe former, ſe fiant ſur l'habileté qu'ils croyent poſſéder, & dans cette penſée ils s'attâchent au ſommeil, le tems ſe paſſe & ils ſe plongent dans la ſtupidité : mais lorſqu'ils remarquent enfin qu'un autre eſt plus avancé qu'eux, ils en ſont chagrins & ils jettent alors la faute ſur leurs parens, leurs gouverneurs, leurs maîtres & leurs tuteurs ; quoi qu'ils les ont mille & mille fois exhorté à ne point perdre leur tems qui s'écoule inſenſiblement. Cette indocile jeuneſſe ne fait fort ſouvent pas reflexion à ce qu'on lui dit : elle eſt négligente, elle aime à dormir la graſſe matinée & elle ſe croit fort ſouvent aſſés capable de concevoir plus ſur un jour que d'autres ſur dix : de plus, *Le pareſſeux ſe croit plus ſage que ſept hommes qui ne diſent que des choſes bien ſenſées*, laiſſant ainſi écouler le tems qu'il devoit employer à ce qu'on lui veut enſeigner. Si la jeuneſſe ſavoit, & que la vieilleſſe pouvoit, nous verrions regner en effet la vertu, où les vices abondent de tous côtés, *Si juventus ſciret, ac ſenectus poſſet, loco vitiorum, quæ regnant, virtutem in mundo florêre videremus.* N'allons point chercher la négligence ſeulement parmi les jeunes, les adultes en font auſſi profeſſion, & ils imittent plus le Liévre que la Tortuë, en négligeant leurs affaires à leurs pertes & à la ruïne de leurs familles ; ils s'endorent lors qu'il s'agit de travailler à une affaire de conſequence, & un autre leur enléve le prix à leur barbe, quoi qu'ils font aſſés le fanfaron de pourvoir à ce qu'ils ont beſoin d'exécuter.

Prov. 26. v. 10.

Lorſqu'*Alexandre* le grand avoit beſoin de veiller à quelque affaire de conſequence, il ſe couchoit avec les bras hors du lit & il tenoit une boule d'argent dans la main qui tomba dans un baſſin d'airain lorſque le ſommeil le ſurprit, au ſon duquel il s'éveilla, & évita ainſi le moyen de ſe laiſſer ſurprendre, pour aprendre aux grands ſi bien qu'aux gens de mediocre condition, qu'il eſt plus utile de veiller à ſes affaires, que de ſe laiſſer entrainer par la moleſſe du ſommeil, & de perdre ce qu'ils pourroient acquerir, s'ils étoient plus vigilans.

Freinshemius dans Q. Curt.

„ On ne ſauroit être trop exact & trop circonſpect, quand on „ entreprend des affaires importantes. Un homme ſage qui s'y „ trouve engagé, tâche de tout prévenir, car il ſçait qu'un petit „ obſtacle qu'on néglige de léver, ſoit faute de reflexion ou parce „ qu'on le compte pour rien, retarde quelque fois l'exécution d'une „ entrepriſe, & même en empêche l'heureux ſuccès : mais toutes

„ choſes faites en leur tems ſont bien faites. *Omnia ſuo tempore facta, benè acta ſunt.*

La méditation fait le même office à l'endroit des ſages, car à force de penſer aux choſes, ils ſe les rendent familiéres & ordinaires, *Quæ alii diu patiendo levia faciunt, ſapiens levia facit diu cogitando.* Conſiderons exactement la nature de toutes les choſes qui nous peuvent fâcher, & repreſentons nous ce qui nous peut arriver de plus ennuyeux & de plus inſupportable, comme maladie, pauvreté, exil, injures, & examinons en tout celà, ce qui eſt ſelon nature ou contraire à elle. Or pour avoir cette prevoyance, il faut premiérement ſavoir que la nature nous a mis ici comme en un lieu fort ſablonneux, & où tout branle; que ce qui eſt arrivé à un autre nous peut arriver auſſi, & que ce qui panche ſur tous, peut tomber ſur un chacun: & en toutes les affaires que l'on entreprend, prémediter les inconveniens, & mauvaiſes rencontres, qui peuvent nous ſurvenir, afin de n'en être ſurpris. O combien ſommes nous decens, avec peu de jugement, quand nous penſons que ce qui arrive aux autres, ne puiſſe arriver juſques à nous, quand nous ne voulons pas être prevoyans, de peur que l'on ne nous tienne pour craintifs; Au contraire, ſi nous prenions connoiſſance des choſes, ainſi que la raiſon le veut, nous nous étonnerons plutôt de ce que ſi peu de traverſes nous arrive, & que les accidens, qui nous ſuivent de ſi prés, ont tant tardé à nous atteindre, & nous ayant atteint, comment ils nous traîtent ſi doucement. Celui qui prend garde & conſidére l'adverſité d'autrui, comme une choſe qui lui peut advenir, avant qu'elle ſoit à lui, eſt bien armé. Il faut penſer à tout, & conter toujours au pire; ce ſont les ſots & les mal-aviſés, qui diſent, je n'y penſois pas. L'on dit que l'homme ſurpris eſt à demi bâttu: & bien au contraire, un avertit en vaut deux. L'homme ſage en tems de paix fait ſes préparatifs pour la guerre: le bon marinier avant ſortir du port fait proviſion de ce qu'il faut pour reſiſter à la tempête: C'eſt trop tard s'apprêter, quand le mal eſt arrivé: à tout ce que nous nous ſommes preparés de longue main, nous nous trouvons admirables, quelque difficulté qu'il y ait. Au contraire il n'y à rien de ſi aiſé, qui ne nous empêche, ſi nous y ſommes nouveaux. En effet, il ſemble bien que ſi nous ſommes auſſi prevoyans, que nous devons, & pouvons être, nous ne nous étonnérons de rien. Ce que vous avés preveu, vous arrive, pourquoi vous en étonnés vous? Faiſons donc que les

choſes ne nous ſurpennent point : Tenons nous en garde contre elles, & regardons les venir.

EXEMPLE.

Suétone. *Marcus Antonius*, un des Triumvirs avec *Auguſtus* & *Lepidus* qui ne manquoit ni de courage ni d'experience à la guerre, ſe précipta enfin dans la négligence pour *Cléopatre* Reine d'Egypte. Les charmes de cette belle Egyptienne le fit pareſſeux, & il paſſoit avec elle les graſſes matinées ſans conſiderer qu'*Auguſte* veilloit à le combâtre, l'ayant fait déclarer ennemi de la Republique. Ce Prince auroit peu recuëillir l'Empire du monde pour prix d'une victoire, s'il eût voulu quiter la mèr & joindre ſes forces par terre, *Plutarque.* à celles de *Canidius* qui commandoit ſon armée : il lui remontra de renvoyer *Cléopatre* & de gagner promptement la Trace pour y combâtre par terre, d'autant plus que *Diocomes* Roi des Gétes promettoit de le ſecourir avec une armée conſiderable ; de plus qu'*Auguſtus* étoit Capitaine experimenté ſur la mèr, ou au contraire il le ſurpaſſoit par terre : mais *Antonius* demeura ferme ſur le vaiſſeau & aſſoupi entre les bras de ſa maîtreſſe. *Auguſtus* cependant, travailloit à ſe pourvoir pour le combat, à donner les ordres neceſſaires, à lui couper le paſſage pour lui empecher le débarquement, & enfin à l'attaquer favorablement. Un vieux officier de l'infanterie, qui s'étoit trouvé à pluſieurs bâtailles ſous lui, ſe mit à lui dire : *Mon Général pourquoi allés vous mettre votre eſperance & votre confiance ſur un bois pourri ? Que les Egyptiens & les Pheniciens combâtent par mèr ; mais donnés nous la terre, à nous qui ſommes accoûtumés à y combâtre de pied ferme, & à vaincre ou mourir. Antonius* ne répondit rien ; & ouvrant les yeux il s'apperçut bien que tout étoit perdu pour lui, & qu'il étoit forcé de combâtre ſon maître qui s'étoit deja poſté avantageuſement, faiſant voir qu'il n'avoit plus de prudence ni de bon ſens : *Auguſtus* l'attaque, le fait plier ; ſa *Cléopatre* s'enfuit avec ſon vaiſſeau, *Antonius* abandonne tout, & s'abandonne lui même, ſe met ſur le vaiſſeau de ſa Reine & s'enfuit avec elle ; quoi qu'ayant perdu cinq mille hommes, & trois cens vaiſſeaux ; il avoit encore dix neuf Legions entiéres qui n'avoient pas combâtu, & douze mille chevaux, qu'il abandonna pour s'aller plonger ſon épée dans le ventre, ce qu'il exécuta à Alexandrie à l'âge de 56. ans deux ou trois ans avant Jeſus-Chriſt.

95

FABLE XCV.

Du Renard & de la Cigogne.

On ſe ſervira envers vous de la même meſure dont vous vous ſerés ſervi. Matth. 7. ℣. 2.

LE Renard ayant invité la Cigogne, verſa ſur la table tout ce qu'il avoit de viande; mais d'autant qu'elle étoit liquide, la Cigogne n'en pouvoit prendre avec ſon long bec : bien que le Renard la mangea toute, elle cependant ſe retira honteuſe & fachée de ſe voir ainſi trompée : Toute fois pour en avoir ſa revanche, elle retourna quelques jours après, & convia ſon hôte à dîner. Elle lui ſervit quelques viandes dans une bouteille, mais pour ce que l'entrée étoit fort étroite, le Renard en eût ſeulement la veuë, & n'en pût goûter, comme au contraire, il le fût bien aiſé à la Cigogne.

Reflexions Morales.

LE tems qui ne peut rien tenir caché nous montre ſouvent que celui qui raille & qui trompe un autre, eſt auſſi trompé à ſon tour : cette fable ſert d'exemple à ces artificieux, qui converſent parmi les hommes, pour leur apprendre que toutes ruſes ont leur contre ruſe, & qu'il eſt mal-aiſé de faire profeſſion de duper tout le monde, ſans être dupé de quelqu'un, ce qui eſt cer-

tainement une choſe honteuſe aux maîtres de ce métier. Ils ont beau faire, ainſi que *Lyſandre* le plus ruſé des Lacedemoniens, & s'aider comme il diſoit, de la peau du Renard quand celle du Lion ne ſuffit point à leurs fourberies, mais ils ſont à leur tour dupés & turlupinés de belle façon, non par un fin Renard comme eux; mais quelque fois par un niais qui ne ſonge point & qui ne médite nullement ce qu'il profére.

On trouve parmi nous de certaines gens qui font profeſſion de ſe moquer de tout le monde, croyant que celà leur ſied bien & qu'en faiſant rire une compagnie entiére, voulant paſſer par cet exercice pour homme de bel eſprit, néanmoins les railleries commencent le plus ſouvent par jeu & finiſſent par injures & par querelles: *Cavillationes ſapiſſimè à joco incipiunt, ac rixis finiunt* : Tel rit au matin qui pleure le ſoir; *Manè aliqui rident qui peracto veſpere lugent.*

C'eſt un mauvais caractére que celui d'un railleur; un homme qui fait ce métier ſera tôt ou tard mépriſé, puis qu'on n'eſt pas toûjours en humeur d'applaudir les ſottiſes de celui qui raille: ce vice eſt mis en paralelle avec la tromperie, car dit le *Théopraſte*, *vouloir plaiſanter au depend d'autrui, rien ne ſent plus ſon malhonnête homme, & lorſqu'on fait gloire de ce talent, je conclu qu'on n'en a point d'autres.*

Théophraſte

La plaiſanterie n'eſt nullement au goût de tout le monde, puiſque l'on trouve des gens capricieux qui prennent pour affront la moindre mouche qui les pique, & alors ces bouffons de profeſſion, qui dans les compagnies ſerieuſes ne peuvent jouër qu'un très mauvais rôle de pareilles Tragedies, ſont quelque fois bien à plaindre, ces gens là ſemblent être contens qu'on leur rende l'échange; mais tout le monde doute de leur ſincérité, car ils n'aiment ordinairement point qu'on aille de pair avec eux.

Traur-bûbne Un homme de naiſſance, fort habile pour ſe railler, ſe moquer & tromper les autres, parmi les compagnies qu'il frequentoit, vint un jour turlupiner un Cavalier dans une aſſemblée de pluſieurs perſonnes de diſtinction de deux ſexes, en lui reprochant qu'il avoit eu un très-beau rebût de ſa maîtreſſe, même en preſence de la Dame en queſtion, l'invitant à même tems d'un ton railleur à lui procurer une autre aminte dont il ſeroit reçu plus favorablement. Celui-ci piqué au vif d'être raillé en plaine compagnie, & de plus, en preſence de celle qu'il recherchoit, lui repliqua bruſquement; qu'il ſe paſſeroit bien de ſes P... dont il a été chaſſé comme un gueux avec la mala-

die venerienne. Ce railleur qui s'entendoit reprocher la verité, tourna ſa raillerie en colére, d'autant plus que ce fût en preſence de pluſieurs Dames, & donna à l'autre un ſoufflet; & comme les hommes ſont fort pointilleux ſur des affrons de cette nature, le lieu n'étant pas propre pour décider leur querelle, ils ſe convoquérent en duël, chacun d'eux pris deux ſeconds pour ſe bâtre, & ils ſe rendirent tous fix au rendés vous, où ils ſe coupérent la gorge; le beau railleur fût tué le premier, ſes deux ſeconds en tuérent deux en revanche, de ſorte que le cavalier offenſé ayant deux contre lui; parra ſi bien les coups qu'il les tua tous deux de ſuite, & lui étant fort bleſſé mourût quelques jours après de ſes bleſſures.

La raillerie eſt d'un uſage difficile & même dangereux; il faut être bien hardi pour railler les autres à cauſe de leurs defauts, ou à cauſe de leur conduite, comme ſi le méchant railleur n'étoit pas ſi bien défectueux que celui qu'il raille, c'eſt en quoi il ſe trompe, & c'eſt lui donner un eſpéce de droit d'être raillé à ſon tour. „ Le depit que l'on ſent de ſe voir reprocher quelque choſe *Bellegarde.* „ en face, donne de la vivacité & des lumiéres pour appercevoir les „ defauts de ceux qui s'érigent en cenſeurs: Il n'eſt pas toujours „ neceſſaire de rêver long-tems pour leur trouver des parties, puis „ qu'on peut ſouvent leur faire avec plus de juſtice les mêmes reproches qu'ils font aux autres.

Pluſieurs bavards reprochent quelque fois à un homme qui paroît dans le monde, la baſeſſe de ſa naiſſance, & ils donnent en même tems occaſion à l'autre de leur faire leurs Genéalogies telles qu'elles ſont, en démontrant que leurs grands péres faiſoient des métiers miſerables, & hantoient les petits laquais, où ils ont profité de quoi s'achêter quelque charge honorable qui les a mis dans une haute reputation; par ainſi les railleurs & les médiſans portent la peine de leurs bons mots & de leurs ſatires.

François I. Roi de France ſe voulant un jour railler d'une vieille Dame de ſa cour qui n'étoit pas trop belle, lui dit en pleine aſſemblée, *Madame quand étes vous revenuë du pays de la beauté? Sire* repondit elle; *Lors que vous étes revenus victorieux de la bataille de Pavie.* Le Roi ſe tût tout court, n'ayant plus envie de rire, ſe voyant payé de la raillerie qu'il vouloit faire; car il fût fait priſonnier dans cette bataille par l'Empereur *Charles V.* qui ne le relâchoit qu'à des conditions très deſavantageuſes pour lui. La raillerie doit ceſſer lors qu'elle plait le mieux; *Cavilatio miſſa fieri debet, tum cum magis*

placet : Et alors perſonne ne nous ſervira des mêmes mets que nous lui aurons ſervi.

EXEMPLE.

Herodote. *Policratus* Roi de Samos, homme vain, ſuperbe & tyran ; mais heureux dans toutes ſes entrepriſes, fût ſi fortuné que toutes choſes lui réuſſiſſoient ſelon ſes vœux. Il jetta même un anneau de grand prix dans la mèr, ſe flâtant de le recouvrir bien-tôt : en effet, quelque tems après, des pêcheurs prirent un poiſſon d'une grandeur extraordinaire, & en le découpant ils le trouvérent & ils le préſentérent à *Policratus* qui reconnût d'abord ſon bijou. Ce Prince ſe flâtant continuellement ſur ſon bonheur s'imagina que tout lui réuſſiroit de la même façon : il fit venir des plus grands perſonnages & il leur fit pluſieurs affronts : il les invita à manger chès lui quelque fois & leur fit faire bonne chère des choſes les plus viles, même mêlant de l'abſinte & des herbes amères dans les légumes qu'ils mangérent & qu'ils rejettérent tout auſſi-tôt, dont il ſe moqua ouvertement. Un autrefois il fit prendre à ſes conviés tant de jalappe qu'ils vuidérent preſque leurs entrailles. Ses officiers laſſés de tant de railleries, trouvérent moyen de le regaler d'un même plat, ils apretérent un repas magnifique, & ſâchant qu'il aimoit la douceur, ils firent préparer une ſauce où ils melérent beaucoup de ſomnifére, qu'il mangea avidement, ce qui le fit dormir un tems conſiderable, même le rendit pluſieurs jours tout aſſoupi : cette péſanteur le rendit incapable de veiller à ſes affaires ; *Oronte* Gouverneur de Sardes, à qui il s'étoit rendu odieux par ſes railleries, prit ſon tems pendant cette diſtraction pour s'en venger, & l'ayant ſurpris, le fit mourir ſur une Croix, la 24. Olympiade après un regne de ſix ans, environ 483. ans avant Jeſus-Chriſt.

FABLE XCVI.

De la Chévre & du Louvetau.

Si votre ennemi à faim, donnés lui à manger ; s'il a soif donnés lui de l'eau à boire. Prov. 25. ℣. 21.

UNe Chévre allant paître parmi la campagne vit errer un Louvetau qui l'approcha très-humblement en lui disant ; ma chére, j'ai perdu ma Mére, ayés compassion de moi & donnés moi à têter de vos mamelles autrement je dois perir de faim, la Chévre lui repondit : ta Mére a été, ma plus cruëlle ennemie, néanmoins j'ai compassion de toi, du moins si je te fais du bien & si je te nourri avec mes Chevraux ne vas pas faire le maître, en mettant tous les miens en danger ; le Louvetau lui repartit : si vous me soulagés je vous assure, que j'aurai un plus grand soin de vos enfans que vous même, de plus, je combâtrai vaillamment contre ceux qui voudroient vous nuire & à vos enfans, encore que ce seroit contre ma propre famille ; en effet, lorsque le Louvetau fût grand il alloit toujours paître avec les Chévres, & voyant un jour un Loup attaquer les enfans de sa bienfactrice, il les defendit généreusement & les garantit de ses dents.

Reflexions Morales.

L'Homme ſage, dit le proverbe, doit craindre ſon ennemi ſi petit qu'il puiſſe être ; parce qu'il peut toûjours faire plus de mal que de bien ; *Sapiens ab inimico etiam minimo cavêre debet, eo quod plus mali, quam boni adferri poſſit :* Mais le veritable proverbe qu'on a cité à la tête de cette fable & qui nous en donne le ſens moral, le combat abſolument & nous dit que nous devons ſans conteſtation lui faire du bien, verifié par les paroles mêmes de *Jeſus-Chriſt*, *Pour vous*, dit il à ſes Diſciples, *Qui m'écoutés, je vous dis : aimés vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïſſent ; donnés à tous ceux qui vous demanderont ; traîtés les hommes de la même maniére que vous voudriés vous même qu'ils vous traîtaſſent.* Si vous avés un petit ennemi qui vous demande quelque ſoulagement, n'allés point faire reflexion ſur les injures que ſes parens vous ont faites, & que les décendans pourroient encore vous faire, mais pardonnés généreuſement & faites lui le bien qu'il vous demande & vous chaſſerés par vos bien faits tous les reſentimens qu'il pourroit avoir contre vous ; & vous vous en ferés un ami véritable. „ *Auguſte* „ éléva *Cinna* au conſulat au lieu de le faire mourir ; après qu'on „ avoit découvert la conſpiration qu'il avoit formée contre la vie „ de l'Empereur, *Cinna* fût dans la ſuite très fidéle & très attaché „ à *Auguſte* qui prit en lui une entiére confiance, car il repetoit fort ſouvent ces paroles ; *Le manque de reconnoiſſance à l'égard des particuliers, c'eſt ingratitude, à l'égard des Princes, c'eſt trahiſon, c'eſt revolte, & s'il y auroit des termes plus noirs je les dirois.* *Socrate* avoit un ennemi qui lui fit pluſieurs injures, & même qui lui avoit donné un coup de pied qui le fit boitter ; pluſieurs de ſes amis qui ne pûrent ſouffrir un traitement ſi intollerable, lui dirent de s'en venger ; mais *Socrate* leur repliqua, *Si un Cheval vous avoit frapé auriés vous bonne grace de l'aſſigner en reparation, & de le traîner à l'audience pour vous en venger ?* Au contraire cette reponſe & les bienfaits qu'il lui fit, obligea cet homme à l'aimer autant qu'il l'avoit haï, il en arriva de même à un Roi de France, dont un homme médiſoit, & ſe déchainoit contre lui ; ſes courtiſans lui conſeilloient de l'en punir ; *Je n'ai garde de le faire* diſoit ce Roi, *car il me décrieroit encore davantage, il vaut mieux examiner s'il n'a point raiſon de ſe*

Luc. 6. v. 27.

Idem v. 30 & 31.

Socrate.

Bellegarde.

plaindre. Il le combla de biens, alors cet homme donnoit mille loüanges à ſon bienfaiteur. Plus outre, *Créſus* qui étoit un ennemi juré de *Cyrus*, fût pris dans une bâtaille, le vainqueur ſur le point de s'en défaire, & l'ayant dejà fait expoſer ſur le Bucher, l'en fit retirer & le mit en liberté ; ce bienfait inſpira un reſentiment ſi contraire à *Créſus*, qu'il fût depuis un de ſes plus intimes amis. Il eſt manifeſte, que l'on reçoit quelque fois de l'ingratitude lorſqu'on fait du bien à un ami, mais ſi on en fait à un ennemi, c'eſt ce qui l'engage à nous en remercier toute ſa vie. *Solon.*

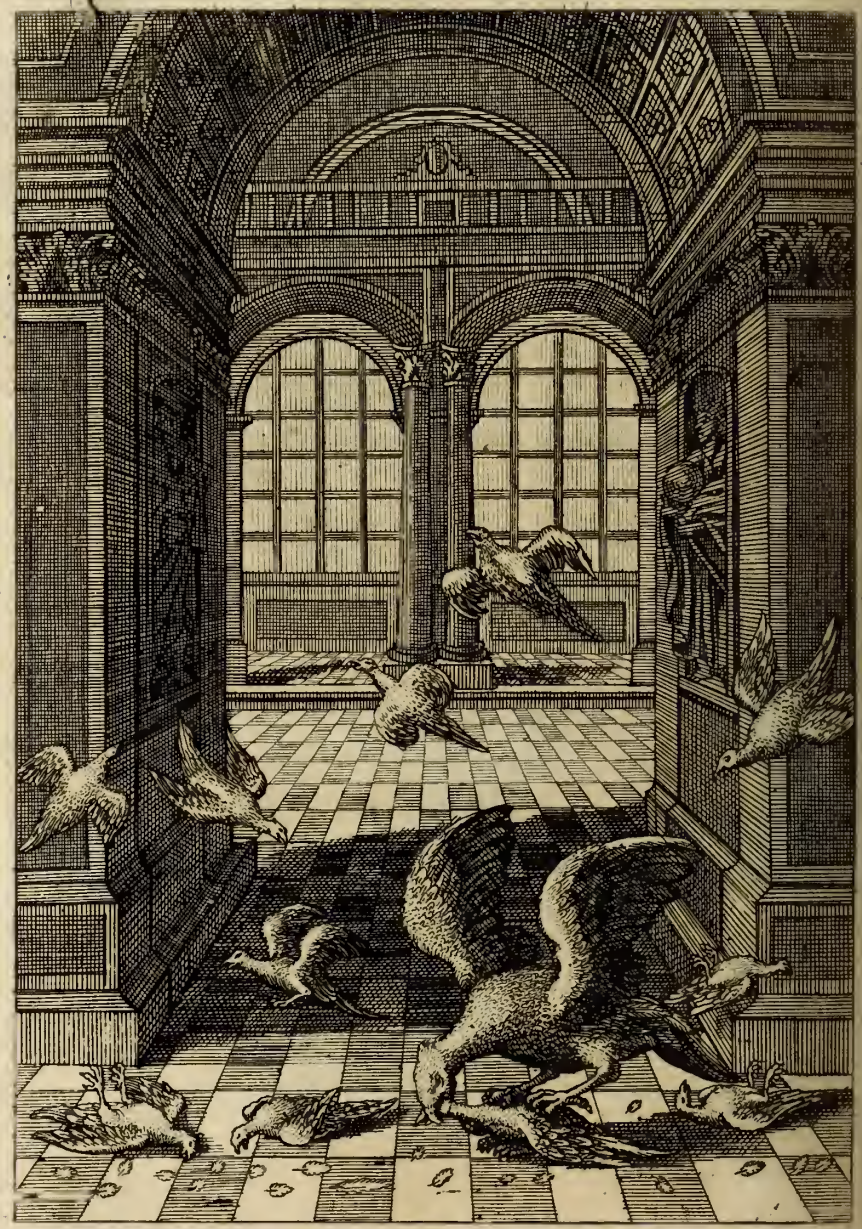
Il n'eſt pas neceſſaire de raporter ici beaucoup d'exemples à ce ſujet, toutes les Hiſtoires en ſont remplies, non ſeulement que les hommes ſont redevables aux bienfaits qu'on leur fait ; mais les bêtes brûtes mêmes : *Godefroi de la Tour* s'étant croiſé avec *Godefroi de Bouillon*, pour la conquête de la terre ſainte, entendoit dans une valée un grand hurlement, & ſa curioſité l'ayant porté à aller voir ce que c'étoit, s'apperçût qu'un grand ſerpent s'étoit entortillé tout à l'entour du cou d'un Lion, qui le fit rugir ſi épouvantablement, *Godefroi* prit ſon épée coupa les bandes du Serpent & délivra le Lion de cette oppreſſion. Quoique les Lions ſont naturellement grands ennemis des hommes, cette bête néanmoins prit ce bienfait ſi à cœur, qu'il ſuivoit *Godefroi* par tout, ne faiſant rien à perſonne que celui qui vouloit attaquer ſon bienfaiteur : ſi une bête ſi ſauvage nous témoigne de la reconnoiſſance, qu'eſt ce qu'un homme ne fera donc point ? qui eſt notre ennemi & que nous, malgré tout cela, accablons de bienfaits. *Si vous faites du bien à ceux qui vous en font*, dit notre Sauveur ; *Quel gré vous en ſaura-t-on ; puiſque les gens de mauvaiſe vie font la même choſe ? & ſi vous prêtés à ceux de qui vous eſperés de recevoir* La même grace, *quel gré vous en ſaura-t-on ; puiſque les gens de mauvaiſe vie s'entreprêtent de la ſorte, pour recevoir le même avantage ? c'eſt pourquoi, aimés vos ennemis & faites du bien* à tous. *Mainbourg.* *Luc. 6. vi 33.*

EXEMPLE.

Adrien Empereur étoit un Prince ſavant & verſé dans tous les arts liberaux, l'Aſtrologie, les Mathematiques, la Philoſophie, la Peinture, la ſculpture, la medecine & pluſieurs autres ſciences ; étant doux & clement, ne voulant point punir les citoyens *Suidas.*

Romains accusés d'avoir voulu le dépossséder, au contraire, il les accabloit de biens & leur donnoit de grandes charges, en disant : *Qu'il se devoit faire aimer de ses ennemis autant qu'ils avoient eu de la haine pour lui* : en effet, pour faire éclater cette vertu d'autant plus forte, il rencontra un homme sur la ruë qui étoit un de ses plus grands ennemis, à qui il disoit publiquement : *Maintenant que je suis Empereur, vous n'avés plus rien à craindre de moi*, Il le fit entrer en son service & le combla de grands biens (a) L'inimitié de cet homme se changea si fort en amitié, qu'il sauva la vie à *Adrien*, car *Nygrinus*, *Lucius*, *Celsus* & plusieurs autres complices qui avoient resolu de le tuer dans le Temple, se découvrirent à lui, croyant qu'il possédoit encore pour l'Empereur la même inimitié, mais les conjurés furent trompés, & cet homme les découvrit, qui furent punis sévérement. Cet Empereur mourût âgé de 72. ans après avoir regné 21. en 138.

(a) *On ne trouve point le nom de cet homme, mais plusieurs ont cru que c'étoit celui qu'il fit appeller* Elius Verus Césat *qu'il nomma son coadjuteur & qui mourût avant lui.*



FABLE XCVII.

Du Vautour & des autres Oiſeaux.

Le Seigneur aura en abomination l'homme ſanguinaire & trompeur. Pſeaume 5. ℣. 7.

LE Vautour feignant de vouloir payer ſa fête, & ſolemniſer le jour de ſa naiſſance, invita les petits Oiſeaux à un banquet dans un Palais magnifique où ils ſe rendirent preſque tous. Il leur dit d'abord, qu'ils étoient les bien-venus, & leur fit un fort bon accueil ; mais quand ils furent entrés, il les mit tous en piéces.

Reflexions Morales.

L'Action du Vautour dans cette fable n'eſt pas ſeulement une perfidie : mais encore une grande lâcheté, qui ſe pratique parmi les hommes. Car ſi c'eſt une demonſtration de peur que de faire mourir ſon ennemi quand on a de quoi lui nuire, à cauſe qu'on témoigne par là de le craindre, en le laiſſant vivre, à plus forte raiſon devons nous imputer à poltronnerie l'action de ceux qui ſurprennent leurs ennemis ſous le maſque de leurs careſſes, puiſqu'on en peut conclure qu'ils en apprehendent le courroux. Mais ce qu'il y a de pire en celà, & que l'on peut proprement appeller un crime contre nature, & qui eſt inſupportable aux gens de bien, c'eſt l'infame profanation des careſſes & des témoignages d'amitié.

Abſalom fils de *David* uſa de même envers ſon frére *Amnon*, il fit paroître qu'il avoit oublié l'outrage que *Tamar* ſa Sœur en avoit *Flav. Joſ.*

reçuë, & invitant tous ſes fréres à un banquet, il y tua miſerablement *Amnon* qui ne ſongeoit à rien moins qu'à cette cruauté.

Quelle honte, ô bon Dieu, que des hommes crées ſociables par la nature, & ſuſceptibles de bienveillance, ſe ſervent des actions les plus humaines en apparence, pour exécuter des cruautés inoüies, & les plus tragiques effets de leur vengeance ! *Cette vengeance* ; dit *Senéque*, *Senéque, Calme la haine de peu de gens : mais elle irite celle de tout le monde ; un homme ſanguinaire*, dit-il ailleurs *: s'expoſe à autant de perils qu'il y a de perſonnes qui apprennent ſa cruauté, juſque la même, qu'il ne ſe verra jamais en ſeureté au milieu de ſes amis* ; Car ils s'imagineront que ſon amitié peut également ſervir à ſe venger d'eux, s'il trouvoit quelque prétexte de l'avoir offenſé. *Quelle Barbarie*, dit *Tacite, qu'un homme cherche à ſe repaître par des ſanglans ſpectacles excités par ſes propres volontés ſous le voile d'une amitié feinte. Leur goſier eſt comme un ſepulchre ouvert* : dit le Prophéte, *Ils ſe ſervoient de leurs langues pour tromper : Le venin des Aſpics eſt ſous leurs Lévres. Leur bouche eſt remplie de maledictions & d'amertume : Leurs pieds courent avec viteſſe pour repandre le ſang.* C'eſt une rage ſeulement propre aux Bêtes farouches, & néanmoins les hommes en ſont poſſedés ! Certes, les animaux qui n'ont pas le don de connoître le bien & le mal, ſont capables de faire pluſieurs actes de cruautés, en l'extrêmité de la faim ou de la colére ; mais du moins ils ne s'aident point du bon ſemblant pour la ruïne d'autrui, & ne font rien à ceux qu'ils haïſſent, ne les attirant pas par des maniéres trompeuſes, & par des viſages déguiſés ; Les hommes au contraire font encore pire, il ne s'agit point de ſe venger lâchement & par ſurpriſe, ils veulent encore s'en juſtifier après l'action noire & déteſtable qu'ils ont exécutée.

Senéque. *Tacite.* *Pſ.* 13. *v.* 3.

l'Empereur *Neron* ayant mis le feu parmi toute la ville de Rome le nia hardiment dans le Senat, & en accuſa les Chrêtiens fauſſement.

Eliſabeth Reine d'Angletére ayant fait trencher la tête à *Marie Stuard* Reine d'Ecoſſe, jetta la faute ſur ſon Sécretaire *Daviſon* qui fût chargé de cet ordre pour le porter aux juges, & elle l'accuſa de le lui avoir fait ſigner par ſurpriſe, & pour couvrir ſon crime, elle fit condamner le pauvre Sécretaire à une priſon perpetuelle. *Flor. Rem:*

Philippes II. Roi d'Eſpagne ayant donné ordre par écrit à *Antoine Perez* ſon Sécretaire d'Etat de maſſacrer le Sécretaire d'*Eſcovedo*, fit proceder contre lui, pour ne point paſſer pour un homme *Aubri.*

ſanguinaire, mais il ne pût éviter ce reproche à l'égard de ſon fils qu'il fit mourir, ce Prince pria ſon Pére de l'épargner, en lui faiſant faire reflexion qu'il étoit ſon propre ſang ; mais *Philippes* lui repondit de ſang froid ; *Si j'ai de mauvais ſang, jétends mon bras au Chirurgien & je me fais quitter ce mauvais ſang.* Cette action ſent plutôt le ſanguinaire que le débonnaire.

Les Princes raiſonnables ſe laiſſent toucher par la pieté, au lieu que les Tyrans font tout par caprice, & ſans écoûter ce que la raiſon leur ſuggére ; même ſous le maſque d'une amitié feinte ils accablent & detruiſent leurs ſujets lors qu'ils ſe croyent delivrés de l'oppreſſion. A l'imitation de l'Empereur *Théodoſe* qui invita le peuple à un ſpectacle qu'il lui voulût donner pour le divertir ; mais il fit maſſacrer tous ceux qui ſe trouvérent dans l'amphitéatre, ayant fait fermer les portes que perſonne n'en pût ſortir. *Mais le Seigneur*, dit l'Ecriture ſainte ; *a briſé le bâton des impies ; la verge de ces* fiers *dominateurs*, qui dans ſon *indignation frapoit le peuple d'une playe incurable, qui s'aſſujettiſſoit les nations dans ſa fureur & qui les perſécutoit cruellement.* Iſayas 14. v. 5.

Enfin pour achever ces réflexions, nous dirons encore ce que *Senéque* raporte de *Piſon* touchant ſa cruauté. „ *Cneus Piſon*, dit-„il, étoit un perſonage exempt de pluſieurs vices, mais néanmoins „méchant, & auquel la rigueur tenoit lieu de conſtance. Il étoit „un jour en colére contre un Soldat de ce qu'il n'étoit pas revenu „avec ſon compagnon, & l'accuſoit de l'avoir tué. Deja le Soldat, „à qui il n'avoit point voulu donner le tems pour aller chercher „ſon compagnon, étoit condamné à mort, & le Bourreau étoit „prêt de lui trencher la tête. A l'heure le centenier qui avoit charge „de faire exécuter la ſentence, commanda au Bourreau de differer „le coup de la mort, & ramena le condamné vers *Piſon*, pour lui „déclarer l'innocence. Cependant tous les ſoldats s'aſſembloient „& venoient embraſſer & l'abſent & le condamné de joye qu'ils „avoient, de les voir tous deux ſains & ſauves. Mais *Piſon* montant „au Tribunal tout enflammé de courroux, commanda de les améner „tous deux, & prononca l'arrêt de mort contre l'un & contre l'au-„tre : contre celui qui étoit revenu, & contre celui qui n'avoit point „été tué. Se peût-il trouver rien de plus indigne ? parce qu'un qui „étoit innocent étoit comparu, deux en mouroient. Mais *Piſon* y „fit joindre la mort du troiſiéme, à ſavoir du pauvre centenier qui „avoit fait differer l'exécution, & qui lui avoit ramené le priſon-

„ nier. Or à la verité, nous pouvons dire que quand un homme eſt en colére, il eſt hors de ſon corps. Nous ſommes tous fous, quand le courroux nous domine. C'eſt ce que dit *Caſſiodore* : Ceux qui ſont en fureur ne ſauroient avoir égard aux choſes juſtes, parce que pendant qu'ils ſont émeus, & qu'ils brûlent de vengeance, ils rejettent la Temperance des choſes.

EXEMPLE.

Magnus. *Chriſtierne II.* ſurnommé le cruel ou le Tyran, commença de regner en Danemarc l'an 1513. parce que les Suédois lui avoient donné la Couronne de Suéde : Ce Prince, pour aſſurer ſa nouvelle domination, fit l'action du monde la plus inhumaine & la plus barbare ; il donna à ſouper aux Senateurs & aux perſonnes les plus diſtinguées de *Stockolm*. Au milieu du feſtin, les ſoldats ſe ſaiſirent des portes du palais & des places de la Ville : Tous les conviés furent cruellement maſſacrés ; on fit en ſuite main-baſſe ſur les Bourgeois. Le Tyran s'enfuit de Suéde après cette ſanglante éxécution ; les Danois prirent les armes & le chaſſérent ; il ſe ſauva en *Zélande*, où il fit une fin malheureuſe, & mourût en priſon, après y avoir demeuré 27. ans agé de 78. ans 1559.

FABLE XCVIII.

Du Coq & du Coq d'Inde.

Si un étranger habite dans votre pays, & demeure au milieu de vous, ne lui faites aucun reproche.
Lev. 19. ỳ. 33.

UN Coq d'Inde voyageant en Flandres trouva ce pays à ſon gré, il y habitoit ſans faire aucun tort à perſonne ; mais un Coq du pays ne pouvant ſouffrir qu'il fit plus de parade que lui, commença à lui faire injure ; néanmoins voyant que ſon adverſaire étoit plus fort que lui il alla trouver les autres Coqs pour maltraîter le Coq d'Inde, ce qu'ils firent cruellement.

Reflexions Morales.

L'Homme vulgaire ne louë que ce qu'il a accoutumé de voir, & mépriſe les choſes étrangéres, non point qu'elles ſoient mauvaiſes d'elles mêmes ; mais par ce qu'elles viennent des lieux étrangers : Néanmoins rien ne ſemble étrange à l'homme ſage, ſinon ce qui eſt conjoint avec le vice : *Verum ſapienti nihil peregrinus eſt, niſi quod cum vicio conjunctum eſt.* Quoi qu'il en ſoit, nous voyons tous les jours regner une envie intolerable à cauſe des étrangers qui demeurent parmi nous ; ſi c'eſt un homme de bien que la fortune favoriſe, on en devient envieux, & on ne peut ſouffrir qu'il ſe produit : les plaintes de ſes voiſins voltigent d'un endroit à l'autre & on tâche de l'attaquer comme le Coq de la Fable faiſoit

le Coq d'Inde, ſi ce n'eſt pas en effet, du moins c'eſt par la Langue. Ce petit inſtrument ne ceſſe point de combâtre continuellement l'étranger, qui a peut être plus de merite que celui qui le fait agir, en ce cas là, un coup de langue eſt pire qu'un coup de lance : *Scindit ventoſa gladio plus lingua doloſa.* Combien de fois n'entend on pas dire parmi les envieux, il ne faut être qu'étranger pour avoir du bonheur ; dans ſon païs c'étoit un miſerable, & ici il eſt grand ſeigneur ; il n'eſt pas permis qu'un étranger nous vienne enléver notre négoce, il s'attire tout & nous n'avons rien à faire depuis qu'il demeure parmi nous. S'il y a quelque charge vacante, c'eſt un étranger qui l'emporte ; voilà comme on l'attaque, comme on le mépriſe & comme on tâche de le chaſſer, comme ſi le bonheur leur viendroit en abondance, ſi cet étranger n'y ſeroit point : mais ces gens là ſe trompent, & l'envie qu'ils portent contre les étrangers leur fait dire mille impertinences mal à propos ; ſans examiner ſi ces étrangers ne ſont point plus experimentés dans les arts, les ſciences, le trafic, & plus gens de bien qu'eux, ce qui établit leur reputation plus qu'aux autres.

L'antiquité nous à laiſſé quelques exemples de cruautés que pluſieurs Princes ont fait reſſentir aux étrangers, mais ils ont enfin payé leurs dettes par la peine du talion qu'on leur à fait ſouffrir.

Strabon. *Diomède* Roi de Thrace eût la cruauté de faire enléver tous les étrangers qui ſe trouvoient dans ſon Royaume, les enferma & s'en ſervit pour paitre ſes chevaux : il les fit inhumainement égorger comme des pourceaux, laiſſant courir leur ſang dans un baſſin & le donna à boire à ſes poulins, & la chaire à manger aux autres chevaux. Ce Roi barbare & Tyran étoit bien aiſe que des voyageurs paſſoient par ſon pays, où il tenoit de gens préts qui offrirent à ces miſerables leurs maiſons pour s'y loger, & lors qu'ils y furent on les y traitoit fort ſplendidement, afin de les engraiſſer, & puis après, ils étoient obligés de mourir de la maniére que je viens de dire.

Euſebe. *Buſiris* Roi d'Egypte ſuivoit à peu près ces mêmes traces, il recevoit chés lui tous les étrangers qui ſe trouvérent ſous ſa domination aſſés gracieuſement, & ceux qui voyageoient dans ſa maiſon, en leur offrant l'hoſpitalité ; mais enfin il eût la cruauté de les faire tous égorger & en fit un ſacrifice à *Jupiter* ſa fauſſe divinité, qu'il ſe croyoit rendre favorable par cette tyrannie. Pluſieurs ont cru qu'un Oracle lui avoit prédit qu'il periroit par un étranger, & que

c'en étoit la raiſon pourquoi il agiſſoit ſi cruellemeet avec ces pauvres gens, néanmoins il n'a pas ſçu éviter d'être égorgé par un, dont il avoit formé le deſſein de le faire périr de la même maniére.

Combien n'en trouve-t-on pas encore dans le monde qui agiſſent de même envers les étrangers, non juſtement d'une action ſi barbare, parce qu'ils n'en ont point le pouvoir, mais à peu près de même, lors qu'ils leur percent le canal par où ils tirent leur nouriture, en leur ôtant le credit, la reputation & le commerce, pár une abominable envie dont ils ſont poſſédés ; quoi qu'ils font paroître exterieurement une mine d'affection & d'amitié, les obligeant de ſe retirer ou de périr par l'indigence, ce qui vaut bien autant que de les égorger publiquement.

Licurge legiſlateur des *Athénieus*, ordonna de reçevoir tous les étrangers favorablement, & s'ils poſſedoient quelque ſcience particuliére de les gratifier de l'honneur de la Bourgeoiſie, ce qui rendoit cette Ville ſi floriſſante par les hommes illuſtres qu'elle produiſoit en toutes ſortes de ſciences ; mais tout auſſi-tôt que cette coûtume commençoit à ſe décliner, la Ville de Rôme commença à imiter ces premiéres traces & elle devint la plus ſavante, la plus peuplée & la plus renommée de tout l'univers, tant par les arts & les ſciences que par de grands Capitaines & de grands héros dont on y voit encore les monumens aujourd'hui.

Loüis le grand à fait fleurir ſes états par le même moyen, il reçut les étrangers favorablement, & principalement ceux qui étoient artiſans, ſe faiſant gloire de recevoir leurs ouvrages, en les comblant de bienfaits, dont l'eſperance d'en recevoir autant, a fait naître tant des hommes illuſtres qui ont paru pendant ſon regne : Mais parmi nous on ne fait aucun cas des gens qui ſavent quelque choſe, leurs merites nous font horreur, & au lieu de recevoir gracieuſement un homme qui ſçait quelque art, dont nous pourrions profiter, nous le chagrinons en toutes ſortes de maniéres pour le faire ſortir d'entre nous ; c'eſt un étranger, dit-on, il n'eſt point né ici, il n'y eſt point Bourgeois ; ainſi il n'y peut travailler ni exercer ſa profeſſion, tellement qu'il doit s'en aller, ou il y doit créver de faim ; Dieu nonobſtant nous commande par la bouche de *Moïſe*. Legiſlateur des enfans *d'Iſraël*, parlant de l'étranger ; *Qu'il ſoit*, dit-il, *parmi vous* comme *s'il étoit né dans votre Pays, & aimés le comme vous même : car vous avés été auſſi vous même étrangers dans l'Egypte*. Conſiderons donc que nous ſommes des étrangers ſi bien

Levit. 19. *v.* 34.

que ceux que nous voulons chaſſer d'entre nous ; *Car nous n'avons point ici de Ville permanante ; mais nous cherchons celle où nous devons habiter un jour* ,. C'eſt à dire dans la terre ; par ainſi : *Souvenés vous d'éxercer la charité, & de faire part des vos biens aux autres ; car c'eſt par des ſemblables hoſties qu'on ſe rend Dieu favorable.* En aimant nôtre prochain comme nous mêmes, quoi qu'il eſt étranger, il eſt homme comme nous, par conſequent il eſt notre prochain.

Heb. 13. *v.* 14.

Idem v. 16.

EXEMPLE.

Flav. Joſ. PHaraon Roi d'Epypte ayant reçu les enfans d'*Iſraël* favorablement dans ſon pays, les combla de bien & ſe fit gloire de les avoir pour ſujets. Ils demeurérent ainſi comme étrangers parmi les Egyptiens pluſieurs années, & ils y habitérent tranquillement ; mais ce Roi étant mort, l'un de ſes ſucceſſeurs eût ces étrangers en horreur, il en devint envieux à cauſe de leur proſperité, & il ordonna de faire perir tous les enfans mâles qui naitront d'eux. De plus il les opprima cruellement & les fit travailler comme des miſerables à coups de bâton ; Dieu cependant exauça leurs pleintes & les délivra de ſervitude ; il envoya premiérement pluſieurs playes à ce Roi cruel & à tout ſon pays, puis il fit diviſer la mèr rouge en deux, les enfans d'*Iſraël* y paſſérent à ſec au milieu de la mèr, ayant l'eau à droite & à gauche ; & *Pharaon* qui vouloit ſuivre les traces, fût englouti des eaux avec tout ce qu'il y avoit auprès de lui.

FABLE XCIX.

De l'Ane & du Cheval.

Que celui qui donc croit d'être ferme, prenne bien garde à ne pas tomber. Corinth. 10. ℣. 12.

LE Cheval richement harnâché, s'en alloit par les ruës, & faiſoit retentir l'air de henniſſemens, lorſque rencontrant un Ane chargé, qui empêchoit ſa courſe, il s'enflamma de colére, & s'étant mis à ronger ſon frein tout plein d'écume; lâche & pareſſeux animal, lui dit-il, es tu aſſés hardi que de ſervir d'obſtacle au Cheval? retire toi bien vîte d'ici, autrement je te foulerai aux pieds. Ces paroles affrayérent l'Ane & l'effrayérent ſi bien, que n'ôſant ouvrir la gueule pour braire, il ſe retira, & lui fit place tout doucement. Cependant le Cheval ſe remit à courir, & fit un ſi grand effort qu'il s'ouvrit l'Aîne. Alors n'étant plus propre à la courſe ni à la parade, il fût dépouillé de ſon riche harnois, & vendu à un Charetier. Un autre fois l'Ane l'ayant rencontré, comme il traînoit la charette, & quoi compagnon, dit-il; en quel équipage te voila? où eſt ta ſelle dorée? où ſont tes belles bardes? où eſt ton mords ſi reluiſant? certainement,

mon ami, il ne t'en pouvoit pas prendre autrement, à cauſe de ton orgueil.

Reflexions Morales.

Baudoin.

SOlon diſoit ordinairement, *Que perſonne ne ſe pouvoit eſtimer heureux qu'après qu'il eût heureuſement fourni ſa carriére, comme tout étant incertain juſqu'à la mort* ; „ Car comme il eſt plus aiſé de „ pouſſer un cheval à toute bride, que de le retenir au milieu de „ la carriére, il eſt de même bien plus difficile de dégourdir notre „ ame contre les miſéres, & la porter dans le chemin de la con„ ſolation, que d'arrêter tout à coup ſes mouvemens, quand la bon„ ne fortune l'emporte avec violence au delà de ſes limites. Et „ comme ceux qui naviguent à pleines voiles avec un vent favo„ rable, courent plus d'hazard d'échoüer contre une côte, que ces „ autres qui vont à contre vent, & à l'aide de la bouline, ainſi „ les hommes du monde, à qui la fortune rit de toutes parts ſont „ bien moins à couverts du danger que ces eſprits conſtans, mais „ infortunés qui luttent ſans ceſſe contre la calamité.

Pluſieurs en ont fait l'experience, & le font encore maintenant par leur propre faute, quand la fortune les a élévé à un degré honorable ; ils s'imaginent qu'ils ſont tout & qu'ils peuvent tout, ils veulent qu'on les ſupplie, qu'on les adore & qu'on flêchit devant eux comme un ſecond *Aman* ; mais cet orgueil les précipite dans la même miſére, même dans une plus grande que celle dont ils ont été élévés. Ecartés vous, dit-on, faites place à ce grand homme, il a donné ſes ordres & il faut obéir, mais hélas, il n'a point le bonheur de conſiderer qu'il eſt homme, qu'il peut tomber, & être reduit à l'état le plus miſerable. Conſiderons les

Plutarque.

pompes glorieuſes de *Darius* qui furent abbâtuës par la bonne fortune *d'Alexandre* : les richeſſes du grand Roi *Porus* tombées entre les mains de ce vainqueur, & puis conſiderons *Alexandre* même empoiſonné par l'un de ſes favoris à l'âge de trente trois ans, dans le comble de ſes victoires, & au plus haut degré de ſa fortune. La vanité & la préſomption nous empêche de nous connoître tels que nous ſommes, & de nous rendre juſtice à nous même ; c'eſt que nous n'avons pas le goût & le diſcernement de ſonger veritable-

nent à notre fin. Nous nous moquons comme *Créſus* des inſtructions de *Solon* qu'on nous donne, & notre amour propre nous ſuggére cent mille fauſſes reflexions ſur le bonheur que nous avons, ſans ſonger aux malheurs qui nous peuvent arriver: dans cette opinion nous voulons ſuivre les traces du cheval de la fable & être honoré à cauſe de nos ornemens, de nos dignités, de nos biens, & de notre fortune, mais un ſeul faux pas nous ſuffit pour tomber & être dépouillé de tout ce qui nous a inſpiré tant d'orgueil.

„On n'eſt point touché, dit *Bellegarde* des ſoûmiſſions d'un *Bellegarde.*
„homme diſgracié qui faiſoit le fier & l'inſolent durant ſa bonne
„fortune. Le *Land-grave de Heſſe*, aprés ſa defaite, fût pris lors
„qu'il s'enfuyoit à Wirtemberg. Il avoit long-tems inſulté *Charles*
„*V.* qu'il ne daignoit pas appeller Empereur, ſe contentant de le
„nommer par dériſion, *Charles de Gand.* Ce *Land-grave*, changea
„bien de ton après ſon malheur; il commença ſon compliment
„par des paroles très reſpectueuſes, lors qu'on le preſenta à l'Em-
„pereur. *Très-puiſſant & très débonnaire Empereur*, dit-il, *puis qu'il*
„*a plu à la fortune de me mettre entre vos mains. Bon*, lui repliqua
„l'Empereur en l'interrompant; *Je ne ſuis donc plus Charles de Gand*
„*maintenant.*

Qu'il ſied bien à un homme que la fortune a favoriſé ou qui tient un haut rang dans le monde de ne mépriſer perſonne tel qu'il puiſſe être, faiſant reflexions qu'il peut tomber comme les autres. l'Empereur *Rudolphe* de Absbourg, en a laiſſé un très-bel exemple à ſa poſterité lors qu'il fût élévé de ſimple général à la dignité Imperiale. Ce Prince voyant que ſes gardes repouſſoient les petites gens qui faiſoient leurs efforts pour voir & pour s'approcher de ſa Majeſté: *Laiſſés tout le monde venir à moi*, dit-il aux gardes: *Je* *Spangēberg.*
ne ſuis pas Empereur pour être renfermé dans une boëte: Et cette belle maxime ſe prâtique encore par les Princes & les Princeſſes qui en ſont décendus; il n'eſt pas neceſſaire que je le diſe ont le voit tous les jours.

Il ne s'agit pas ici de compter ſur les faveurs de la fortune, elle jouë de mauvais tours aux hommes qui s'en devroient défier. *Seſoſtris* Roi d'Egypte étoit tellement enyvré de ſa bonne fortune, qu'il faiſoit trainer ſon char de quatre Rois que le ſort des armes avoient fait tomber en ſa puiſſance, un de ceux-ci tournoit ſouvent la tête & contempla les mouvemens des rouës. *Seſoſtris* lui demandoit, *Pourquoi il tournoit ſi ſouvent la tête? Je regarde*, lui repondit-il,

Cette revolution continuellement, & je l'applique à ma fortune. Cette reponſe fit une autre impreſſion dans le cœur de *Seſoſtris* & le guérit de ſon orgueil, donnant à l'inſtant la liberté à ces Rois malheureux. Combien d'exemples ne trouve-t-on pas qui verifient cette fable, dans les hommes les plus grands : *Policrate* fût pendu, *Perſée* reduit à faire le forgeron ; *Bajaſet* mourût dans une cage de fer : *Denis* le Tyran à faire le maître d'école, *Boliſlas* Roi de Pologne contraint à faire le cuiſinier, & cent autres, inutiles de rapporter ici, les grandeurs ſont incertaines, elles s'en vont auſſi-tôt & de même qu'elles ſont venuës : *Dignitates incerta, ut ſubitò veniunt, ita etiam ſubitò pereunt. N'enviés point la gloire du pêcheur, car vous ne ſavés quelle ſera ſa fin.*

Eccl. 9. v. 16.

EXEMPLE.

Procope. *Belizaire* fameux & experimenté Capitaine s'étoit rendu recommandable par une longue ſuite de victoires, les Romains, les étrangers & tous les peuples couroient au devant de lui pour l'enviſager, il avoit une taille avantageuſe, bonne mine, & je ne ſçai quoi de grand & d'heroïque, ce qui lui attiroit le reſpet & l'eſtime de tous les grands de l'empire ; il défit pluſieurs fois les Goths & les Perſes, il affermit l'empire chancelante, il arrêta une ſédition à Conſtantinople, il gagna une grande victoire ſur le Roi *Gilimer*, & ſur *Totila* & exécuta pluſieurs autres actions heroïques qui le firent monter ſur le plus haut degré de la fortune ; y étant, il fait un faux pas, on le ſoupçonne d'avoir eu part à une conſpiration contre l'Empereur *Juſtinien*, on lui ôte tous ſes biens, ſes charges & le commandement de ſes armées, & on lui crêva même les yeux, de ſorte que ce grand Capitaine, couvert de tant de lauriers, & ſi célébre par tant de victoires, ſe vit reduit à démander l'aûmône dans les ruës de Conſtantinople, où il étoit entré tant de fois en Triomphe, après avoir bâttu, humilié & detruit tous les ennemis de l'empire ; par ainſi : *Nihil tam contrarium conſtantiæ quam fortuna*; Il n'y a rien de plus variable que la fortune.

100

FABLE C.

Du Loup ſous la peau d'une Brebis.

Gardés vous de faux Prophétes qui viennent à vous couverts de peaux de Brebis & qui au dedans ne ſont que des Loups raviſſans.
Matth. 7. ℣. 15.

IL y eût autrefois un Loup qui ſe revêtit de la peau d'une Brebis, & ſous ce deguiſement il devora pluſieurs agneaux. Le Berger s'en étant enfin apperçu s'en ſaiſit & le pendit à un arbre. Les voiſins qui ne pouvoient aſſés s'étonner, lui démandérent pourquoi il avoit ainſi ſuſpendu l'une de ſes Brebis ? vous vous trompés leur dit-il, ce n'eſt là que la peau d'une Brebis ; mais elle ſervoit à couvrir le cœur, la malice & le corps d'un Loup qui ſe câchoit là deſſous.

Reflexions Morales.

„ L'Hypocriſie, l'affectation de ſimplicité & la Religion eſt le *l'Etrange.*
„ maſque dont le Diable ſe ſert pour parvenir à ſes fins, on „ doit juger des gens ni par la mine ni par l'exterieur, mais par „ leur conduite & par leurs actions : Car l'hypocriſie n'a point de durée, parce qu'elle ſe diſſipe comme la fumée, *Hypocriſis non eſt*

diuturna, ſicut fumus diſſipatur. „ Il eſt ainſi de tous les ſcélérats in-
„ ſignes de quelques qualités qu'ils ſoient, & quels que ſoient leurs
„ crimes comme du Loup de la fable : les Souverains n'ont point
„ de plus dangereux ennemis que ceux qui le ſont de l'Egliſe, &
„ qui par leur Hypocriſie troublent ceux qui ne ſont pas de leurs ſen-
„ timens ; la tyrannie ſe couvre du manteau de la pieté, de la vi-
„ gilance & de la protection : l'injuſtice allégue la rigueur de la loi
Saluſte. „ pour faire paſſer par deſſus l'iniquité du témoignage. Ceux, dit
Saluſte qui troubloient la Republique de Rome le faiſoient ſous des
titres honnêtes ; les uns prétendirent défendre les droits du peuple,
& les autres pour rendre l'autorité du Senat plus grande, feignoient
que c'étoit pour le bien public : néanmoins chacun débattoit pour
ſa puiſſance particuliére, repreſentant cruellement des actes tragi-
ques aux depens des pauvres Brebis qui ne connûrent point le Loup
Bellegarde. vetu de leur peau „ La Religion, dit *Bellegarde* ſert de prétexte
„ aux grands ſelon les occurences où ils ſe trouvent. *François* pre-
„ mier qui faiſoit bruler les hugenots de ſon Royaume, ſe déclara
„ protecteur de Genéve, lorſque *Charles* Duc de Savoye voulût
„ l'aſſiéger, & l'un & l'autre tâcha de ſe ſaiſir de quelque choſe
„ de ce canton, l'un ſous le voile de le protéger & l'autre en le
„ détruiſant.

L'Impie eſt un homme qui fait gloire de vivre ſans Religion prête à changer à tout moment, qui ſe couvre fort ſouvent d'un voile ortodoxe pour duper les innocens : Parlés lui de Dieu, il vous écoute froidement ; l'Egliſe eſt ſon rendés-vous ordinaire où il ſe rend pour ne point paroître ce qu'il eſt, il y cauſe, il y rit, ſans faire reflexion à ce qu'il y doit faire, & puis il tourne en ridicule les myſtéres les plus ſacrés ; même il y fait ce qu'a peine on permettroit dans une aſſemblée où la Licence ne ſeroit pas defenduë. Auſſi peu touché de reſpêt à la vuë de celui qu'on y adore, que s'il étoit honteux de s'humilier en ſa preſence ; il incline foiblement la tête & ne met en terre qu'un genou. Jamais on ne l'entend parler que des diſcours blaſphematoirs, & il tâche clandeſtinement à tirer les fidéles de la veritable Religion pour les faire embraſſer la ſienne ; il ſe raille des choſes ſaintes, & il blaſphéme ce qu'il ignore, & ne rougit pas de ſe méler dans les Temples, puis il cherche avec pluſieurs impies de ſon caractére un lieu propre à debiter ſes inventions diaboliques.

On ne doit pas dire ce que l'on penſe ſur certains point de la

Religion en preſence de gens où que nos mauvaiſes opinions peuvent corrompre, où que nos ſentimens rafinés peuvent jetter, ſinon dans l'incredulité, du moins dans le doûte; c'eſt pourtant ce qui ſe pratique plus que trop. Et par ainſi un Chrêtien qui chicane ainſi ſa Religion me paroît plus coupable qu'un homme Athée. Celui-ci ne croit point de Dieu, mais il ne le dit pas; celui-là en croit un, mais il fait flotter les autres dans l'incertitude, & les conduit à l'Héreſie. Qu'y a-t-il de plus ordinaire que de maſquer la morale & de ſe jouër de la Religion? Car il y a dans l'Egliſe des Novateurs comme dans le monde, des curieux qui veulent mettre leurs ſentimens à la mode, bien qu'ils en connoiſſent les prémiers la Biſarrerie. Ce ſont ces gens là qui ſous la Peau d'une Brébis devorent de Troupeaux entiers, & il ne faut qu'une Brébis rogneuſe pour gâter tout le troupeau; *Morbida ſola pecus inficit omne pecus.*

Plus outre, celui qui prête à gage, vante ſa charité, quoi qu'il ſoit uſurier au dénier ſeize; l'opprimeur pille, vole & s'approprie le bien de la veuve & de l'orphelin, pendant qu'il va prôner la miſericorde & la compaſſion. Le marchand ſe voile de la ſincerité, & il trompe ceux qui achétent, quoi qu'il faſſe ſerment que ſa marchandiſe lui coûte autant, & qu'elle n'eſt point falſifiée. Le traître empreunte le maſque de l'honnêteté & de l'amitié, pour trahir plus à ſon aiſe; enfin, le flâteur ſe couvre du manteau de zélé ſerviteur, pour s'enrichir, duper ſon maître & ſe faire prévaloir plus qu'un autre qui agit ſincérement. „ Rien n'eſt plus commun que „ ces Loups ſous la peau d'un Agneau, dans les emplois mêmes „ les plus diſtingués de l'Egliſe & de l'état. Cette fable en veut „ généralement à toutes les pratiques, que les hypocrites & les „ impoſteurs couvrent du nom d'actions pieuſes, ſur quoi l'Apôtre dit fort bien à propos; *Mes bien aimés*, ne croyés pas *Tout eſprit; mais éprouvés ſi les eſprits* ſont de Dieu. *Car pluſieurs faux prophétes ſe ſont élévés dans le monde. Fuyés ceux qui tiennent des diſcours vains & prophanes; car ils croîtront de plus en plus dans l'impieté; leur doctrine comme la gangrêne gâtera peu à peu* Ce qui eſt ſein. *Dans une grande maiſon il n'y a pas ſeulement des vaſes d'or & d'argent, mais il y en a auſſi de bois & de terre; les uns ſont pour des uſages honnêtes, les autres pour des uſages honteux. Si quelqu'un donc ſe garde pure* de ces choſes, il ſera un vaſe d'honneur, ſanctifié & propre au ſervice du Seigneur, préparé pour toutes ſortes de bonnes œuvres.

1. *Joan. c.* 4. *v.* 1. 2. *Thim.* 2 *v.* 16. & 7. *Idem v.* 20 & 21.

EXEMPLE.

S. Athanase. *Arius* héréſiarque, natif d'Alexandrie, paroiſſoit avoir de la vertu & du zéle pour la Religion, il fût chaſſé à cauſe de ſon héréſie qui nia la très-ſainte Trinité, & condamné dans le Concile général de Nicée, paſſant cinq années dans l'exil. Puis aprés il fût rappellé & mandé à Conſtantinople par les intrigues de ſes amis, où il preſenta ſa foi à l'Empereur *Conſtantin* compoſée d'une *Mainbourg & Fleury.* maniére ſi artificielle, qu'elle pouroit exprimer tout enſemble, & la doctrine Catholique & l'héréſie. Il enchanta ainſi l'Empereur ſous le voile d'un bon religieux; mais *St. Athanaſe* qui connoiſſoit parfaitement bien ſon hypocriſie, ne voulût pas le recevoir dans ſa communion à Alexandrie, où cet impoſteur s'étoit rendu. Le Saint homme remontroit à l'Empereur ſa duplicité par des lettres; Nonobſtant, *Arius* revint à Conſtantinople où ſes adherans tâchérent à toute force de le faire recevoir dans l'Egliſe. Cependant *Conſtantin* ayant fait paroître *Arius* devant lui pour une ſeconde fois, lui demanda, *S'il ſuivoit la Foi de Nicée?* il le lui aſſura avec ſerment, & enſuite, lui ayant demandé ſa profeſſion de Foi par écrit, *Arius* la lui preſenta bonne, en jurant dérechef qu'il n'a- *Socrate.* voit point d'autre créance que celle qui étoit dans ſon papier; en effet ayant châché ſous ſon bras la veritable profeſſion de ſes erreurs il rapportoit à cette derniére le ſerment qu'il faiſoit. *Conſtantin* *Baronius.* croyant ſes raiſons ſincéres, ordonna de le recevoir dans l'Egliſe. Puis cette ame double pleine d'eſperance d'être reçuë malgré tous les ortodoxes, alla comme en triomphe parmi la ville de Conſtantinople, paſſant les plus grandes ruës; & étant preſque à l'Egliſe de *Ste. Sophie* où il devoit être reçu, il ſe ſentit tout d'un coup preſſé de la neceſſité naturelle, & étant entré dans un lieu écarté pour y faire ſes affaires, il y créva comme *Judas*, vuidant les boyaux, les inteſtins & le ſang, l'an 336. de *Jeſus-Chriſt*, ſur un Dimanche avant midi. Cette mort fût long-tems conſiderée comme un monument funeſte de la juſtice de Dieu, pour ſervir d'exemple à tous les hypocrites, fauſſaires & ceux qui ſe couvrent d'un maſque trompeur pour exercer leurs perfidies, quel châtiment ils meritent.

103

FABLE CI.

Du Lion & de quelques autres Animaux.

Celui qui arrache à un homme le pain qu'il a gagné par ſon travail, eſt comme celui qui aſſaſſine ſon prochain.
Eccleſ. 34. v. 26.

LE Lion, la Brebis, la Vache & quelques autres Animaux étant d'accord d'aller à la chaſſe & de poſſeder en commun tout ce qui en proviendroit, il arriva qu'ils prirent un Cerf. Comme il fût donc queſtion de le partager, ainſi qu'il avoit été conclu entr'eux, chacun voulût emporter ce qui lui appartenoit; mais le Lion qui ne prenoit pas plaiſir à celà, tout beau leur dit-il, en rugiſſant, la prémiére de ces parts eſt la mienne, parce qu'il n'y a pas un de vous qui me vaille; la ſeconde l'eſt auſſi, à cauſe des grands avantages que ma force me donne au deſſus de vous, & la troiſiéme m'appartient encore, pour avoir plus travaillé que tous pour prendre le Cerf, néanmoins je vous laiſſerai les pieds par une grace ſpeciale.

Reflexions Morales.

LEs Grands, les Puiſſans & les Riches ſavent adroitement faire les partages à l'imitation du Lion de la Fable, laquelle repré-

ſente les injuſtes avantages qu'ils prennent ſur les pauvres, étant accoutumés de les tromper, en retenant leurs ſalaires, & en s'attribuant des honneurs immoderés, réhauſſant l'excellence de leur protection, rendant leur conduite néceſſaire à l'appuy des affligés, & ſe ſervant de toutes ces raiſons pour uſurper injuſtement ce que la nature ou le hazard leur fait échoir. Ces gens ne font point reflexion que toute peine requiert ſon ſalaire ; *Merces omni geno debetur certo labori* ; mais ils veulent avoir le tout, & ils ſe croyent en pouvoir de prendre le tout, parce qu'ils ſont plus puiſſans & plus en état de le prendre ; car où la violence eſt maîtreſſe, les raiſons & les remontrances n'ont point de lieu : *Ubi violentia dominatur, ratio nullum habet locum.* C'eſt ſur ce vice que *l'Eccleſiaſtique* adreſſe ces paroles : *Celui*, dit-il, *qui répand le ſang, & celui qui prive le mercenaire de ſa recompenſe, ſont fréres*; voulant faire entendre que celui qui ne paye point le ſalaire aux ouvriers, eſt auſſi coupable que celui qui a fait un meurtre. On eſt bien perſuadé que mille perſonnes diront pour ſe juſtifier, qu'ils payent le ſalaire à leurs ouvriers ; mais Dieu ſçait comment ; trop peu pour vivre, & trop pour mourir. S'ils voyent que leurs ouvriers, qui ſont convenus avec eux gagnent trop à leur fantaiſie, ils leur remontreront qu'ils leur payent trop, leur rabatteront ſur le prix & les forceront de travailler pour autant moins, à cauſe qu'ils ſont pauvres & qu'ils ne peuvent vivre ſans travailler. Si vous ne voulés point travailler à ce prix là, dit-on ; cherchés fortune ailleurs: & ces pauvres gens n'ayant point d'autre reméde que la patience, parce que les aſſiſtances humaines venant à leur défaillir, doivent tirer leur ſatisfaction de la ſeule vertu, & accepter ce qu'on les force à prendre, à cauſe d'une grande famille dont ils ſont chargés, & s'attendre à l'eſpoir d'une meilleure vie. Ce n'eſt point retenir le ſalaire que celà, ils les payent ; mais de peu de choſes, ainſi que le Lion de la Fable. O ! combien n'en voit-on pas qui s'enrichiſſent de cette maniére, qui font bonne chère pendant que les ouvriers ſont dans l'indigence, & qui croupiſſent dans la pareſſe pendant que les pauvres travaillent pour leur procurer des biens & des richeſſes, ſans en avoir d'autre ſalaire que du pain avec de l'eau.

Eccleſ. 34. 9. 27.

Alexandre le Grand étoit d'une humeur plus liberale à payer le ſalaire aux ouvriers ; un pauvre crocheteur menoit un âne chargé d'or pour lui remettre, & voyant que la bête étoit fort laſſe,

prit le fardeau ſur ſes épaules & le porta à *Alexandre*. Ce Prince généreux lui diſoit, en le voyant tout en ſueur, *Mon ami, ne te laſſe point encore, & tâche de porter cet argent dans ta chaumiére, je te le donne pour ton ſalaire.* Si tous les hommes payoient ſeulement la centiéme partie ſi généreuſement de l'ouvrage qu'on fait pour eux, ils s'aquitteroient en quelque maniére du devoir d'un maître liberal qui ne voudroit point s'enrichir de la ſueur d'un pauvre ouvrier, & ils s'aquitteroient en même tems du devoir que l'Apôtre leur exhorte de ſuivre ; *Aquités-vous envers tous de tout ce que vous leur devés, ne demeurant redevables que de l'amour qu'on ſe doit les uns aux autres : car celui qui aime le prochain accomplit la Loi.* Rom. 13. 8.

EXEMPLE

Canut II. Fils de *Canut* I. & d'*Emne* de Normandie, étant Roi de Danemarck devint enſuite Roi d'Angleterre. Il fût très-bien reçu des Anglois ; mais ſon avarice & ſes cruautés furent cauſe qu'il en devint odieux : c'étoit un Prince très vicieux & méchant, qui au lieu de recompenſer les ſervices qu'on lui avoit faits, les paya d'ingratitude, & il reconnut fort mal l'affection que les Anglois lui avoient temoignée, car il fit mourir pluſieurs Princes & Grands du Royaume ; chargeant le peuple de beaucoup de ſubſides & ne paya perſonne qui travailloit pour lui, ou qui lui fournit ce qu'il avoit beſoin ; tous ces vices lui attirérent la haine des grands & des petits. Il eût tant de haine pour ſon frére, qui étoit ſon prédeceſſeur, qui étant mort peu de tems après ſon couronnement, qu'il le fit déterrer & le jetter dans la Tamiſe. Enfin deux ans après ſon avenement à la couronne, il alla ſe divertir au bourg de Lambeth à une nôce, & ayant trop bu il ſe laiſſa tomber de ſon ſiége & ſe tua en 1042. Ce qui fit croire qu'on l'avoit empoiſonné, & il perit ainſi dans un age peu avancé. Du Chêne. Polidore Virg.

FABLE CII.

Du Corbeau & du Scorpion.

Ne cherchés point à vous venger, & ne conservés point le souvenir de l'Injure de vos Citoyens. Levit. 19. v. 18.

UN Scorpion pressé de la faim grimpa sur un arbre, & alla dénicher les œufs d'un Corbeau lesquels il mangea. Le Corbeau s'en mit fort en colére & médita mille moyens de s'en venger ; mais il ne fit nullement paroître le dessein qu'il forma. Quelque tems après le Scorpion ne faisant point reflexion d'avoir offensé le Corbeau, se coucha tranquillement derriére une souche pour dormir ; le Corbeau le voyant ainsi étendu par terre, se lança sur le Scorpion pour l'écraser de son bec, qui cependant se sentant pressé inopinement, tourna sa queuë du côté d'où le mal venoit & lança son venin à la tête du Corbeau, qui tout aussi-tôt entra dans sa chair & le fit mourir.

Reflexions Morale.

LE desir de se venger est un vice & une passion très-lâche & effeminée, qui ne se prâtique que par les foibles, les vindicatives & les malicieux. Les gens de bien & de cœur ont cette passion en horreur & dédaignent d'y penser seulement, à cause qu'une action si détestable flêtriroit leur réputation ; ou que celui qui leur fait injure est indigne de les mettre en colére. Ils se sentent au dessus de tout celà, *Indignus Cæsaris ira* ; Les grêles, les tonnéres, les tempêtes & tout le bruit qui se fait dans l'air ne troublent ni ne touchent les corps supérieurs & celestes, de même les indiscretions & les affronts des insensés ne touchent point les ames heroïques, mais les poltrons, les lâches

102

& les gens ſans cœur : Témoin le Grand *Alexandre*, *Céſar*, *Epaminundas*, *Scipion* & pluſieurs autres grands hommes de l'antiquité, qui ont mépriſé les affronts qu'on leur fit ſans s'en venger ; bien au contraire, ils firent du bien à ceux qui les calomnioient, puiſqu'ils ſavoient bien qu'un vice ſi énorme gâteroit leur réputation, & les précipiteroit dans leur propre ruïne, laiſſant cette lâcheté à *Sardanaples*, à *Néron*, à *Calligula*, à *Héliogabale* & à d'autres monſtres de cruautés, qui ont trouvé leurs pertes dans leurs vengeances.

Outre que la vengeance eſt une lâcheté très-criminelle, elle eſt encore cuiſante & mordante comme un vèr qui ronge le cœur de ceux qui en ſont infectés, les agittant de jour, & les reveillant de nuit. Elle eſt pleine d'injuſtice, puis qu'elle tourmente l'innocent & multiplie l'affliction.

Contre cette cruelle paſſion, il faut ſe ſouvenir prémiérement, qu'il n'y a rien de ſi honorable que de ſavoir pardonner ; *Præcipua vindicta pars, eſt parcere poſſe.* Un chacun peut pourſuivre la raiſon & la juſtice du tort qu'il a reçu ; mais donner grace & remiſſion n'appartient qu'au Prince Souverain, ſi donc on veut être Roi de ſoi-même & faire une action Royale, qu'on pardonne librement, & qu'on uſe de grace envers celui qui nous a offenſé. Le Roi Prophéte nous en a donné de beaux exemples ; il a généreuſement pardonné *Semeï* qui lui jetta des pierres & l'appella homme de Sang. Sa femme *Michol* qui ſe moqua de lui lorſqu'il danſa devant l'Arche du Seigneur ; ſon fils *Abſalom* qui tua ſon frére *Amnon* ; *Nabal* qui lui refuſa des vivres & *Joab* qui tua deux grands Capitaines en traître, comme auſſi ſon Fils malgré ſes ordres. La plus belle vengeance qu'on peut prendre d'un homme eſt de le vaincre ; *Melior vindicta quàm de homine ſumere poſſumus, eſt illum vincere,*

Malgré tous ces exemples, tout le monde eſt vindicatif & n'aſpire qu'à la vengeance pour le moindre ſujet ; mais le malheur retombe ſur celui qui ſe venge ſi mal à propos contre les remontrances du Fils de Dieu : *Pardonnés & on vous pardonnera*, dit-il, *ſi vous ne pardonnés aux hommes, vôtre Pére celeſte ne vous pardonnera point. Le Jugement ſera fait ſans miſericorde à celui qui n'aura pas fait de miſericorde. Un homme réſerve la colére contre un homme, & il ôſe demander à Dieu la miſericorde ; il n'a point de compaſſion d'un homme ſemblable à lui, & il demande le pardon de ſes péchés?* *Luc. 6. Jac. 2. Eccleſ. 28. v. 3. 4. & 5.*

lui qui n'eſt que chair, garde ſa colére & il demande miſericorde à Dieu ; qui lui pourra obtenir le pardon de ſes pêchés ? néanmoins toutes ces maximes ne ſont pas capables de nous faire quitter ce reſentiment & la haine que nous portons dans le cœur. Diſons donc que nous ne prétendons rien à la grace de Dieu & à la vie éternelle ; parce que la Sainte Ecriture, nous apprend, que *Nous ſommes tranſportés de la mort à la vie par l'amour que nous rendons à nos Fréres* : & que *celui qui veut ſe venger tombera dans la vengeance du Seigneur, & Dieu lui réſervera ſes péchés pour jamais ; C'eſt moi-même*, dit-il, *qui me vengerai, & je leur rendrai en ſon tems ce qui leur eſt dû : leurs pieds ne trouveront que piéges ; le jour de leur perte s'approche & les momens* s'en avancent ; par ainſi, *vous ne ferés point d'entrepriſe contre le ſang de vôtre prochain.*

Jean 1. c. 3.
Eccleſ. 28.
Deut. 32. v. 35.
Levit. 19. v. 16.

EXEMPLE.

Spangenberg.

Ottocarius Roi de Bohéme fût un Prince turbulent & hautin qui brigua pour ſe faire élir Empereur au préjudice de *Rodolphe d'Absbourg*, qui néanmoins lui fût préferé d'une commune voix. Ce Prince fâché d'un pareil mépris en faveur d'un Général de ſa Cavallerie, crût qu'on lui avoit fait un ſenſible affront, & propoſa de s'en venger ſur l'Empire & ſur la perſonne même de *Rodolphe* ; mais comme ſes forces étoient inferieures à celles de tous les Electeurs il câcha ſon reſentiment juſqu'à un tems plus favorable. *Rodolphe* cependant lui envoya dire de lui venir prêter ſerment de fidelité ce qu'*Ottocarius* refuſoit, & ſur ce refus on le mit au ban de l'Empire : on aſſembla des troupes de part & d'autre ; mais on termina le different par des négociations & des mariages réciproques, quoi que le Roi câchoit toujours ſa vengeance pour la faire éclater favorablement, & il refuſa toujours de faire hommage ; pour le ménager, *Rodolphe* conſentit qu'il lui rendroit cette obligation en particulier ſous une Tente ; mais par la providence divine, les pavillons de la Tente s'abbattirent dans le moment que le Roi étoit à genoux aux pieds de l'Empereur & les deux armées le virent en cette poſture : cet incident alluma tellement ſa colére & ſa vengeance, qu'en ſe retirant il ſe mit à la tête de ſon armée, attaqua l'Empereur, donna bataille & il la perdit avec la vie, & tous ſes Etats demeurérent à la diſcretion de *Rodolphe* l'an 1278. qui gouverna l'Empire paiſiblement l'eſpace de 18 ans.

103

FABLE CIII.

Du Lion & du Rat.

Un Voiſin qui eſt proche vaut mieux qu'un Frére qui eſt éloigné. Prov. 27. v. 10.

UN Lion fatigué de la chaleur, & abbatu de laſſitude, dormoit à l'ombre d'un arbre. Une troupe des Rats paſſa par le lieu où le Lion repoſoit, ils lui montérent ſur le corps pour ſe divertir ; le Lion ſe réveilla, étendit la patte & ſe ſaiſit d'un Rat, qui ſe voyant pris ſans eſperance d'échapper, ſe mit à demander pardon au Lion de ſon incivilité & de ſon audace, lui repreſentant qu'il n'étoit pas digne de ſa colére. Le Lion touché de cette humble remontrance relâcha ſont priſonnier, croyant que ç'eût été une action indigne de ſon courage, de tuer un animal ſi mépriſable & ſi peu en état de ſe défendre. Il arriva que le Lion courant par la forêt, tomba dans les filets des chaſſeurs ; il ſe mit à rugir de toute ſa force ; mais il lui fût impoſſible de ſe débaraſſer. Le Rat reconnût aux rugiſſemens du Lion qu'il étoit pris. Il accourût pour le ſecourir, en reconnoiſſance de ce qu'il lui avoit ſauvé la vie. En effet, il ſe mit à ronger les filets, & donna moyen au Lion de ſe développer, & de ſe ſauver.

Reflexions Morales.

LA clemence eſt l'honneur d'un Prince debonnaire dit le Proverbe ; *Clementia laus atque commendat Principem bonum* : Et cette même clemence qu'il a témoigné le tire quelque fois d'un embarras aſſés inſupportable ; principalement lorſqu'elle a été appliquée à des gens d'une condition baſſe & obſcure, comme nous voyons dans le Lion de cette Fable. Pluſieurs grands perſonnages s'imaginent néanmoins que leurs inferieurs ne ſeront jamais en état de leur rendre aucun bon ſervice, raiſon de quoi ils ne s'en ſoucient guére, & au lieu de leur rendre quelque petit plaiſir ils les rebutent & les chaſſent avec emportement ; ce qui ſent la roture & le Gentilhomme de la premiére trempe, qui s'imagine ordinairement d'être plus grand Seigneur, qu'il n'étoit auparavant, dont l'accès eſt bien plus difficile que de quelqu'un de diſtinction, ſans conſiderer qu'il n'eſt point de ſi petit ſujet qui ne puiſſe un jour rendre ſervice à ſon Superieur. Qu'on examine toutes les créatures généralement, on decouvrira que les grands & les petits ont mutuellement beſoin les uns des autres. Ainſi il y a de la prudence & de bon ſens d'avoir de la clemence, auſſi bien que d'avoir de la pieté & de la juſtice. Tout comme les petits ont quelque fois le pouvoir de nuire aux grands, également ont ils auſſi le pouvoir de leur faire du bien. Si le Lion eût écraſé le Rat, il n'eût jamais été délivré des filets qui le tenoient arrêté, & on l'auroit aſſommé indubitablement. Un exemple arrivé de nos jours nous perſuadera encore davantage cette verité ; ſi *Pierre* le *Grand* Empereur de Ruſſie eût maltraité un petit garçon Paticier qui lui venoit caſſer la tête ſous ſon Balcon par ſes chanſons, il auroit ſans doute été trahi & maſſacré des conjurés qui conclurent de le faire perir. Ce garçon fût enſuite honoré des plus grandes charges de l'Empire & il a été aſſés connu parmi le monde ſous le nom du Prince de *Menzikopf*. Il n'y a perſonne, tel qu'il puiſſe être, qu'un exemple comme celui-là ne doit faire ſonger à faire du bien à quelqu'un qui paroit effectivement incapable de nous en rendre le réciproque. Jamais plaiſir ne ſe perd entre gens de bien & d'honneur ; *Beneficium inter honeſtos nunquàm amittitur.* Tout le monde n'eſt pas

ingrat & il y en a qui rendent assés généreusement la bonne affection qu'on leur a témoignée, autrement la charité Chrêtienne se perdroit entiérement parmi les hommes.

Les services qu'un vrai ami rendra, se feront aisément distinguer. Quelques importans qu'ils soyent, ils tireront toûjours tout leur prix de son attention, de son ardeur à les rendre, & de la joye après les avoir rendu. Les autres attendront que l'occasion se presente; & l'ami ira audevant de l'occasion, il la fera naître & il la trouvera où elle n'étoit pas seulement apperçuë. C'est assés pour la générosité, que d'être sensible au bienfait qu'on a reçu & de secourir ceux qui nous ont fait du plaisir, car ce seroit être ingrat que d'en demeurer là. *Socrate* étoit sans doute digne d'avoir des amis, & il en avoit fait aussi; cependant aucun d'eux ne s'apperçût qu'il étoit sans manteau pendant un hiver très-rigoureux, & aucun ne fit reflexion qu'il étoit dans l'indigence. Ce sage Philosophe ne s'en plaignit point, & sa tendresse leur épargna jusqu'au chagrin, d'entendre qu'on demandât ce qu'ils avoient négligé de lui donner. Il se contenta seulement de leur dire; *J'aurois acheté un manteau si j'avois eu de l'argent.* Ce discours fit une forte impression sur l'esprit de ceux à qui il avoit fait du bien autrefois, & ils lui firent le réciproque: néanmoins, il est question, de récompenser les bienfaits qu'on a reçu sans qu'on y soit exhorté, comme faisoit le Rat de la Fable.

EXEMPLE.

Pompée le Jeune ayant été épargné pendant les guerres que *César* eût contre son Pére; & étant réduit en homme privé, *Auguste* le rétablit en charge & le fit Gouverneur de la Sicile se reconciliant avec le Fils dont le Pére étoit ennemi déclaré. *Auguste* & *Antoine* allérent souper dans sa Galére; *Menas* qui commandoit la Flôte lui vint dire à l'oreille, *Voulés-vous que je coupe les cables de vos ancres, & que je vous rende tout d'un coup maître, non de la Sardagne & de la Sicile, mais de tout l'Empire Romain?* *Mecenas* voulant faire périr dans la mèr ces deux Grands hommes par ce moyen; mais ce généreux *Pompée*, n'allant pas rechercher toutes les persecutions qu'on avoit faites à son Pére, l'empêcha, faisant reflexion sur le bien-fait qu'il avoit reçu d'*Auguste*, il repliqua, qu'*Auguste* & *Antoine* étoient venus le trouver sur la bonne foi du traité qu'ils venoient de conclure, protestant qu'il aimoit mieux se contenter de sa fortune, que d'être ingrat aux bien-faits qu'il avoit reçu. *Plutarque.*

FABLE CIV.

De Jupiter & de l'Abeille.

Seigneur ne me donnés la pauvreté ni les richeſſes : donnés moi ſeulement ce qui me ſera neceſſaire. Prov. 30. v. 8.

L'Abeille alla trouver Jupiter lui offrant du Miel le plus pur, & le priant en même tems de lui octroyer la grace, que ſi quelqu'un lui viendroit enlever ſes Ruches, il mouroit tout auſſi-tôt qu'elle l'auroit aiguillonné. Jupiter fâché de cette requête la lui accorda, mais à cette condition, que quand ſon aiguillon, demeureroit dans la piqueure qu'elle aura faite, elle en mouroit également.

Reflexions Morales.

C'Eſt de cette maniére que pluſieurs demandent à Dieu des choſes qui leur ſont contraires, ſans ſonger ſi elles leur ſont ſalutaires ou point. N'eſt-ce pas une grande folie de vouloir poſſeder ce qui nous met en peril de ſuccomber; tous les hommes ſuivent probablement mal à propos l'exemple de l'Abeille en demandant des choſes nuiſibles pour eux autant que pour les autres. Ils déſirent la grandeur pour avoir plus d'autorité ſur autrui & ils ſe précipitent dans l'orgueil & dans l'ambition : ils tâchent d'avoir des richeſſes pour être plus puiſſans qu'un autre, & ils ſe plongent dans la débauche, dans l'avarice & dans l'intemperance: ils demandent plus de force pour ſe venger, & ils ſe laiſſent aller à la colére & à la vengeance : ils veulent du bien pour ſubvenir aux injures du tems, & ils ſe trainent dans la moleſſe : ils ſouhaitent tout pour braver tout, & ils deviennent

remplis de toutes sortes de vices, *O vanités des vanités*, personne ne desire, ni ne demande la veritable Sageſſe, & les biens qui peuvent les rendre éternellement heureux. *Ah ! s'ils avoient de la Sageſſe ! Ah ! s'ils comprenoient, & qu'ils prévissent à quoi tout se terminera !* Chacun demande, prie & sollicite selon le desir de son inclination & de sa paſſion dominante, & en l'obtenant il en obtient en même tems son malheur. *Deut. 32. 29.*

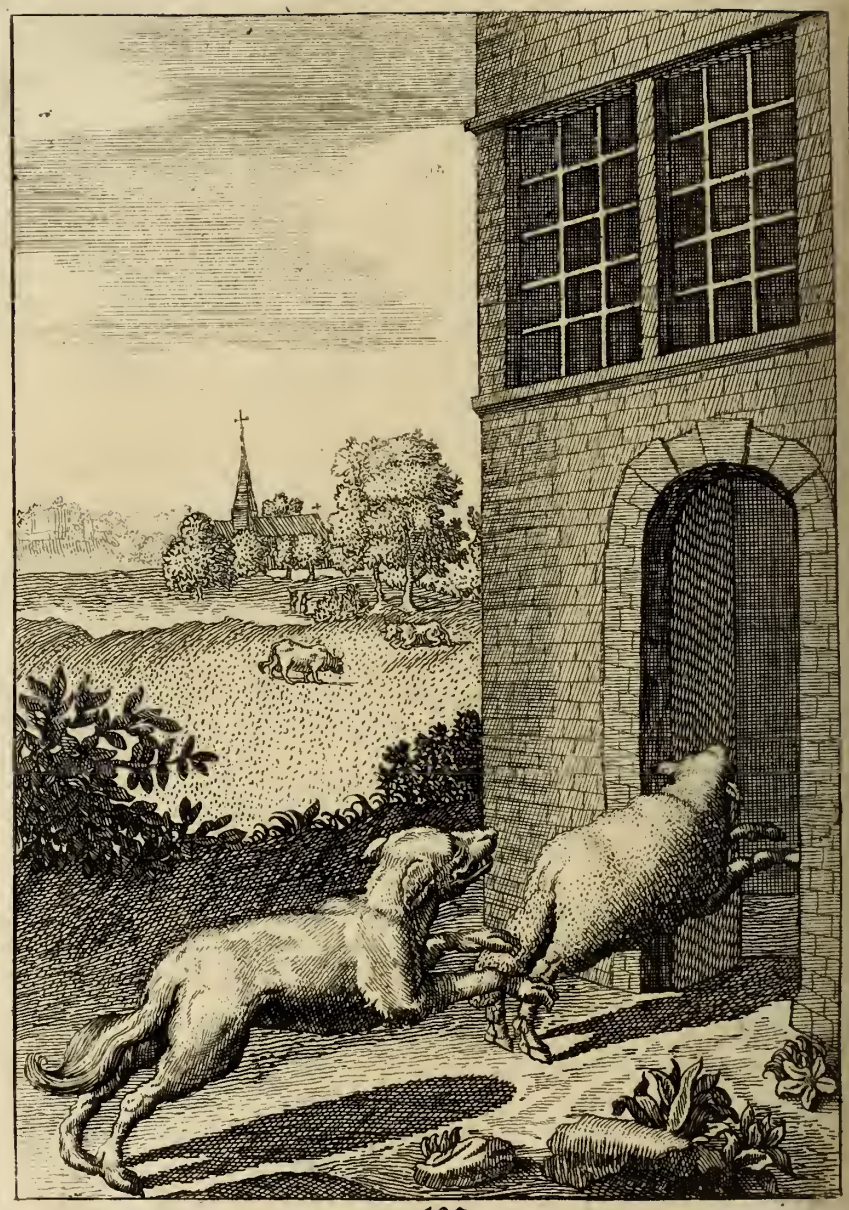
Le Roi *Salomon* quoique jeune, ne se laissa pas emporter au desir des richeſſes, ou à d'autres choſes qui paroiſſent si agréables aux hommes; il en souhaita de plus utiles, de plus excellentes & de plus dignes de la bonté & de la liberalité de Dieu : *Seigneur*, disoit-il, *je vous supplie de me donner l'esprit de sageſſe & de conduite, afin que je puisse gouverner mon Royaume avec prudence & avec juſtice* ? En effet, Dieu lui accorda ce qu'il desiroit & il devint le plus sage de toute la Terre. Cet exemple nous apprend qu'il ne faut pas demander à Dieu des choſes vaines, intolerables & nuisibles ; mais ce qui nous peut être utile & à nôtre prochain. *Ezéchias* Roi de Juda étant devenu malade, les Médecins & tous ses Serviteurs deſeſpéroient de sa vie. Dans cette affliction il pria Dieu de vouloir prolonger ses jours, juſqu'à ce qu'il lui eût donné un Fils, puiſqu'il n'avoit point d'héritier : & Dieu voyant dans son cœur que c'étoit veritablement pour cette raiſon qu'il lui fit cette demande ; il envoya le Prophéte *Iſaye* lui dire qu'il seroit guéri dans trois jours, & pour lui en perſuader davantage la verité, il lui fit voir sur son quadran l'ombre du Soleil retrograder dix degrés ; & le Roi ensuite de ce grand prodige fût guéri dans le même moment. Tout ce qu'on demande à Dieu sous un bon prétexte nous est octroyé & nous méne continuellement à la vertu ; mais ce que nous demandons plus qu'il nous est salutaire nous méne auſſi à la perdition : ainſi ne demandés jamais que ce que la divine Providence a jugé à propos de vous donner pour vôtre Salut & vous vivrés content toute vôtre Vie. Bien au contraire si vous êtes allés fou de demander ce qui n'est que fondé sur les piedeſtaux de la vanité, vous vous tromperés vous même, ceci conſiſte en trois colomnes principales qui paroiſſent inébranlables, mais qui sont en effet très-fragiles, savoir : les plaiſirs, les richeſſes & la gloire. Les plaiſirs dégradent l'homme, & sont incompatibles avec la vertu. Les richeſſes ne touchent que les ames terreſtres & venales ; elles les abaiſſent, loin de les élever. *Flav. Joſeph.*

La gloire qui ne provient ordinairement que de l'amour propre ; nous attire la haine de nos concitoyens qui ont un desir ardent de nous l'ôter, à cause qu'ils en sont privés. Ce sont les plaisirs qui ont fait un monstre d'infamie de l'Empereur *Heliogabale*. Ce sont les richesses qui ont fait un esclave prêt à être brulé du Roi *Crésus*, & c'est la gloire qui a fait périr le Grand *Alexandre* au milieu de sa prosperité & dans la fleur de son âge. Ces trois Princes ont ardemment desirés ces foibles apuis sur lesquels ils ont cru fonder leurs délices, mais ils se sont trompés dans leurs calculs, & ce qui leur a semblé être favorable, leur a été très-nuisible.

EXEMPLE.

Flav. Jos. SAmson Juge & Liberateur des Juifs, étoit de la Tribu de *Dan*, il avoit une force extrême ; car il terrassa un Lion & il défit seul avec la machoire d'un Ane qu'il trouva par terre, mille Philistins & mit les autres en fuite, ayant été renfermé dans la Ville, de Gaza, il arrâchoit pendant la nuit les portes de la Ville avec les Serures & les Poteaux, & les porta sur ses épaules jusqu'au sommet d'une montagne. Enfin s'étant attâché à une Femme de mauvaise vie, nommée *Dalila*, & ses ennemis ayant gagné cette débauchée, elle conduisit ses flâteries si adroitement qu'elle aprit que ses forces résidoient en ses cheveux ; elle les lui coupa, & le livra aux Philistins qui lui crévérent les yeux & le mirent dans une étroite prison, le condamnant à tourner la meule ; & quand ils faisoient quelque festin, ils firent venir *Samson* pour se divertir. Un jour qu'ils étoient tous assemblés dans une grande Sale où *Samson* joüoit pour divertir ses ennemis, il fit cette Priére à Dieu ; *Mon Dieu rendés moi maintenant ma premiére force ; afin que je me venge en une seule fois de mes ennemis pour la perte de mes yeux*. Dieu exauça sa priére, & ayant pris les deux colomnes sur lesquelles la maison étoit appuyée, il les ébranla de telle sorte qu'elle tomba & il écrasa avec lui toutes les personnes qui s'y trouvérent, vers l'an 2899. du monde, dans la 20. année de son Gouvernement, & en mourant, il tua plus de Philistins qu'il n'avoit fait durant sa vie.

Juges. c. 16 v. 28.



105

FABLE CV.

Du Loup & de la Brebis.

Vous ne ferés point d'entrepriſe contre le ſang de vôtre prochain. Levit. 19. v. 16.

UN Loup affamé voyant paroître une Brebis, épia long-tems pour s'en ſaiſir. La Brebis apercevant le Loup venir à elle en câchet, ſe ſauva dans une chaumiére & paſſant par une petite fauſſe porte de derriére la ferma. Le Loup crût d'abord d'avoir ſon coup ſur, il ſuivoit vitement la Brebis dans la Chaumiére, & pour s'en aſſurer d'autant plus, il ferma la porte après lui; mais il étoit bien regardant lorſqu'il n'y trouva point ſa proye, & encore davantage, voyant qu'il s'étoit enfermé lui-même. Peu de tems après le Laboureur y entra & y voyant un Loup enfermé, prit ſa coignée & le tua.

Reflexions Morales,

TOus les Chevaliers d'induſtrie qui paroiſſent dans le monde ſont autant de Loups affamés qui épient les occaſions favorables pour ſurprendre les Innocens, & qui ne ſavent éviter les piéges qu'ils tendent pour les devorer. Ils vous approchent tout doucement & en câchet, & lorſqu'ils ſont poſté favorablement, ils ſe ſaiſiſſent de vous & ils vous font violence. C'eſt ainſi que tous les vagabonds, les larrons & les voleurs en uſent envers les gens de bien, & ils en ſont pris s'ils ne s'en volent; *Ni evolent*,

capientur : mais la providence leur prépare enfin un châtiment ſelon leurs merites ; puis, celui qui tâche de prendre eſt pris lui même : *Capere arbitratur, qui ipſe capitur.*

Stilicon fameux général des Armées Romaines avoit envie de ſurprendre l'Empereur *Honoré*, dans le deſſein de le chaſſer du trône & de ſe mettre dans ſa place, fut pris ſur le point qu'il voulût exécuter ſon mauvais deſſein, & on lui fit trancher la tête. Il avoit fait des intrigues & des coreſpondances ſecrétes avec les Barbares d'Afrique & avec *Alaric* leur Roi.

On n'a guére vu de méchans opprimeurs qui ont poſſedé tranquillement les biens qu'ils ont acquis par friponneries & par voyes injuſtes ; car l'injuſtice retombe toûjours ſur celui qui s'en fait prévaloir, & il ſe précipite lui même dans ſa ruïne ; l'*Ame*, dit le Prophéte ; *qui a péché mourra elle-même*, & elle n'échappera pas. C'eſt pourquoi Dieu nous ordonne par ſes commandemens ; *Vous n'opprimerés point vôtre prochain par violence.* Et ailleurs il nous fait dire par ſon Prophéte, après avoir fait remarquer pluſieurs autres crimes : *Celui-la eſt juſte & il vivra très certainement, s'il ne prend rien du bien d'autrui par violence.*

Ezech. 18. v. 20.

Lev. 19. v. 13.

Ezech. 18.

EXEMPLE.

Tite Live. LUcius Cornelius Cinna Conſul Romain fût élevé aux prémieres charges ; mais il opprima la Republique & particuliérement pluſieurs hommes de bien, pour ſe repaître de leurs dépouilles avec une cruauté extrême. Ayant fait une Loi pour le rapel de ſes amis de ſa cruauté ; *Cnéus Octavius* s'y oppoſa & l'obligea de ſe retirer hors de la Ville, mais y étant revenu par le ſecours de *Marius*, de *Sertorius* & des eſclaves, aux quels il promit la liberté, il vainquit ſes adverſaires, tua *Octavius* & ſe rendit maître par ſurpriſe du mont Janicule. Depuis il ſe créa lui-même Conſul par force ; & dans le tems de cet emploi, il tâcha de ſe ſaiſir de *Sylla* qui ſe refugia dans la ville d'Ancone, *Cinna* l'y pourſuivit ; mais il n'y trouva plus celui qu'il croyoit y prendre, & s'y étant enfermé pour y trouver *Sylla*, il y fût aſſommé à coup de pierres par ſes propres gens, à qui ſon extrême cruauté l'avoit rendu inſupportable, & il mourût environ l'an 670. de la fondation de Rome.

Appian.

106

FABLE CVI.

De l'Autruche & du Roſſignol.

Que nul, pour s'attâcher à quelqu'un, ne s'enfle de vanité contre un autre. 1. Corinth. c. 4. v. 6.

L'Autruche & le Roſſignol ſe rencontrant par hazard, chacun vantoit ſon Don particulier qu'ils avoient reçu. Le prémier diſoit que ſes plumes ſervoient pour diſtinguer les Grands des Petits, même que les Rois & les Princes faiſoient gloire de s'en embellir & de les porter ſur leurs chapeaux. Vos plumes répondit le Roſſignol, ne ſervent que pour la vanité, l'orgueil & le Luxe; mais la providence m'a pourvu d'un Don plus excellent, j'ai une voix qui charme tout ce qu'il y a ſur la terre, les Rois & les Princes me cheriſſent pour ma mélodie agréable. Pendant que ces deux oiſeaux étoient occupés à vanter chacun leur grand talent, quelques Bergers qui les entendirent de loin, commencérent à ſe moquer de ces deux animaux qui s'entrequerelloient pour avoir la préferance de leur ſavoir, & les chaſſérent.

Reflexions Morales.

NOus voyons dans ce ſiécle aſſés des proteſtations de cette nature parmi les hommes qui meritent d'être raillés; car chacun s'imagine que ſon ſavoir l'emporte ſur celui d'un autre,

& se flâtte d'être plus sage, plus savant, plus instruit & d'avoir plus de merites que son competiteur. Il n'y a point d'homme de métier miserable, qui ne se veut prévaloir sur un autre ; cette folie est cause d'une grande jalousie entre des personnes d'une même profession. S'il y a quelque charge à solliciter, chacun s'efforce à se faire prévaloir ; leurs Requêtes sont remplies de leurs mérites, & il semble, si on les en veut croire, que personne au monde est plus experimenté qu'eux. L'un & l'autre se procure des amis & des soûtiens pour obtenir cette place vacante ; on mépriſe ouvertement l'ouvrage & la capacité de son rival, en faisant à croire, quelquefois à ceux qui ne s'y connoissent point, ou qui n'en savent rien, que nous possedons seul toutes les graces que la nature débite aux hommes ; mais selon le proverbe, toute louange qui sorte de nôtre propre bouche sent mauvais ; *Laus in ore proprio sordescit* : car qui se louë, s'en bouë, & il est très avéré, que celui qui se louë soi-même, en trouve bientôt d'autres qui s'en moquent. *Qui se ipsum laudat, citò derisorem invenit.*

Prov. 27. v. 2. *Qu'un autre vous loue*, dit *Salomon*, *& non vôtre bouche ; que ce soit l'étranger & non vos propres lévres.*

Comme la plus part des hommes sont aveuglés par l'amour propre, & par la complaisance qu'ils ont pour leur propre merite, il font valoir de tous côtés ce qu'ils savent ; & on leur fait un plaisir extrême lorsqu'on parle avantageusement d'eux, ne pouvant concevoir qu'on s'en moque, & ils ne peuvent guère s'empêcher de faire paroître le ridicule de leur vanité. Ces maniéres d'agir sont de mauvais goût & ne leur sied nullement bien. Les gens d'aujourd'hui donnent assés dans cette sottise, que l'on pardonneroit plus aisément à des personnes stupides qu'à des gens d'étude & qui font profession de connoître les arts & les sciences. " Les " Savans de profession sont souvent fort sots & très-ridicules, " parce qu'ils veulent faire trop connoître qu'ils sont Savans. Il n'y a rien de plus fat qu'un homme qui s'applaudit perpetuellement de sa profession ; il est le prémier à en parler, & il croit établir sa réputation par ses propres loüanges, mais il est trompé car on se raille de lui, " puisque l'encens dont il s'enyvre lui-" même, fait toujours un mauvais effet, & s'il pouvoit gagner sur " soi de ne se loüer jamais, il en seroit bien plus loüable. *Henri* IV. Roi de France portoit pour devise une piéce d'or sur la pierre de touche avec ces paroles, *Sic spectanda fides*, voulant nous mon-

trer qu'on ne ſe doit point arrêter à connoître le bon métail par le ſon, mais par la toûche, en nous démontrant auſſi, que pour connoître les gens de bien, il faut prendre garde aux œuvres & ne s'arrêter à leur babil.

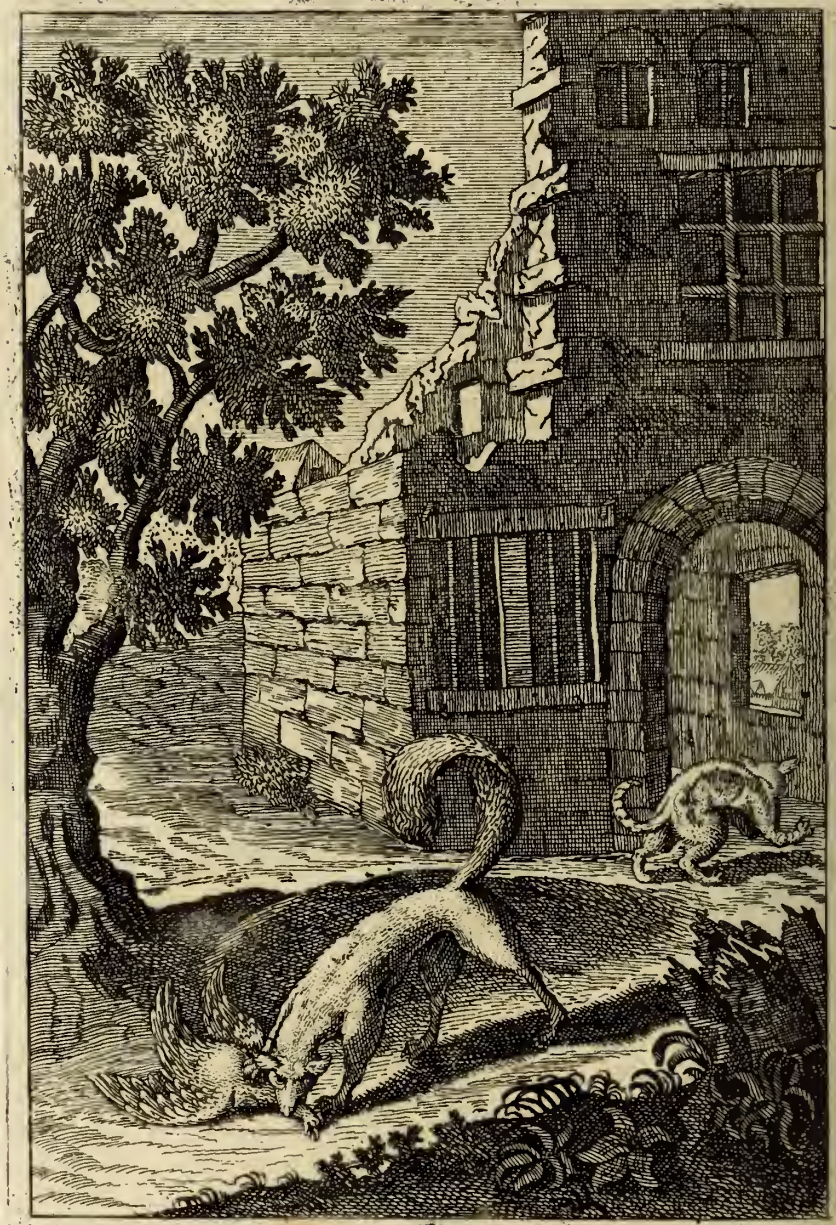
Alexandre le Grand avoit dans ſon armée un ſoldat qui ſe nommoit comme lui, & qui vantoit par tout ſa bravoure, quoi qu'il étoit lâche, poltron & mal propre. Ce Prince ayant apris ce qu'il débitoit, lui dit un jour à propos ; *Ceſſe d'être appellé Alexandre, ou de te vanter de ce qui ne paroit pas ; change de nom ou change de mœurs, car je ne veux point avoir un Alexandre qui ne ſuit point les traces d'Alexandre.* *Plutarque.*

Lorſque *Scipion* l'Affricain avoit conquis l'Affrique, un de ſes Courtiſans lui vint ſupplier de lui donner un Emploi dans cette Région ; mais ce grand Capitaine lui donna pour replique, *Je ſuis obligé de vous le refuſer, parce que vous me ſuppliés tant pour l'obtenir, & je le dois réſerver pour un autre qui ne le veut pas accepter, par où je reconnois que c'eſt un homme de bien qui prévoit ſon obligation* ; pour montrer à tous les Grands qu'on doit donner les charges, non à ceux qui les ſollicitent, mais à ceux qui les refuſent, & qui connoiſſent leurs foibleſſes en les déſervant.

Malgré tout cela il paroît que le monde veut être dupé par ſes propres loüanges, car l'artiſan qui ne ſe loüe point, ne trouve point d'occupation ; il faut abſolument s'introduire parmi les Grands de cette maniére, ſi on veut gagner pour ſubſiſter ; ce n'eſt point le mérite qu'on y reçoit, ce ſont les grands parleurs, qui ſavent plus exalter qu'exécuter leur mérite. On voit bien de gens preſque réduits à la mendicité, qui ſavent plus que ceux qui occupent des charges & des emploits. On ne s'attâche point aux mérites, les preſens, les bons amis, la flâterie, & les grandes recommandations l'emporte ſur le ſavoir, joint à l'étude & les peines qu'on s'eſt données pour apprendre ſa profeſſion, car un once de fortune, dit le Proverbe, vaut mieux qu'une livre de Sageſſe : *Gutta fortunæ præſtat dolio ſapientiæ* : par ainſi, il faut faire comme nous pouvons quand nous ne pouvons pas comme nous voulons.

EXEMPLE

Esope Phryſien, que la nature a rendu ſi laid & ſi difforme, avoit néanmoins un eſprit ſubtil & pénétrant, dont nous avons choiſi une bonne parti de ſes Fables. Il fût eſclave, & ſon Maître le menant à Samos avec deux autres pour les y vendre; l'un étoit Muſicien & l'autre Grammairien, beaux garçons & de bonne apparence. Le Philoſophe *Xantus* vint au marché pour acheter l'un ou l'autre, & ne daignant point arrêter ſa vuë ſur *Eſope*, demanda à ſes deux compagnons, ce qu'ils ſavoient faire? ils lui répondirent, *Toutes choſes*, ce qui fit rire *Eſope*; mais le marchant les ayant fait un très-grand prix, parce qu'ils étoient jeunes, beaux & bien-faits, *Xantus* n'en voulût faire aucun offre, & ayant fait reflexion ſur la riſée qu'*Eſope* avoit faite ſur la réponſe de ſes compagnons, il prit envie de le marchander, & en convenant du prix, il demanda auſſi à *Eſope* ce qu'il ſavoit faire? *Rien du tout*, répondit-il; d'où vient cela? ajoûta le Philoſophe, *c'eſt*, répliqua *Eſope*, *de ce que mes compagnons ſe ſont vantés de ſavoir tout, & qu'ainſi ils ne m'ont rien laiſſé de reſte.* Cette réponſe plût au Philoſophe, & ſes Diſciples qui y furent preſens dirent; *Par la providence des Dieux, il a très-bien répondu: car il n'y a point d'homme qui ſache tout, & c'eſt ſans doute ce qui lui a donné ſujet de rire.* *Xantus* acheta donc *Eſope* tout difforme qu'il étoit pour un vil prix, voyant quelque choſe de plus ſublime en lui que dans les autres, & après quelque tems de ſervitude, il le revendit à *Jadmon* où il obtint ſa liberté par ſon eſprit & ſa ſageſſe, & les autres furent obligés de mourir dans l'eſclavage.



107

FABLE CVII.

Du Renard & du Chat.

Pourquoi voyés vous une paille dans l'œil de vôtre Frére, vous qui ne voyés pas une poutre dans le vôtre.
Matth. 7. v. 3.

LE Renard & le Chat faiſoient un voyage enſemble, & ils virent ſortir du bois un Loup qui prit un Mouton & le dévora. O l'action injuſte dit le Chat, vraiment repartît le Renard, pourquoi ce goulu ne vit-il des herbes & des glans, qu'avoit-il fait ce Mouton pour le dévorer? ainſi, le perfide qu'il eſt, devroit vivre des racines au lieu que de verſer le ſang innocent. En cheminant ils moraliſérent ainſi ſur la cruauté du Loup ; mais le Renard voyant une belle Poule, laiſſa ſes diſcours morales, s'en ſaiſit & le mangea. Une Souris ſortant d'une grange frappant la vuë du Chat, il ſe lance deſſus & la dévora de même, ſans faire reflexion ſur ce qu'ils venoient de dirë & de moraliſer.

Reflexions Morales,

C'eſt ainſi que bien des gens veulent reconnoître & moraliſer ſur les vices d'autrui & qui ne connoiſſent point les leurs, faiſant mal à propos le cenſeur du genre humain ; en s'imaginant qu'ils ſont uniquement exempts de noirceur ; mais le proverbe aprend *Que le pot veut toujours reprocher à la marmite ſa noirceur* ; & néanmoins ils le ſont tous deux. *Verus ſapientiam requirendi modus eſt corrigere in ſe id, quod in aliis ineptum nobis videtur.* Le vrai moyen de ſe faire ſage, eſt de reprendre en ſoi-même ce qu'on trouve de mauvais en autrui.

C'eſt une entrepriſe hardie que de vouloir reprendre tous ceux qui font des fautes. Un cenſeur général qui ne veut rien paſſer aux gens, trouble ſon repos & celui des autres ; ainſi que par cette cenſure il devient plus vicieux que celui qu'il veut cenſurer. Il veut paſſer pour vertueux, & la penſée qu'il s'en forme dans ſon eſprit, ſent plus l'orgueil que la modeſtie ; il voit tout le monde vicieux, il reproche à tout le monde leur baſſeſſe, & il ne voit point, ou du moins il ne reſſent point ſa propre foibleſſe, qui lui fait agir contre tout ce qu'il deſaprouve ; lui néanmoins, qui reprend l'un & l'autre, mérite d'être repris de tout le monde. Il n'y a rien de plus facile que de reprendre autrui ; *Nihil facilius quam reprehendere alium* : mais le méchant critique ſe fait prévaloir de cette facilité en voulant reprendre les autres, & il n'y a perſonne de plus vicieux que lui. *Torquendum in eos, qui aliorum errata caſtigant, interſuntque inter cutibus ipſi madentes vitiis* ; mais il ne voit point ſes vices, la poutre qu'il tient lui-même dans ſon œil lui fait jetter la vuë droit devant lui ſans le pouvoir jetter à droite & à gauche pour enviſager ce qu'il y a à reprendre chés lui. *Jules Céſar* a bien mieux conſideré ce proverbe qui dit : *nemo ſine crimine vivit.* Il n'y a perſonne au monde ſans vice ; c'eſt pourquoi *Plutarque.* il agiſſoit fort ſagement avec ſa femme *Pompeya.* Cette Princeſſe étoit fille de *Pompée* laquelle fût ſoupçonnée d'avoir commis un adultére avec *Clodius*, lequel ſelon qu'on lui vint dire ; l'alla trouver habillé en femme durant la Cérémonie d'une fête. Le Senat ordonna qu'il ſeroit informé du ſacrilége, & de produire des témoins contre elle. Mais *Céſar* le refuſa, diſant ; *qu'il ne la croyoit point coupable ; mais que la femme de Céſar ne devoit pas ſeulement être exempte de crime, mais de ſoupçon* Il avoit raiſon de parler ainſi ; parce qu'il ſavoit bien qu'il s'étoit rendu criminel de cette maniére avec *Cléopatre* Reine d'Egypte.

Si tous les hommes faiſoient ainſi, le monde ſe corrigeroit viſiblement de bien de vices qui ſont maintenant en uſage. Chacun veut reprendre le vice d'autrui, & perſonne ne veut être taxé de ſon vice ; *Quilibet alterius vitium corrigere cupit, nemo autem vult ſui criminis accuſari :* & reprocher mal à propos, n'eſt autre choſe qu'acheter l'inimitié ; *Indecenter exprobare nihil aliud eſt quam inimicitiam emere.* Ainſi donc, tâchons de nous corriger prémiérement nous-mêmes & puis corrigeons un autre ; reprenons celui qui eſt vicieux, & reprochons les vices d'autrui avec douceur ; ôtons

la poutre de nôtre œil prémiérement, examinons s'il n'y a rien à nous reprocher; car celui ne veut pas être corrigé qui ne ſçait pas qu'il a failli. *Corrigi non vult, qui ſe peccaſſe ignorat.* Faiſons bien reflexion à cette belle ſentence que nôtre Sauveur nous propoſe; *Hypocrites, ôtés prémiérement la poutre de vôtre œil & alors vous verrés comment vous pourrés tirer la paille de l'œil de vôtre Frére.* Matt. 7. v. 5.

EXEMPLE.

Sulpitius Galba, Empereur, avant que de parvenir à l'Empire, il étoit le prémier à déclamer en reproches contre *Néron* & le rendre odieux au Peuple & au Senat, quoi qu'il étoit lui-même très-vicieux. Les reproches aigrirent *Néron* ſenſiblement, raiſon dequoi il en parloit mal à ſon tour, & fit vendre ſes biens publiquement, le declarant rebelle & perturbateur du repos public. *Galba* fit de même en Eſpagne & y vendit les biens de *Néron*; celui-ci qui étoit plus haï que l'autre ne prévalût point tant, & les plaintes & les remontrances de *Galba* furent préferées, de ſorte que le Sénat condamna *Néron*. *Galba* voyant les affaires de ſon ennemi déſeſperées & ſur le point de ſe retirer en Egypte, employa *Nymphidius Sabinus* Préfet de prétoire, de parler aux Légions en ſa faveur. Celui-ci perſuada aux Soldats comme ſi *Néron* n'y étoit plus, & qu'il eût déjà pris la fuite, de nommer *Galba* Empereur, & promit pour récompenſe à tous les ſoldats des cohortes prétoriennes, ſept mille cinq cens Dragmes (*a*) par tête, ce qui fait trois mille ſept cens cinquante livres, & à tous les autres ſoldats des armées répanduës dans les Provinces douze cens cinquante pour chacun; faiſant ſix cens vingt-cinq livres. Ce qui faiſoit une ſomme ſi immenſe qu'il auroit été impoſſible de la ramaſſer ſans faire dix mille fois plus de maux aux Romains que *Néron* ne leur en avoit fait en tout ſon regne. Et ce fût ce qui perdit d'abord *Néron* & *Galba* lui-même, car ils abandonnérent l'un pour recevoir le ſalaire de l'autre. Enfin *Galba* étant proclamé Empereur, mis ſon avarice, ſa cruauté & ſa ſeverité en train pour acquerir cette ſomme, ce qui fit enfin qu'on le haïſſoit autant que *Néron*; ne pouvant pas aſſés vite procurer la ſomme promiſe, il fût abandonné de tout le monde, & un ſoldat le tua, à qui il diſoit en mourant: *Frape ſi c'eſt pour l'interêt des Romains.* Il mourût ainſi à l'âge de 70. ans, ayant regné 7. mois ſeulement, pour faire place à *Otthon* qui étoit de la même trempe que les deux précedens; car il fût auſſi obligé de ſe tuer après trois mois de regne. *Plutarque.* *Selon la réduction de Mr. Dacier*

(*a*) *Le Dragme eſt une ſorte de monnoye des Grecs, de la valeur d'un eſcalin de Flandres.*

FABLE CVIII.

Du Phenix.

Ecartés loin de vous toutes les prévarications dont vous vous êtes rendus coupables, & faites vous un cœur nouveau & un eſprit nouveau. Ezech. 18. v. 31.

LE Phenix ayant aſſés vécu voulût changer ſa vieilleſſe & ſe rendre plus jeune. Je ſuis diſoit-il, opprimé dans la peau qui m'environne, & je veux renaître dans une nouvelle qui me donne plus de liberté. Au même inſtant il ſe forma un nid des matiéres les plus combuſtibles ſur une haute montagne, où le Soleil lança ſes plus grandes chaleurs, & s'y étant mis, la chaleur y engendrant quelques étincelles, il battoit ſi vehement de ſes aîles qu'il mit tout ſon nid en feu & s'y brûla; peu de tems après ſes cendres produiſirent un petit vèr qui en croiſſant devint un oiſeau égal à celui qui s'étoit brûlé; mais plus beau, plus leger, & plus agile pour fendre les airs.

Reflexions Morales.

LE pêcheur endurci dans ſes vieux pêchés trouve dans cette Fable une veritable figure, comment il ſe peut convertir & renaître, pour vivre dorénavant plus libre & plus aſſuré pour ſon ſalut: il eſt averé que lorſqu'il eſt envélopé dans la peau de ſes malfaits, il ſe ſent opprimé, preſſé & gêné de ſa propre conſcience, laquelle il doit tâcher de changer, s'il veut vivre plus en repos.

108

Par ainſi, il n'aura qu'à ramaſſer des choſes combuſtibles, c'eſt à dire, des regrets, des priéres & des bonnes œuvres, qu'il mettra ſur la montagne de l'eſpérance à la vuë du Soleil, ſavoir du Sauveur *Jeſus-Chriſt*, qui allumera indubitablement de ſon feu divin toutes les matiéres qui pourront ſervir à le faire renaître : Et tout auſſi-tôt qu'il appercevera la chaleur de ce braſier, produit par la chaleur de ſa grace, faire des efforts, battre des aîles comme le Phenix, & réſiſter courageuſement à tout ce qui s'y pourroit oppoſer. Il eſt vrai que cet oiſeau, ſelon les naturaliſtes, à horreur des flâmes qui ſont prêtes à le dévorer, néanmoins il tâche de vaincre cette obſtacle, il chaſſe la crainte par l'eſpoir de vivre plus à ſon aiſe ; c'eſt cette horreur, cette crainte mal à propos, qui retient toûjours le pêcheur hors du chemin de ſa converſion & le retient aſſoupi & endurci dans ſes iniquités. Il faut donc abſolument combâtre, le monde, le diable & la chair, qui nous font voir l'horreur de nous dépouiller du vieil hommepour renaître de nouveau.

Saint *Auguſtin* nous fait remarquer en quelque maniére ce combat par lui-même dans ſa converſion ; *La nouvelle volonté*, dit-il, *que j'ai commencé d'avoir pour vous ſervir mon Dieu, étoit encore incapable de vaincre la vieille, qui fût devenuë vieille & plus forte: de ſorte qu'il y avoit alors deux volontés en moi qui ſe combattoient l'une l'autre ; une vieille volonté charnelle, & une nouvelle ſpirituelle qui déchirérent mon ame par leur diſcorde.* C'eſt ainſi que tous les pêcheurs ſont attâqués de leurs doubles volontés ; mais pour vaincre, je dis encore qu'il faut battre les aîles pour embraſer d'autant plus la grace que le ſoleil de miſericorde nous envoye. *La volonté par le péché n'eſt point chaſſée*, dit ce grand Docteur ailleurs, *que par un deſir oppoſé, produit par la charité*, ou par l'amour de Dieu : c'eſt par elle que la *Magdelaine*, que l'Apôtre St. *Pierre* & que St. *Paul* avec pluſieurs autres penitens ont combattu vaillamment, pour ſe dépouiller de la vieille peau de pêcheur, & de renaître dans une nouvelle qui les a mené dans le ſentier de leur ſalut.

Converſ. S. Aug. S. l. e. 5.

S. Aug. l. 2. cont. adv. leg. cap. 7.

La repentance eſt un des plus grands moyens pour y parvenir, & la confeſſion nous y conduit. Le commencement du ſalut eſt la connoiſſance du pêché ; *Initium ſalutis eſt notitia peccati* : & puis celui qui s'en repent eſt preſque innocent, *Quem pœnitet peccaſſe, penè eſt innocens.* *L'Eprévier* dit Saint *Grégoire*, *monte au ſoleil & s'y purge de ſes méchantes plumes ; ainſi devons nous faire des vices en nous approchans de Jeſus-Chriſt.* Enfin ſuivons les préceptes que l'Apôtre

S. Grégoire

Ephes. 4 nous apprend : *Je vous avertis donc*, dit-il : *& je vous en conjure*
v. 17. *par le Seigneur, de ne vivre plus comme les autres gentils qui ſuivent*
Idem. v. 20. *dans leur conduite la vanité de leurs penſées. Mais pour vous, ce n'eſt*
& de ſuite. *pas ce que vous avés apris dans l'Ecole de Jeſus-Chriſt ; puis vous y*
avés entendu prêcher, & y avés apris, ſelon la verité de ſa Doctrine, à
dépouiller le vieil homme ſelon vôtre prémiére vie, qui ſe corrompt en
ſuivant l'illuſion de ſes paſſions ; à vous renouveller dans l'interieur de
vôtre ame, & à vous revêtir de l'homme nouveau, qui eſt crée ſelon Dieu
dans une juſtice & une ſainteté véritable.

EXEMPLE.

Baronius. HEnri V. dit le Jeune Empereur, étoit un Prince méchant & cruel, il s'empara de l'Empire en 1106. & fit périr ſon Pére *Henri* IV. dit le Vieu, pour monter ſur le trône : il défit pluſieurs Princes qui ne vouloient pas le reconnoître, paſſa à Rome, ſe ſaiſit du Pape *Paſchal* II. avec pluſieurs Cardinaux, & ſe rendit maître par la force du Château St. *Ange*, & remplit Rome de tumulte & de ſang pendant quelques jours. On brûla & on ſaccagea les Bourgs & les Châteaux voiſins de la ville & ravagea les terres de l'Egliſe, inſtalla des Papes ſelon ſon bon plaiſir par la force des armes. Enfin, après avoir été excommunié & preſque abandonné de tout le monde, pluſieurs Princes de l'Empire ſe revoltérent contre lui. Etant opprimé de tous côtés, pluſieurs de ſes amis lui conſeillérent de s'abandonner entiérement à la bonne volonté du Pape. Le conſeil reuſſit, le Pape envoya quelques Cardinaux & un Légat *à Latére*, à la Diéte de Wormes, l'Empereur reconnût *Calixte* pour le Vicaire de *Jeſus-Chriſt* & demanda humblement l'abſolution de ſes pêchés ; il rendit tous les biens qu'il avoit uſurpés. Puis après voyant ſes Etats déſolés par une Famine & une Peſte générale qui enleva la meilleure partie de ſes Sujets, le fit tomber dans une langueur qui lui ôta la vie le 23. de Mai 1125. après 19. ans de regne. Il témoigna en mourant un repentir ſincére de tout le mal qu'il avoit fait à l'Egliſe, ſe propoſant les
Ezechiel paroles d'*Ezéchiel* ; *Je ne veux point la mort de celui qui meurt dit*
18. v. 32. *le Seigneur Dieu : retournés à moi & vivés.*

109

FABLE CIX.

De l'Ane & ſes deux Maîtres.

Tenés vous-en là, & ne vous mettés point ſous le joug d'une nouvelle ſervitude. Galat. 5. v. 1.

UN Ane ſervant un jardinier qui lui fit porter d'un ami à l'autre des fleurs & des autres herbes odorifferentes, n'étant pas content de ce ſervice, il paſſa de celui-ci chés un Tanneur, s'imaginant d'y être plus à ſon aiſe; mais ce nouveau Maître eût moins d'eſtime pour lui que le prémier : Car il le fit travailler davantage en mettant ſur ſon dos toutes ſortes de peaux puantes qu'il devoit porter d'un côté à l'autre. Et lorſqu'il s'en plaignoit, on l'obligea de ſe taire par des coups de bâton; me voilà bien diſoit-il ſouvent en ſoi-même, lorſque je fût chés mon prémier Maître je hantois les jardins, j'allois paître parmi les fleurs & les bonnes Herbes, & maintenant, je n'ai pour tout paturage que du foin puant dont les peaux étoient embalées; & même je les dois encore porter aux foſſes où elles pourriſſent davantage, & étant toutes corrompues, aux riviéres pour les y nettoyer; par ainſi, je me vois réduit à mourir des mauvaiſes airs que je reſpire.

Reflexions Morales.

NOus apprenons dans cette Fable que c'eſt ordinairement le ſort de ceux qui ne veulent point ſe régler ſelon les préceptes de la Sainte Egliſe, dont le joug leur paroit dure & inſupportable. Ils ſe trouvent dans un jardin délicieux où la bonne odeur de la verité les environne, cette douceur les fatigue, & ſelon leur opinion elle les opprime trop fort; ils changent pour être plus à leur aiſe; mais ils ſont trompés & leur changement les rend plus malheureux, plus miſerables & plus eſclaves qu'ils n'étoient auparavant.

Ce ne ſont point juſtement les motifs de Religion qui ont forcé les Apoſtats, les Héreſiarches & les Novateurs de changer; mais l'incontinence, le luxe & la moleſſe en ſont la cauſe principale, ils cherchent la liberté indépendant d'un chef qui les gouverne pour prâtiquer plus aiſément leur commerce ſcandaleux & intolérable.

Boſſuet. *Henri* VIII. Roi d'Angleterre changea de Religion parce que le Saint Siége ne voulût point le diſpenſer d'avoir deux Femmes tout à la fois, pour aſſouvir ſa concupiſcence; & lorſqu'il en fût ſeparé, quelle vie ne menat-il point? Il prend la qualité de Chef Souverain de l'Egliſe Anglicane, il épouſe pluſieurs Femmes, fait mourir l'une pour l'amour de l'autre, juſqu'au nombre de ſix: Perſécute pluſieurs Evéques & les fait mourir; commet des cruautés terribles, uſurpe les biens des Monaſtéres, & il décide ſur la Foi de ſon autorité; cauſant des maux terribles parmi tout ſon Royaume, & ſe rendit miſerable pour accomplir ſes débauches.

C'eſt l'ordinaire des Apoſtats de ſe rendre malheureux; *Carloſtad* qui étoit un diſciple de *Luther*, étoit Archidiacre; il quitta cette dignité pour ſe marier, & il fût réduit par ſon extravagance à labourer la terre, & puis il devint ſi pauvre, qu'il devoit porter du bois dans la Ville de Wirtemberg où il avoit vécu avec honneur & réputation.

On pourroit produire mille exemples de cette nature; mais il ſuffira de dire que tous ceux qui quittent la Religion pour en

embraſſer une étrangére, ne ſont que ſe précipiter dans des maux infinis, en ſe rendant eſclaves de leurs paſſions, vagabonds parmi le monde, haïſſable d'un chacun, & odieux même à ceux dont ils vont gueuſer du pain à manger. Combien n'en a-t-on pas vu qui ſe ſont ſeparés de leur Religion & qui ont péri miſerablement dans le pêché ? pauvre juſqu'à la derniére extrêmité ; abandonné de tout ce qu'il y a des gens de bien, ou auparavant ils étoient dans un Jardin honorable & délicieux, eſtimés & honorés d'un chacun. *Malheur à vous, hommes impies qui avés abandonné la Loi du Seigneur le très-haut* : Enfin pour ne ſe point laiſſer tomber dans des fautes ſi groſſiéres qui cauſent le malheur de nôtre corps & de nôtre ame ; l'Apôtre St. *Paul* nous dit, *Je vous conjure donc, moi qui ſuis dans les chaines pour le Seigneur, de vous conduire d'une maniére qui ſoit digne de l'état auquel vous avés été appellés, pratiquant en toutes choſes l'humilité, la douceur & la patience, vous ſuportant les uns les autres avec charité ; & travaillant avec ſoin à conſerver l'unité d'un même eſprit par le lien de la paix.* Vous n'êtes tous qu'un *corps* & qu'un *eſprit comme vous avés* tous *été appellés* à une même eſperance ; & qu'il n'y *a* qu'*un Seigneur*, qu'*une Foi*, *&* qu'*un Bâtéme*, qu'*un Dieu Pére de tous, qui eſt audeſſus de tous, qui* étend ſa providence *ſur tous* & *qui* réſide *en nous tous.*

Eccleſ. 41. *v.* 11.

Eph. 4. *v.* 1. *juſqu'à* 6.

EXEMPLE.

THomas *Cramner* Anglois, s'attâcha aux belles Lettres dès ſon jeune âge, puis il embraſſa l'Etat Eccleſiaſtique & il vint enſuite à la Cour du Roi *Henri* VIII. lorſque ce Prince étoit devenu amoureux d'*Anne de Boulen*. *Cramner* qui étoit alors changé de Religion, profeſſoit celle de *Luther* clandeſtinement, & crût que cette conjecture lui étoit favorable pour s'avancer auprès du Prince ; il s'approcha d'*Anne de Boulen* & il agit avec tant d'adreſſe qu'*Henri* l'envoya à Rome pour y ſolliciter la diſſolution de ſon mariage avec *Catherine d'Arragon* pour épouſer ſa Maîtreſſe, ce qu'il n'obtint nullement ; mais il ſçût ſi bien flâter la paſſion d'*Henri*, qu'il lui donna l'Archevêché de Cantorberi, à la ſollicitation d'*Anne* ; non-obſtant en qualité de Légat du Pape, *Cramner* déclara nul le mariage, & le Roi répudia ſa

Sanderus.

Femme légitime & épouſa *Anne* malgré le St. Siége. Enſuite ſon Apoſtaſie parût publiquement, il appuya les penſées du Roi qui ſe revolta auſſi contre l'Egliſe. Cet indigne Prélat, ayant eu commerce avec une Fille qu'il avoit enlevée dans ſon voyage de Rome l'épouſa publiquement, & ordonna à tous les Prêtres de l'imiter s'ils vouloient. Sa mêchanceté alloit encore plus avant. Il fait caſſer le mariage d'*Anne de Boulen* comme celui de *Catherine d'Arragon* & la fait décapiter, pour faire épouſer au Roi *Jeanne de Seymour*; celle-ci étant morte ſelon la commune opinion par le poiſon, *Cramner* avec ſes adherans perſuadent au Roi d'épouſer encore *Anne de Cléve*. Peu de tems après *Henri* étant devenu amoureux de *Catherine Hoüard*, il inſpire de rechef au Roi de répudier *Anne de Cléve* pour épouſer *Catherine*, laquelle il fit mourir au bout du compte comme les autres. Voilà comme cet Apoſtat agiſſoit, en tolérant au Roi tous ces crimes pour ſe maintenir dans la dignité d'Archévêque; faiſant le flâteur & l'hérétique ſelon les caprices du Roi: il étoit le principal inſtrument de tous les deſordres qui arrivérent dans la Religion en Angleterre; il fit briſer les Images, uſurper les Biens Eccleſiaſtiques, dépoſſéder les Ortodoxes, ſupprimer les Convens & les Communautés & périr une infinité de bons Chrêtiens par ſon eſprit inquiet & mal en repos. Enfin, après la mort du Roi *Henri*, *Marie* ayant ſuccedée après ſon Pére à la Couronne, *Cramner* n'ayant plus de ſoûtien étant abandonné de tout le monde, fût arrêté; l'eſperance de ſe ſauver lui fit retracter ſon heréſie, & par un acte ſigné de ſa main, il reconnût qu'il avoit changé dixſept fois de Réligion; mais voyant que cela n'étoit pas capable de le ſauver, il profeſſa de nouveau la nouvelle Doctrine, & il fût condamné à être brûlé tout vif à Oxfort le 21. Mars en 1556. non ſeulement pour ce qu'il avoit Apoſtaſié; mais pour pluſieurs autres grands crimes dont il fût convaincu.

Boſſuet.

Sanderus.

110

FABLE CX.

Du Cigne & du Hibou.

O Mort, que ton ſouvenir eſt amèr à un homme qui vit en paix au milieu de ſes Biens. O Mort, que ta ſentence eſt douce à un homme pauvre, à qui les forces manquent. Eccleſ. 41. v. 1. & 3.

LE Cigne étant malade & ſentant les approches de la mort, commença à chanter; le Hibou vint lui rendre viſite, & voyant qu'il ſe rejoüiſſoit, lui demanda; pourquoi il ſe divertiſſoit, ſe voyant ſi près de ſa fin, puiſque c'étoit contre la coûtume de toutes les Créatures? parce que, répondit le Cigne, je ſortirai bientôt des liens qui me tiennent attâchés à un mauvais panchant naturel. Après avoir parlé ainſi, il recommençoit à chanter, & il trépaſſa doucement. le Hibou eût une ſi grande douleur d'entendre parler & de voir mourir le Cigne, qu'il tomba à la renverſe, & mourût auſſi en battant des aîles & criant effroyablement.

Reflexions Morales.

IL n'y a rien de ſi certain que la mort; tout ce qu'il y a au monde eſt obligé de lui aquitter ſa dette: mais la queſtion eſt, comment nous mourrons? on eſt obligé de l'apprendre, en vivant comme nous deſirons de mourir. Le Cigne meurt en chantant;

mais le Hibou meurt en battant les aîles & en criant : le Cigne chante, parce qu'il ſe verra bien-tôt débarraſſé des liens de ſon panchant naturel, pour nous inſtruire que nous devons volontairement mourir avec joye pour nous affranchir d'un panchant qui nous porte à toutes ſortes de pêchés. Le Hibou meurt en battant les aîles & en criant effroyablement, pour nous enſeigner que tout homme qui n'a pas la conſcience nette, reſſent un remord piquant, à cauſe qu'il n'a point vécu comme il devroit mourir ; il s'agit donc d'apprendre à vivre & à mourir toute à la fois.

C'eſt un excellent exercice que celui d'apprendre à mourir tandis qu'on vit. *Præſtat inſidias ſemel ſubire, quàm ſic inſidias cavêre ſemper*, diſoit *Jules Céſar* ; Il vaut mieux de mourir une fois que de voltiger toûjours dans la crainte. C'eſt une étude de Sageſſe qui ſe réſout à parvenir à ce but, il n'a pas mal employé ſa vie, qui a appris à bien mourir ; mais celui l'a perdu qui ne la ſçait bien achever : *Male vivet*, dit *Senéque*, *quiſquis neſciet bene mori, nec inutiliter vixit, qui feliciter deſiit.* *Seneque.* Perſonne ne peut bien agir qui ne viſe au but & au blanc, auſſi celui qui ne contemple pas la mort ne peut nullement bien vivre : Enfin la ſcience de mourir eſt la ſcience d'être libre, de ne rien craindre, de vivre bien paiſiblement ſelon les Loix de Dieu & des hommes ; ſans celà il n'y auroit aucun plaiſir de vivre, non plus qu'à joüir d'une choſe que l'on craint toûjours de perdre. Il faut outre celà, & ſur tout s'efforcer de faire mourir nos vices devant nous, & puis ſe tenir tout prêt à mourir ; alors les vices une fois morts ne revivront plus : mais nous, après que nous ſerons trépaſſés, nous renaîtrons & vivrons éternellement. O ! la belle choſe que de pouvoir achever ſa vie avant ſa mort. Tellement qu'il n'y ait plus rien à faire qu'à mourir avec plaiſir & en chantant comme le Cigne de la Fable : Qu'on n'ait plus beſoin de rien, ni de tems, ni de ſoi-même ; mais qu'on attende avec patience ſon trépas : *Satius eſſe ſemel mori, quàm ſemper cavére & timére mortem*, il eſt bien mieux de mourir une fois avec joye que de craindre toûjours la mort.

Il n'y a rien qu'on craint tant que la mort, non-obſtant elle ne nous en donne aucune occaſion : car craindre la mort eſt beaucoup plus cruel que de mourir même ; *Mortem timére, crudelius eſt quàm mori* ; & toute mort eſt heureuſe qui nous met en repos : *Omnis mors beata, vitæ quæ extinguit mala.* Nous croyons le vulgaire qui nous dit inconſidéremment que la mort eſt un très-grand

mal ; bien au contraire, la Sageſſe nous enſeigne que c'eſt l'affranchiſſement de tous les maux & le port de la vie. L'Empereur *Henri* V. diſoit ſouvent ; *Miſer qui mortem appetit, miſerior qui timet* ! celui qui ſouhaite la mort eſt malheureux, mais celui qui la craint eſt plus malheureux. Jamais la mort préſente ne fit mal à perſonne, & aucun de ceux qui l'ont eſſayé ne s'en eſt plaint, & ſi elle ſeroit un grand mal comme on la dépeint, elle eſt donc de tous les maux le ſeul mal qui ne fait point de mal ; elle nous fait plûtôt du bien, en nous introduiſant à la vie éternelle à laquelle nous aſpirons, & c'eſt ce qui nous doit réjoüir lorſque nous nous appercevons qu'elle nous approche. Elle eſt le but de la vie & la felicité de l'homme ; *Mors vitæ eſt ſcopus, atque hominis felicitas. Il viendra encore un tems plus heureux*, dit Solon, *ce ſera lorſque nôtre ame, ſortant de ſa priſon, ſe trouvera libre, & qu'alors uniquement occupée des ſoins d'elle-même ſans en être divertie par ceux du corps, elle ne penſera qu'à ſe nourrir par la contemplation & par la connoiſſance de la verité.* Que ces raiſonnemens d'un Payen ſont efficaces pour inſtruire un Chrêtien. *Ne craignés point l'arrêt de la mort. Souvenés-vous de ceux qui ont été avant vous, & de tous ceux qui viendront après : C'eſt l'arrêt que le Seigneur a prononcé contre toute chair. Que craignés-vous, puiſqu'il ne vous peut arriver que ce qu'il plaira au très-haut* ? Vous vivrés indubitablement ; *Car* dit le Prophéte *Job, je ſçai que mon Rédempteur eſt vivant & que je reſſuſciterai de la terre au dernier jour, que je ſerai encore revêtu de cette peau, que je verrai mon Dieu dans ma chair, & que je le verrai, dis-je ; moi-même & non un autre, & que je le contemplerai de mes propres yeux. C'eſt là l'eſperance que j'ai & qui repoſera toûjours dans mon Cœur.*

Solon. *Eccleſ.* 41. *v.* 5. & 6.

Plus outre, ainſi donc qu'un homme de bien ne doit nullement craindre la mort, d'autant plus eſt-elle à craindre aux méchants, & avec raiſon ; parce qu'ils n'ont point vécu pour bien mourir : Car elle eſt fort amére à ceux que la conſcience ronge d'avoir mal vécu : *Iis mors eſt amara, quæ malâ antecactæ vitæ conſcientiâ premuntur.* Ils en ont horreur, & en deſeſperant de leur ſalut, ils craignent qu'elle ne les entraine dans la damnation éternelle ; ils craignent de comparoître devant ce grand Juge qui prononcera cette terrible ſentence contre eux : *Retirés vous de moi, maudits, allés au feu éternel, qui avoit été préparé, pour le Diable & pour ſes Anges.*

Matt. 25. *v.* 41.

Dieu nous a fait comprendre dès long-tems que les mêchans craindront ſur le point de mourir en diſant : *Je ferai marcher devant vous la terreur de mon nom. Je marcherai auſſi moi-même contre vous; j'oppoſerai ma fureur à la vôtre, & je vous châtierai ſept fois davantage à cauſe de vos pêchés. Je fraperai leur cœur d'épouvante au milieu de leurs ennemis.* Le bruit d'*Une feuille qui vole les fera trembler; Je ferai tomber ſur eux les maux & l'indignation de ma fureur, dit le Seigneur, & j'envoyerai après eux l'épée qui les pourſuivra juſqu'à ce que je les aye conſumé.* Qui n'aura point raiſon de craindre après de ſi terribles ſentences, évitons donc avec ſoin, de ne point mourir dans la crainte ; mais vivons comme nous ſouhaitons de mourir.

Exod. 24. v. 27. *Levit* 26. v. 24. & 28. *Idem.* 36. *Jerem.* 49. v. 37. *Job.* 14. v. 1. *L'homme né de la Femme vit très-peu de tems, & il eſt rempli de beaucoup de miſéres. Il naît comme une fleur qui n'eſt pas plûtôt écloſe qu'elle eſt foulée aux pieds, il fuit comme l'ombre, & il ne demeure jamais en un même état.* Et s'il ne vit pas ſelon les préceptes de Dieu, *Les cieux revéleront ſon iniquité, & la terre s'élévera contre lui.* Enfin il faut mourir après bien de maux ; mais rendre compte eſt bien le pis : TOT MALA QUÆ PATIMUR, MORS HORRENDA COMITATUR.

Job. 20. v. 27.

EXEMPLE.

TOut le monde périt, & tout homme doit mourir ; *Omnibus moriendum* ; ſans ſavoir quand & comment : Il vient au monde ſans le ſavoir & il en ſort de même : mais il ſçait fort bien comme il vit, & comment il doit vivre ; s'il l'ignore, il vit, non comme un homme : mais comme une bête brute qui n'a aucune raiſon ; du moins il le doit ſavoir : *Omnia ſub leges mors vocat atra ſuas ?*

Ovide ad Livi.

Mors neſcit legem, tollit cum paupere Regem ; dit le Proverbe : La mort enléve les Rois ainſi que les Bergers, c'en eſt la raiſon que perſonne ne s'en peu diſpenſer. *Qui eſt l'homme qui pourra vivre ſans voir la mort* ; dit le Roi Prophéte ; perſonne, les Grands Pontifs ſont morts, *Comme Aaron vôtre Frére ſur la montagne de Hor.* Les Rois ſont morts, les Princes ſont morts, les Nobles ſont morts, les Bourgeois, les Artiſans, les Savans, les Roturiers ſont morts & meurent encore tous les jours ; allés donc maintenant ouvrir les tombeaux de toutes ces Majeſtés, de toutes ces Alteſſes, de toutes ces Excellences, de tous ces Savans & de tous ces Grands Hommes, vous y trouverés tout ce que vous trouverés dans le

Pſalm. 88. v. 49. *Deut.* 32. v. 50. 1. *Reg.* 31. v. 4.

tombeau d'un Païſan, de la corruption, des vers, de la vermine & une puanteur terrible ; car, *Quand l'homme ſera mort il aura pour heritage les ſerpens, les bêtes & les vers.* *Eccleſ.* 10. *v.* 13.

Quelle difference pourroit-on donc faire d'un Roi & d'un Mendiant ? Le prémier étoit honoré, obéi, reſpecté & ſervi de tous ſes Sujets pendant ſa vie ; le ſecond mépriſé, délaiſſé & rebûté d'un chacun, le prémier étoit comblé de gloire, vêtu de pourpre, paré de pierres précieuſes & dans l'abondance de tous côtés. Le ſecond, accablé de miſére, couvert de lambeaux & de la vermine ; ils ſont morts tous deux, diſtingués-les, les uns des autres ? maintenant, la mort les a rendu égaux & on ne les peut reconnoître parce qu'ils ſont tous deux rongés des vers & réduits en poudre. Rien ne nous reſte d'eux que leurs bonnes œuvres, leſquelles nous pourrons imiter pour mourir comme le Cigne en chantant ; c'eſt-à-dire, en loüant Dieu qu'il nous retire de la miſére & du panchant naturel que nous avons aux pêchés, à l'imitation du Roi Prophéte ; *Tirés mon ame de la priſon où elle eſt, afin que je beniſe vôtre nom.* *Pſeaume* 141. *v.* 8. Et leurs méchantes actions que nous devons éviter pour ne point mourir comme le Hibou qui eſt l'ennemi mortel de la lumiére & du ſoleil qui nous éclaire.

Lorſque *Loüis* XI. Roi de France ſe ſentant incommodé dans ſa vieilleſſe, il craignoit tant la mort qu'il fit venir les plus habiles Medecins, à qui il donnoit des ſommes immenſes pour le guérir : Il tiroit des cloîtres & des ſolitudes ceux qui avoient une haute reputation de ſainteté & les dons des miracles : Il ordonnoit dans tout ſon Royaume des priéres publiques pour empêcher que le vent de biſe ne lui nuiroit point : Il ramaſſoit de tous côtés de Réliques pour s'armer contre la mort : Il s'empriſonna dans le Château de Pleſſis où l'on n'entroit que par un guichet, & dont les murailles étoient hériſſées de pieux de fèr & bordées nuit & jour d'Arbalêtriers pour s'en défendre : mais tous ces ſoins furent inutiles, la mort l'enleva le 30. d'Août en 1483. âgé de 60. ans. Ce Roi fit venir de Calabre en France St. *François de Paul*, afin qu'il lui prolongeât ſes jours : Mais ce ſaint homme le diſpoſa à ſe préſenter devant Dieu & de mourir volontairement. *Maizerai*

Fin du ſecond Tome.

TABLE DES FABLES

Contenuës dans ce Second Tome.

	Pag.
DE l'Oiſeleur & de la Perdrix.	1
De la Mouche & de la Fourmi.	5
De deux Amis & d'un Ours.	9
D'un Chien & d'un Voleur.	13
Du vieux Lion & des autres Animaux.	17
D'un Cerf ſe mirant dans la Fontaine.	20
Du Laboureur & de la Cigogne.	24
Du Cerf & de la Brebis.	27
De l'Agneau, du Loup & du Bouc.	30
De l'Ane & du petit Chien.	34
Du Liévre & du Rénard.	38
De l'Ecreviſſe & de ſa Fille.	41
Du Gerfaut & du Coucou.	45
De l'Oiſeleur & du Serpent.	49
Du Lion, du Sanglier & du Vautour.	52
Du Loup & de la Gruë.	55
Du Rat & de l'Huitre.	59
Du Cheval & du Cerf.	62
Du Renard & du Corbeau.	65
Du Bœuf & du Chien.	68
De l'Ours & des Abeilles.	71
De l'Epervier & du Roſſignol.	75
Du Taureau & du Rat.	78
Du Loup & de l'Agneau.	81
De l'Aigle & du Corbeau.	85
Du Loup & de la Truye.	89
Du Mulet & du Cheval.	92
De l'Aigle & d'un Eſcargot.	96
Du Geai paré des plumes du Paon.	99
Du Païſan & de ſes Animaux.	103

TABLE.

Du Berger & de ſes Confréres. 106
Du Cerf & des Bœufs. 109
Du Chat & du Coq. 112
Du Singe & de ſes Petits. 115
De l'Ane chargé des Viandes. 118
Des deux Rats. 121
Du Milan malade. 125
Du Renard & du Bouc. 128
De la Tortuë & du Liévre. 132
Du Renard & de la Cigogne. 137
De la Chévre & du Louveteau. 141
Du Vautour & des autres Oiſeaux 145
Du Coq & du Coq-d'Inde. 149
De l'Ane & du Cheval. 153
Du Loup ſous la peau d'une Brebis. 157
Du Lion & de quelques autres Animaux. 161
Du Corbeau & du Scorpion. 164
Du Lion & du Rat. 167
De Jupiter & de l'Abeille. 170
Du Loup & de la Brebis. 173
De l'Autrûche & du Roſſignol. 175
Du Renard & du Chat. 179
Du Phénix. 182
De l'Ane & de ſes deux Maîtres. 185
Du Cigne & du Hibou. 189

APPROBATION.

J'Ai lu le Tome Second, du Livre, intitulé le Trefor de Fables choifies des plus excellens Mythologiftes, accompagnées du Sens moral, expliqué par l'Ecriture Sainte, avec des Reflexions &c. Par Jean Laurent Krafft, &c. contenant comme le prémier Tome, cinquante-cinq Fables. Et n'y ayant rien trouvé contraire à la Religion, ni aux bonnes Mœurs : Je juge, qu'il peut être imprimé. Dat. Brux. 5. Novemb. 1733.

Ambrofius De Vriefe Archi-Prêt. Brux. Libr. Cenfor.

v.2
SPECIAL
ID 93-B
1848
PR
24 8

SPECIAL
93-B
1848
Vol. 2

THE GETTY CENTER
LIBRARY